AUJOURD'HUI AU THEATRE ELGIN
"FRIENDLY ENNEMIES" Charles Winninger, Charles Ruggles, — aussi "A CLOSE CALL FOR ELLERY QUEEN"

Le Droit

SEUL QUOTIDIEN FRANÇAIS DE L'ONTARIO ET DE L'OUEST DU QUEBEC

30e Année: No 166 — OTTAWA, SAMEDI 18 JUILLET 1942 — Le numéro: 3 cents

DERNIERE HEURE page 12

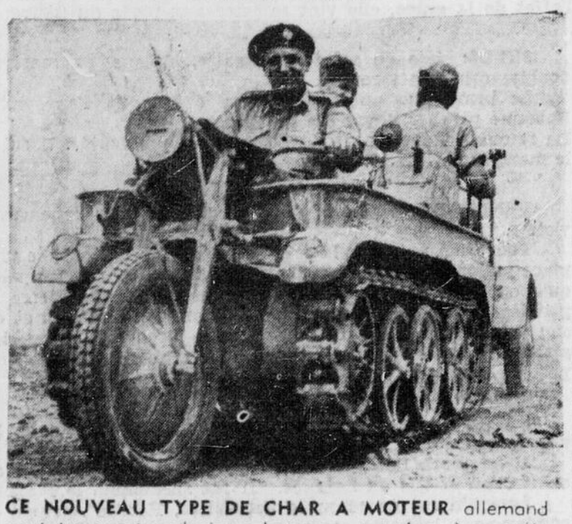
Le Parlement canadien siège en séance secrète

As canadien



LE LIEUTENANT JAMES FERRY, du corps d'aviation de l'armée américaine, a mérité l'une des plus hautes décorations de son pays, le "Military Order of the Purple Heart". Il est actuellement prisonnier de guerre à Java. A Noël, il recevait la "Distinguished Flying Cross" pour une envolée trans-Pacifique.

Riche butin



CE NOUVEAU TYPE DE CHAR A MOTEUR allemand peut transporter plusieurs hommes et trainer à sa suite quelques petits canons. Les troupes anglaises ont capturé celui-ci au cours de la campagne de Libye.

Manoeuvres réussies



LES MANOEUVRES effectuées sur la côte occidentale et sur le territoire de Colombie-canadienne sont tellement bien réussies qu'on les prend au sérieux. Ces troupes canadiennes prennent part à une invasion de la côte.

Ce n'est pas du camouflage



LES ALLEMANDS font grand usage du camouflage pour cacher les centres importants des avions anglais. Les trottoirs sont couverts de verdure artificielle et les rues, de petits arbres. Mais tout cela n'embête guère les pilotes anglais qui s'y connaissent comme le démontre la photo ci-dessus.

Les Nazis descendent vers Rostov

Des troupes russes sont repassées à l'ouest du Don

Par Eddy GILMORE

MOSCOU, le 18.— (P.A.) — Des troupes russes, qui se sont portées à la contre-attaque au sud de Voronej, rapporte-t-on aujourdhui ont refranchi le Don et se trouvent donc de nouveau sur la rive ouest du grand fleuve.

On annonce d'autre part que l'armée rouge a "anéanti le 222e régiment nazi", et que le champ de bataille aux abords du fleuve fut jonché de soldats morts.

Ces nouvelles fort encourageantes ont été transmises après que le communiqué habituel de minuit, vendredi, eut dit, tout simplement, que de violents combats se poursuivaient au secteur de Voronej, soit à la partie supérieure du front

(Suite à la page six)

L'emprise des Nippons aux Aléoutiennes

Par John M. HIGHTOWER

WASHINGTON, le 18 — (P.A.) — Le secrétariat de la Marine annonce que bien que les Japonais aient réussi à s'installer temporairement dans les îles sans défense d'Attou, de Kiska et d'Agattou, de l'archipel des Aléoutiennes, ils n'ont pas réussi à étendre leur empire et ont même subi des attaques aériennes assez fortes, faites par intermittence.

Tout récemment encore, des appareils de l'aviation de l'armée américaine ont jeté 56 bombes, au cours d'attaques faites par des avions et des sous-marins; jusqu'à présent, ces attaques ont coûté aux Nippons cinq navires coulés, un sixième que l'on croit avoir été coulé, et neuf autres endommagés.

(Notons que des troupes et des escadrilles canadiennes participent à la défense de l'Alaska.)

La toute dernière des attaques précitées fut faite le 11 juillet, alors qu'un croiseur nippon fut bombardé, en rade de Kiska, mais sans que l'on ait pu se rendre compte du résultat de l'attaque. Depuis lors, de communiquer la Marine, il n'y eut rien de changé à la situation de ce côté; on dit toutefois que les opérations se continuent.

Avertissement aux Français

VICHY, le 18 — (P.A.) — On a averti les familles des prisonniers de guerre de ne plus mettre de lettres dans les paquets qu'on leur fait parvenir. Autrement les prisonniers devront subir la discipline que les autorités allemandes leur imposeront.

Rommel battu songe-t-il à se venger?

Les forces de l'Axe ont subi de lourdes pertes lors de deux contre-attaques infructueuses — La R.A.F. survole le champ de bataille ainsi que Tobrouk et Malte

LE CAIRE, le 18.— (P.A.) — Le feld-maréchal Erwin Rommel battu sur la ligne britannique de 40 milles, à l'ouest d'El Alamein, apparemment ne cherche pas à prendre une revanche pour les pertes subies dans la bataille d'Egypte dont l'issue est encore en doute.

Sur le front central, où les troupes néo-zélandaises défendent l'extrémité est de la cime de Ruweisat, une attaque d'infanterie motorisée fut repoussée, dit un communiqué. On parle aussi d'activités à l'extrémité sud de la ligne britannique qui se trouve à 75

(Suite à la page six)

Demande de M. Drew à l'Hon. King

Dans sa seconde lettre au premier ministre Mackenzie King — lettre que le chef du gouvernement a refusé de déposer au Parlement — le lieutenant-colonel Georges Drew, chef conservateur d'Ontario, demande que le rapport de l'enquête royale sur l'expédition de Hong-Kong et ses propres critiques dudit rapport soient confrontées "en se basant sur les témoignages" donnés à l'enquête présidée par sir Lyman Duff, juge en chef du Canada.

Dans cette lettre dont les extraits ont été communiqués aux journalistes — en dehors de la Chambre — le colonel Drew affirme qu'à moins que le premier ministre ne se rende à sa demande on en con-

(Suite à la page six)

On discuterait de la perte de plusieurs navires dans les eaux du Saint-Laurent

C'est la deuxième fois que les parlementaires canadiens se réunissent à huis clos — La motion de M. J.-S. Roy, député de Gaspé

Le Parlement canadien siège en séance secrète aujourd'hui pour débattre les derniers torpillages de cargos alliés perpétrés dans le Saint-Laurent par les sous-marins nazis.

Rien de ce que le gouvernement dévoilera aux députés au sujet de la situation maritime dans le fleuve et dans le golfe ne sera rendu public.

C'est à l'ouverture de la séance, hier après-midi, que le premier ministre Mackenzie King annonça que le Parlement canadien tiendrait aujourd'hui sa deuxième séance secrète de l'année.



Son Eminence le cardinal J.-M.-R. VILLENEUVE, O.M.I., a présidé la clôture des fêtes grandioses qui ont eu lieu à Mistassini à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Trappistes à cet endroit.

L'autre séance secrète avait eu lieu le 24 février alors que les députés de la côte du Pacifique craignaient une invasion éventuelle de la Colombie britannique par les Japonais. Les délibérations à huis clos de la Chambre durèrent alors de 3 heures de l'après-midi jusqu'à 11 h. 20 du soir. Non seulement le public — mais les journalistes furent alors exclus des tribunes parlementaires pendant toute la séance secrète du 24 février.

A la levée du huis clos, le président de la Chambre, l'hon. J.-A. Glen, se contenta d'annoncer que les trois ministres de la défense avaient répondu aux questions des députés sur la protection militaire du Canada tant sur l'Atlantique que sur le Pacifique.

Macdonald a des renseignements nouveaux

Au début de ses remarques,

(Suite à la page dix)

Avions nippons descendus par ceux des Alliés

DES QUARTIERS GENERAUX ALLIES, en Australie, le 18. — Deux des trois hydravions japonais qui s'attaquèrent à des avions alliés en vol de reconnaissance, au-dessus de l'archipel des Salomon, au nord-est de l'Australie, ont été détruits d'annoncer un communiqué d'aujourd'hui. Des bombardiers alliés se sont aussi attaqués à des aménagements et des navires ennemis dans le port de Rabaul qu'occupent les Nippons, dans l'île de la Nouvelle-Bretagne. Enfin, un appareil japonais du type Zéro a été descendu par des appareils alliés d'un groupe de reconnaissance au-dessus de l'île de Timor, au nord-ouest du continent.

On s'oppose à l'inflation à Washington

(Par Jack Bell, de la Presse Associée.)

WASHINGTON, le 18 (P.A.) — Les chefs du Congrès ont décidé aujourd'hui d'étudier immédiatement les solutions du président Roosevelt au sujet de la stabilisation des gages pour établir le contrôle des prix dans la lutte contre la hausse du coût de la vie aux Etats-Unis.

Le président demandera probablement la permission d'ajuster les salaires et de réduire le prix des denrées alimentaires qui viennent de la ferme.

Le sénateur républicain Arthur Vanderberg dit que "tout nouveau plan qui peut réussir à balancer les salaires et le coût de vivre doit être étudié avec beaucoup d'attention parce que le contrôle

(Suite à la page six)

Avions ennemis descendus à Malte

LA VALETTE, Malte, le 18, — (P.C.)—La R.A.F., rapportant une reprise des activités aériennes de l'ennemi contre la forteresse méditerranéenne de Malte, a déclaré hier soir qu'au cours d'un raid relativement court les défenseurs ont descendu, sans subir de pertes, quatre avions "Messerschmitt" allemands.

Raid des Américains sur Hankéou

Les troupes chinoises, de leur côté, infligent de lourdes pertes à l'ennemi

Par Spencer MOOSA

TCHOUNG-KING, le 19.— (P.A.) — Les quartiers-généraux de l'aviation américaine ont annoncé hier soir un quatrième raid sur la grande base japonaise d'Hankéou, sur le Yang-tsé-Kiang, raid qui fut, dit-on, "des plus satisfaisants" En même temps, les

(Suite à la page dix)

L'optimisme naît chez les Britanniques

La campagne d'Afrique vue d'un meilleur oeil

LONDRES, le 18.— (P.C.) — Un personnage du ministère de l'information a commenté comme suit, la situation en Lybie:

L'exploit du général Auchinleck et de la 8e armée qui a repoussé les attaques ennemies devant El Alamein, après une défaite majeure la semaine dernière, a étonné le monde, et a donné naissance à une vague d'optimisme.

A un moment où la déroute complète semblait imminente, les Anglais ont eu un regain de vie surprenant et qui a sauvé la situation. Une contre-attaque, menée en maître, a donné une avance de cinq milles le long de la côte, jusqu'à Tel el Eisa, et un saillant très utile. La position est maintenant consolidée et les attaques de l'Axe n'ont pas réussi à en déloger les Britanniques.

Si les circonstances avaient été favorables, l'avance anglaise se serait étendu au sud-ouest. Une attaque prématurée de la part d'un

(Suite à la page dix)

S. Em. le Cardinal à la clôture des fêtes du cinquantenaire de la Trappe de Mistassini

Des fêtes religieuses de plusieurs jours se sont terminées par une messe pontificale célébrée par le Primat de l'Eglise canadienne

CHICOUTIMI, Qué., 18 (D.N.C.) —Son Eminence le cardinal Villeneuve, o.m.i., a fait l'éloge des ordres religieux et il a rendu hommage aux RR. PP. Trappistes alors qu'il clôturait hier les fêtes qui se sont déroulées à Notre-Dame de Mistassini, à l'occasion des noces d'or de la Trappe fondée en cet endroit en novembre 1892.

Les fêtes, ouvertes le 8 juillet par la consécration solennelle de l'église abbatiale par S. E. Mgr Mélançon, ont remporté le succès le plus éclatant. De 12.000 à 13.000 personnes ont visité le monastère de la ferme modèle.

Les Trappistes de Mistassini ont distribué environ 3.000 repas gratuitement pendant l'octave de la consécration de l'église abbatiale.

Parmi les 12.000 visiteurs, les dames étaient particulièrement nombreuses. Celles-ci avaient alors une occasion unique de pénétrer dans l'abbaye.

S. E. le cardinal Villeneuve, arrivé à l'abbaye mercredi soir, a été reçu par le Dom François-Xavier Huet, abbé. Son Eminence était accompagnée du chanoine F. Vandry, de Québec, M. J.-A. Côté, chevalier du St-Sépulcre et gentilhomme de Son Eminence, du R. P. Châteauvert, des Pères Blancs, des abbés Nicole et Frénette, secrétaires, de Dom Claude Côté, bénédictin, de M. Corriveau,

(suite à la page six)

Bombardements dans le sud de l'Angleterre

LONDRES, le 18, (P.C.) — Les raiders allemands ont effectué une attaque diurne aujourd'hui contre une petite ville anglaise sur la côte sud. A peu près douze piétons ont été blessés sur la rue principale

Les officiers brevetés canadiens paieront l'impôt sur le revenu tout comme la population civile

Dans beaucoup de cas, les officiers ne sont que des fonctionnaires militaires — Enrôlement des fonctionnaires — Hausses d'impôt proportionnées — Subterfuge de la part des officiers de l'aviation pour ne pas payer l'impôt

Si le gouvernement fédéral exemptait de l'impôt sur le revenu les 24,000 officiers brevetés que l'on compte au Canada dans l'armée, la marine et l'aviation il en résulterait une perte de $15,000,000 à $25,000,000 pour le Trésor.

Voilà ce qu'a mis bien lumière, hier, à la Chambre des Communes, l'hon. J.-L. Ilsley, ministre des finances, au cours du débat sur les résolutions budgétaires, alors qu'il répliqua à plusieurs députés qui réclamèrent des exemptions totales pour cette classe d'officiers.

Les officiers sans brevet et les militaires sans grade sont soustraits à l'impôt sur le revenu de même que les officiers brevetés qui se trouvent outre-mer ou sur les différents fronts de guerre.

Autre amendement à l'impôt

M. Ilsley annonça qu'il soumettra dès lundi probablement un amendement aux résolutions budgétaires afin de rajuster plus équitablement l'impôt sur le revenu des officiers brevetés en service au Canada. Le ministre des finances admit, en effet, qu'aux taux de l'impôt actuel les officiers brevetés jusqu'au grade de capitaine se trouverait à recevoir en fait une solde moindre que la plupart des sous-officiers qui sont exempts de l'impôt sur le revenu. "Mais la modification que j'apporterai", commenta M. Ilsley, "ne fera sûrement pas taire toutes les critiques".

Le ministre des finances se montra surpris du fait que les députés ne s'étonnaient pas de la façon dont les civils et les militaires étaient traités au point de vue de l'impôt.

"Nous imposons de lourdes taxes", dit-il, "aux civils de reve-

(Suite à la page six)

La côte nord sera plongée dans la nuit

MONTREAL, le 17 — (P.C.) — On rapporte à Montréal que l'obscurcissement a été décrété sur la rive nord du St-Laurent à la suite du coulage de trois navires dans le golfe le 5 juillet dernier.

La "Quebec North Shore Paper Company", sise à Shelter Bay, à 400 milles de Montréal, avait reçu des ordres d'effectuer un obscurcissement complet le soir du 6 juillet. La station hydro-électrique fut fermée et les gardes ont patrouillé les rues du village pour s'assurer que toutes les lampes étaient éteintes. Il s'agit de ne pas faire de lueurs sur l'eau qui feraient repérer les navires pour le compte des sous-marins ennemis.

Les habitants de la côte nord commencent à penser à leurs approvisionnements d'hiver qui n'arriveront pas si les torpillages continuent.



S. E. Mgr ALEXANDRE VACHON a fait une paternelle visite aux militaires du Régiment de Hull, qui terminent demain une période d'entrainement de deux semaines au camp Connaught. On voit ici Son Excellence serrant la main aux officiers du Régiment. Mgr Vachon a été accueilli par le lt-col. A. L. Normandin, officier commandant du Régiment de Hull. Il était accompagné de son secrétaire M. l'abbé Lucien Beaudoin. On voit sur cette photo de gauche à droite: le lt-Wilfrid D'Amour, adjudant du Régiment de Hull; le major Marc A. Lavoie, commandant en second; capitaine-abbé René Bergeron, aumônier de la région d'Ottawa, le lt J.-B. Valin, le lt J.-B. Landry le lt Parent, serrant la main du prélat; le capitaine J.-L.-E. Belieau; le lt Paul-A. Boivin. Le capitaine-abbé Emile Vézina, aumônier du Régiment de Hull, était aussi présent. Une réception au mess des officiers a eu lieu à la suite de l'inspection. Plusieurs officiers supérieurs assistaient à cette réception, dont le colonel Slack, officier commandant du camp Connaugh.

Photo "Le Droit"

Avec les Pères du Saint-Esprit

— Brebis ramenée au bercail —

A dos de bourriquot, seul moyen de locomotion à notre disposition, par des chemins et des distances insoupçonnés en France, nous visitons les postes de brousse de notre mission, pas encore très ancienne ni entièrement développée. On y rencontre toute espèce de monde. Des catholiques qui nous reçoivent à bras ouverts, au chant d'un cantique généralement: c'est simple et familial et cela fait oublier la fatigue de la route.

Si l'accueil est touchant de la part de nos catholiques, il n'en est pas de même quand le milieu visité est en majorité païen ou presque entièrement protestantisé. Les païens quelquefois fuient, ou prenant notre soutane pour une robe, nous saluent du nom de "Madame". Chez les protestants, il y en a qui saluent convenablement, d'autres vous gratifient d'une belle grimace ou prennent la fuite à toutes jambes. Le chef protestant près du village duquel on m'avait demandé de fonder un nouveau centre de catholiques, nous a déjà dépeints aux gens comme des "loups ravisseurs" qui viennent manger ce qu'ont fait les autres. Qu'importe cette réputation puisque l'oeuvre du Bon Dieu avance. Espérons qu'eux aussi finiront par s'apprivoiser, telle la brebis ramenée dont voici l'histoire:

Il avait 38 ans ce brave Malgache, mais un aspect squelettique, des joues creuses, un teint qui révélait la nature de son mal. Maçon de métier, il travaillait avec assez d'habileté, soignait son ouvrage, mais négligeait son âme. Le protestantisme l'avait pris, bien qu'extérieurement seulement comme le sont tant de nos pauvres Malgaches qui suivent sans savoir pourquoi le mouton qui a bêlé le premier. Il y a plus de cinq ans, les protestants commençaient à bâtir un temple ici à Tsaratanana; notre bonhomme maçonna . . . maçonna le temple jusqu'au jour où une prise de bec avec ses coreligionnaires, maçons du temple comme lui, lui fit quitter le chantier et chercher du travail ailleurs. C'était l'heure du Bon Dieu qui commençait à sonner.

En quête d'un salaire, il chercha une occupation dans le village, chercha encore et . . . aboutit à la Mission catholique. Pendant tout un mois il fut en contact avec les Pères, remarqua qu'ils avaient une autre tournure que ses anciens chefs protestants. C'est alors qu'il commença à connaître, puis à aimer les missionnaires.

Malheureusement, le travail à la Mission achevé, notre demi-protestant dut quitter, aller loin, loin, chercher de l'occupation, et pendant une année nous le perdîmes de vue. Un jour, une personne arrive à la Mission: "Monpera, il y a un malade au village, il vous demande". Celui qui demandait le Père, c'était bien l'ancien maçon du temple, puis travailleur de la Mission glissant peu à peu vers le catholicisme.

Le voilà dans sa case, couché sur une natte, brûlant de fièvre, ses yeux fixés sur moi me demandant, avant qu'il n'ait parlé, cette seule chose dont il a besoin en ce moment: un remède pour son âme. Toute sa connaissance à lui, il répondit clairement à mes questions. De notre religion il ne savait rien, mais il avait pour elle de la sympathie. En quelques minutes, je l'instruisis des grandes vérités; il m'écoutait, me comprenait, l'expression de ses deux yeux de moribond ajoutait à la sincérité de ses paroles. Il pria avec moi, et c'est lui-même qui choisit son nom de baptême: "Puisque c'est demain la fête de Saint Pierre et de Saint Paul, dit-il, c'est Pierre que je désire m'appeler".

Après l'acte de contrition, les cérémonies du baptême commencèrent.

"Pierre, je te baptise . . .". Il n'y a plus d'hérétique en lui, c'est un homme nouveau qui vient de naître.

Les cérémonies se poursuivent et le nouveau Pierre n'en perd pas une miette. Le baptême est achevé, et deux minutes exactement ne sont pas écoulées, que Pierre, secoué par deux hoquets, rend le dernier soupir, s'envolant tout droit chez le Bon Dieu sous l'oeil bienveillant du portier du Paradis, son saint Patron. Il n'avait attendu que son baptême pour mourir. Là-haut il continuera son métier de "maçon de temple", bâtissant dans le coeur de ses anciens frères protestants le vrai temple du Bon Dieu . . .

Vous, chers petits lecteurs, ne manquez pas de redire chaque jour de ce mois, cette invocation extraite de la "Consécration du Genre Humain au Sacré-Coeur de Jésus":

"Seigneur, soyez le Roi de ceux que des opinions erronnées ont trompés ou que la discorde a désunis: ramenez-les tous au port de la Vérité et à l'Unité de la Foi, afin que bientôt, il n'y ait plus qu'un troupeau et qu'un pasteur!"

P. AUBREY, C.S.Sp.

Associations catholiques

Le "Canadian Register" s'oppose à ce que l'A.C.J.C. s'intitule "catholique" parce qu'elle a des préoccupations nationale Ce titre, prétend-il, devrait être réservé aux associations qui poursuivent uniquement des fins religieuses.

Telles ne sont pas les directives de l'Eglise. Rome a toujours conseillé aux catholiques de s'unir entre eux et d'arborer fièrement leur nom. Elle y met comme condition, évidemment, qu'ils soient bien résolus à suivre fidèlement les enseignements de l'Eglise sur le terrain où ils se groupent, social, patriotique ou professionnel.

Ainsi dans la Lettre *Singulari Quadam* aux évêques d'Allemagne, Pie X se prononce en faveur des syndicats qui portent le nom de catholiques. Or les syndicats, personne ne l'ignore, sont loin d'avoir des buts purement religieux.

C'est à la suite de cette lettre, et avec l'approbation de Nos Seigneurs les évêques, que les syndicats fondés dans la province de Québec d'après les directives de l'Eglise, ont pris le nom de catholiques. Ainsi firent aussi l'Union catholique des Cultivateurs, l'Association catholique des Voyageurs de Commerce, la Fédération des Oeuvres de Charité, la Catholic Mutual Benefit Association, the Federation of Catholic Charities, the Catholic Boys' Bureau, etc., etc.

C'est la pratique d'ailleurs dans tous les pays, hautement approuvée par le Saint-Siège et par l'épiscopat: en France où ces associations sont très nombreuses, mais aussi en Angleterre, en Irlande, et aux Etats-Unis. Dans le dernier numéro du *Catholic News* de New-York, on pouvait relever les noms des groupements suivants: Catholic Editors, Catholic Welfare Association, Catholic Industrial Conference, National Federation of Catholic Physicians' Guild.

Personne cependant ne s'y méprend. Le mot catholique ne veut pas dire que cette association parle au nom de l'Eglise, mais qu'elle est composée de catholiques et suit dans ses activités les enseignements de l'Eglise. C'est une garantie pour elle et aussi pour les autres.

(Semaine Religieus de Montréal.)

La Conscience

Sois béni, vieux dimanche! Je te dois les saintes joies de ma vie. Quand j'avais lavé à grande eau, sur ma figure et mes bras, la suie de la forge, quand j'avais pris mes beaux habits et que, rasé de frais, j'allais, ma bonne femme au bras, à la mese de paroisse, j'étais plus heureux qu'un roi.

Je n'ai pas souvenance d'avoir, le dimanche, donné un coup de marteau, ni un coup de lime. Lorsque parvint notre cinquième enfant, et que le pain fut si cher, et que ce fut quasi la famine, je me levais deux heures plus tôt, je me couchais deux heures plus tard... et j'arrivais à la moisson prochaine, sans avoir travaillé le dimanche.

Le grand Monsieur de notre bourg entra un dimanche dans ma boutique et me dit: Forgeron, mon cheval est déferré des deux pieds de derrière, et je veux aller à la chasse; mets-toi à la forge au plus vite."

Je répondis: "Monsieur, vous me donneriez votre château avec les terres qui y tiennent que je ne ferrerais pas aujourd'hui votre cheval. Je n'ai qu'une âme et je ne veux pas la perdre". Le Prieur de Ste-Marie connut cette réponse, et il affirma qu'un Pape l'avait faite autrefois à un empereur. C'est tout de même chose étonnante.

Comment peuvent faire ceux qui, après avoir sué et peiné pendant six jours, travaillent encore le dimanche? Leur coeur est donc de pierre et leurs muscles d'acier, qu'ils n'aient besoin de prière, ni de repos?

Je me souviens maintenant, qu'un dimanche matin, j'ai travaillé une heure, mais c'était pour clouer le cercueil de Gertrude, notre voisine. Et c'est, hélas! un travail qui ne peut point se remettre.

Je laisse trois fils en vie: Jacques, le tisserand; Pierre, qui a épousé la fille du meunier; Eloi, qui héritera de la forge.

Mes fils m'ont promis par serment de ne jamais travailler le dimanche.

S'ils venaient à manquer à leur promesse, je crois que mes os le sentiraient sous terre et que mon âme éprouverait du chagrin, même dans la gloire du paradis.

Vieux dimanche, sois béni!

Louis VEUILLOT.

Le Rosaire

Recueillie à vos pieds, Reine du Saint Rosaire,
Je dis mon chapelet avec amour et foi,
Méditant de mon mieux sur chaque saint Mystère,
Durant ces jours d'épreuve où luttent dans l'émoi
Les peuples transgresseurs de la divine Loi.

Confiante toujours, je viens à vous, Marie,
Refuge des pécheurs, espoir des affligés!
Lorsque, pour vos enfants, mon rosaire vous prie,
Vous invoquant surtout pour les plus éprouvés,
Je crois que sur eux tous, Mère, vous vous penchez.

Je crois, j'espère en vous, Marie Immaculée,
Mère du Rédempteur, Mère du genre humain.
Mon chapelet fini, je suis rassérénée
Puisque, Mère, jamais l'on ne vous prie en vain.
Sur mon rosaire éclôt la grâce à chaque grain.

Ella Charland-Ostiguy.

☆☆☆ RELIGION: *Vie et doctrine* ☆☆☆

SAINT VINCENT DE PAUL

19 juillet

PATRON DES OEUVRES DE CHARITÉ

La société St-Vincent de Paul

Au Canada, depuis la fondation de la première Conférence à Québec (7), le 12 novembre 1846, les relations de l'épiscopat et du clergé avec la Société de Saint-Vincent de Paul ont toujours été excellentes. Cette première Conférence fut établie avec l'assentiment du Curé de la Cathédrale (aujourd'hui la Basilique) M. l'abbé Charles-François Baillargeon, futur archevêque, et l'autorisation de Mgr Turgeon, coadjuteur de Mgr Signay.

Le fondateur de la première Conférence au Canada fut un jeune médecin de Québec, ancien élève du Séminaire. Durant un séjour à Paris en 1845, il avait eu le bonheur de faire partie de la Conférence Saint-Sévérin comme membre actif. Nous reparlerons bientôt de la noble figure du docteur Painchaud, digne émule de Frédéric Ozanam.

Tous les Archevêques de Québec ont tenu la Société et ses Conférences en haute estime. Chacun d'eux et à diverses reprises, se sont fait un devoir de préciser les assemblées générales de la Société et d'y adresser la parole (8). Nous pourrions citer ici de nombreux témoignages.

Rappelons que la première Conférence établie à Montréal fut fondée en 1848 par le vénérable Mgr Bourget, et dans la suite, tous ses successeurs accordèrent une amitié et une protection constantes aux nombreuses Conférences de Saint-Vincent de Paul de la métropole.

Les Eminentissimes Cardinaux qui ont illustré le Siège épiscopal de Québec ont souventes fois rendu hommage aux travaux aussi efficaces que désintéressées des Conférences.

Combien de fois, depuis plus d'un demi-siècle, n'ai-je pas entendu, soit aux assemblées générales, soit aux réceptions de la nouvelle année, les cardinaux Taschereau, Bégin, Rouleau et Villeneuve dire leur admiration pour l'oeuvre d'Ozanam?

Pour illustrer ce témoignage personnel, je ne puis mieux faire que citer ce témoignage de Son Eminence le cardinal Villeneuve. Invité à présider l'assemblée générale du 12 janvier 1936, Son Eminence clôtura la réunion par une bienveillante et éloquente allocution. En voici les premières paroles: "C'est pour moi, ce soir, dit Son Eminence, non seulement une joie mais un orgueil de vous regarder et de vous voir si nombreux. Je m'enorgueillissais aussi tantôt en entendant le rapport de vos travaux et, songeant à ce que vous êtes et à ce que vous faites, je me plaisais à constater que vous êtes bien l'une des forces sociales les plus considérables dans la ville de Québec.

"C'est un principe supérieur qui vous réunit. C'est le mobile de la charité et du devoir qui fait de vous des confrères de cette Société de Saint-Vincent de Paul, si discrète et si humble."

Mais il y a mieux encore. Chaque année, le Conseil général de Paris, avec ses voeux de Noël et du Nouvel An, adresse au Souverain Pontife un rapport des travaux de la Société dans le monde entier. A ces témoignages de respect et d'affection, le Saint-Père répond par une lettre que le Bulletin de la Société enregistre avec joie et reconnaissance.

Enfin, en janvier 1940 Sa Sainteté Pie XII, "malgré la tristesse de l'heure présente", répondait aux voeux du Président général par un Lettre des plus consolantes. Après avoir constaté les progrès de la Société au cours de l'année, le Saint-Père s'exprime comme suit: "Grâce à cette consolante constatation, vous continuez d'affermir votre foi dans le bien et votre courage dans le travail, et, sans douter aucunement de l'avenir, vous vous appliquez à multiplier les foyers de votre apostolat et à répandre dans le monde les trésors inépuisables de la Charité évangélique."

Noblesse oblige! De si hauts témoignages démontrent que la collaboration du clergé avec la Société de Saint-Vincent de Paul existe depuis longtemps et qu'elle est autorisée par les Papes depuis 1845, alors que Grégoire XVI approuvait les règlements de la Société et les enrichissait de précieuses Indulgences.

C'est pourquoi les confrères des Conférences de Saint-Vincent de Paul doivent se pénétrer de l'esprit de leur Société: se sanctifier par l'exercice humble et discret de la charité; visiter les pauvres, les secourir, les consoler; évangéliser avec tact et douceur ceux qui doutent de la Providence; guérir ceux qui ont le coeur brisé. C'est ainsi que saint Vincent de Paul a agi; c'est en suivant cet exemple que le confrère d'une Conférence peut espérer être le disciple du patron de la Société qui l'a admis dans ses rangs.

C.-J. Magnan.



PRIÈRE À SAINT VINCENT DE PAUL

PATRON DES OEUVRES DE CHARITE

O glorieux Saint Vincent, céleste patron de toutes les associations de charité et père de tous les malheureux, qui durant votre vie, n'avez jamais rejeté aucun de ceux qui ont eu recours à vous, voyez la multitude des maux dont, hélas! nous sommes accablés, et venez à notre aide: obtenez du Seigneur secours aux pauvres, soulagement aux infirmes, consolation aux affligés protection aux délaissés, charité aux riches, conversion aux pécheurs, zèle aux prêtres, paix à l'Eglise, tranquillité aux peuples et le salut à tous. Oui, que tous ressentent les effets de votre compatissante intercession, et qu'ainsi secourus par vous dans les misères de cette vie, nous puissions être réunis à vous dans le Ciel, où il n'y aura plus ni tristesse, ni larmes, ni douleur, mais une joie, une allégresse et une béatitude éternelle.

"100 jours d'indulgence, une fois le jour— Rescrit de N. S. P. le Pape Léon XIII, 25 juin 1885."

Imp. †GUILLAUME FORBES, Arch. d'Ottawa.
19 juillet 1930.

L'Institut St-Vincent de Paul

ORIGINES

Les origines de l'Institut remontent à l'année 1845. Issu d'une pensée charitable et apostolique, le nouvel institut devait compléter en quelque sorte, l'oeuvre des Conférences de St-Vincent-de-Paul, fondées par Frédéric Ozanam à Paris, en 1833.

Les obligations personnelles des membres de la Société, celles également auxquelles les astreignaient leurs familles, leur donnèrent bientôt à songer qu'il ne pourraient suffire à la tâche. Seule une famille religieuse pourrait satisfaire aux besoins croissants des oeuvres entreprises.

C'est alors que Dieu mit au coeur de Jean Léon Le Prévost la pensée de fonder un institut religieux, "uniquement consacré aux oeuvres de charité suscitées par des besoins nouveaux."

Ce fut au pied de la châsse da saint Vincent de Paul, qui conserve le corps de ce grand saint, que cette pensée vint à l'élu du Seigneur. Comme pour marquer l'institut nouveau d'un trait de sa divine ressemblance, Dieu voulut que la nouvelle famille comptât trois fondateurs.

BUT

Les Frères de St-Vincent-de- Paul sont à la fois des religieux et des apôtres. Aussi un double idéal leur est-il proposé par le Fondateur.

"Former Jésus-Christ en eux et attirer le monde à Lui par les oeuvres, tel est leur idéal.

Leur ministère est aussi étendu que les misères spirituelles et temporelles qu'ils sont appelés à soulager. Selon l'appel du divin Père des pauvres, ils s'efforceront d'embrasser dans leur zèle charitable toute la famille des ouvriers et des pauvres, l'orphelin, l'écolier, l'apprenti, le jeune ouvrier, l'homme de labeur, la mère de famille, le vieillard, le malade, le prisonnier, le libéré, le soldat, etc.

ROLE PROVIDENTIEL

Dans le monde en général, la classe ouvrière se détourne de Dieu et de la religion. Nos ouvriers canadiens ne sont pas sans ressentir cette tendance néfaste.

Les oeuvres des Frères de Saint-Vincent-de-Paul répondent précisément aux misères matérielles et morales des populations ouvrières. Le ministère sacerdotal est indispensable et essentiel à ces oeuvres pour leur faire produire des fruits véritables. Il est admirablement secondé par l'assistance que lui apporte le ministère des Frères laïques.

Avec les Pères Blancs d'Afrique

— En tournée dans la Brousse —

Je suis en tournée dans la brousse, à 25 milles de mon poste. Il est sept heures du soir. Le Père Supérieur est à terminer son bréviaire à la chapelle. Si nous sommes un peu en retard pour nos exercices de piété c'est qu'il y en a eu des questions à régler, ce matin, avant de quitter la succursale précédente!

A l'extérieur, près de la porte, se reposent nos "montures": ma motocyclette et celle du Père Supérieur avec "side-car". En plus de porter leurs maîtres, elles ont fait le travail de dix indigènes en transportant deux lits de camp, deux chaises, la literie, notre linge personnel, la batterie de cuisine et la chapelle portative!

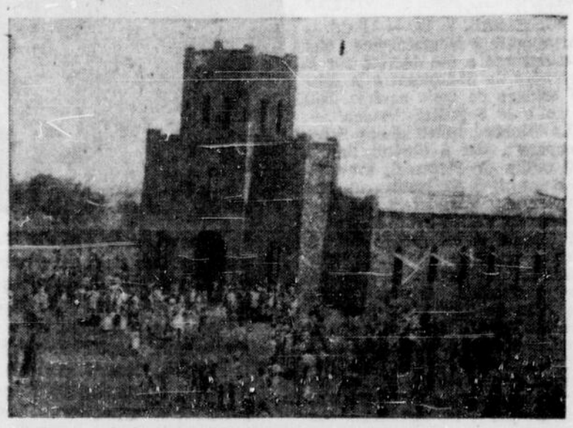
Enfin le Père Supérieur s'amène pour le souper. Pendant le repas il me raconte les débuts de cette succursale et les particularités de la région. De tels renseignements de la part d'un vétéran est d'une valeur incalculable pour le jeune qui commence sa vie apostolique; ils lui évitent bien des tâtonnements, en le mettant au courant des gens et des lieux.

Vers la fin du repas nous recevons de la visite: l'instituteur, le catéchiste et quelques voisins qui viennent causer avec les Pères. C'est un reste des coutumes d'autrefois quand les notables de l'endroit se réunissaient autour du feu de camp pour faire honneur au Blanc de passage dans le village. Les Blancs étant maintenant plus nombreux dans le pays, cette pratique tend à disparaître. Vers neuf heures nous congédions nos aimables visiteurs et, après avoir récité un chapelet à la lueur des étoiles, nous nous glissons tous deux sous nos moustiquaires.

Habitués maintenant aux divers bruits de la nuit, je repose paisiblement jusqu'au matin.

Le matin, le battement des tambours annonce l'heure de la messe. De tous les coins de la brousse les convertis convergent vers la chapelle, les femmes avec le dernier-né sur le dos et les hommes avec un solide bâton à la main. Avant d'entrer dans "la maison de Dieu" les mamans ramènent le poupon en avant et les hommes déposent leur canne à la porte.

Après la messe il y a un sermon ou une instruction dont la durée dépend de l'attention des auditeurs. Il n'est pas rare que ces braves gens écoutent avec intérêt pendant une heure entière. Entourés de païens et de Protestants, ils sentent le besoin de se raffermir dans leurs convictions pour rester fidèles aux promesses de leur baptême.



Les convertis convergent vers l'église.

Evidemment ces instructions ne se font pas sur le ton professoral... Quand il connaît bien ses gens et qu'il a leur confiance, le Père peut, sans inconvénient, profiter de l'occasion pour faire la leçon à celui-ci ou celui-là. Prêchant un jour sur le mariage, le Père Supérieur aperçoit dans l'auditoire un vieux qui, au grand scandale de toute la "paroisse", avait marié une de ses filles à un polygame. Il l'apostrophe publiquement, lui reproche sa conduite et lui demande pourquoi il a agi ainsi. "C'est parce que j'avais besoin d'argent pour payer ma taxe au gouvernement, répond le vieux timidement. "Quoi! riposte le Père; le gouvernement te demande $2.00 par année et tu as vendu ta fille pour $16.00; penses-tu vivre encore huit ans, vieux coquin?" L'assemblée se met à rire, pendant que le vieux fond de honte. "Je veux bien défaire le marché, Père. Mais où trouver $16.00; j'ai dépensé ce que j'avais reçu en dot." — "Tu as mal agi, répond le Père, il faut réparer; débrouille-toi avec les détails de l'affaire..."

Nos gens ne sont pas parfaits, ce ne sont pas des anges; mais il faut avouer qu'ils ne manquent pas, en général, de générosité et de bonne volonté. Les vieux ont parfois de la misère à rompre avec des habitudes invétérées; mais les jeunes peuvent plus facilement conformer leur conduite aux enseignements de l'Evangile.

Henri Vincent, P.B.

Semaine Religieuse

— Du 19 au 25 juillet —

— le 19 —

DIMANCHE: VIIIe dimanche après la Pentecôte; semi-double; ornements verts.

Vivre en tout par l'Esprit de Dieu: telle est la véritable sagesse que nous inculpe l'histoire de Salomon dont on continue encore cette semaine la lecture dans le Bréviaire.

C'est aussi aujourd'hui la fête de saint VINCENT DE PAUL, confesseur; double; ornements blancs.

Il naquit près de Dax, Landes. "Pour venir en aide aux abandonnés, aux jeunes filles dont la vertu est exposée, aux fous, aux invalides et aux malades, il fonda, avec le concours de Louise de Marillas, la congrégation des Filles de la Charité.

Après une vie qui nous rappelle l'apostolat de S. Paul, et qui l'a fait proclamer par Léon XIII le Patron spécial de toutes les oeuvres de charité". Il mourut en 1660, dans la maison de S. Lazare, qui fut la maison mère de sa Congrégation.".

— le 20 —

LUNDI: fête de saint Jérôme Emilien, confesseur; double; ornements blancs.

Il naquit à Venise. Il se livra à l'action divine "qui sur les ruines du vieil homme, créa en lui l'homme nouveau fait à l'image de Dieu". Il fut choisi par le Ciel pour devenir lui-même le Père des orphelins et des pauvres. Il fonda à Somascha une Congrégation ayant pour but d'élever la jeunesse dans les orphelinats et collèges.

— le 21 —

MARDI: fête de sainte Praxède, vierge; simple; ornements blancs.

Fille du sénateur romain Pudens, elle consacra à Dieu sa virginité, et donna ses grandes richesses aux pauvres et à l'Eglise. Elle mourut sous Antonin, au IIe siècle, "après avoir demandé à Dieu de l'arracher au spectacle de grands malheurs."

— le 22 —

MERCREDI: fête de sainte Marie-Madeleine, pénitente; double; ornements blancs.

Cette fête rappelle la miséricorde du Sauveur envers ceux qui se repentent. Marie était une pécheresse. Sous l'effet de la grâce, elle vint se jeter aux pieds du Sauveur.

— le 23 —

JEUDI: fête de saint Apollinaire, évêque et martyr; double; ornements rouges.

Le prince des apôtres le sacra évêque et l'envoya à Ravenne prêcher l'Evangile du Christ.

De retour à Ravenne, il fut de nouveau persécuté. Il subit le martyre en l'an 79.

— le 24 —

VENDREDI: Vigile de saint Jacques, apôtre; ornements violets.

Pour bien préparer la fête de cet apôtre qui occupe une place importante parmi les douze apôtres, il faut se rappeler qu'il eut avec son frère saint Jean et avec saint Pierre le privilège d'être témoin de la Transfiguration de Jésus et de son agonie au jardin des Olives. Le premier, parmi les apôtres, il eut l'occasion de rendre témoignage au Christ au prix de son sang, dans la ville de Jérusalem.

— le 25 —

SAMEDI: fête de saint Jacques, apôtre; double de 2e classe; ornements rouges.

Il naquit à Bethsaïda, en Galilée. Il était le frère de saint Jean et fils de Zébédée. Il fut surnommé le Majeur.

Lorsqu'il fut de retour à Jérusalem, Hérode Agrippa le condamna à la peine capitale.

La dévotion à Marie au Canada

Il est certain que notre peuple a toujours entretenu un culte filial pour cette aimable Mère Un sûr instinct de son âme chrétienne l'a, depuis ses origines, conduit à la bienheureuse Mère de Dieu et lui a inspiré pour elle un amour aussi tendre que fidèle. La dévotion à Marie fut apportée en terre canadienne par les apôtres infatigables et les rudes défricheurs qui vinrent ici planter la Croix du Sauveur. Dès l'hiver de 1536, Jacques Cartier consacre en quelque sorte à la Reine des Cieux, le pays qu'il vient de découvrir, en improvisant en pleine forêt en l'honneur de Notre-Dame de Roc-Amadour, le premier pèlerinage dont nos annales fassent mention. En 1633, Samuel de Champlain fait ériger sur le promontoire de Québec une chapelle votive que sa piété dédiée à Notre-Dame de Recouvrance, pour remercier la Très Sainte Vierge d'avoir rendu à la France catholique la colonie un instant perdue. Plus tard, le vénérable Mgr de Laval consacre à l'Immaculée-Conception son église cathédrale et fait, avec les prêtres de son Séminaire, le voeu, qui se renouvelle encore chaque année, de défendre avec un zèle ardent ce glorieux privilège de notre divine Mère.

A mesure que grandit la population de toutes parts s'élèvent à la gloire de Marie des oratoires, des chapelles et des eglises où s'alimente la piété mariale avec la vie surnaturelle. Comment ne pas signaler en particulier, l'antique et vénérable chapelle de Notre-Dame des Victoires, sise au pied du rocher de Québec et qui nous rappelle avec une singulière éloquence quelle souveraine confiance nos pères savaient mettre, aux heures d'angoisse de la colonie, dans la toute puissante protection de la Vierge Immaculée?

Card. ROULEAU.

Ce n'est pas la liberté religieuse, mais la liberté irréligieuse qu'on demande aujourd'hui.

Joubert

Le dimanche du forgeron

Ecoute ta conscience, suis ses conseils. Tu ne le regretteras jamais. C'est le guide pratique de tes devoirs, le signe de la volonté de Dieu, à chaque instant.

Prends soin de ta conscience, comme tu prends soin de ton vélo, de ta montre, comme le pharmacien veille sur sa balance de précision.

Ta conscience est un instrument délicat qui peut aisément se dérégler et se fausser.

Tu as remarqué parfois que, sur la bascule de ta conscience, l'aiguille oscillait, de droite et de gauche, affolée, sans arriver à se fixer. Ta conscience est alors douteuse.

Que faire alors?

Il faut te former la conscience et régler la bascule. Comment?

En réfléchissant — en priant — et surtout en demandant conseil à un ami sûr ou à un prêtre. Tu ne dois pas rester dans l'incertitude. Il faut voir clair, sinon ta conscience va se détraquer tout à fait. Elle deviendra ou trop large ou scrupuleuse: deux excès aussi dangereux l'un que l'autre, car dans les deux cas, tu ne peux plus te fier à ta conscience faussée, pas plus que tu ne peux te régler sur une montre qui avance ou qui retarde, pas plus qu'un commerçant ne peut se fier à une bascule qui marque trop ou trop peu.

Si tu veux être un homme, il te faut une bonne conscience, et quand tu auras une conscience éclairée, droite et ferme, tu auras la paix de l'âme, tu seras une valeur dans ton milieu et tous tes camarades t'estimeront et souhaiteront te ressembler.

Vérité indiscutable !

Il y a trois choses auxquelles l'homme ne peut se soustraire : l'oeil de Dieu — le cri de sa conscience — le coup de la mort.

Respectons l'un, écoutons l'autre, et soyons toujours préparés au dernier.

L'idéal

L'idéal? . . . Fuis le monde, ou déchire ses voiles;
Va! plus haut que l'azur ù marchent les étoiles,
Que le soleil captif dans le temps et le lieu;
Plus haut! Va jusqu'au seuil de l'éternelle fête;
Chrétien, avec les yeux de l'ange et du prophète,
Regarde! Après le Christ, son image parfaite,
Marie est l'idéal de Dieu.

Plus haut, croyant, poète, artiste!... D'un coup d'aile,
Dans le vol de la foi, montez vers ce modèle
Que l'humble *Beato* copiait à genoux;
Près du Verbe fait homme, ineffable exemplaire,
Que tout être créé reflète, où tout s'éclaire,
Marie est le chef-d'oeuvre où Dieu veut se complaire,
Le sourire de Dieu sur nous.

En vos élans de l'âme, extase et rêverie,
Chercheurs de l'idéal, osez chercher Marie;
Le jour, sous son regard, pâlit comme un flambeau:
Dans la brume et la nuit de l'humaine vallée,
Fixez, passants du ciel, sa couronne étoilée,
Chercheurs de l'idéal, cherchez l'Immaculée,
Pour voir plus pur; c'est voir plus beau.

P. V. Delaporte, S.J.

Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

Fondé le 27 mars 1913

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales (Ltée)

SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES

Services télégraphiques: PRESSE CANADIENNE, PRESSE ASSOCIEE

Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membres de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens.

ABONNEMENTS

Quotidien

Ottawa, Hull, par poste	$ 7.50
Canada	5.00
Etats-Unis	8.00
Union postale	12.00

SAMEDI, 18 JUILLET 1942

Les licences du pasteur Shields

Lors du congrès plénier qu'elle a tenu à l'occasion de son centenaire de fondation, la Société St-Jean-Baptiste de Québec a dénoncé les discours et les écrits diffamatoires que le pasteur Shields multiplie à l'adresse des catholiques, du Pape et de l'Eglise.

Dans les sermons qu'il prononce chaque dimanche au temple de la rue Jarvis, à Toronto, et qu'il publie dans le "*Gospel Witness*", bulletin hebdomadaire, le révérend Shields se livre à des attaques continuelles contre l'Eglise, le Pape, le cardinal Villeneuve, le délégué apostolique, la province de Québec, les catholiques en général et les Canadiens français en particulier, qu'il abreuve des plus malicieuses en même temps que des plus absurdes calomnies.

Aux yeux de M. Shields, le Souverain Pontife est l'instrument de Hitler et de Mussolini; l'Eglise catholique une agence de duperie et de corruption, l'antithèse du christianisme, l'ennemie dans nos portes; le cardinal Villeneuve domine Québec, et le gouvernement fédéral est à la remorque de la hiérarchie.

Laissons la parole au pasteur Shields ou à son organe: "Sous prétexte d'unité nationale, M. Lapointe essaie d'hypothéquer tout le Dominion dans l'intérêt de l'Eglise romaine. — La Papauté est plus qu'une cinquième colonne; elle est la destructrice, la pilleuse, la désolatrice qui exploite les ambitions de Hitler, de Mussolini et de leurs semblables. — La Papauté est la suprême ennemie de l'Empire britannique. — La Papauté est l'ennemie de tous les peuples libres et de tous les états démocratiques. — Ni Mussolini ni Hitler ne sont de plus grands ennemis de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis que le précurseur de l'antéchrist qui se dénomme le Pape. — Il n'y a pas et il n'y a jamais eu dans l'histoire du monde d'agence plus satanique que l'Eglise de Rome."

Ces citations sont extraites de diverses livraisons du "*Gospel Witness*"; elles forment un ensemble assez complet des thèmes que le pasteur Shields se plaît à développer devant ses auditoires. Nous en avons une nouvelle preuve dans cet extrait du "Victoria Times", que cite le "Devoir" du 10 juillet:"

"Il (M. Shields) a répété, dit le Victoria Times du 21 juin les accusations qu'il a lancées au cours de son voyage à travers le Canada, — c'est-à-dire que la hiérarchie catholique constitue la quatrième puissance de l'Axe et qu'elle essaie de gouverner l'univers quant au temporel aussi bien qu'au spirituel. Il a déclaré que *l'Eglise catholique est le chef-d'oeuvre" de Satan*, que le catholicisme est *une religion de crainte et de force*, que ce n'est pas une religion chrétienne, *"mais bien le paganisme sous sa forme la plus sombre, la plus épaisse et politique premièrement"*. Il a ajouté que *le catholicisme est partout l'ennemi des institutions libres*, que c'est *la quatrième puissance de l'Axe et tout autant l'implacable ennemi de la Grande-Bretagne que l'Allemagne, l'Italie et le Japon. "Même si nous gagnons la guerre*, a-t-il précisé, *le principal ennemi sera encore au Vatican"*.

La Société St-Jean-Baptiste de Québec a donc d'excellentes raisons d'affirmer que les propos du révérend Shields sont injurieux pour les catholiques du Canada et des Nations Unies et de demander au ministre de la Justice "de confier immédiatement aux officiers de son Département la mission d'analyser toutes les déclarations du Rév. Pasteur Shields depuis la déclaration de la guerre, à la lumière des lois canadiennes en temps de guerre et de sévir contre ledit Rév. Pasteur Shields s'il y a lieu."

D'après les règlements de la défense du Canada, personne n'a le droit de répandre de fausses nouvelles, ou de faire des déclarations propres à nuire à la sécurité de l'Etat ou à la poursuite efficace de la guerre. Il est évident que les radotages malicieux et mensongers du pasteur Shields nuisent à l'unité nationale et refroidissent l'enthousiasme envers la cause commune.

"N'attachez pas d'importance aux divagations du pasteur Shields", disent de bons apôtres. N'empêche que ce pamphlétaire et ce calomniateur est pris au sérieux par beaucoup d'Anglo-Canadiens, qu'il lui est permis de faire des tournées de conférence à travers le pays, et que d'autres Canadiens ont été inquiétés pour avoir proféré beaucoup moins de sottises.

Charles GAUTIER.

M. King revient sur sa décision

Le cabinet King manifeste, depuis quelque temps, des signes inaccoutumés de vacillement.

L'affaire Drew en est un exemple. Le gouvernement poursuit d'abord l'avocat-conseil de M. Hanson dans l'enquête sur Hong-Kong. Il retire ensuite sa poursuite. L'instant d'après, il s'engage à déposer à la Chambre des communes la lettre adressée par l'impétueux lieutenant-colonel au premier ministre. En moins de vingt-quatre heures, M. King refuse d'exécuter sa promesse.

Voici maintenant que le député indépendant de Gaspé demande une séance secrète, avec l'appui des leaders des trois groupes de la gauche, pour discuter toute la question de la défense du Saint-Laurent. M. King exige de connaître les renseignements de M. Roy, avant de prendre une décision sur la requête du député de Gaspé. Le lendemain, sans avoir reçu ces renseignements, que M. Roy voulait communiquer en séance secrète à la Chambre, le premier ministre accorde cette séance, pour discuter toute la question de la défense du Saint-Laurent.

N'est-ce pas là des signes patents d'irrésolution ? Depuis la mort du très honorable Ernest Lapointe, ils se multiplient, ils se rapprochent. Il y a quelque chose qui ne va point dans le cabinet. Une roue lui manque. La direction n'est plus aussi sûre. L'unanimité perd de sa solidité.

Le changement d'attitude du premier ministre est quelque mystérieux. Lundi dernier à peine, le ministre de la Marine disait en réponse au député de Gaspé, ainsi que nous le rapportions hier: "Nous n'avons pas besoin de séance secrète en ce qui concerne notre défense navale."

L'honorable M. Macdonald s'était montré d'une sévérité injuste, dans une partie de ses remarques, à l'égard du député de Gaspé. C'est au cours de cette réponse qu'il prononça cette malheureuse parole: "Je ne suis pas prêt à changer la disposition d'un navire de la marine canadienne pour lui (le député de Gaspé) et pour toutes les questions qu'il peut me poser d'aujourd'hui au jugement dernier."

Le ton de la réponse, faite par le ministre de la Marine lundi dernier, indiquait la détermination de l'honorable M. Macdonald de tenir son bout. Il n'était pas en Chambre jeudi, lorsque l'affaire de la séance secrète fut discutée. Il revint hier. Que s'est-il donc passé dans les vingt-quatre heures qui se sont écoulées entre le refus et l'acceptation du premier ministre de tenir une séance secrète? M. King a rencontré le ministre de la Marine. Tous deux ont revu la situation, à la lumière du débat survenu à la Chambre, et ont convenu qu'il serait avantageux de tenir la séance secrète demandée. Telle est la version officielle.

La version officieuse est que le gouvernement a craint les résultats, sur l'opinion publique, de sa première attitude. Il avait déjà sur les bras, en Ontario, l'affaire Drew. Il ne voulait pas s'en créer une autre, dans le Québec, avec la défense du Saint-Laurent. L'atmosphère politique était suffisamment chargée, sans en accroître inutilement la tension.

M. King a bien fait de revenir sur sa décision. Il a dû probablement en coûter au ministre de la Marine, après l'attitude qu'il avait prise, lundi dernier, à l'égard du député de Gaspé. Autant la première décision de MM. King et Macdonald était dangereuse, autant leur seconde est sage.

Lundi dernier, le ministre de la Marine demandait avec morgue au député de Gaspé ce qu'il avait fait pour "assurer une protection plus efficace au pays ou pour améliorer ses moyens de défense". Le député de Gaspé aurait pu lui répondre immédiatement entre autres choses, ainsi qu'il l'a fait jeudi, qu'à la suite du premier torpillage, les 11 et 12 mai, il avait, sur les instances du premier ministre, écrit des lettres au ministre de la Défense nationale et que copies de ces lettres avaient été adressées aux ministres de l'Aviation et de la Marine. Ce que M. Roy put dire de ses suggestions, avant les interventions du premier ministre et du président de la Chambre, prouvait que le député de Gaspé s'était fort intéressé à la défense de son pays.

Le ministre de la Marine a maintenant l'occasion de dire aux représentants du peuple ce qu'il a fait et ce qu'il fait lui-même, pour assurer la protection plus efficace de l'importante route fluviale du Saint-Laurent.

Camille L'HEUREUX

Au Jour le Jour

La Société Saint - Vincent - de - Paul d'Ottawa tiendra, demain, en la paroisse Sainte - Anne, son assemblée annuelle. Cette oeuvre de charité accomplit beaucoup de bien, en notre ville, parmi les catholiques de langue française. Si le travail à accomplir peut paraître moins considérable en ce temps de guerre que pendant la longue crise économique qui l'a précédé, il en reste, cependant, encore suffisamment à faire. Cette assemblée annuelle fournira aux membres des diverses sections de cette société en notre ville l'occasion de se replonger dans l'esprit de la Saint-Vincent-de-Paul, de recevoir les directives de leur action pour les prochains douze mois. Tous les membres de cette société auront donc à coeur d'être présents à cette réunion.

FRONTS DU PACIFIQUE

L'importance stratégique de l'Australie

S'il est vrai que cette guerre est une, et que les divers fronts sont étroitement liés entre eux, il n'en reste pas moins que certains secteurs intéressent plus directement le Canada pour des considérations géographiques. Ainsi en est-il des fronts du Pacifique, et en particulier de l'Australie qui constitue l'ancre méridionale de la défense des Nations Unies au Pacifique.

En raison du caractère gigantesque et décisif de la bataille de Russie, et de l'importance complémentaire de la bataille d'Afrique, l'intérêt se porte davantage à ces secteurs. Mais on ne doit pas oublier pour cela la valeur stratégique de l'Australie, même si les nouvelles qui nous viennent de là-bas n'ont pas en ce moment un caractère sensationnel. D'ailleurs, les Australiens se chargent bien de manifester leur présence et leurs désirs: périodiquement, un ministre de ce vaillant dominion vient rappeler aux peuples et aux chefs des Nations Unies que le front du Pacifique, et de l'Australie spécialement, est aussi important à la victoire finale que n'importe quel autre; et qu'un désastre dans ces régions pourrait changer la face des choses au Pacifique et ailleurs, dans le présent et dans l'avenir.

LA GUERRE DEFENSIVE

L'interprétation des événements aux abords de l'Australie semble montrer que ce front est stabilisé pour quelque temps. Après la chute de Singapour et des Indes Néerlandaises, l'Australie s'était trouvée à la première ligne du feu; chacun s'attendait à une invasion de ce vaste continent. Et lorsque les flottes navales et aériennes des Nations Unies ont pu arrêter l'envahisseur aux abords du dominion, l'opinion réclamait une offensive contre les Japonais pour les déloger des îles de la Nouvelle-Guinée, de la Nouvelle-Bretagne, de la Nouvelle-Irlande et de Timor, et pour envahir peut-être la guirlande des Iles de la Sonde. L'arrivée en Australie du Général MacArthur, couvert des lauriers bien mérités de son héroïque résistance à Bataan, laissait entendre que les Nations Unies préparaient quelque grand coup dans ces parages.

Mais les Japonais de leur côté ne restaient pas inactifs. Les conquêtes qu'ils avaient faites jusque-là leur donnaient bien des richesses en matières premières, mais presque pas de marchés, et aucun terrain de colonisation. L'Australie restait pour eux le but final de leur expansion du Pacifique. Cet énorme dominion, aussi grand que l'Europe moins la Russie, compte à peine dix millions d'habitants, et pourrait ainsi fournir au Japon les moyens de se débarrasser du surplus de sa propre population. Nous nous sommes d'ailleurs aperçus que de tout temps, les visées japonaises sur l'Australie formaient le couronnement de leur impérialisme, et qu'ils ne se cachaient pas pour s'exprimer dans ce sens.

Les préparatifs japonais pour l'invasion de l'Australie étaient formidables ce printemps. Certes les Australiens avaient une grande armée en campagne, et ils recevaient constamment des renforts américains et britanniques. Mais l'impulsion que le Japon avait reçu de ses premières conquêtes était assez forte pour lui permettre de tenter la grande aventure. L'insuccès est venu heureusement contrecarrer ses efforts: à la bataille navale de la Mer de Corail, puis à celle de Midway, la marine américaine a démoli toute la force d'attaque des Japonais en bateaux et en avions, et a causé la perte des meilleures troupes de choc que les Nippons destinaient à l'Australie. Cette double défaite a forcé Tokio à changer totalement sa stratégie dans le Pacifique Sud.

Nous avons ainsi depuis quelque temps une guerre défensive aux abords de l'Australie. A tour de rôle, les Nations Unies puis les Japonais viennent périodiquement arroser de bombes les installations militaires de l'adversaire qui se hâte de réparer les dommages et de faire de même aux autres. Depuis quelques semaines, les nouvelles de l'hémisphère austral ne parlent que de bombardements japonais à Port-Darwin ou à Port-Moresby; et de bombardements alliés à Salamaua-Lae, à Rabaul, ou à Kupang. La diversion du bombardement de Tokyo appartient géographiquement à la bataille de Chine plutôt qu'à celle de l'Australie. Et avec les quantités réduites d'avions engagés de part et d'autre, l'importance de cette guerre n'est pas en ce moment considérable.

CONDITIONS DE L'OFFENSIVE

Il est entendu que cette situation ne durera pas toujours. Une fois que seront passées les inquiétudes du front russe et du front africain, quand sera résolu suffisamment le problème des transports maritimes, et lorsque la production de guerre et l'entraînement des troupes des Nations Unies aura atteint un certain plafond, les Alliés penseront à utiliser l'Australie comme un tremplin pour réaliser une partie du mouvement en pince qui aura raison du Japon au temps arrêté par la Providence.

Les événements d'Australie montrent, en effet, qu'on ne saurait déloger l'ennemi de positions prises en se bornant à l'arroser de bombes. Il faut des troupes en quantités suffisantes pour débarquer sur les territoires occupés et pour le réduire à merci. Avec la supériorité numérique des Japonais à l'heure actuelle, cette possibilité ne peut pas être envisagée. Les succès de nos bombardiers au Pacifique Sud n'ont pas été tels qu'ils ont obligé l'ennemi à lâcher ses bases; et des vols de reconnaissance ont montré que les destructions ne prennent pas beaucoup de temps pour être remplacées, à l'exception de la base japonaise de Salamaua peut-être.

Thomas GREENWOOD

En feuilletant les journaux

LE SOLEIL.—Une étrange publicité avait préparé d'avance l'opinion américaine aux exploits de certains corps d'élite de la force japonaise, dont le voeu patriotique est de mourir en accomplissant une mission extrêmement périlleuse. Mais il n'y a pas que le stoïcisme oriental qui produise ces exemples de dévouement suprême. Le rapport officiel de la bataille aéro-navale où les Américains ont vengé l'affront de Pearl Harbour raconte qu'une escadrille d'aviation s'est immolée, au large de Mid-Way, pour couler les porte-avions japonais dès le début de cet engagement mémorable. Sur une douzaine d'avions qui ont participé à ce coup d'audace, un seul a échappé à la destruction. C'est un fait d'arme admirable, mais il ne nous étonne pas de la part des aviateurs américains. Tous les peuples héroïques peuvent citer de tels actes sublimes d'abnégation de la part de leurs aînés. S'ils sont nouveaux aux Etats-Unis, c'est que l'Amérique a été cent ans sans avoir à défendre ses rives contre les risques de l'invasion. Ils démontrent que l'héroïsme de nos voisins saurait, au besoin, égaler ou dépasser les sacrifices mémorables dont la Pologne et la Grèce ont donné tant d'exemples.

L'héroïsme

* * *

LE DEVOIR. — Nous ne tenons pas à chicaner la censure postale. Nous trouvons juste qu'elle écarte tout ce qui peut nuire aux intérêts du pays.

Mais, comme disaient les anciens, **est modus in rebus**, il y a une façon de faire les choses.

Pourquoi?

Ainsi, depuis quelques semaines, les journaux franco-américains nous arrivent par bottes et avec de singuliers retards. Une inscription—anglaise—au timbre encreur nous apprend qu'ils ont été examinés par la censure et que celle-ci en a autorisé la livraison.

On pourrait d'abord se demander pourquoi cette censure particulière, à l'endroit de journaux qui sont tous sympathiques aux Alliés, alors qu'on ne paraît gêner d'aucune façon l'entrée au pays de journaux de langue anglaise dont on dénonce l'attitude à l'endroit de l'Angleterre.

En tout cas, si l'on estime que censure il doit y avoir, ne pourrait-on s'arranger de telle façon qu'elle ne retarde point pour la peine la distribution de ces journaux franco-américains?

Il suffirait à un homme intelligent et sachant bien le français d'un coup d'oeil pour se rendre compte de leur contenu. O.H.

* * *

L'ACTION CATHOLIQUE. — La ville de Québec dit beaucoup aux étrangers, peut-être même davantage qu'aux gens qui l'habitent. Elle a un attrait particulier en tout cas pour ces fils de France que des conditions tragiques ont éloignés de leur pays. Nous n'en avons pas de plus belle preuve que ces lignes de l'organiste Joseph Bonnet à l'abbé Alphonse Tardif, du Collège de Lévis:

Ce qu'en pense un Français

"Ma femme et mes enfants étaient à Québec dimanche dernier (la lettre est du 25 juin) et auraient bien voulu vous voir, mais M. Gagnon leur a dit que vous étiez absent dans votre famille. Venus à Montréal pour les formalités de leur visa de quota, ils ont tenu à faire un pèlerinage à la ville restée la plus française de votre cher Canada. Leurs impressions sont inoubliables. Ma femme pensait qu'elle et les enfants ne retrouveraient jamais peut-être l'occasion de visiter la belle et fière ville évangélisée par les nôtres, ensemencée du sang de nos Martyrs, elle n'a pas voulu perdre une si belle leçon. Savez-vous que le MIRACLE CANADIEN est pour nous une source de Foi et d'Espérance dans le MIRACLE FRANÇAIS qui avec l'aide de Dieu et de Notre-Dame s'accomplira: tant de souffrances, d'expiations, de charité et d'amour, d'héroïsme surnaturel ne laisseront pas les Coeurs de Jésus et de Marie insensibles. La France redevenue très chrétienne, grande et forte, accomplira de nouveau les gestes de Dieu et cela, espérons-le, jusqu'à la fin des temps. Elle aura payé assez cher 150 ans d'erreurs."

Cet extrait de lettre est toute une leçon. Ces lignes jaillissent comme naturellement de l'âme d'un grand croyant; sa foi est de celle qui transporte les montagnes et elle repose sur quelque chose d'autrement sérieux que de prétendues prophéties d'ailleurs jugées controuvées par l'autorité religieuse.

Apprenons l'histoire de notre cher pays

REPONSES AU QUESTIONNAIRE

563 —

A—La chose ne pouvait faire autrement que frapper un étranger. Peter Kalm nous le dit fort simplement: "Les colons français consacrent beaucoup plus de temps à la prière et au culte extérieur que les anglais ou les hollandais des colonies britanniques. Ces derniers ne font de prières ni le matin, ni le soir, à bord de leurs navires, et n'observent pas le dimanche; ne disent jamais, o uque bien rarement, leurs grâces avant ou après leurs repas. Tout au contraire, à bord des vaisseaux français, la prière se fait régulièrement au commencement et à la fin de la journée, et le dimanche est entièrement consacré au culte: les grâces se disent aussi fidèlement à chaque repas; outre ceia, chacun prie en son particulier tous les jours à son réveil".

B—A la suite de l'expédition de Frontenac contre les Iroquois, ceux-ci se rendirent compte de la puissance française et décidèrent de ne plus s'exposer aux représailles d'ennemis aussi puissants. Ils firent savori au gouverneur qu'ils étaient disposés à abandonner leurs alliés anglais pour associer leur sort aux Iroquois convertis et déjà établis au Sault Saint-Louis. De fait, plusieurs s'y établirent et y demeurèrent continuellement par la suite, mais quelques-uns ne purent s'empêcher de retourner dans leurs anciens villages.

C—Milnes avait senti le besoin d'augmenter les effectifs de l'armée canadienne devant les menaces que faisaient planer sur le Canada les entreprises de Napoléon. Il n'y avait que les Canadiens qui pouvaient lui permettre de remplir les cadres de son armée. Ses préjugés l'empêchaient cependant d'avoir pleinement confiance dans les habitants de ce pays. Aussi ce n'était pas sans crainte qu'il avait fait adopter par la législature, à la session de 1803, une loi qui permettait la création de trois compagnies de volontaires à Québec, de trois autres à Montréal et d'une aux Trois-Rivières.

564—

A—Chez tous les visiteurs qui se sont promenés dans la Nouvelle-France, un spectacle particulier s'imposait à l'esprit et ne le quittait plus jamais. C'était l'image d'une magnifique petite église en pierre surmontée d'un fin clocher argenté couronné d'une croix et d'un coq gaulois. En arrière s'étendait un cimetière planté de croix blanches, et en avant une grande croix portant les instruments de la passion décorait un joli parterre de fleurs.

B—En 1698, les Iroquois envoyèrent à Montréal des délégués pour demander au gouverneur de conclure un traité définitif. Mais les autorités françaises ne croyaient plus à la sincérité des Iroquois. Le gouverneur ne prit pas cette démarche au sérieux et renvoya les délégués sans vouloir parlementer avec eux. Ce geste dédaigneux impressionna considérablement les ennemis. Ils firent des démarches encore plus pressantes et deux ans plus tard, c'est-à-dire en 1700, la paix fut conclue définitivement.

C—Le 20 novembre 1803, Jérôme Bonaparte, frère de Napoléon, descendit à New-York. On rapporta qu'il avait l'intention de se rendre à Albany afin de rencontrer les chefs d'un mouvement révolutionnaire qui devait éclater au Canada au moment de l'invasion. On donnait de Jérôme le signalement suivant: "paraît avoir 21 ans; taille, 5 pieds, 6 ou 7 pouces; délicatement charpenté, teint blême, menton pointu et proéminent, cheveux bruns coupés courts (mais il ajoute quelquefois une "queue", et est poudré); yeux noirs".

Le contrôle de l'alimentation en Grande-Bretagne

D'une façon générale, le contrôle de l'alimentation en Grande-Bretagne a atteint les buts pour lesquels il avait été créé. Telle est la constation qui ressort d'une étude approfondie publiée aujourd'hui par le Bureau international du Travail à Montréal sous le titre "Le contrôle de l'alimentation en Grande-Bretagne".

Le but du contrôle de l'alimentation, ainsi que l'indique cet ouvrage, est "d'obtenir tout d'abord un courant régulier et suffisant de denrées pour les organes de distribution et, en second lieu, d'organiser la distribution d'une façon équitable pour tous les individus et pour toutes les classes de la communauté".

"Cette tâche est immense et les difficultés nombreuses", constate le rapport, mais, d'une façon générale, le contrôle de l'alimentation en Grande-Bretagne a réussi à atteindre ces buts. Des erreurs ont été faites et d'autres seront commises, mais les erreurs, comme les succès, sont des leçons pour l'avenir".

L'étude a été préparée par Mme Edith Tilton Denhardt, de la Section Economique et Statistique du B. I. T. La plus grande partie du matériel utilisé par Mme Denhardt a été recueilli au cours d'une enquête faite directement en Grande-Bretagne sur l'organisation créée pour le contrôle de l'alimentation et pour la distribution des comestibles.

Le rapport fait partie des travaux actuellement entrepris par le B. I. T. sur la base d'une résolution de la Conférence de 1941 de l'Organisation internationale du Travail, qui déclarait que "la fin des hostilités doit être suivie d'une action immédiate, préparée et concertée d'avance, pour élever les niveaux de vie dans le monde entier" et qui affirmait la nécessité "d'associer l'Organisation internationale du Travail à la préparation et à l'application des mesures de reconstruction".

L'auteur souligne le fait que Sir William Beveridge, en discutant les problèmes de l'alimentation en Grande-Bretagne pendant la dernière guerre, est arrivé à la conclusion que ce contrôle s'était montré de peu de valeur dans la période de paix. Mais on ne peut pas en dire de même du contrôle de l'alimentation tel qu'il existe aujourd'hui. Au contraire, nous apprend l'étude, "parmi les dispositions compliquées et parfois enchevêtrées du contrôle de l'alimentation, il en est qui se détachent nettement des autres. Elles ne seront abrogées à la fin de la guerre, car elles représentent une politique sociale valable en temps de paix comme en temps de guerre".

Le rapport montre que le gouvernement britannique est allé beaucoup plus loin que d'accepter simplement la responsabilité de l'alimentation du pays. Il a aussi pris la responsabilité d'instituer une alimentation rationnelle pour chaque classe de la population. Une alimentation adéquate dépend de la nourriture disponible, de là possibilité pour les consommateurs de se la procurer en quantité appropriée et, enfin, d'une connaissance suffisante des principes de l'alimentation. Le gouvernement britannique a mené son attaque sur ces trois fonts, dit l'auteur, et "le terrain conquis sur au moins deux de ces fronts a établi de nouvelles frontières pour le temps de paix".

"Un programme d'alimentation en temps de paix doit pousser ces frontières encore plus loin. Il doit s'attache à influencer la production des denrées de façon à assurer l'abondance des produits qui ont la plus grande valeur nutritive. Il doit tendre à augmenter l'efficacité de la production et de la distribution afin que la nourriture soit bon marché. Il doit viser au subventionnement ou à la distribution libre des produits qui sont le plus nécessaires mais qui ne sont pas disponibles pour les classes à bas revenu. Il doit préconiser l'organisation de repas et la distribution de lait à l'école, la création de cantines de fabrique et d'autres centres communaux d'alimentation. Il doit, enfin, particulièrement s'occuper d'étendre les connaissances des consommateurs en matière d'alimentation et de préparation des aliments".

Les deux principaux développements qui se sont produits dans ce domaine en Grande-Bretagne pendant la guerre, nous apprend l'étude du B. I. T., sont la distribution libre ou à bon marché du lait et le programme d'alimentation communal. La distribution de lait, qui fournit aux enfants et aux mères du lait à bon marché ou gratuitement, a grandement contribué à augmenter la consommation. Par ce programme, dit l'étude, "le gouvernement a formellement reconnu sa responsabilité pour la santé des enfants et, de plus, a admis qu'il existe un niveau de salaire au-dessous duquel leur santé est compromise par la difficulté d'obtenir du lait — ce droit imprescriptible de tous les enfants". Le rapport conclut que ce programme demeurera sans doute un élément permanent de la politique sociale britannique.

En ce qui concerne l'alimentation communale, surtout dans les écoles, les fabriques et les mines, le rapport dit que "les améliorations apportées par la distribution de repas suffisants ne seront pas abandonnées après la guerre".

Une révolution analogue, et aussi peu remarquée, s'est produite avec la distribution de lait et de repas aux enfants d'école, remarque l'auteur.

La définition indéfendable d'un enfant nécessiteux par la présence de symptômes de malnutrition a été enfin remplacée en Angleterre et dans le pays de Galles par un critère basé sur la capacité de se procurer les aliments nécessaires. "C'est là un progrès important et permanent, et il serait incroyable que la vieille définition fût rétablie".

L'auteur déclare que pendant cette guerre on a donné au public britannique probablement plus d'informations exactes en matière d'alimentation que dans tout le reste de son histoire. Il est devenu conscient de l'importance de ce problème. Il est raisonnable de penser que la fin de la guerre ne provoquera pas une rechute dans l'ignorance.

Mme Denhardt remarque cependant que les mesures prises pour améliorer l'alimentation du peuple ne constituent qu'un côté de la politique de l'alimentation du gouvernement en temps de guerre. Ce qui est tout aussi important, c'est la responsabilité qu'il a assumée pour la production et la consommation des produits, et pour le contrôle de l'organisation des ressources de la communauté.

"Si la politique économique d'après-guerre doit être caractérisée par un renforcement des contrôles gouvernementaux sur la production et la distribution des biens essentiels, beaucoup des mécanismes de contrôle établis pendant la guerre, ainsi que la masse de renseignements et de statistiques qui auront été réunies, seront d'une grande valeur. En fait, sans ces informations de base aucune politique d'alimentation ne peut être complètement effective, que ce soit en temps de paix ou en temps de guerre".

L'étude publiée par le B.I.T. fait partie de la série permanente des études et documents sur les conditions économiques. Ses 272 pages donnent une analyse détaillée de presque tous les aspects des problèmes de la production, de la distribution, de la consommation et des aliments en Grande-Bretagne depuis le commencement de la guerre. Ils contiennent également un examen approfondi de la politique agricole, du rationnement, du système de priorité dans la distribution, et du contrôle des prix. Un certain nombre d'annexes utiles et un index détaillé sont joints à l'étude.

La famille et les vocations

S. Em. le cardinal Villeneuve a voulu honorer deux familles où s'étaient épanouies de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses en leur conférant la médaille du Mérite diocésain. La première est celle de Madame veuve Arthur Roy de Saint-Michel de Bellechasse qui eut seize enfants, onze garçons et cinq filles. Trois filles devinrent religieuses: une au Précieux-Sang, actuellement missionnaire au Japon, une chez les Ursulines, l'autre chez les Soeurs de Jésus-Marie, et sept garçons ont reçu le sacerdoce: trois prêtres séculiers, trois franciscains et un jésuite. La deuxième famille, celle de M. James Foy de Saint-Pierre de Broughton, compta vingt enfants dont un prêtre séculier et sept religieuses: deux Soeurs de la Charité de Québec, deux Dominicaines de l'Enfant Jésus, deux Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et une Augustin de l'Hôtel-Dieu.

E. S. P.

Lucien MASSE, C.P.A. Donat VIEN, F.A.E

Lucien Massé & Compagnie

COMPTABLES - VÉRIFICATEURS - SYNDICS

Chambres: 202-203, 129, rue Principale — Hull

Edifice Union St-Joseph, 325, rue Dalhousie — Ottawa

Un exemple à suivre

par Henri LESSARD

Toute la population doit s'intéresser à l'oeuvre, nouvelle chez nous, du terrain de jeux organisés. — La Ligue d'hygiène sociale, pour sa part, reconnait la valeur de cette oeuvre et lui souscrit une somme substantielle. — Les autres qui le peuvent doivent aussi lui venir en aide.

Nous avons, à deux reprises déjà, parlé ici de cette excellente oeuvre nouvellement surgie chez nous, celle du terrain de jeux organisés. Il y a des villes où elle existe depuis plusieurs années déjà. Il la fallait ici non pas par simple esprit d'imitation, mais parce que nous en avions besoin, tout comme l'on en avait besoin dans ces villes.

Soyons heureux qu'elle nous ait enfin été procurée. Elle n'est qu'à ses débuts et il est à croire que le temps nous permettra de mieux la comprendre encore dans sa portée, d'apprécier davantage sa bienfaisance. Elle est aussi appelée à durer, évidemment, et elle durera pour peu que des circonstances absolument adverses ne viennent pas l'arrêter.

Il lui faut pour cela l'intérêt sympathique et le concours éventuel de la population, puisque c'est toute la population qui en bénéficie, même cette partie de la population qui n'a pas d'enfants. Nous vivons en société, nous formons une collectivité, et il n'est pas indifférent, même du simple point de vue de son porte-monnaie individuel, que les enfants d'une ville se portent bien, se portent mieux physiquement et moralement. Si l'on comprenait toujours bien partout le souci qu'il importe d'attacher à la famille et à l'enfant, l'on ne négligerait rien pour permettre à la première de bien remplir sa mission et pour faire que le second devienne un meilleur citoyen.

Telle qu'est est, telle qu'elle fonctionne, l'oeuvre du jeu organisé est au moins un soulagement pour la famille, pendant la période des vacances, et pour l'enfant elle est une contribution à sa triple formation physique, morale et sociale, ainsi que nous avons précédemment tâché de le faire voir.

Tout cela n'a pas échappé à l'attention de la Ligue d'hygiène sociale de Hull, qui vient de témoigner d'une façon tangible son appréciation pour l'oeuvre, à laquelle elle a souscrit une somme de cent dollars, afin de faciliter sa mise sur pied en notre ville.

Nous pensons bien que la population, qui apprécie elle aussi cette oeuvre, approuvera entièrement ce geste de la Ligue.

On sait que celle-ci, fondée il y a maintenant une vingtaine d'années, à l'occasion de l'établissement de notre ancien dispensaire antituberculeux et de puériculture, a administré ce dernier jusqu'à la fondation de notre unité sanitaire de comté, qui remonte à trois ou quatre ans. Le dispensaire s'est alors fusionné avec l'unité, mais la Ligue d'hygiène sociale a voulu subsister pour continuer de s'occuper de santé publique, de lutte contre la tuberculose et surtout de prévention antituberculeuse.

C'est ainsi que l'an dernier, à même les fonds dont elle disposait elle a pu faire faire un séjour de trois semaines, dans une colonie de vacances, à chacun de deux groupes d'une quinzaines d'enfants dont l'état de santé plus ou moins précaire le justifiait.

Cette année, les circonstances ne lui permettent pas de répéter la même initiative. Elle a résolu de faire au moins quelque chose pour la santé physique et morale de centaines d'enfants en contribuant à cette nouvelle oeuvre du jeu organisé. Les choses étant ce qu'elles sont, elle n'avait probablement pas mieux à faire dans le moment.

Il est à espérer que ce geste de la Ligue aura des imitateurs, de sorte que l'oeuvre en question ne manquera pas des ressources qui lui sont indispensables pour se maintenir et se développer convenablement. Peu importe que ces imitateurs soient d'autres groupements de bienfaisance ou des individus. Ce qui compte, c'est l'obtention du but fixé: le maintien et le développement raisonnable de l'oeuvre.

Il y a de véritables apôtres qui se dévouent pour elle. Ce n'est certainement pas pour le plaisir de la chose ou parce qu'ils ne savent trop que faire de leur temps. Ils se dévouent parce qu'ils voient là un bien considérable à faire à des centaines d'enfants, à leurs familles et à la société. On ne peut pas dire que ce n'est pas un apostolat.

Il convient au moins que nous procurions à ces apôtres les sommes nécessaires. On l'a compris et ils ont déjà reçu des concours bénévoles et quelques dons appréciables.

Cela donne la conviction que la générosité ne fera nullement défaut pour que, tout l'été, les enfants qui fréquentent par centaines, chaque jour, le terrain de jeu du parc Fontaine auront tout ce qu'il leur faut pour s'amuser vraiment, pour le plus grand bien de leur corps et de leur âme, après quoi ils pourront reprendre, moins indisciplinés et mieux disposés que jamais, le chemin de la classe.

Les apiculteurs obtiendront le sucre nécessaire

Pour faire suite aux nouvelles restrictions imposées sur le rationnement du sucre, les autorités du ministère québecois de l'Agriculture s'empressent d'informer tous les apiculteurs de la province qu'ils pourront obtenir les quantité de sucre nécessaire au nourrissement de leurs abeilles au cours de l'automne prochain, s'ils se conforment aux conditions de l'ordonnance No 150, sur le rationnement.

En vertu de cette ordonnance, toute personne qui élève des abeilles domestiques en vue de bénéfice ou autrement, peut soumettre une **demande d'inscription** qui, si elle est acceptée, lui permettra d'acheter et d'utiliser du sucre à titre de consommateur industriel.

Le demandeur devra adresser sa requête à l'apiculteur provincial de la province où il habite en indiquant (ceci est très important): 1—**le nombre de colonies** d'abeilles qui doivent être nourries; 2—le **nombre minimum de livres de sucre** nécessaire pour nourrir ces abeilles durant le trimestre se terminant le trente septembre 1942 et, 3— le **nom** et l'**adresse** au complet de l'apiculteur.

Sur réception de cette demande, l'apiculteur provincial vérifiera les déclarations faites et, s'il est satisfaits des renseignements donnés, il émettra et signera un document permettant à l'apiculteur d'acheter et d'utiliser le sucre nécessaire au nourrissement d'automne, jusqu'au 30 septembre 1942.

On est prié d'attendre que la grande miellée soit terminée pour faire sa demande de permis, afin de connaître le nombre de ruches à nourrir et la quantité totale de livres de sucre qu'il faudra.

Toutes les demandes de permis devront être adressées à: **M. Jules-R. Méthot. Apiculture provincial, ministère de l'Agriculture, Québec.**

SOUVENEZ-VOUS . . .

La Prudence est la mère de la sûreté; La sagesse est fille de la prévoyance; Le sage détourne le mal par sa prévoyance; L'assurance est le bouclier du sage. CONSULTEZ-NOUS!

Aimé Guertin & Cie

Assurances — Immeubles — Voyages
103, rue Principale, HULL, P.Q.
Téléphone 2-7513
Succursales à Maniwaki et Gracefield
Licenciés pour l'assurance pour Québec et Ontario

REIN

Il est reconnu que les trois quarts des maladies humaines proviennent du mauvais fonctionnement des organes éliminateurs le REIN et l'INTESTIN. Tout le monde s'occupe de l'intestin mais le rein est négligé: cet organe étant un filtre accumule des poisons qui occasionnent des douleurs de dos, arthrite de la vessie, retention d'urine, rhumatisme. Il faut donc prévenir ces maux en prenant à chaque saison les pilules REINIOL qui favorisent le bon fonctionnement du REIN par une triple action diurétique antiseptique et solidifiante. Ask la boîte à la Pharmacie Farley 2-7914

DIMANCHE, 19 JUILLET 1942
200e jour de l'année

	Lever	Coucher
Soleil	4.29	7.42
Lune	10.40	11.00

Le Droit

QUARANTE-HEURES
Fallowfield, 17, 18, 19 juillet
Vankleek Hill, 19, 20, 21 juillet
FETE DU JOUR
S. Vincent de Paul

Quatre — HULL, SAMEDI 18 JUILLET 1942 — Température: ORAGES

Président



M. le juge H.-A. FORTIER, de la Cour supérieure des Trois-Rivières, vient d'être nommé président de la Commission administrative des Services nationaux de guerre pour le district militaire de Québec. M. le juge Fortier habite Hull.

Depuis le début de la guerre, ce n'est pas la première fois que le gouvernement recourt aux bons services de M. le juge Fortier. Celui-ci a déjà été commissaire pour les appels des internés et président d'un bureau de conciliation dans un différend entre les ouvriers et les employeurs de l'avionnerie canadiene.

Une étude sur la production des fruits et légumes

Les autorités du ministère québécois de l'Agriculture désirent informer les cultivateurs qui s'intéressent à la culture des fruits et légumes pour la mise en conserve, que la division des Marchés, au service provincial de l'Horticulture, vient d'entreprendre dans la région de Montréal, une étude économique sur la production des pois, des fèves, du blé d'Inde et des tomates pour l'industrie des conserves.

Cette étude a pour objet: 1— D'établir les exigences physiques et financières propres à la production de ces récoltes; 2—De déterminer l'influence des conditions, du milieu et des facteurs responsables du succès ou de l'insuccès de ces cultures sur les fermes d'une même région et de régions différentes.

Les renseignements obtenus au cours de cette étude auront, entre bien d'autres, le précieux avantage de constituer une base solide sur laquelle les autorités agricoles pourront s'appuyer pour bien démontrer la condition du producteur et intervenir au besoin, en sa faveur, lors de la discussion des nombreux problèmes que pose la guerre actuelle.

Pour les besoins de cette enquête, une liste de bons producteurs a été suggérée par les autorités agricoles des districts intéressés. D'ici quelque temps, un des instructeurs de la division des Marchés passera chez ces cultivateurs pour obtenir les renseignements désirés. On peut être assuré que toutes les informations recueillies seront considérées comme strictement confidentielles. On espère donc que tous les producteurs visités accorderont aux enquêteurs leur entière coopération.

Avis important aux éleveurs de renards

Le sous-ministre adjoint de l'Agriculture à Québec, M. Adrien Morin, informe les journalistes que le ministère vient de mettre en vigueur une nouvelle politique pour venir en aide aux éleveurs de renards.

Des primes d'un dollar pour la fourrure "qualité de choix", et de cinquante sous pour la fourrure "qualité régulière" seront désormais payées aux éleveurs par l'entremise des syndicats d'élevage, sur réception à la division des Animaux à Fourrure, à Québec, des rapports de classification signés par le classificateur officiel du ministère provincial de l'Agriculture.

Les secrétaires des syndicats d'élevage doivent transmettre, à Québec, dans les quinze jours qui suivent la date de vente des fourrures, les rapports de classification qu'ils ont reçus du classificateur officiel.

Cet encouragement aux éleveurs de renards a un double but: augmenter le nombre de fourrures de haute qualité et encourager la vente des fourrures en coopération.

Pour bénéficier de cette aide, l'éleveur doit se conformer aux règlements suivants. 1—Etre membre du syndicat d'élevage d'animaux à fourrure de son district, et vendre ses fourrures par l'entremise de ce syndicat. 2— Faire classer ses fourrures par un classificateur officiel du ministère provincial de l'Agriculture.

En faisant part de cette nouvelle aux représentants de la presse, M. Morin a rappelé qu'au cours de l'hiver dernier, l'Hon. Godbout avait créé, au sein du ministère de l'Agriculture, une division spéciale des Animaux à Fourrure. Les primes qui seront dorénavant payées aux éleveurs constituent un précieux encouragement et témoignent de l'intérêt que portent les autorités à cette industrie dans Québec.

Cours pour les institutrices de la campagne

Lundi prochain, 20 juillet, à Ville-Marie, Aylmer et St-Lambert de Chambly, sera inaugurée la deuxième série de cours aux institutrices rurales, commencés l'an dernier. Cette année, les matières enseignées porteront sur les différentes productions végétales. A chaque endroit, les cours auront une durée de 5 jours. Ils se tiendront du lundi au vendredi inclusivement et seront donnés par des agronomes-professeurs.

M. E. Marseille, chef de la Division des Jeunes, au ministère de l'Agriculture, qui, en collaboration avec le Département de l'Instruction publique, a organisé ces semaines d'étude, fait appel à toutes les institutrices qui ont suivi ces cours l'an passé pour qu'elles y assistent de nouveau cette année. En agissant ainsi, elles augmenteront les nombreuses connaissances qu'elles possèdent déjà et acquerront une meilleure compétence pour collaborer à l'oeuvre de restauration rurale.

Les institutrices sont priées de prendre note qu'à St-Lambert elles devront se réunir au couvent des Soeurs du St-Nom de Jésus et de Marie; à Aylmer, c'est au couvent des Soeurs de Notre-Dame-de-la-Merci que les cours auront lieu, et à Ville-Marie, à l'Ecole d'Agriculture.

A chaque endroit, on distribuera le programme et le résumé des cours.

Le Régiment de Hull termine son entraînement au camp Connaught

Les militaires arriveront dans la ville de Hull, au cours de la journée de dimanche — "Le Droit" publiera samedi prochain un reportage photographique sur le séjour du Régiment de Hull au camp

Environ 300 réservistes du Régiment de Hull terminent aujourd'hui deux semaines d'entraînement au camp Connaught. Ils sont maintenant aussi solides soldats que la tour sur leur insigne régimentaire.

Au cours d'une visite, mercredi dernier, nous avons pu constater que lorsque le commandant du régiment le lt-col. A. L. Normandin dit que son "unité est composée de bon matériel" il n'exagère rien.

Dans les rangs de l'unité on compte en effet un nombre considérable de membres de l'élite canadienne française de la région de Hull et d'Ottawa. Dans le civil, plusieurs de ces "simples soldats" ont sous leur direction des équipes d'hommes, d'autres sont responsables de l'administration de bureaux d'affaires. Il y a aussi des jeunes gens terminant leurs études ou encore aux études. Il y a des représentants de toutes les branches de l'activité économique. A partir du comptable jusqu'à l'ingénieur.

L'entraînement que les troupiers ont subi en ont fait de vrais soldats. Ils ont travaillé ferme afin de pouvoir au besoin frapper dur et de façon décisive et de se rendre digne du régiment qui a pour motto, "On ne passe pas". C'est le capitaine E. Belleau qui avait charge de l'organisation des détails de l'entrainement.

Cette tâche offre un certain travail. Le soldat d'infanterie n'est plus un fantassin armée d'une carabine et d'une baïonnette, avec une couple de grenades à main dans son sac et peu habile au maniement de la mitrailleuse. Il doit pouvoir se servir de plusieurs armes à la fois. Il doit aussi manier les fusils antichars et les mortiers.

Son instruction est complète et l'état-major du Régiment de Hull s'est appliqué à donner aux troupiers ce que l'armée offre de mieux.

La période de camp a commencé le 6 juillet. On s'aperçoit par le nombre d'heures et de conférences consacrées au maniement de la carabine, que le soldat doit être premièrement un bon tireur.

Par exemple, lundi et mardi, les 6 et 7 juillet, ont été consacrés entièrement à l'étude du mécanisme de la carabine et de la mitrailleuse; mercredi avant-midi, la mise en pratique des conférences par des exercices de tir, de même que vendreri toute la journée.

En dépit de ses ocupations régimentaires, le troupier du Régiment de Hull a trouvé moyen de faire du sport. Samedi après-midi, le 8. fut consacré aux jeux. Des joutes à la balle molle eurent lieu.

Ce qui a réjoui particulièrement les militaires du régiment ce fut la victoire de l'équipe du régiment de Hull sur celle des ingénieurs, à la souque la corde. L'équipe se composait du lt Nobert, des sgts Grondin et J. E. Diotte, du lance-caporal Carter, du soldat Desjardins.

Le soldat doit aussi être capable de se servir de sa baïonnette. On a vu en Libye, comment les Australiens ont pu venir à bout, pour un temps, du corps africain des Nazis en les passant au fil de la baïonnette. Les troupiers du Régiment de Hull savent maintenant se servir de leur lame.

Les militaires ont dû passer aussi par la voûte à gaz. Muni d'appareils, le troupier entre dans la voûte. Il constate la présence du gaz, mais cela ne l'affecte pas. Il enlève son masque et constate doublement la présence du gaz lacrymogène. Il pleure à chaudes larmes.

Pendant qu'ils sont au camp, les militaires ont tous les avantages pour suivre les exercice religieux Ayant un bon entrainement physique, il ne néglige pas pour cela l'entrainement moral. Un exemple: ordres partie 1.

(a) **Catholiques** — Les confessions seront etntendues à la chambre du chapelain, au "Competitors Building" samedi soir le 11 juillet 42, de 1900 à 2000 heures. Une messe sera célébrée pour tout le personnel du camp, sauf le soumentionné, à 0830 heures au "Competitors Building" dimanche le 12 juillet. Les Officiers en charge des catholiques verront à ce que des chaises et des bancs soient placés en nombre suffisant dans le "Competitors Building" à 0815 heures.

2ième Bn (Rés.) Regt de Hull aura une messe en plein air dimanche le 12 juillet 42, à 0930.

(b) **Protestants** — Les Offices des Protestants pour dimanche le 12 juillet seront comme suit:

0730 heures - Sainte Communion.
0930 heures - Parade d'Eglises pour tous dans le Camp
1930 heures - Les Vêpres.

C'est le capitaine-abbé E. Vézina qui est l'aumônier du Régiment de Hull.

En finale, la période d'entraînement au camp Connaught a été très utile en même temps que très agréable pour tous les militaires du 2ième Bataillon de réserve du Régiment de Hull.

Les hommes se sont montrés disciplinés et disposés à rendre service, a dit le lt-col. Normandin à la fin de la période d'entrainement. La nourriture du camp est des meilleurs plusieurs ont engraissé de quelques livres, se sont endurci les muscles et renforci les poumons. Il n'y a rien comme le grand air, nous ont dit des troupiers pour nous ouvrir un appétit.

C'est le sergent Joe. Gibson, cuisinier de l'hôtel Belmont à Ottawa. On nous a dit que c'était le régiment de Hull, qui avait la meilleure cuisine de tous les régiments à l'entraînement au camp Connaught.

"Cela prouve que le colonel Normandin sait choisir ses hommes."

Il serait peut-être bon de parler ici de la fanfare du Régiment de Hull. Elle prend part à plusieurs manifestation et représente dignement le Régiment de Hull.

Le Corps de Clairons du Régiment joue aussi son rôle. Au cours des marches, il aide les militaires à garder le pas. Ça marche mieux au son du tambour et du clairon, d'après les troupiers.

Les troupiers, brunis et disciplinés, du Régiment de Hull, entreront dimanche au pas de parade. Ils débarqueront à Chaudière et se rendront jusqu'au manège de Salaberry au son d'une musique militaire.

Deux délégués à une convention

Le Dr Chs Mitchell et Chs Pare ont été nommés délégués officiels du club Lions de Hull à la convention internationale des Lions qui s'ouvre lundi à Toronto. Plusieurs autres membres du groupement local se proposent de se rendre aussi à ces assises.

William Lambert mort à Cantley

William Lambert, epoux de feu Victoria Thompson, de Cantley, est décédé hier après une courte maladie et dans la 72e annee de son âge. Il est né en Irlande et vint au Canada il y a 59 ans. Il fit ses études secondaires à Ottawa et se maria en 1897 à Elizabeth Thayer, à Pickanock. Il devint veuf il y a 23 ans. Il se remaria à Victoria Thompson, à Cantley, où cette dernière décéda en 1939.

Depuis huit ans, le défunt tenait un commerce d'épiceries à Cantley. Il était de religion anglicane. Il laisse trois filles, trois soeurs et un frère. Les funérailles auront lieu lundi après-midi à Pickanock.

Lancement du "Satterlie"

SEATTLE, le 8 — (P.A.) — Le destroyer américain **U.S.S. SATTERLEE** a été lancé hier soir, aux chantiers maritimes de la Seattle-Tacoma, en présence de Mlle Rébecca Satterlee, qui avait été marraine d'un premier navire du même nom, en 1918. Précisons que Mlle Satterlee, aujourd'hui professeur à l'académie de Norwich, au Connecticut, n'avait que six ans lors du premier lancement. Le nom fut donné aux deux unités de la flotte américaine pour honorer la mémoire d'un officier des gardes-côtes qui disparut à bord de son navire, quelques mois après l'entrée en guerre des Etats-Unis, en 1917. Il était l'oncle de Mlle Satterlee.

Les soldats pourront aider aux récoltes

REGINA, le 17. — (P.C.) — Le congé pour faire les récoltes ne sera accordé qu'à un nombre très restreint de soldats, a-t-on annoncé ici aux quartiers généraux du district no 12. Le congé ne dépassera jamais quatre semaines et pourra être aboli n'importe quand.

Seulement les hommes qui possèdent quelque expérience des travaux de la ferme auront ce congé et ils seront accordés qu'aux membres des unités suivantes: établissement de guerre des dépôts, la Garde des Vétérans du Canada, et le personnel de trop aux différentes places de cantonnement.

La demande de congé est faite par le soldat lui-même qui l'adresse à son officier-commandant.

Désaulniers, Ont.

DESAULNIERS, Ont., le 18 — (D.N.C.)—Mme Wilfrid Quenneville, à l'hôpital de Toronto depuis quelques temps est revenue dans sa famille.

Mlle Jeannette St-Aubin se rendait à Sturgeon-Falls où elle a passé quelques jours chez des parents et amis.

Mlle Simone Martin ainsi que M. Omer Courchesne, de Montréal, étaient de passage chez des parents et amis récemment.

Mlle Laurette Quenneville, de Détroit, est de retour dans sa famille, après une absence de quelques mois.

M. et Mme Raymond ainsi que leurs jeunes enfants visitent plusieurs parents et amis à Embrun

Plusieurs jeunes gens d'ici ont été appelés pour leur entrainement militaire.

Mme Romuald Vézina se rendait récemment a Sturgeon Falls au chevet de sa soeur, Mme Leblanc.

M. et Mme Camille Cousineau, de Sturgeon-Falls, étaient de passage ici dernièrement.

Outre-mer



Le soldat ARMAND DIONNE, de Maniwaki, est en service actif outre-mer depuis un an et demi. Epoux de Marie Hamel, de Maniwaki, il fait partie du Corps des Forestiers Canadiens.

ACCORD ENTRE NIPPONS ET INDOCHINOIS

TOKIO, (Radio japonaise), le 18 (P. A.) — Le bureau de l'information communique que le Japon et l'Indochine française ont signé aujourd'hui, à Saïgon, un nouvel accord économique.

Des négociations en ce sens étaient en cours depuis le début de l'année, entre l'ambassadeur nippon en Indochine — Kenchichi Yoshizawa— et l'amiral Jean Decoux, gouverneur-général de l'Indochine. Le bureau de l'information parle de ce nouveau traité comme d'"un grand pas de fait en vue de l'établissement d'une sphère de co-prospérité plus grande en Asie orientale".

Nomination qui sera favorable à la Chine nat.

TCHOUNG-KING, le 18, (P.A.) Dans les milieux politiques chinois on attache une grande importance à la nomination du général Ma Pout-Sing, puissant chef mahométan, au poste de commissaire aux réclamations dans le bassin de Tsadam, au Ching-Haï occidental. Il est probable, dit-on, que cette nomination va renforcer grandement l'influence du gouvernement chinois dans le nord-ouest du pays.

Le général Ma a trois frères— tous généraux et chefs mahométans chinois—qui contrôlent à peu près tout le Ching-Haï. On considère donc que sa nomination est un coup de maître de la part du général Pau Tchoung-Hsi, commandant en second à l'état-major chinois, qui vient d'avoir de longs entretiens avec le général Ma et d'autres chefs mahométans.

Cela fait plusieurs années que les Japonais intriguent au sein des populations mahométanes du Ching-Haï; ils redoublèrent naturellement d'effort, depuis le début de la guerre sino-japonaise, dans le but de les détacher du gouvernement de Tchoung-King.

Le com. d'escadre Finucane est descendu en mer.

LONDRES, le 17. — (P.C.) — Le commandant d'escadre Brendan (Paddy) Finucane, l'as des as de la R.A.F. avec 32 avions allemands à son compte, a été tué mardi dernier dans un accident près de la côte française. Une balle perdue de mitrailleuse ennemie a rendu son "Spitfire" hors d'état de servir.

Ce fut un coup aux chances d'à peu près un million à un qui mit fin à la brillante carrière du héros de 22 ans. Lorsqu'il s'aperçut que son moteur tournait trop tranquillement, et qu'il ne pouvait gagner d'altitude, Finucane sortit de la carlingue et tenta un atterrissage dans la mer. L'avion coula comme une roche.

Le second en commandement de l'escadre, l'officier-pilote Aikman, de Toronto, vengea sa mort en mitraillant le poste de mitrailleuses allemand d'où était venu le coup mortel.

La mère de Aikman s'est dite très satisfaite du travail de son fils. Elle était contente qu'il eut vengé le fameux Finucane mais exprima ses regrets au sujet de la mort de ce dernier.

Le commandant d'escadre Finucane était détenteur de la "Distinguished Flying Medal" et de la "Distinguished Flying Cross" avec deux barres

Il s'entraîne aux tactiques des guérillas

BOSTON, le 18, (P.A.) — Le lieutenant-colonel Guilford Dudley, des "Cameron Highlanders", qui a dirigé pendant 1 mois une unité de l'armée canadienne dans un certain secteur en Angleterre, suit maintenant les cours de guérillas des Etats-Unis. L'officier canadien s'est joint aux officiers américains qui suivent les cours de tactique. Quoique très familier par expérience avec les différentes tactiques des guérillas, le lieutenant-colonel Dudley est tres impressionné par les cours qu'il suit à l'école d'entrainement. Il restera jusqu'au 23 août.

Le m.-g. Brereton au Moyen-Orient

LE CAIRE, le 18, (P.A.) — Le major-général Lewis Brereton vient d'assumer le commandement de l'aviation des Etats-Unis en Moyen-Orient.

Le gén. Brereton, qui fut à la tête de la défense aérienne des Philippines, a été à New-Delhi, aux Indes, comme commandant des opérations aériennes américaines dans cette région et en Birmanie ainsi qu'en Chine.

Il a déclaré aujourd'hui qu'au cours des 36 jours que les bombardiers américains ont opéré en Moyen-Orient, ils ont accompli 21 missions de stratégie.

En plus de bombarder les convois ennemis en Méditerranée et d'attaquer Tobrouk et Bengasi, ports principaux de ravitaillement de l'Axe, les bombardiers américains ont descendu cinq avions au combat et en ont probablement détruit trois autres. Depuis le début de ces opérations, trois bombardiers américains ont été détruits.

Outre-mer



Le soldat PAUL-EMILE GAUTHIER, âgé de 21 ans, est en service actif outre-mer depuis un an. Fils de M. et Mme Omer Gauthier, de Maniwaki, il fait partie du Corps des Forestiers canadiens.

ÉGLISE BÉNITE PAR Mgr BRAY

ROTHESAY, N.-B., le 18 — (P. C.) — La nouvelle église de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours sera bénie ici dimanche par Son Excellence Mgr P.-A. Bray, évêque de Saint-Jean, N.-B. L'ancienne église avait été détruite par le feu.

Programme d'action de la Société St-Jean-B. de Québec

La société St-Jean-Baptiste de Québec a tenu un congrès plénier spécial, à l'occasion du centenaire de sa fondation. Les choses ne se sont pas passées dans les réjouissances, tout comme un tel anniversaire devrait le permettre, mais bien à faire l'étude des questions qui sont d'importance primordiale pour le groupe canadien-français. On a plutôt travaillé à élaborer un programme qui, pour employer le mot de "L'Action Catholique", est "fier, pacifique et constructif".

Si les délégués ont constaté des progrès—et, à n'en pas douter, il y en a pour quiconque veut voir,— la situation des Canadiens français, comme minorité, a forcé ceux-là à élaborer un programme auquel il faut absolument donner suite pour survivre. D'autant plus que la guerre peut permettre aux ennemis du groupe français de reprendre leur plan de destruction contre la minorité.

Les délégués ont basé leur programme sur les deux principes qui, pour les Canadiens français, ont été leur planche de salut et leur soutien: l'appui sur l'Eglise catholique et la conservation de l'âme nationale.

Ce programme est contenu dans une série de résolutions dont voici un résumé:

Les conseils réunis de la Société St-Jean-Baptiste de Québec regrettent par exemple que le gouvernement tolère des agents de discorde au pays tel que le Pasteur Shields, de Toronto.

Les conseils trouvent qu'il est bien difficile de conserver l'unité nationale, étant donné les injures dont sont accablées les autorités de l'Eglise catholique; étant donné que ces injures sont une insulte encore pour les millions de catholiques des vingt-sept nations unies. Ces injures portent atteinte à la bonne entente, elles sèment le désaccord chez le peuple et entre les soldats de l'armée. Elles nuisent conséquemment à l'effort de guerre.

La Société en guise de réparation, offre ses hommages à S. S. le Pape Pie XII, aux autorités religieuses du pays. Elle dit son admiration aux chapelains et aux soldats catholiques de l'armée canadienne. Elle demande en outre au premier ministre de la province d'Ontario, M. Hepburn "de dénoncer les injures et répudier les paroles indignes" du Pasteur Shiel ls.

Elle prie enfin le ministre de la Justice au gouvernement fédéral de surveiller les agissements et les paroles de cet homme, afin de prévenir tout attentat contre l'unité nationale et toute infraction aux règlements de la défense du Canada.

"Qui veut la fin, prend les moyens", dit le proverbe. Si la société St-Jean-Baptiste de Québec veut éviter les causes de discorde entre Anglais et Français, elle tient aussi à faire respecter le groupe français non pas des luttes intestines, mais plutôt en présentant des valeurs économiques et morales.

Dans le domaine économique, il a été facile de constater que les Canadiens français n'ont pas la part qui leur revient. Ils ne l'ont pas parce qu'ils ne s'en soucient pas assez parfois. Aussi les délégués ont-ils décidé d'inclure dans leur programme la volonté de pratiquer un autre proverbe: "Charité bien ordonnée commence par soi-même".

Il est bien légitime qu'un Anglais encourage les siens. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi chez les Canadiens français? Pourquoi n'en serait-il pas ainsi pour les descendants de Cartier dont la population est actuellement de 3,200,000 âmes et qui compose "plus de 450,000 foyers où se parle la langue ancestrale".

Voilà "une puissance collective d'achat" que "175 ans de vie au Canada ont prouvé qu'elle ne saurait être assimilée."

D'ailleurs, un principe élémentaire du commerce" est de vendre dans la langue de la clientèle." Pourquoi alors ne pas exiger du français en affaires, sur les étiquettes, les habillages, et les emballages pour que rien ne soit "préjudiciable à la conservation de la langue française au Canada"?

Il a donc été décidé de lancer le mot d'ordre "Achetons en français", d'alerter toutes nos sociétés, de faire une campagne de publicité en faveur des produits dont les compagnies suivent "le principe élémentaire du commerce: vendre dans la langue de la clientèle".

Les centres d'activités feront enquête et feront connaître le résultat au secrétariat général.

Les Canadiens français, groupe homogène, appelés à vivre côte à côte avec les descendants d'une autre race, doivent pouvoir s'identifier, avec ses concitoyens, lorsqu'on parle des Canadiens à l'étranger.

Le congrès a tenu à signaler que le chant "O Canada" est reconnu par tout le pays comme hymne national, et que nos Souverains même l'ont chanté lors de leur visite en 1939.

"Seul un petit groupe d'orangistes veulent le supprimer. La société Saint-Jean-Baptiste de Québec "proteste énergiquement" contre la façon dont on traite notre hymne national dans les milieux officiels.

Elle demande aux autorités compétentes, "de faire cesser ces injustices qui sont de nature à nuire fortement à l'unité nationale", de proclamer le chant, "O Canada", l'hymne national des Canadiens.

"Ce serait répondre aux voeux de la majorité." Il faut ajouter aussi que ce serait faire montre d'un patriotisme bien compris.

Pour faire connaître encore nos valeurs, il faut veiller à ce que la morale et la clarté de la langue française règnent en maîtresse chez les descendants de Cartier.

La société n'a pas craint de proclamer que "toutes les bibliothèques publiques de la province de Québec sont sujettes à une censure quant à la morale," que toute sorte de littérature est trop facile d'accès aux jeunes, surtout la littérature obscène.

On a demandé alors "que le gouvernement provincial nomme une commission de censure pour les revues et les journaux illustrés et d'instituer un régime de licence provinciale d salle de lecture avec taxe annuelle pour tous les endroits de ce genre".

Les délégués ont constaté, comme plusieurs l'ont déjà fait d'ailleurs, que certains programmes de la radio, même ceux "destinés spécialement à l'enfance sont déformateurs d'une bonne prononciation de la langue française et viennent en conflit avec les efforts des parents et des instituteurs pour améliorer le langage des enfants."

"Radio-Canada fut avisé d'un tel état de chose et devrait — selon le désir des délégués—prendre les moyens d'enrayer le mal. La législature devrait aussi en faire sa chose.

Se guidant toujours sur l'idéal qu'elle s'est tracé et qui vise à rendre le peuple heureux tout en étant fort, la société s'est inquiétée, avec raison, "des ravages que cause le travail féminin, surtout des femmes mariées dans les usines". Elle concède que c'est sans doute une nécessité.

Toutefois, les membres de la société se demandent si le programme du service national sélectif doit créer une situation telle que le gouvernement soit obligé "d'organiser des pouponnières ou des garderies d'enfants".

S.S. le Pape ne s'est-Il pas alarmé avec raison d'une telle chose contre nature? NN.SS. les évêques ne craignent-ils pas à juste titre la dislocation de nos familles ainsi que de toute la vie sociale de notre pays?

Il est prouvé que la morale et la santé des femmes en souffrent, que la criminalité chez les jeunes augmente de façon effarante.

Il ne faut pas détruire ce que l'on veut conserver ailleurs et ainsi ménager aux citoyens un effroyable après guerre.

Il faut donc rappeler au Fédéral "le devoir impérieux qu'il a de protéger la famille", le prier "de faire cesser le travail féminin de nuit" au moins.

La société demande une enquête "sur les conditions physiques et morales imposées aux femmes dans les usines". Elle condamne avec droit "le travail des mères de famille".

Elle soutient que l'enfant a droit à un vrai foyer, que les garderies ne sont guère plus que des orphelinats.

Voilà, en résumé, les choses que l'on a constatées au congrès de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec et le programme d'action qu'elle s'est tracé.

Elle l'accomplira en autant que tous voudront prêter main-forte. Nul doute que l'aide des Franco-Ontariens serait bienvenue.



La première séance du vendredi soir à la Chambre

Pour la première fois depuis l'ouverture de la session la Chambre a siégé, hier, jusqu'à onze heures un vendredi soir. Dans l'après-midi comme dans la soirée la discussion a porté exclusivement sur les résolutions budgétaires modifiant l'impôt sur le revenu. Les Communes — à l'ajournement de onze heures — avaient réussi à adopter les résolutions qui ont trait aux hausses dans l'impôt et aux diminutions dans les exemptions.

Les députés eurent même le temps d'entamer l'étude des articles relatifs à l'épargne obligatoire.

* * *

L'accord sur le blé déposé aux Communes

Le premier ministre Mackenzie King a déposé, hier, à la Chambre des Communes, des copies de l'accord sur le blé signé récemment à Washington entre le Canada, les Etats-Unis, l'Argentine, l'Australie et l'Angleterre.

Cette entente détermine la distribution des surplus de blé aux diverses nations du monde après la guerre. Le Canada aura droit à 30 pour cent des exportations totales de blé prévues dans l'accord de Washington.

A la demande de M. E.-E. Perley, député conservateur de Qu'Appelle, l'hon. J.-A. MacKinnon, ministre du commerce, décrivit brièvement l'entente sur le blé.

Il précisa que les cinq nations participant à cet accord le mettront en vigueur dès qu'il aura été ratifié dans leurs pays respectifs.

* * *

Les soldats-colons auraient vingt ans pour payer

Il faudra au moins vingt ans aux soldats établis sur des terres pour rembourser les prêts que leur fera le gouvernement canadien. Voilà ce qu'a recommandé, hier, aux Communes, le comité parlementaire qui a fait une étude de la loi de placement des anciens combattants sur des terres.

Dans le rapport déposé à la Chambre par l'hon. Cyrus MacMillan, président de ce comité, les recommandations suivantes ont été faites: extension de la période de remboursement jusqu'à une limite de vingt ans; réduction dans des conditions spécifiées des intérêts payables par les anciens combattants de la présente guerre établis sur des terres; créations d'un comité de revision pour confirmer la non solvabilité des soldats qui sont déjà sur des terres; collaboration plus grande entre l'office des allocations aux vétérans et la régie de l'établissement des soldats sur des terres.

* * *

King refuse de déposer la seconde lettre de Drew

Le premier ministre Mackenzie King ne déposera pas plus à la Chambre la seconde lettre du lieutenant-colonel Georges Drew que la première qu'il a reçue du chef conservateur d'Ontario. Voilà ce que le chef du gouvernement a bien précisé en dévoilant, hier, aux Communes, que le colonel Drew lui avait envoyé une seconde lettre. Interrogé par l'hon. R.-B. Hanson, chef de l'opposition, M. Mackenzie King déclara qu'il garderait secrète la dernière communication du colonel Drew pour les mêmes raisons que la première. Il ajouta que M. Hanson de même que M. M.-J. Coldwell, leader C.C.F. et M. John Blackmore, chef créditiste, avaient aussi reçu des copies de la seconde lettre de Drew. On sait que mercredi soir le premier ministre refusa catégoriquement de déposer au Parlement la première lettre de Drew parce qu'elle violait le secret de l'enquête royale sur l'expédition militaire canadienne à Hong-Kong.

LES OFFICIERS BREVETÉS . . .

(suite de la première page)

aux moyens et nous frappons de taxes très onéreuses les civils à revenus élevés.

"Est-ce que personne s'inquiète au Canada de cette différence de traitement quant à l'impôt entre les civils et les militaires?"

"Cela me cause toutefois de nombreux soucis", précisa le ministre des finances. Car je sais que des centaines et des milliers de fonctionnaires se sont enrôlés à cause de cela.

"Dans bien des cas ils accomplissent du travail de bureau bien qu'ils appartiennent à l'armée active.

"Ils sont comptables, vérificateurs ou remplissent d'autres postes du même genre. Ils reçoivent des soldes beaucoup plus élevées que leurs anciens traitements dans le service civil.

Enrôlement des fonctionnaires

"Mais nous avons refusé à nombre de fonctionnaires la permission de s'enrôler. Nous les avons gardés de force dans le service civil, nous les avons accablés de travail et nous les avons écrasés de taxes.

"Et voici maintenant qu'on nous demande d'exempter de l'impôt nombre d'anciens fonctionnaires qui sont aujourd'hui en uniforme? Une telle demande n'est-elle pas inquiétante?"

"Je me demande aussi quelle serait la réaction au pays si les femmes dans les emplois civils sont frappées de l'impôt tandis que celles accomplissant la même tâche dans l'armée sont soustraites aux taxes?"

L'hon. R.-B. Hanson, chef parlementaire conservateur, admit que les membres de l'armée qui accomplissent des tâches civils ne devraient pas être exempts de l'impôt. "Mais les officiers affectés à la défense du Canada ou ramenés d'outre-mer pour voir à l'entraînement ne devraient pas être frappées par les taxes", dit M. Hanson. Le leader de l'opposition avoua qu'il était cependant très difficile d'établir une ligne de démarcation dans ce domaine. Il souligna toutefois que tous les officiers américains payaient l'impôt, même lorsqu'on les envoie sur les champs de bataille.

Puis le débat porta ensuite sur la façon dont le nouvel impôt sur le revenu atteint les civils.

"On paraît croire", déclara pour sa part M. D.-C. Abbott, député libéral de Saint-Antoine-Westmount, "que le budget a placé l'homme à faible revenu, le père de famille dans une position défavorable.

"J'affirme que la vérité est exactement le contraire. Le présent budget est dur, mais nous sommes engagés dans une guerre sans merci. Si le peuple accepte le budget, il faut qu'il le croie juste et équitable".

Hausses d'impôt proportionnées

Le ministre des finances—après une interpellation de M. Hanson—affirma d'emblée, à l'instar de M. Abbott, que le nouvel impôt sur le revenu n'avait pas accru de façon disproportionnée les taxes du petit salarié. "Car les augmentations de l'impôt", dit M. Ilsley, "ont été progressives".

Aux députés qui réclamèrent que l'on hausse la limite des exemptions d'impôt, M. Ilsley répliqua qu'un tel changement causerait au gouvernement fédéral des pertes considérables.

M. Clarence Gillis, député C.C.F. du Cap Breton, demanda que l'on hausse à $750 au lieu de $660 l'exemption nominale de l'impôt sur le revenu. Puis M. Russel Boucher, député conservateur de Carleton, protesta vivement contre le fait que les nouveaux mariés ne jouiraient pas des mêmes privilèges au point de vue exemption d'impôts que les gens qui étaient déjà mariés avant le budget.

Les critiques continuèrent

Le ministre des finances a montré au cours de la discussion que les critiques contre le nouvel impôt sur le revenu se continueront sur bien des points.

"Le gouvernement", dit-il, "a constaté la nécessité de modifier sans retard les derniers changements à l'impôt afin d'empêcher les femmes mariées d'abandonner leur emploi dans le fonctionnarisme et les industries de guerre".

"Maintenant", prédit le ministre des finances, "les femmes célibataires vont se plaindre parce que les femmes mariées qui travaillent à leurs côtés jouissent de plus de privilèges qu'elles au sujet des exemptions de l'impôt.

"Mais il est impossible d'empêcher toutes les récriminations quant aux taxes sur le revenu. Ce qui importe avant tout, c'est de garder les ouvrières de guerre au travail".

M. W.-J. Kuhl, député créditiste de Jasper-Edson, déclara que l'on ne devait pas hausser les impôts au point de mettre en danger la santé et la capacité de travail de la population canadienne.

Un autre créditiste, M. C.-E. Johnston, député créditiste de Bow River, affirma que la politique financière du gouvernement ralentissait l'effort de guerre de la nation.

On déniche un scandale

Puis le lieutenant-colonel J.-L. Ross, député conservateur de Souris, affirma que certains officiers des services administratifs de l'aviation s'arrangeaient pour voyager en avion cent heures par année afin d'éviter de payer de l'impôt sur le Revenu.

On sait que les officiers d'aviation au Canada sont exempts de l'impôt sur le revenu s'ils font cent heures de vol par année.

M. Ilsley répondit qu'il n'avait appris qu'il y a quelques semaines que certains officiers d'aviation usaient de ce subterfuge — de cent heures de vol — pour se soustraire à l'impôt.

"Je pense", s'écria le ministre des finances, "que c'est agir de façon scandaleuse. Le gouvernement verra sûrement à prendre les mesures voulues pour empêcher la chose à l'avenir".

LES NAZIS DESCENDENT . . .

(suite de la première page)

du Don, où la menace allemande est devenue pressante.

Mais il semble qu'au sud de Millerovo, à l'autre extrémité du front, les Russes n'ont pas aussi bonne allure. Leurs troupes continuent de reculer tandis que des groupes d'arrière-garde se battent désespérément pour modérer l'avance continue des Allemands en direction de centres ferroviaires qui servent pour ainsi dire de portes d'entrée sur le grand port fluvial de Stalingrad, sur la Volga.

Cependant, on a rapporté que les tanks soviétiques ont exterminé 1.200 soldats allemands en couvrant la retraite des troupes rouges dans la région de Millerovo, dans un secteur où l'ennemi avançait à travers les champs de blé qui sont aux portes du Caucase.

La ville de Millerovo est à environ 125 milles, par avion, au nord de Rostov, point d'attache à l'extrémité sud du front russo-allemand et située sur la mer d'Azov. C'est de ce côté que l'avance allemande se poursuit à peu près sans arrêt.

On a prétendu, dans un communiqué spécial émis par les Allemands, que des fantassins nazis avaient pris d'assaut la ville de Voroshilovgrad, capitale de la région houillère du Donetz, secteur que les colonnes de tanks ennemis contournèrent pour poursuivre plutôt leur avance jusqu'à Millerovo et au-delà.)

On est à peu près sans nouvelles du secteur de Boguchar, ville qu'ont occupée les Nazis, à 70 milles au nord-est de Millerovo, et cela n'est peut-être pas de très bon augure, puisqu'aux dernières informations les Allemands y forçaient leur avance.

Mais, somme toute, la situation tourne à l'avantage des Russes, après 10 jours de combat sous Voronej, à 300 milles au sud de Moscou.

La radio soviétique rapporte que les soldats russes ont repoussé les Allemands en désordre en plusieurs endroits, qu'ils ont repris deux places habitées et continué leur contre-attaque à travers des champs jonchés de cadavres ennemis.

Une garde d'élite de l'armée rouge a tué 600 Allemands dans ce secteur et 400 autres non loin de Voronej, également.

Les aviateurs rouges ont puissamment secondé les troupes d'infanterie et ont ainsi détruit ou endommagé 90 tanks allemands, 265 camions et plusieurs réservoirs à essence, dans différents secteurs, jeudi dernier, annonce-t-on aujourd'hui.

Des concentrations maritimes allemandes dans le golfe de Finlande ont été de nouveau attaquées. La radio de Moscou rapporte qu'en trois jours les bombardiers rouges ont coulé trois canonnières ennemies, un transport armé et un patrouilleur; en plus de quoi ils ont endommagé 16 autres navires.

En tout et pour tout, aux secteurs où il se passe quelque chose, le long de l'immense front de l'est, les rapports portent à 4.300 hommes le nombre des pertes qu'ont subi les Allemands, au cours des derniers jours, seulement.

BERLIN, (Radio allemande), le 18. — (P.A.) — Le haut-commandement allemand prétend aujourd'hui que ses troupes ont atteint les rives du Don inférieur, à l'est de Rostov et qu'elles y ont établi un large front.

(Rostov a été également fortifiée par les Russes depuis novembre dernier, alors qu'ils en expulsèrent les Nazis, après une brève occupation, et les repoussèrent jusqu'à 40 milles le long de la mer d'Azov, soit à Taganrog, où l'ennemi établit ses quartiers d'hiver. Il se pourrait maintenant que les Allemands passent outre à Rostov-sur-le-Don, dans l'intention de réduire ensuite l'endroit dans un mouvement d'encerclement.)

Le haut-commandement nazi rapporte aussi que de grandes parties de la ville de Voroshilovgrad sont encore en flammes, depuis la prise de l'endroit par les fantassins allemands.

Le haut-commandement admet, pour finir, que des attaques de l'armée rouge "eurent pour effet d'enfoncer les lignes allemandes" au secteur du lac Ilmen, sous Leningrad, mais il ajoute que le terrain ainsi perdu fut vite repris au cours d'une contre-attaque.

Rommel battu songe-t-il . . .

(suite de la première page)

milles environ d'Alexandrie.

Les activités aériennes furent acharnées au-dessus du champ de bataille, spécialement sur le secteur central, et les avions de combat britanniques descendirent cinq avions de l'Axe.

Des bombardiers légers britanniques survolèrent en effet le secteur central du front attaquant des véhicules de transport et des tanks, et de gros incendies furent allumés.

De Rome, le haut commandement italien admet aujourd'hui que les forces britanniques ont effectué une puissante attaque sur les divisions de l'Axe en Egypte. Mais le communiqué dit immédiatement que l'attaque fut repoussée et qu'environ "100 prisonniers, la plupart des Australiens, furent capturés".

Il dit encore que les contre-avions et les avions de combat allemands et italiens descendirent 13 avions britanniques.

On rapporte que les forces de l'Axe ont subi de lourdes pertes lors de deux contre-attaques infructueuses au cours des 36 dernières heures. Ces insuccès eurent lieu sur les secteurs au centre et au sud du front du désert, à 75 milles à l'ouest d'Alexandrie. Les troupes d'infanterie néo-zélandaises et leurs tanks défendant le sommet Ruweisat adoucirent le premier choc de l'Axe.

Rommel alors envoya son infanterie vers une cime au sud du secteur central, mais l'attaque fut repoussée par des troupes indigènes nettoyant rapidement le terrain qu'elles venaient de conquérir. Le combat fut plus rude encore sur le secteur central alors que les Australiens défendaient l'extrémité nord de la ligne de combat, à 10 milles à l'ouest d'El Alamein, au Mont Jésus plus précisément.

(A Londres, l'agence Reuters a rapporté l'agence de nouvelles et de propagande Stefani en disant que les troupes britanniques ont "réussi à pénétrer sur un vaste espace de terrain".

Les bombardiers des Alliés continuent à s'attaquer aux lignes de communication de l'Axe et on vient d'annoncer un nouveau raid sur le port de Tobrouk et sur des navires qui se trouvaient là. Les reiforts qui sont arrivés à Rommel en Egypte venaient de Tobrouk, en Libye, et d'autres de Crète.

Lors du raid sur Tobrouk, les puissants bombardiers alliés atteignirent un immense navire et un pétrolier dans le port et allumèrent un incendie à un entrepôt sur les quais.

Au-dessus de Malte, un communiqué dit que les avions de combat britanniques descendirent quatre "Messerschmitts" sans perdre un seul avion. Les pertes totales des Alliés en Afrique, au cours de la journée d'hier, furent sept avions, et deux pilotes ne perdirent pas la vie.

Le sommet Ruweisat, où Rommel concentre ses principales troupes, se trouve à 10 milles au sud de la côte, à sept milles, en ligne parallèle. Rommel défendrait l'extrémité ouest de cette élévation et chercherait à chasser les forces britanniques de l'extrémité est, dont ils s'emparèrent lors d'une avance de sept milles mercredi.

Bien que les troupes du général Auchinleck aient gagné un peu de terrain à l'extrémité sud de la ligne près de la dépression Quattara, les principales forces des ennemis en présence se trouvent sur le front central et l'on croit que c'est là que se livrera un combat décisif.

Le fait de dominer la cime Ruweisat est un précieux avantage pour le combat du désert.

DEMANDE DE M. DREW . . .

(suite de la première)

clura que ce refus n'est rien de plus qu'une manoeuvre semblable "à celle employée par le gouvernement lorsqu'il retira la semaine dernière l'accusation outrageante portée contre moi afin de m'empêcher de dévoiler au peuple du Canada toute la vérité au sujet de l'affaire de Hong-Kong".

Il ajouta que le juge Duff avait mal interprété les messages reçus d'Angleterre en disant qu'ils ne renfermaient aucun avertissement sur l'imminence du danger d'attaque de Hong-Kong de la part des Japonais.

Le colonel Drew se demanda si un message envoyé dans l'intervalle écoulée entre la décision d'envoyer des troupes à Hong-Kong et le départ de ces mêmes troupes n'avait pas averti le gouvernement canadien de la menace croissante sur Hong-Kong: "Si un tel message avait été caché sous prétexte de secret," conclut le chef conservateur, "on se trouverait à violer toutes les lois de l'honnêteté". Car — advenant l'existence d'un tel message — le gouvernement canadien n'aurait aucune excuse, au dire du colonel Drew, pour n'avoir pas revisé ses préparatifs au sujet de l'envoi du contingent expéditionnaire destiné à Hong-Kong.

On s'oppose à l'inflation . . .

(suite de la première page)

bien organisé des prix est le seul moyen de se protéger contre l'inflation".

Le président n'a pas dit cependant quand il fera ses recommandations au Congrès.

Un des chefs a dit que la nouvelle administration veut contrôler les prix des fermes et les salaires parce qu'elle craint que le directeur des prix, M. Léon Henderson, ne puisse empêcher la hausse inquiétante qui menace déjà la nation.

Dans son message au Congrès, le 27 avril, le président Roosevelt mentionnait les sept points suivants: une lourde taxe des profits personnels et en compagnie; le plafonnement des loyers et des denrées; la stabilisation des gages; la stabilisation des prix de la ferme; l'achat des bons de guerre; le contrôle du rationnement et du crédit.

S. EM. LE CARINAL À . . .

(Suite de la première page)

camérier, de M. J.-R. Racine, de Québec, et d'autres.

Tous les corps publics de Dolbeau ont présenté leurs hommages au Cardinal.

Hier matin, Son Eminence célébrait pontificalement la messe dans l'église abbatiale, assisté du chanoine Vandry, comme prêtre-assistant, des chanoines Simon Bluteau, de St-Félicien, et J.-A. Bourgoin, de Roberval, comme diacre et sous-diacre d'honneur, des abbés Adolphe Tremblay, curé de Ste-Elisabeth-de-Proulx, et Frs Plourde, de Dolbeau, comme diacre et sous-diacre.

Outre-mer



Le soldat Aimé RENAUD, 22 ans, fils de M. et Mme Victor Renaud de Cyrville, où demeure aussi son épouse, est dans l'artillerie outre-mer, depuis un an. Il avait suivi un cours de mécanisme à Kingston, avant de traverser en Grande-Bretagne.

Ambassadeur turc à Berlin

BERLIN, (Par radio allemande), le 18, (P.A.)—Saffet Arikan, ancien ministre de la défense nationale en Turquie, a été nommé ambassadeur à Berlin et on croit qu'il partira bientôt pour son nouveau poste. C'est ce que rapporte aujourd'hui des dépêches d'Ankara.

Arikan a aussi été ministre de l'instruction publique; il fut nommé au poste de ministre de la défense nationale en avril 1940 et y demeura jusqu'en novembre 1941; il fut remplacé alors par le général Ali Riza Artunkal.

Huesrev Gerede, qui était ambassadeur à Berlin, a été reçu par Hitler à ses quartiers généraux, il y a une semaine, en présence du ministre des affaires extérieures, Von Ribbentrop.

Vente! LUNDI A.-J. Freiman Limited

TISSUS FRAIS D'ÉTÉ



FLANELLES RAYONNES FILEES (SPUN) LEGERES

★ Attrayants pastels
★ Teintes foncées
★ Lavables

La verge, 88c

Attrayants tissus dans un splendide assortiment de couleurs . . . pour costumes couturières, gilets, costumes pantalons, culottes et robes tailleurs. Tous des tissus économiques dont il ne faudrait pas manquer de profiter ! 38 pouces de largeur. Freiman — Troisième Etage

CREPES DE LAINE! TISSUS A COSTUMES! GABARDINES!

- 54 pcs de largeur
- bleu soldat
- teinte ambre
- gris perle
- corail
- noir
- bleu marine
- vert bouteille
- pourpre royal
- blanc
- sable mer

LA VERGE 1.38

C'est le bon temps pour coudre, lorsque vous voyez une aubaine comme celle-ci en attrayants tissus ! Remarquez le choix de tissus et couleurs ! Il y a une grande variété de textures. Splendides pour costumes de jour, robes de bureau et autres vêtements importants dans la garde-robe. Le populaire quadrillé serge se trouve dans l'assortiment.

Freiman — Troisième Etage

SHEERS BEMBERG IMPRIMES,, FRAIS

- rouge et blanc
- marine et blanc
- fond turquoise
- fond gris
- fond noir

LA VERGE 79c

Sheers Bemberg de choix, tissus souples que vous voyez dans les meilleures robes en vogue toutes les saisons. En vente, lundi, dans le grand événement d'aubaines chez Freiman. Riches teintes et dispositions . . . jolis fleuris, coquets bouquets, rayures nouveautés et plusieurs autres. Venez de bonne heure pour jouir du meilleur choix. Freiman — Troisième Etage.

COTONNADES HOLLYWOOD

- broadcloth de choix
- mousseline à pois
- attrayant linon
- sheers imprimés
- attrayants basins (dimities)
- jolis voiles

LA VERGE, 49c

Cotonnades grande vogue. Une vente qui vous assure une appréciable épargne pour l'élégance tout l'été durant. Vous serez enchantées de la variété des tissus, couleurs et dessins. Pour robes, vêtements de sport, blouses et vêtements d'enfants. Voyez nos nouveaux dessins d'été et faites votre choix de bonne heure ! Freiman — Troisième Etage

2000 verges de FILES (SPUNS) INCHIFFONNABLES

★ Vingt chics couleurs

La verge 49c

Aubaine en tissus, à temps pour les robes fraîches d'été, blouses, costumes et vêtements de sport. Calculez combien peu il vous en coûtera pour compléter votre garde-robe d'été ou pour effectuer un changement. Couleurs avenantes, qui sont très résistantes au lavage. Et inchiffonnables, pour les vacances ! Rayon des tissus chez Freiman, Troisième Etage.

CREPES PLISSES de Coton Imprimés

- fonds blancs et pastels avec jolis dessins fleuris

LA VERGE, 29c

Frais pour robes de nuit et pyjamas d'été. Pour costumes de nuit d'enfants et robes de bébés. Faciles à laver et n'exigeant pas de repassage. Empressez-vous de prendre votre part de cette aubaine en crêpe plissé signalé de coton Chez Freiman, Troisième Etage.

1000 verges DE BROADCLOTHS DE COULEURS UNIES

La vg. 18c

- rose
- bleu
- vert
- maïs
- tan
- tan
- rose
- marine
- noir
- blanc
- brun

Vous êtes au fait du broadcloth, de sa fraîcheur et de sa résistance pour blouses et chemises pour jeunes filles, pour vos pyjamas et ceux des enfants, vêtements de sport, blouses tailleur et rompers pour bébés. Le tissu pour des douzaines d'usages. Remarquez le choix des couleurs.

Chez Freiman — Troisième Etage

La Banque de Montréal est depuis cent ans au service du public

Il y aura cent ans que la Banque de Montréal sera au service de la population de notre ville lorsqu'elle célébrera, ce mois-ci, le centenaire de l'ouverture de sa première agence à Ottawa, ou Bytown, ainsi qu'Ottawa s'appelait jadis. Lors de l'ouverture de l'agence de Bytown, la Banque de Montréal, qui fut la première institution de banque permanente du Canada, en était elle-même aux tout premiers jours de son développement, puisqu'elle n'avait débuté à Montréal que 25 années plus tôt. Les seules agences qu'elle avait créées avant celle de Bytown, étaient celles de Québec, Kingston et Toronto.

Au cours des cent dernières années, la Banque a joué un rôle important dans le développement de la ville. Débutant à un moment où Bytown prenait très vite de l'importance comme centre du commerce du bois de construction, elle a grandement aidé au développement subséquent du commerce et de l'industrie dans la région.

D'après les inscriptions faites dans un premier livre des procès-verbaux de la Banque, l'agence ouvrit ses portes sous la gérance de James Stevenson, fils de l'agent local de la Couronne pour le bois de construction, et, bien que le site du premier local n'ait été consigné nulle part, il semble que les affaires aient été florissantes dès le début. Les opérations de banque à Bytown, à cette époque, étaient fort différentes de celles qu'elles sont aujourd'hui, et les affaires étaient très limitées, si on en juge d'après celles d'aujourd'hui.

Manque de régularité dans la la conduite des affaires

La conduite des affaires, en ce temps-là, ne se faisait pas du tout selon les règles établies de nos jours. En ce qui concerne les heures de bureau, par exemple, il n'y avait aucune régularité et le gérant, ou l'agent, pouvait être appelé à transiger une affaire à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit par quelque marchand de bois ou trappeur de passage, ou par les marchands de bois de l'endroit désireux de commencer le flottage du bois à l'aurore, comme cela arrivait souvent.

Le premier local qu'occupa la Banque se trouvait sur la rue Wellington, dans le bâtiment de l'Hôtel Royal Exchange. En 1844, l'immeuble fut acheté par la Banque qui y garda son bureau pendant une trentaine d'années. Par la suite, il fut occupé par Mortimer Limited et, en 1937, il fut démoli pour être remplacé par l'édifice actuel de la Banque du Canada.

L'expansion des affaires exigea bientôt cependant des locaux plus commode et plus spacieux, si bien qu'en 1867, la Banque fit l'acquisition d'un emplacement situé à l'angle des rues Wellington et O'Connor et y bâtit un immeuble qui, à cette époque, passait pour l'un des plus beaux de la ville. L'édifice avait quatre étages et était construit en grès de l'Ohio; c'est là que, jusqu'en 1931, la Banque garda ses quartiers généraux d'Ottawa, tout en y pourvoyant, en cours de route, à plusieurs agrandissements.

Attenante à l'ancien édifice de l'angle des rues Wellington et O'Connor, se trouvait une belle maison, propriété de la Banque, connue depuis plusieurs années sous le nom de "Le Cottage". Elle fut habitée par feu Lord Strathcona, puis par d'autres fonctionnaires du Siège Social lorsqu'ils vinrent à Ottawa. Ce petit joyau du vieil Ottawa, naturellement disparu pour faire place à l'édifice de la Banque qui s'étend de la rue Wellington à la rue Sparks.

Agent du fisc pour le Gouvernement

Le choix d'Ottawa comme capitale, d'abord de la Province du Canada, puis, au temps de la Confédération, de tout le Dominion, eut un effet marqué sur le développement de la ville et, partant, sur l'essor des opérations de la Banque, d'autant plus que, en 1863, la Banque de Montréal fut nommée banquier du Gouvernement, honneur qu'elle détint jusqu'en 1935, c'est-à-dire à la création de la Banque du Canada. Depuis 1893, la banque sert aussi d'agent du fisc en Grande-Bretagne pour le Canada. Les services qu'elle rend au Gouvernement en cette qualité ont pris encore plus d'importance au cours de la présente guerre.

Afin de satisfaire aux besoins toujours croissants de sa nombreuse clientèle et, prenant en considération la somme de travail accompli pour le Gouvernement, la Banque fit construire, en 1931, l'imposant édifice qu'elle occupe actuellement à l'angle des rues O'Connor et Sparks. Ce bâtiment, l'un des plus beaux du genre dans une ville pourtant reconnue pour ses superbes édifices, constitue une très belle architecture de banque dont on trouve bien peu d'exemples du Canada.

Parmi le réseau national des succursales de la Banque, celle d'Ottawa n'a cessé de jouer un rôle très important; à sa tête, se sont succédés des gérants compétents, habiles et de haute intégrité. C'est non seulement dans le domaine des affaires qu'ils se sont distingués, mais aussi en participant de façon active à la vie générale de notre ville.

Le gérant actuel de la succursale principale d'Ottawa est M. Walter R. Creighton, fils de feu Walter Lindsay Creighton, lui aussi ancien fonctionnaire de la Banque; il est né à Brantford, Ont., dans le bâtiment de la Banque où son père était gérant.

M. Creighton est un vétéran de la dernière guerre; il a servi sous les drapeaux du 60e bataillon et y fut blessé; par la suite, il fut nommé secrétaire du Major-Général, l'honorable S. C. Mewburn, ministre de la Milice.

Il s'est grandement dévoué aux oeuvres de charité et a participé de façon active à la vie sociale de la capitale; il a ainsi mérité de nombreux titres, parmi lesquels ceux de: Trésorier honoraire de Grenfeld Labrador Medical Mission; Trésorier honoraire national adjoint de Victorian Order of Nurses for Canada; Trésorier honoraire national de Canadian General Council of the Boy Scouts Association; Trésorier du Rotary Club d'Ottawa et Trésorier honoraire de The Canadian Friends of Poland. Il fut aussi président du Royal Ottawa Golf Club et est membre du bureau de direction de l'Ottawa Community Chest.

Le district d'Ottawa, pris au point de vue banque, compte en outre deux autres succursales dans la même ville: celle située sur la rue Bank, dont M. J. E. Riggs est le gérant, et celle de la rue Rideau, dont M. B. J. Currie est le gérant. De l'autre côté de la rivière, il y a la succursale de Hull, sous la gérance de M. D. M. Carmichael, M.C.

Les 125 ans de la première banque au Canada

L'année 1942 marque également le 125e anniversaire de l'établissement de la première banque chez nous; derrière la Banque de Montréal considérée comme institution, il y a une histoire indestructiblement liée à celle du Dominion du Canada. En fait, son histoire remonte à cinquante ans avant la Confédération. C'est le 23 juin 1817 que neuf marchands de Montréal signaient un contrat de société pour la fondation de la Montreal Bank. Cet acte marquait la fondation de la Banque de Montréal, qui aujourd'hui a l'honneur d'être de beaucoup la plus ancienne institution du genre en Amérique Britannique du Nord, et l'une des plus vastes institutions financières de l'Empire britannique. Il jetait en même temps les fondements du système bancaire canadien.

Pour comprendre la situation qui existait lorsque la Banque mit pour la première fois une organisation financière à la disposition de cette lointaine génération d'hommes d'affaires canadiens, il est nécessaire de fouiller profondément l'histoire du pays.

Les seules parties organisées de ce qui constitue aujourd'hui la Dominion du Canada étaient les provinces du Haut et du Bas-Canada et les Provinces Maritimes. Leur population totale n'atteignait pas 400,000, et celle de Montréal, le premier centre du commerce, était inférieure à 20,000. Le développement de l'industrie et de l'agriculture était entravé par le manque de moyens d'échange. Le pays était trop pauvre pour se payer le luxe d'une monnaie métallique, et non seulement les monnaies américaines, anglaises et françaises, mais aussi les monnaies portugaises et espagnoles avaient cours légal, et le taux du change de ces monnaies en monnaie coloniale de compte subissait de fréquentes variations. Comme conséquence, le commerce domestique se faisait surtout sous la forme du troc et le commerce international reposait sur une base très incertaine.

Telle était la situation lorsque la Banque de Montréal commença ses opérations le 3 novembre 1817, dans un immeuble modeste qu'elle avait loué, avec un capital payé de $350.000. En très peu de temps, cette institution devint le foyer des affaires de la colonie. Elle fournit un moyen d'échange, ce qui avait toujours fait défaut jusqu'ici, soutint les premières entreprises du pays et corrigea les difficultés des échanges, interurbains, interprovinciaux et internationaux.

Partout à mesure que la situation devint favorable, la Banque installa ses succursales en vue de faciliter le développement agricole du pays, ses industries manufacturières et son commerce en général.

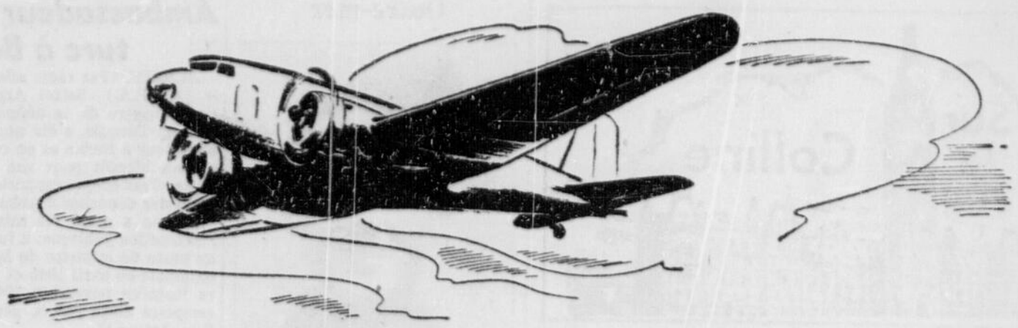
Aujourd'hui la Banque compte plus de 490 succursales disséminées à travers le Canada et Terre-Neuve, tandis que son capital payé et ses réserves représentent un total de $75,000,000, et son actif, plus de $1,000,000,000. Toutefois, la valeur de la Banque pour le pays ne saurait se mesurer autant par le chiffre de son capital ou l'importance de ses dividendes que par la sécurité qu'elle a assurée à ceux qui ont eu confiance en elle, les facilités qu'elle a fournies pour l'échange et l'accroissement des richesses, et le concours qu'elle a apporté au développement du pays.

Les succursales de la Banque de Montréal sont situées indifféremment dans les grands centres commerciaux et dans les quartiers résidentiels, dans les régions agricoles et les exploitations de mines. Partout au Canada, elle joue un rôle dans la vie de la communauté. Aujourd'hui, malgré ses relations influentes, elle est essentiellement une Banque du peuple, une Banque où les petits déposants sont les bienvenus, une Banque à laquelle toutes les classes peuvent venir sans crainte pour la sécurité des dépôts confiés à ses soins, et avec l'assurance que toutes les facilités compatibles avec une saine pratique bancaire seront accordées à ceux qui recherchent ses services.



L'édifice dans la photographie ci-haut a été construit en 1931 par la Banque de Montréal, comme quartiers-généraux de la Banque à Ottawa. C'est un modèle de l'architecture des banques. C'est la seule banque à Ottawa, qui a des bâtisses sur les rues Sparks et Wellington.





Ottawa ET LA Banque de Montréal ONT MARCHE DE PAIR DEPUIS "LES Jours DE Bytown"

1842 . . . A l'époque où Ottawa, connue encore sous le nom de Bytown, n'était guère plus qu'un camp très animé de bois de construction, c'est-à-dire douze ans avant que cet établissement de colons ne parvienne au statut de cité, on vit apparaître la Banque de Montréal — la plus ancienne banque du Canada et la plus ancienne d'Ottawa.

Si, d'une part, la Banque de Montréal, qui, cette année même, aura été au service du public, pendant une époque ininterrompue d'un siècle et quart, a vu le Canada grandir et passer de l'état de quelques colonies éparses mais très actives à l'état de grande nation, d'autre part, elle a aidé et participé à la croissance d'Ottawa qui, de bourgade de quelques milliers de pionniers, est arrivée à la position prédominante qu'elle occupe actuellement dans le Dominion.



Aujourd'hui, la population et le commerce d'Ottawa jouent, dans la bataille que livre le Canada pour la liberté, un rôle de toute première importance. La Banque de Montréal — en mettant ses services modernes et expérimentés à la disposition du public—est fière et heureuse de participer à ce combat, et nous nous engageons résolument à collaborer à l'effort total de guerre que le peuple canadien devra soutenir pendant les jours critiques qu'il aura à affronter.

Épargnez pour la Victoire

Portez haut le flambeau de la liberté.

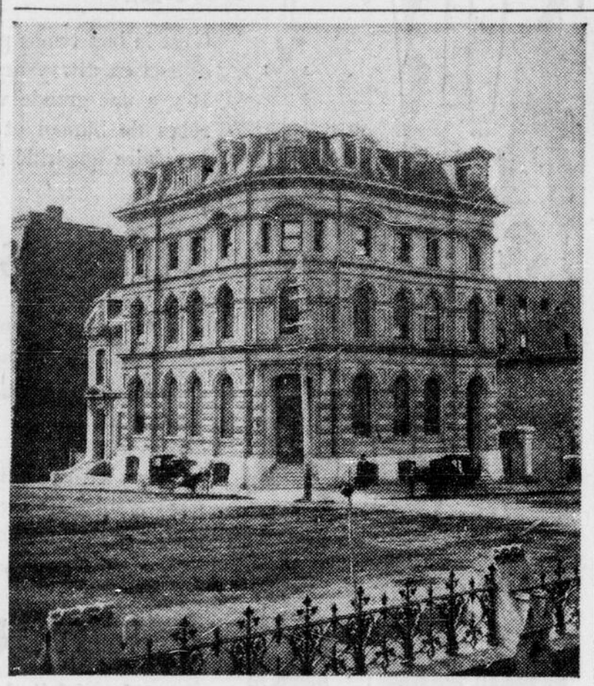
BANQUE DE MONTREAL

FONDEE EN 1817

"banque qui accueille bien les petits déposants"

Bureau Principal, rues Sparks et Wellington; à la rue O'Connor. W. R. CREIGHTON, Gérant
Succursale de la rue Bank, rues Bank et Somerset: J. E. RIGGS, Gérant
Succursale de la rue Rideau, rues Rideau et Mosgrove: B. J. CURRIE, Gérant
Succursale de Hull, rues Principale et du Pont: D. M. CARMICHAEL, Gérant
Succursale de Gatineau, rue Principale et Avenue Catinoo: J. E. N. RIOUX, Gérant

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EXPERIMENTE... *fruit de 125 années de fructueuses opérations*



Erigé en 1867, cet édifice à trois étages fut le siège de la Banque de Montréal jusqu'en 1931 et était situé au coin des rues O'Connor et Wellington, à l'endroit où se trouve l'édifice actuel.

Comment on est le bienvenu au centre de réception de l'aviation

Trois ou quatre jours de détente font toujours du bien au nouvel arrivé

(par Marcel BEAUREGARD, sous-lieutenant d'aviation.)

"Vous êtes les bienvenus à ce centre de réception. Combien de temps serez-vous avec nous? Nous ne le savons pas. Mais, une chose est certaine, c'est que vous êtes ici chez-vous. Profitez-en donc. Oubliez que vous êtes des soldats: reposez-vous, distrayez-vous. Tous, j'en suis certain, vous avez hâte de voir la guerre de près. Mais oubliez cela. Remettez-vous des fatigues de votre entraînement au Canada; remettez-vous des fatigues de la traversée. N'ayez crainte: vous serez appelés en temps et lieu . . . quand vos services seront requis".

Telles sont les premières recommandations du chef d'escadrille S.R. Clark aux membres des équipes au sol de l'aviation canadienne, à leur arrivée outre-mer. Puis il est secondé par l'aumônier, le lieutenant de section Wayman Roberts, de Brantford (Ont.), et le représentant des Chevaliers de Colomb, M. Fred Boyle, de Calgary (Alb.), de vrais gentlemen.

En somme, pour les membres des équipes au sol, de même que pour les membres des équipages aériens, le séjour dans un centre de réception, à leur arrivée en Grande-Bretagne, est une période de repos et de transition où ils passent de la vie au Canada à la vie outre-mer. Un tel séjour est nécessaire et même indispensable, bien qu'il semble, pour certains de nos aviateurs, une perte de temps. Un bon nombre d'entre eux sont déçus, en effet, parce qu'ils s'attendaient, dès leur arrivée ici, qu'on les mettrait au travail. Mais, quelques jours plus tard, ils sont bien contents de ce congé qui leur est accordé.

Plus de 200 cents

Peu de temps après leur arrivée au centre de réception, tous sont réunis — ils sont habituellement entre 200 et 300 — dans une vaste salle où les officiers ci-dessus mentionnés leur adresent la parole. Les recommandations les plus diverses leur sont données sur les sujets les plus divers: discrétion, correspondance, relations, voyage, amusements, etc., etc. Ceci fait, on procède à un inventaire de leur équipement afin de s'assurer que rien n'y manque. Puis, chacun des aviateurs est photographié pour obtenir les coupe-file nécessaires, et il est prié de soumettre la date et l'endroit où il désire aller en congé.

Trois ou quatre jours plus tard, les mêmes aviateurs quittent le centre de réception, leur équipement sur l'épaule et le sourire aux lèvres. Ils sont en vacances, pour sept jours. Grâce aux arrangements pris par les Chevaliers de Colomb, les uns vont demeurer dans des familles habitant l'Angleterre ou l'Ecosse, d'autres, chez des parents, d'autres, enfin, dans des hôtels. Il est entendu qu'il ne leur en coûtera rien pour leur transport, leur logement et leur nourriture, sauf, bien entendu, s'ils vont demeurer à l'hôtel. Toutefois, on exige de chacun d'eux qu'il ait au moins trois livres (environ $13.50) dans ses goussets, au cas où il devrait ou voudrait faire quelques petites dépenses. En outre, ceux qui vont demeurer dans des familles doivent être munis d'une carte d'alimentation, grâce à laquelle leurs hôtes pourront acheter leur nourriture.

Leur congé terminé, les aviateurs reviennent au centre de réception où ils passent jusqu'à trois ou quatre semaines avant d'être versés dans les nombreuses escadrilles de la Royal Air Force ou du Corps d'aviation royal canadien. Mais, avant d'aller plus loin, laissez-moi vous faire part d'un message de l'aviateur-chef Léo Lagarde, de Montréal, au retour de son congé à Londres:

Films français

"On se plaît beaucoup ici", écrit-il. "Certains cinémas font une spécialité de films français, au point que nous avons l'impression, pendant quelques heures, de nous trouver en plein théâtre Saint-Denis, à Montréal.

"A Londres, nous avons toujours un parc près de nous: Hyde Park, Green Park, Saint-James, Battersea, Kew Park, Hampstead Heath, Victoria, etc. Les Anglais ont un sens extraordinaire de l'architecture des arbres, des pelouses et des fleurs. A la petite église française de Londres on a l'impression très nette de se trouver chez nous. La cathédrale de Westminster est de toute beauté. Pour les amateurs de chant religieux, il n'y a rien comme le choeur d'enfants de l'oratoire de Brompton.

"Au Beaver Club, le lieu de rendez-vous par excellence des militaires canadiens, nous trouvons un peu du Canada et nous mangeons à la mode de chez-nous.

"Pour ma part, ce fut un grand plaisir de visiter ou de voir le Parlement, Westminster Abbey, 10 Downing St., Hyde Park et Trafalgar Square avec leurs meetings et leurs discours à toute heure du jour, la Tour de Londres, le Jardin zoologique, la cathédrale de Saint-Paul, le Musée de cire (Mme Tussaud), le château de Windsor, l'école d'Eton, etc.

"Merci à l'Overseas League pour leurs belles réceptions, aux Chevaliers de Colomb pour leurs distributions de cigarettes, ainsi qu'aux aumôniers pour leur dévouement.

"En somme, la guerre a apporté peu de changements. Il y a les abris contre les raids aériens, les "montagnes" de sacs de sable ici et là, quelques tranchées dans les parcs et quantité de panneaux remplaçant les vitrines de magasins. Il y a aussi, en grand nombre, des ballons protecteurs. La circulation est moins intense dans les villes, m'a-t-on dit, mais à part ça, surtout dans les compagnes, c'est tout comme avant la guerre.

"L'Ecosse est paisible et toute beauté.

"Pour vingt-cinq sous (1 chelin), nous pouvons voyager pendant toute une journée, en omnibus, dans certaines villes.

"En terminant, en mon nom et au nom de mes camarades, je tiens à remercier la Y.M.C.A. Quelle belle organisation! Il me fait aussi plaisir de dire un bon mot de nos officiers outre-mer. Jusqu'ici, ils ont été "parfaits".

"Mes meilleurs saluts aux miens et aux copains du "Canada".

Certains lecteurs trouveront sans doute, dans ce message, quelques inexactitudes ou quelques fautes de style. Qui n'en fait pas? Mais j'ai tenu à laisser ce message tel que je l'ai reçu, afin que le lecteur ait l'opinion personnelle d'un de nos aviateurs. Une chose est certaine, c'est que le jeune Lagarde — il a tout au plus 21 ans — n'a pas perdu son temps depuis son arrivée en Grande-Bretagne et particulièrement durant son séjour à Londres. Il a vu et observé, ce qui est une assurance que, une fois de retour au Canada, il aura quelque chose à raconter.

Toutefois, il n'y a pas que l'aviateur-chef Lagarde qui ait tenu à me faire parvenir des messages aussi encourageants. Il est vraiment étonnant de voir combien les nôtres, tout en étant avant tout de bons soldats, sont, en même temps, des voyageurs intelligents.

(Le quatrième de cette série d'articles sera publié dans quelques jours.)

Tous les vieux tissus doivent être récupérés

Qui aurait pensé qu'un jour, même les vieux vêtements relayés au grenier et que tant de fois on a été sur le point de brûler pourraient servir!

Le Comité national de récupération vient de lancer un appel à ce sujet. Après le métal de rebut, l'acier et le fer, les tissus se classent au premier rang des matières à récupérer.

Les vieux lainages sourtout sont en grande demande. Car, vous l'ignorez peut-être, le Canada ne produit qu'environ un cinquième de la laine nécessaire pour vêtir nos forces armées et la population civile.

Les cotonnades serviront à faire des tampons de nettoyage. Une vieille serviette de table par exemple, aidera à tenir propre un moteur de Spitfire.

Pour manger le poisson sur place

La pêche reste, malgré le rationnement de l'essence et des pneus, un divertissement auquel on peut encore s'adonner, puisque les **bons endroits** sont souvent facilement accessibles par chemin de fer et même encore plus simplement, à pied.

Toujours est-il que le poisson frais, cuit et mangé en plein air, constitue un repas de gourmet. Prenez la précaution d'emporter avec vous un gril ou l'un de ces antiques grille-pain. Vous pourrez ainsi faire cuire votre poisson sur la braise. Prenez la précaution de mettre le côté intérieur sur le feu. Le jus ne se perdra pas ainsi. Il suffit de dix minutes par pouce d'épaisseur pour rendre le poisson à point. Servez avec un morceau de citron, du beurre fondu et du sel et du poivre. Le poisson cuit sur la braise est non seulement plus succulent, cuit ainsi, mais il est plus facilement digestible.

Voici une autre façon de faire cuire le poisson en plein air, que les anciens coureurs de bois ont inventée. Videz le poisson, essuyez-le avec un linge mouillé. Enveloppez-le de feuilles sans odeur trop forte, ou d'herbe, puis recouvrez d'une couche de glaise amolie pour la rendre maléable. Enterrez de braises, ou faites cuire entre des pierres chauffées à blanc. Accordez dix minutes pour chaque pouce d'épaisseur. Et ce n'est pas nécessaire d'enlever les écailles ou la peau avant la cuisson, puisque la peau restera attachée aux feuilles et à la glaise. Assaisonnez avant de servir.

Un exemple

Les écoliers de Hamilton prennent la récupération au sérieux et ils ont recueilli, jusqu'à aujourd'hui, des matières récupérables pour une valeur marchande de 9,577 dollars 73. Mais la récupération ne s'évalue pas justement en dollars et en sous. Récupérer c'est faire oeuvre de défense nationale.



Le vieux Québec vous invite cordialement à passer avec économie des vacances inoubliables dans cette belle province voisine. Quoique nos habitants et nos usines, comme partout au Canada, travaillent jour et nuit pour forger, en quantités immenses, les armes nécessaires à la Victoire commune, la province de Québec demeure l'endroit de vacances idéal. Son charme légendaire et ses beautés naturelles sont immuables, son hospitalité toujours aussi cordiale. Outre-mer ou au Canada, ses marins, soldats et aviateurs font vaillamment leur part dans la bataille du Canada.



Vivez vos vacances d'été ou d'automne dans un milieu nouveau, enchanteur, où tous les sports (y compris les bains de mer) sont pratiqués; coutumes pittoresques, cuisine renommée dans les meilleurs hôtels, auberges et pensions du Canada.

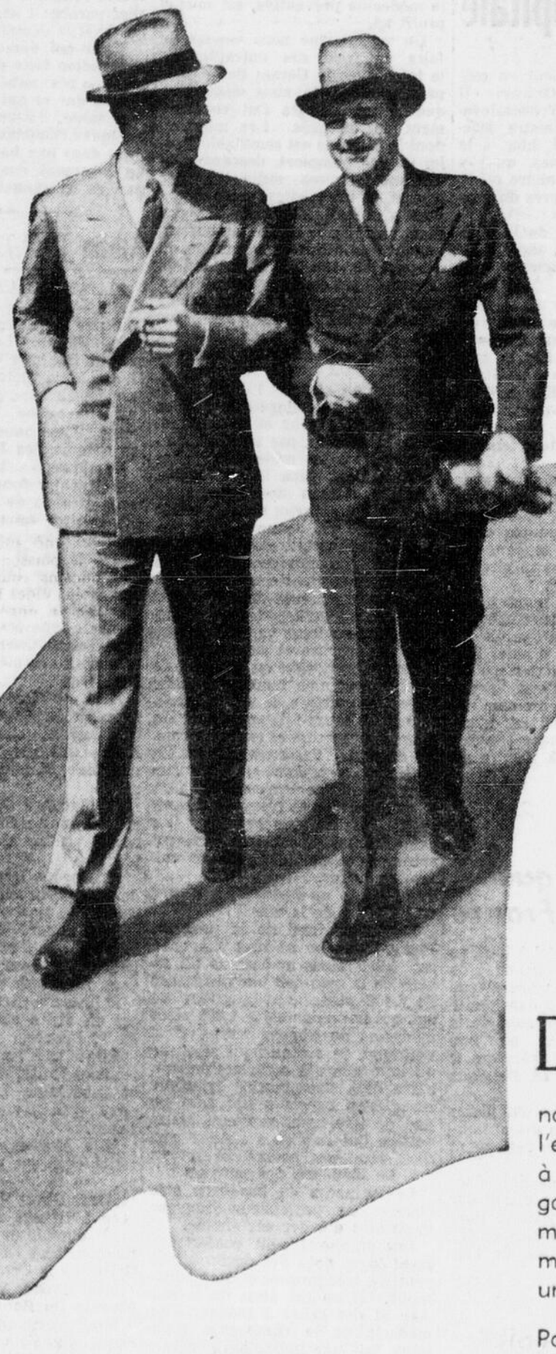
Accès facile à tout endroit de la province de Québec par chemin de fer, bateau, avion, autobus ou par d'excellentes routes. Pas de péage aux ponts provinciaux. Pas de permis provinciaux de liqueur exigé.

LA PROVINCE DE QUÉBEC

UN VIEUX COIN FRANÇAIS AU CANADA

19 JUILLET 1942





Une Année de Service dans la Capitale de la Nation

L'HÔTEL "LORD ELGIN"

DANS l'année qui se termine aujourd'hui à minuit, le "Lord Elgin" tire un sujet de grande fierté. Nous croyons pouvoir affirmer avec raison que nous avons contribué à maintenir, dans ce centre de l'effort de guerre du Canada, le confort si nécessaire à un travail productif. Non pas qu'Ottawa ni notre gouvernement eussent, sans nous, manqué leurs buts; mais à Ottawa, ville où se fait sentir la pénurie de logements, nous avons eu le privilège de favoriser, dans une certaine mesure, les facilités hôtelières.

Pour vérifier cela, nous ouvrons le registre. Dès qu'hier est devenu aujourd'hui, nous avons tourné la page où figurent les opérations de notre première année et avons vu que le "Lord Elgin" a fournit des accommodations d'hôtellerie à 128,329 personnes dont le plus grand nombre se rendait à Ottawa pour fins de travaux essentiels de guerre.

FAITS CONCERNANT LE "LORD ELGIN"

400 chambres, toutes avec baignoire.
Chaque chambre d'hôte est une chambre extérieure.
Radio dans chaque chambre.
Toutes les salles publiques sont à air climatisé.
Construction totalement à l'épreuve du feu.
Système moderne d'appels par haut-parleur.
Ascenseurs à bouton de contrôle s'alignant automatiquement.
Fontaines à eau glacée aux deux extrémités de chaque étage.
Chambre pour une personne, de .... **$2.50 à $3.50**
Chambre pour deux personnes, de **$4.50 à $6.00**
Pas davantage
Gérant résident: REDVERSE F. PRATT

En cet anniversaire remarquable, les Hôtels Ford de Montréal et de Toronto éprouvent aussi beaucoup de fierté. Eux aussi voient avec satisfaction la contribution qu'ils apportent. Ils fournissent, à taux modérés, l'accommodation dans ces autres centres congestionnés, accommodation particulièrement essentielle à ceux qui, engagés dans l'effort de guerre, requièrent un service d'hôtel commode, confortable et économique.

Nous continuerons de suivre, à la Ford Hôtels Company, notre politique qui consiste à servir avec courtoisie et dans la pleine mesure de nos capacités partout où la Compagnie dirige des hôtels. De cette façon, croyons-nous, nous pourrons montrer à nos clients combien nous apprécions leur encouragement.



L'HOTEL FORD — TORONTO
Chambre pour une personne, de $1.50 à $2.50
Pas davantage.

THE FORD HOTELS COMPANY

MONTREAL • OTTAWA • TORONTO



L'HOTEL FORD — MONTREAL
Chambre pour une personne, de $1.50 à $2.50
Pas davantage.

Bourse-Finance-Commerce

L'industrie artisanale progresse toujours dans le comté de Matane

Cours de démonstration de tissage — Plusieurs travaux domestiques — Qualité de la production — Organisation collective de la vente

L'industrie artisanale à domicile, qui a surtout pour objet d'occuper la main-d'oeuvre qui chôme durant la morte-saison, recrute de nombreuses familles dans toutes les localités rurales du comté. Dans les municipalités situées à l'intérieur des terres, on ne saurait songer à la vente directe: c'est pourquoi les artisans fabriquent uniquement en vue de satisfaire les besoins de la famille. Le long du littoral, au contraire, où les touristes passent, les arts domestiques existent partiellement en fonction de la vente; celle-ci peut rapporter, dans les centres les plus achalandés, de cinq à six dollars en moyenne par famille. Les artisans fabriquent pour les besoins de la famille des étoffes, des tricots et de la flanelle, tandis qu'ils destinent à la vente la majorité des tapis crochetés et des menus ouvrages d'art. Ces tapis sont faits de laine, de jute et de vieux chiffons.

Dans la fabrication des tissus et des étoffes, les artisans utilisent un peu de laine domestique qui provient de leurs moutons; mais beaucoup préfèrent cependant acheter la laine toute préparée, qui présente de meilleures qualités de tissage. Puis, on emploie de vieux chiffons et le jute de sacs usagés dans la confection des tapis crochetés dont les dessins et les couleurs ne répondent pas toujours aux goûts de la clientèle. Quant au lin, on l'abandonne de plus en plus; ceux qui l'utilisent encore l'achètent souvent tout préparé, parce que sa culture, estime-t-on, exige trop de travaux et de peines pour ce qu'elle rapporte.

Des cours de démonstration de tissage ont eu lieu dans plusieurs municipalités depuis quelques années, ce qui a provoqué une sensible amélioration dans l'exécution des modèles. Les artisans demandent aussi des cours de coupe, dont ils ont grandement besoin. On observe que ces cours publics contribuent à vulgariser la pratique des arts domestiques; c'est pourquoi ils devraient se présenter plus fréquemment.

L'effort des artisans dans chaque localité, doit d'abord porter sur la qualité de la production, puis sur une organisation collective de la vente. On ne saurait jamais trop conseiller aux ouvrières l'ouverture de comptoirs de vente, bien en vue sur la route, qui puissent leur garantir des prix uniformes et suffisants pour rémunérer leur travail. Pour les municipalités éloignées du littoral, nous suggérons que les artisans consignent leurs meilleurs ouvrages dans les centres de vente. Mais toutes ces initiatives sont subordonnées à l'action collective des Cercles de Fermières, qui sont en mesure de connaître les goûts de la demande et qui peuvent collaborer. Bien que l'activité artisanale doive d'abord répondre aux besoins familiaux, rien ne s'oppose à ce que les artisans réussissent à vendre aux touristes une partie de leur production.

Quoique généralement pratiques, il ne faudrait pas croire que les arts domestiques sont également populaires par tout le comté. Il est des centres où la propagande en leur faveur est active, où les habitants se livrent à cette industrie tant par goût que par tradition. Mais il en existe d'autres où on éprouve de sérieuses difficultés à vulgariser la pratique des arts domestiques. Plusieurs croient que la fondation dans chaque municipalité qui est dépourvue d'un Cercle de Fermières, l'organisation de concours locaux et d'expositions régionales seraient de nature à stimuler l'activité des paysans. Mais à certains endroits, on se buttera à l'apathie et à l'insouciance de ruraux qui préfèrent acheter, par catalogue, des lainages et des étoffes des grands magasins, plutôt que de fabriquer eux-mêmes leurs propres vêtements. La campagne à mener pour vaincre cette indifférence comporterait d'abord l'éducation de la masse au moyen de cours techniques et de conférences publiques, puis la création d'associations artisanales en vue de grouper la production destinée à la vente.

Remarquons en terminant que les artisans plus industrieux que d'autres ne devraient pas se confiner à la seule production d'étoffes et de tapis crochetés, mais qu'ils trouveraient grand avantage à diversifier leur industrie. Les plus habiles, notamment dans les centres industriels de Priceville et de Matane, devraient tenter la fabrication de petits objets industriels qu'ils réussiraient facilement à écouler sur place. N'oublions pas que les touristes sont friands de nouveautés, même les plus originales, et qu'ils constituent le meilleur débouché pour la petite industrie à domicile.

Affaires réassurées

On vient d'annoncer que la Cie d'Assurance-Vie Great-West va réassurance stipulent que l'Universieurs autres compagnies canadiennes, les affaires de l'Universal Life Assurance and Annuity Company.

Fondée en 1902, l'Universal Life faisait des affaires au Manitoba et aux Indes occidentales; son Siège Social était sis à Winnipeg, Manitoba. Les termes du contrat de réassurance stipulent que l'Universal Life cessera de faire des affaires. Les polices émises antérieusement à 1907 ont été administrées en vertu de fonds en fidéicommis réservés à cette fin depuis 1928 par l'Universal Life. La Great-West va en prendre charge et continuera à les administrer. Le paiement des sommes assurées par les polices qui ne sont pas couvertes par ces fonds en fédéicommis sera garanti par la Great-West. Ce contrat n'entrera en vigueur qu'après qu'il aura été formellement ratifié par les actionnaires de l'Universal Life et les autorités fédérales et provinciales.

Bien que la Great-West prenne charge de tous les détails administratifs, ce contrat fut passé de concert avec plusieurs autres compagnies canadiennes d'assurance sur la vie; chacune d'elles réassurera une certaine partie du total des sommes assurées.

1er anniversaire de l'hôtellerie Lord Elgin

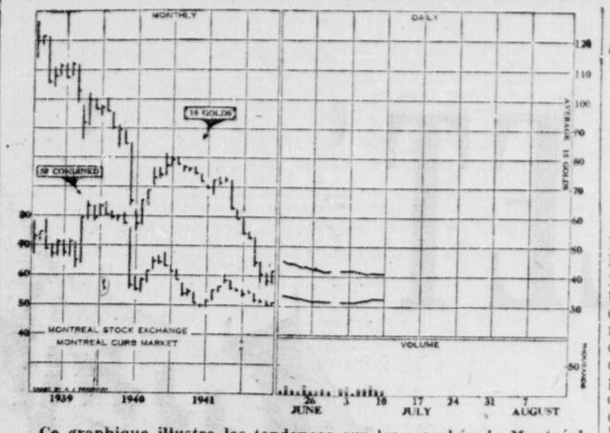
Durant sa première année de service dans la capitale du pays, à Ottawa, l'hôtel Lord Elgin a reçu plus de 128.000 hôtes. Ces chiffres établissent bien la sagesse du gouvernement fédéral et de la ville d'Ottawa qui ont contribué par leurs ententes à l'érection de l'hôtel Lord Elgin par la Ford Hotels Company. A titre d'une des importantes capitales des Nations Unies, Ottawa a attiré plus de visiteurs en missions d'affaires en cette dernière année qu'en toute autre dans ses annales, et sans les quatre cents chambres disponibles dans l'hôtellerie Lord Elgin, le manque de logement se serait fait sentir plus fortement que actuellement.

La liste des hôtes enregistrés au Lord Elgin durant sa première année évoque un annuaire du personnel de guerre des Nations Unies. De tous ces pays nous avons eu des hôtes. Leurs affaires se rapportaient à quelques phases de la partie du Canada dans sa lutte pour la liberté. Plusieurs des personnes de réputation mondiale, qui se sont inscrites au Lord Elgin, ont voyagé incognito, il va sans dire. Le Lord Elgin a été le quartier général de plusieurs très importantes conférences. En raison de sa situation idéale, la devanture en bas de l'hôtel a été utilisée comme poste par le maire et les officiers pour saluer toutes les branches des services de guerre.

Plusieurs membres des deux chambres ont été des hôtes du Lord Elgin. Nous avons reçu aussi des touristes, mais leur nombre a été limité en comparaison du temps de paix, et sera plus grand lorsque le temps normal reviendra. Tout le monde se rend compte que ceux qui prennent une part active à l'effort de guerre du Canada ont besoin de tout le logement disponible dans la capitale du Canada.

Obligations

British Consols:				
2½	Perpétuelles		£83	£84
Obligations du Dominion:				
2	1 juin	1944	100½	101¼
2	15 déc.	1946	99¼	100
2¼	1 mai	1948	99¼	100
2½	1 juin	1943	101	101¾
2½	15 nov.	1944	101¾	102½
3	15 oct.	1942	100¼	101
3	Perpétuelles		94	95
3	1 juin	1950-55	99¼	100¼
3	1 juin	1953-58	99¼	100¼
3¼	1 juin	1948-49	102⅝	203⅝
3¼	15 nov.	1948-51	101⅞	102⅞
3¼	1 juin	1956-66	101⅛	102⅛
3½	15 oct.	1944-49	102⅜	103⅜
4	15 oct.	1943-45	102½	103½
4	15 oct.	1947-52	105⅜	106⅜
4½	15 oct.	1944	105¾	106¾
4½	1 fév.	1946	108¼	109¼
4½	1 nov.	1946-56	106⅝	107⅝
4½	1 nov.	1947-57	107½	108½
4½	1 nov.	1948-58	108	109
4½	1 nov.	1949-59	109⅛	110⅛
5	15 oct.	1943	103⅞	104⅜
Emissions du temps de guerre:				
3	1 juin	1950-51	100⅛	101⅛
3	1 oct.	1949-52	99⅜	100⅜
3¼	1 fév.	1948-52	102	102
3	1 mars	1952-54	99⅝	100⅜
Garanties par le Gouv. du Dominion:				
C.N.R.	2	1943	100¼	101
C.N.R.	2¼	1944	101	101¾
C.N.R.	2¼	1946	100½	101½
C.N.R.	3	1944	102¼	103
C.N.R.	3	1945-50	99⅝	100⅜
C.N.R.	3	1948-52	99	100
C.N.R.	3	1948-53	98¾	99¾
C.N.R.	3	1954-59	98⅝	99⅜
C.N.R.	4½	1951	117½	119
C.N.R.	4½	1956	118¾	120¼
C.N.R.	4½	1957	119	120½
C.N.R.	4¾	1955	119¾	121¼
C.N.R.	5	1954	118	119
C.N.R.	5	1949-69	121¾	123¼
C.N.W.T.S.S.	5	1955	121½	123½
G.T.P.	3	1962	100	102½
Prt de Mtl.	5	1949-69	122	124
Provinciales:				
Alberta	4	1954	65	69
Alberta	4½	1956	68	71
Col.-Br.	4½	1953	108	111
Col.-Brit.	5½	1945	104½	107
Manitoba	4½	1956	100½	103½
Manitoba	6	1947	105	108
Nouv.-Bruns.	3	1951	94½	97
Nouv.-Bruns.	4½	1961	108	110½
N.-Ecosse	3	1950	98	100
N.-Ecosse	4½	1960	112	115
Hydr. Ont.	3¼	1950-53	100	102
Ontario	3	1947-50	99	101
Ontario	4½	1949	107½	109½
Ontario	3¼	1949-51	100¼	102¼
Québec	3	1951	96	98½
Québec	3¼	1949	98	100
Québec	3½	1951-53	98½	101
Québec	4½	1945-50	111	114
I. du P.-E.	3	1945	97	100
Sask.	4½	1951	89¼	92½
Sask.	5	1958	87½	90½
Municipales:				
Calgary	4	1962	96	100
Edmonton	4½	1967	95	99
Halifax	4½	1952	108	109
Montréal	5	1954	98	101
Montréal	4½	1971	98	101
Québec	4½	1950	101	104
Regina	5	1945	95	99
St-Jean	4½	1971	103	106
T.-Rivières	4	1953	97½	100½
Toronto	4½	1945	105	108
Vancouver	4	1968	97	101
Winnipeg	4½	1960	108	
M.C.S.	4	1948	96	99
Mtl. Met.	4½	1967	97	100
Mtl. Met.	4	1947	97	100
Ville Windsor	3¼	1978	74	76



Ce graphique illustre les tendances sur les marchés de Montréal, pour la semaine se terminant le 13 juillet.

Les cultures dans l'ensemble se maintiennent très bien

Le Bureau Fédéral de la Statistique publie aujourd'hui le quatrième d'une série de sept rapports télégraphiques sur l'état des cultures à travers le Canada. Ce rapport comprend le huitième d'une série de 15 rapports télégraphiques hebdomadaires sur l'état des cultures dans la Provinces des Prairies. Cent quatre correspondants, pour la plupart agronomes des ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture, en plus d'observateurs particuliers et de céréalistes spécialement désignés, fournissent les renseignements sur lesquels reposent ces rapports. Les données officielles sur les conditions météorologiques sont fournies par le service Météorologique du Canada à Toronto.

Sommaire

Malgré le besoin de pluie dans quelques régions de l'Est du Canada, l'état des cultures dans l'ensemble se maintient bien. Dans les Provinces des Prairies, une température un peu plus chande, une précipitation variant de simples averses à des pluies abondantes ont maintenu les perspectives excellentes déjà annoncées. Les cultures de la Colombie Britannique sont de même en état excellent.

Quelques pluies opportunes sont venues arroser la Nouvelle-Ecosse; elles n'ont cependant pas été suffisantes au point d'enrayer la détérioration des pâturages. Le Nouveau-Brunswick a été mieux partagé et les pâturages s'y maintiennent mieux. Bien que la récolte de foin soit variable, la Nouvelle-Ecosse accuse un rendement normal et le Nouveau-Brunswick, de bons rendements.

La fenaison bat son plein dans Québec et la récolte est bonne bien que certaines régions éparses déclarent des rendements inférieurs à la moyenne. La majeure partie des pâturages sont de même en bon état. Il leur faudrait cependant de la pluie pour se maintenir. Les céréales de printemps progressent favorablement et en sont à leur première phase d'épiage. La moisson du blé d'automne est commencée en Ontario et le rendement est abondant. La récolte de foin est bonne aussi et la fenaison est bien avancée. Les céréales de printemps croissent bien et certains grains tôt semés commencent à épier et à prendre de la couleur. Les pâturage sont bons dans l'ensemble; dans l'est ils auraient besoin de plus de pluie.

Grâce à une précipitation passablement générale variant de l'averse aux pluies abondantes et à une température un peu plus chaude, les perspectives des réserves dans l'Ouest du Canada se sont généralement bien maintenues au cours de la dernière semaine. La Saskatchewan et certaines régions isolées du Manitoba et de l'Alberta rapportent des dommages considérables causés par la grêle et les pertes de certains fermiers sont très lourdes. Les pluies abondantes et les grands vents ont versé une bonne partie de la récolte. Il faudrait maintenant une période de temps chand et sec surtout en sont suffisantes. Les sauterelles Alberta où les réserves d'humidité pululent mais n'ont pas encore causé beaucoup de dommage aux cultures debout. Les infestations de mouches à scie en Alberta sont presque aussi intense que l'année dernière. La graine de lin donne bien au Manitoba et commence à fleurir dans certaines régions de l'Alberta.

La chaleur a hâté la croissance des cultures et favorisé la fenaison en Colombie Britannique. La récolte de foin est excellente. Les céréales semées à l'automne sont prêtes à être coupées et les céréales de printemps en sont à leur première phase d'épiage. Les pâturages restent en bon état. La récolte de cerises sera maigre; les autres fruits sont plus prometteurs.

Québec et Ontario

La fenaison commence dans Québec; elle avait été quelque peu retardée par le temps frais des deux dernières semaines. La plupart des régions déclarent des rendements satisfaisants bien que la sécheresse ait amoindri modérément les perspectives dans la région du lac Saint-Jean et dans l'extrême ouest. L'avoine et l'orge croissent à la faveur de bonnes conditions et dans plusieurs cas les céréales commencent à épier. Les pâturages sont variables. La plupart des régions se déclarent satisfaites tandis que les autres auraient besoin de plus de pluie. La moisson du blé d'automne est commencée en Ontario; elle promet d'abondants rendements malgré une verse considérable. Les céréales de printemps tôt semées sont dans leur première phase d'épiage et commencent à mûrir. Elles promettent de bons rendements. La fenaison est très avancée et partout, sauf dans l'extrême est et le nord de la province, les rendements sont bons. Les pâturages sont propices dans le centre et l'ouest; ils auraient cependant besoin de pluie dans les régions de l'est.

Augmentation dans toutes les aciéries

PITTSBURGH, le 18 (P.A.) — L'union C.I.O. des travailleurs de l'acier a fait des démarches, aujourd'hui, pour que l'augmentation de 44c l'heure accordée aux ouvriers de quatre grandes aciéries, soit étendue à toute cette industrie. Philip Murray, président du C.I.O., a dit qu'on avait fait parvenir des télégrammes à ces quatre privilégiés, leur demandant de se joindre encore une fois à l'union. Ils ont romou en février dernier à la suite d'un malentendu.

M. Murray a aussi fixé au 21 juillet l'assemblée des représentants de ces diverses compagnies afin qu'elles signent encore une fois leurs contrats avec l'union. Une "clause de sortie" dans ces contrats stipule qu'on doit en venir à une entente en-dedans de 20 jours ou bien l'entente n'est pas valide.

Si l'augmentation des salaires est étendue à toute l'industrie de l'acier, ça voudrait dire une dépense annuelle de $100.000.000. On croit, dans les milieux autorisés, que l'entente sera signé immédiatement. D'après les ordres de l'union, l'augmentation serait rétroactive au 6 février. Les travailleurs recevraient donc des arrérages de plus de $50. L'union a des contrats avec 1.000 compagnies qui emploient plus de 625.000 hommes, en plus des 157.000 des quatre compagnies privilégiées.

Autre légation dans la capitale

Un autre gouvernement en exil aura sa légation à Ottawa. Il s'agit cette fois de la Tchécoslovaquie. Le premier ministre Mackenzie King a annoncé, hier, à la Chambre des Communes, qu'il y aurait désormais un ministre plénipotentiaire tchèque auprès du gouvernement canadien.

Le premier titulaire de la légation tchèque à Ottawa sera le Dr Frantisek Pavlasek, ancien consul tchèque à Montréal.

Evoquant l'héroïsme du peuple tchèque, M. Mackenzie King rappela que le Canada avait reconnu depuis près de deux ans le gouvernement tchèque en exil établi à Londres par le Dr Edouard Benès. Le Canada ne nommera pas toutefois de ministre plénipotentiaire auprès du président tchèque à Londres.

Le premier ministre profita de l'annonce de l'ouverture à Ottawa d'une légation tchèque "pour exprimer l'admiration du peuple canadien envers le peuple tchèque qui supporte avec héroïsme la pire tyrannie de son histoire".

M. Mackenzie King montra que l'esprit de résistance des Tchèques n'avait pas été ébranlé "par la répression barbare" qui a suivi l'assassinat du chef de la Gestapo en Tchécoslovaquie. "Nous avons confiance", conclut le premier ministre canadien, "que les courageux Tchèques supporteront toutes leurs épreuves jusqu'à l'heure de la libération".

La Gestapo en Belgique et en France

VICHY, le 18. — (P.A.) — Une nouvelle, en provenance de Bruxelles, veut que le général von Falkenhausen, commandant militaire de Belgique et du nord de la France, ait emprisonné un bon nombre d'otages qu'il exécutera si le sabotage continue en Belgique et à Bruxelles.

Les troupes d'occupation nazies ont également saisi un grand nombre de Hollandais et les détiennent pour la même raison.

Les autorités allemandes, dans leur ordre d'arrestation, disent que c'est une mesure nécessaire pour dissuader certains éléments de faire suite aux suggestions de l'ennemi.

Le prince reçoit le nom de son père

LONDRES, le 18. — (PC) — Le fils du duc et de la duchesse de Kent, qui est âgé de deux semaines, a reçu au baptême le nom de son père. On sait qu'avant d'être fait duc de Kent, son père était connu sous le nom de prince Georges. L'enfant a été enregistré aujourd'hui.

VISITE INTERESSANTE A LA MINE D'OR DE PICKLE-CROW

PICKLE-CROW, (Ont.) le 18. — (Spécial au Droit) — Pickle-Lake fait partie de la série de nombreux lacs et cours d'eau qui entourent le lac St-Joseph situé au nord de Sioux Lookout, dans le Nord-ouest de la province d'Ontario, avant d'arriver à Winnipeg. Pickle-Lake, de même que le lac St-Joseph, était, paraît-il, un poste où se faisait la traite avec les sauvages. (De fait il y a encore un poste de traite de la Baie d'Hudson à St-Joseph).

Origine du nom

Les Indiens, attendant les jours d'échanges, faisaient la pêche dans ces lacs et y trouvaient abondamment du brochet, qu'ils prononçaient en anglais **pickle**, en abrégeant le mot pickerel. Il y avait en même temps des milliers de corneilles qui se donnaient rendez-vous pour y faire leurs couvées dans les nombreux sapins situés sur les bords du lac, d'où le nom, donné probablement par les Cris de Pickle-Crow.

Pickle-Crow aujourd'hui

Aujourd'hui, à Pickle-Crow, il y a un centre minier en opération depuis 1933, lequel produit abondamment et uniquement de l'or. Pour avoir accès à ce centre minier, situé à 140 milles au nord de Sioux Lookout, il faut avoir recours à l'avion. Un trajet lent et rendu difficile par quelques durs portages assure par barges le transport des marchandises lourdes à une bien petite allure.

La mine d'or de Pickle-Crow, assez bien cotée à la bourse des Mines, n'a pas encore une ampleur considérable, parce que de date assez récente, mais se développe rapidement. Avec ses 300 employés bien outillés, confortablement logés et généreusement nourris, la mine produit à toute vitesse l'or qui servira à maintenir autant que possible la stabilité économique du pays.

Les progrès de la science, tant dans le domaine de la minéralogie que dans celui de l'hygiène et de la médecine préventive, est mise à profit ici.

Un voyage que nous venons de faire au fond des entrailles de la terre avec le Gérant de la compagnie, vient de nous démontrer que la minéralogie fait constamment des progrès. Les mineurs, dont le costume est semblable à celui de nos pompiers, descendent à certaines heures indiquées, par équipe, à différentes profondeurs pour y faire leur travail. Un gardien, posté au bord de l'ascenseur, annonce les différentes stations, ou étages: 12e, 15e, 20e. Au fond de la mine c'est comme si on se trouvait à l'inverse d'un hôtel de 24 étages, espacés l'un de l'autre par une centaine de pieds. On est donc à un demi-mille environ de la surface.

On se fait souvent l'illusion qu'une mine est composée de gravier ou de terrain plus ou moins mobile. Il n'en est pas ainsi ordinairement dans les mines d'or; elles se découpent dans le roc solide. Ainsi, à chacun des espaces ou étages, de nombreux tunnels taillés dans le roc vif, donnent accès aux petits camions qui transportent le minerai. Le minage des tunnels laisse voir souvent des apparences de voûtes gothiques de cathédrale, avec des stalactites ou des stalagmites aux couleurs variées ressemblant au marbre et au granit.

Au visiteur, vêtu du costume de mineur avec une lampe de poche fixée à sa coiffure, le jet de lumière sur les murs fait apercevoir du minerai qui brille et apparait comme de l'or! "Pas encore!, nous dit le Gérant, ce brillant est ordinairement du sulfate ferreux." De fait, le minerai d'or se trouve rarement seul. C'est un gros monsieur; il a des satellites et est ordinairement accompagné, soit d'argent, de cuivre ou de fer.

1,200 pieds au-dessous du niveau de la mer

Rendu au fond de la mine de Pickle-Crow, on se trouve à environ 1,200 pieds au-dessous du niveau de la mer, soit une différence de 2,400 pieds avec le niveau du sol, qui normalement a 1,200 pieds au-dessus du nimeau marin. C'est pourquoi, le visiteur qui séjourne quelque temps à cette profondeur, s'il a déjà une pression artérielle basse, s'en trouve quitte pour un mal de tête assez prolongé et un vertige qui l'oblige à s'aliter pendant plusieurs heures au retour.

Le bien-être des mineurs

Les mineurs du bas-fonds sont changés de profondeur fréquemment afin d'éviter ces ennuis.

Les employés sont confortablement logés dans des dortoirs bien ventilés, très propres et bien entretenus. Il en est ainsi de la cuisine et des salles à manger. Le médecin de la compagnie, d'ailleurs, fait une inspection générale fréquemment et fait les recommandations nécessaires quand il rencontre des lacunes. On y remédie immédiatement car il a tout l'appui de la gérance.

Les victuailles sont généreuses, abondantes et variées. Chaque jeudi un avion, chargé de légumes et de fruits frais, d'oeufs et autres, est destiné à la cuisine de la mine. Le lait est employé abondamment, mais surtout à l'état synthétique. D'ailleurs il a toutes les qualités nourrissantes du lait liquide, qui transporté par avion, revient à 60c la pinte.

Le gérant de la compagnie

Le gérant de la compagnie, qui n'est âgé que de 32 ans, est un ancien mineur, gradué ingénieur minier de l'Université McGill. Il parle un peu le français et se montre très sympathique à notre élément, qui forment environ 20% des ouvriers.

Quand les mineurs sont malades, il les visite, s'informe de leur état et leur apporte de quoi les réconforter. C'est grâce à ce patron modèle que les mineurs et leurs familles ont à leur disposition un hôpital d'urgence des mieux aménagés, avec appareils, traitements et médicaments les plus modernes, jusqu'aux Rayons-X.

Voyage aux cuisines

En passant par les cuisines, nous félicitons le chef cuisinier qui a gagné ses galons comme cordon-bleu dans un hotel fashionable de l'ouest, quand il nous fit approcher des fourneaux pour nous montrer une bonne centaine de volailles cuites à point. Il insista pour que nous dégustions de son plat de résistance. Ce fut un plaisir.

"Il est temps que nous cessions de le complimenter sur la saveur des mets, dit en badinant le gérant, car il peut nous faire mourir à manger!" Comme nous nous apprêtions à prendre congé des cuisines, des garçons de table arrivaient avec des pâtisseries, de la crème fouettée, des sorbets . . . le chef paraissait désolé de nous voir partir sans dessert.

Voilà qui démontre bien que—abstraction faite de toute gastronomie — ces mineurs qui font un travail dur et qui risquent souvent leur santé, trouvent tout de même quelques compensations à leurs efforts dans une bonne alimentation, un logement convenable, de l'air pur, de la tranquillité et du repos.

Alban (Ont.)

ALBAN, (Ont.), le 18 — (D.N.C.) — Le Rév.-Père J.-L. Côté bénissait dernièrement le mariage de M. Delphis Leclair, de Nobel, et Mlle Béatrice Gauthier, fille de M. et Mme Octove Gauthier. La mariée, au bras de son père, portait une robe longue de satin blanc. Les bouquetières étaient les demoiselles Lemieux.

Baptêmes — M. et Mme Georges Gauthier font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph- Goeerges-Gérard. Parrain et marraine, M. Emilien Gauthier et Mlle Rose Doucet.

A M. et Mme Oswald Bouchard, née Aldéa Jean, est né un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Roland-Charles-Norman. Parrain et marraine, M. et Mme Roland Jean.

A M. et Mme Noé Bourré, née Rose-Aimée Séguin, est née une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Lucienne-Yvette. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Bourré.

M. Jacques Michaud, étudiant au Séminaire St-Augustin de Toronto, visitait M. le curé L.-J. Côté.

M. Eugène Rochon et sa famille de Balsam-Creek, visitait son frère, M. A. Rochon, d'Alban.

M. Edouard Génus, de Toronto, ainsi que deux de ses amis, Eugène et Roger Lavigne, passait deux semaines dans sa famille.

M. Lucien Brunet de Sudbury, est en visite chez sa mère, Mme A. T. Brunet.

Ella Carrière, de Cornwall, visitait sa tante, Mme René Lacroix et Madeleine Lapalme, de Sudbury, visitait aussi sa tante, Mme Lacroix.

Mlle Madeleine Lacroix est en visite chez ses parents de Sudbury.

Mme Albert Venne était de passage à Ottawa à l'occasion de la prise d'habit de sa soeur, Valéda Rancourt, au Noviciat des RR. SS. Grises de la Croix.

Mlle Irène Venne visitait ses parents de Bonfield.

Mme Fernand Lacasse, de Noranda, visitait ses parents de Rutter, Alban et Bigwood.

M. et Mme Albert Rancourt, de Val-d'Or, visitait leurs parents M. et Mme Paul Démarais de Bigwood.

M. et Mme Télesphore Poitras et leur famille, de Windsor, visitaient leurs parents, M. et Mme Roland Jean, de Chartrand Corner.

M. et Mme Léo Jean, de Noëlville, visitaient leurs parents, d'Alban, M. et Mme Oswald Bouchard.

On discuterait de la perte de plusieurs navires dans les eaux du Saint-Laurent

(suite de la première page)

hier, M. Mackenzie King précisa qu'après avoir conféré avec l'hon. Angus Macdonald, ministre de la marine, il avait décidé de convoquer sans retard la Chambre en séance secrète pour aujourd'hui — surtout en tenant compte du fait que de nouveaux renseignements sur les torpillages dans le Saint-Laurent avaient été fournis à M. Macdonald lui-même par certains députés.

On sait que le ministre de la marine était absent de son siège aux Communes la veille lorsque M. J.-S. Roy, député indépendant de Gaspé, avait insisté pour que la Chambre se réunisse en séance secrète immédiate au sujet des derniers torpillages dans le Saint-Laurent.

"J'ai conféré sans retard avec M. Macdonald à son retour à Ottawa", déclara le premier ministre. "Nous avons étudié ensemble la demande d'une séance secrète. A la suite des représentations faites au ministre de la marine et en raison de certaines allégations prononcées au cours du débat d'hier, nous avons conclu qu'il s'avérerait sage de convoquer la Chambre en séance secrète".

"J'annonce donc maintenant", dit M. Mackenzie King, "que la séance secrète aura lieu dès l'ouverture de la Chambre demain matin. On y considérera la question d'urgence nationale que mentionna le député de Gaspé dans sa motion d'ajournement de la Chambre".

M. Roy avait fait clairement allusion dans sa requête aux derniers torpillages dans le Saint-Laurent.

On parlera du second front

Le gouvernement ne limitera pas toutefois ses informations aux députés à la séance secrète d'aujourd'hui uniquement à la défense du fleuve et du golfe. Il sera aussi question de l'ouverture éventuelle d'un second front en Europe par les armées alliées. C'est ce que précisa M. Mackenzie King à une interpellation de Mme Dorise Nielsen, députée unitaire de Battleford-Nord.

"A la séance secrète" demanda Mme Nielsen, "les députés pourront-ils obtenir des renseignements sur l'ouverture possible d'un second front par les alliés ou la discussion sera-t-elle limitée à la question soulevée par le député de Gaspé?"

"On abordera d'abord la question soulevée par le député de Gaspé", répondit le premier ministre. "Mais le gouvernement fournira aussi les renseignements en sa possession au sujet d'un second front ou de toute question du même genre sur quoi la députation voudra s'enquérir".

Le vote sur la motion Roy

Le chef du gouvernement affirma, en outre, que les journaux avaient mal interprété le vote de la veille sur la motion Roy. "On a cru y voir", a dit M. Mackenzie King, "la détermination de la Chambre de s'opposer à une séance secrète. Tel n'était pas le cas, car il ne s'agissait que d'un vote sur une simple motion d'ajournement.

"Je ne comprends pas encore pourquoi les députés de l'opposition ont endossé cette motion comme ils l'on fait".

"Mais les députés n'ignorent pas", commenta le premier ministre, "que j'ai précisé clairement, hier, qu'avant d'ordonner une séance secrète le gouvernement voulait que le ministre de la marine possède toutes les informations démontrant l'urgence d'une telle séance".

SITUATION LAMENTABLE

MONTREAL, Qué., le 18, — (D.N.C.) — Une situation vraiment lamentable a été dévoilée hier à la Crèche d'Youville, à la Côte de Liesse, par la Mère Supérieure de l'endroit, Mère Marie-Ange Legault, S.G.M., à l'occasion d'une visite qu'y effectuaient plusieurs membres du Club Saint-Laurent, Kiwanis.

Les bébés manquent des soins indispensables que requiert leur bas âge, et ce à la suite d'une pénurie de main-d'oeuvre qui s'aggrave de jour en jour depuis le début de la guerre.

"Notre institution, pour fonctionner normalement, a dit Mère Legault, nécessite l'aide de 210 jeunes filles auxiliaires. Or il y en a déjà 90 qui nous ont quittées pour se rendre dans les usines de guerre, et maintenant l'ouvrier expert qui veille au fonctionnement des stérilisateurs à vapeur dans la buanderie est appelé pour son service militaire. Nous ne savons comment le remplacer et nous ignorons si nous allons pouvoir lui obtenir un sursis", a fait remarquer la Supérieure.

L'optimisme naît chez . . .

(suite de la première page)

des camps adverses pourrait facilement résulter en un désastre pour l'assaillant, à l'heure actuelle. Sur le bord du ravin Cattara, Rommel s'est avancé un peu et a forcé nos troupes à se replier quelque peu.

Les colonnes mobiles anglaises continuent d'harasser le flanc droit de l'Axe, nuit et jour. Toutefois, la bataille décisive n'est pas encore engagée. Il semble que Rommel et Auchinleck attendent chacun de leur côté, une erreur de tactique qui serait désastreuse pour l'un des deux.

— — —

Comme le révèlent les dépêches du Caire c'est sur le front central de la longue ligne britannique de 40 milles que se livrera probablement le combat décisif. Si Rommel réussissait à enfoncer cette position, on se demande même s'il s'occuperait des troupes qui se trouvent aux deux extrémités de la ligne avant d'effectuer une poussée sur Alexandrie.

Mais Rommel n'est pas encore venu à bout du front central. Loin de là. En effet, ses deux puissantes contre-attaques lui ont valu de lourdes pertes en hommes et en matériel.

Après la poussée de la fin de juin de la Libye en Egypte, jusqu'à environ 70 milles d'Alexandrie, Rommel a fait reposer ses troupes pendant les deux premières semaines de juillet et a profité de ce laps de temps pour obtenir des renforts même par des avions de transport.

Mais, cette fois, si les Britanniques lui infligent des défaites, pourra-t-il retraiter dans l'espoir d'avoir d'autres renforts et ravitaillements.

La R.A.F. est prudente et prévoit cette tactique militaire du commandant en chef des forces de l'Axe en Egypte.

Aussi, les puissants bombardiers et avions de combat n'accordent aucun répit à l'ennemi soit en allant faire tomber une pluie de bombes sur le champ de bataille même, soit encore en bombardant le principal port de ravitaillements de l'Axe: Tobrouk. A Malte, les Britanniques défendent avec acharnement cette petite île fortifiée, base navale importante pour les Alliés, sur la Méditerranée. Encore hier, ils ont descendu quatre "Messerschmitts" ennemis.

RAID DES AMÉRICAINS . . .

(Suite de la première page)

Chinois ont annoncé que leur troupes ont infligé de grosses pertes à l'ennemi dans quatre provinces de Chine.

On annonce encore officiellement que du matériel de guerre arrive à présent par une route nouvellement ouverte et qui s'étend sur 2.800 milles depuis la Russie.

Un communiqué dit que le port d'Honkéou, à mi-chemin entre Crangaï et Tchoung-King, fut attaqué hier par des "bombardiers alliés" escortés par des chasseurs. Les raids précédents avaient été faits, à ce même endroit, les 1, 2 et 6 juillet.

On sait maintenant qu'au cours du raid du 2 juillet, une douzaine de bombes de 220 livres atteignit les quais et les entrepôts maritimes d'Hankéou et que plusieurs navires ont passé bien près d'être touchés.

La nouvelle route d'approvisionnement à laquelle on fait allusion remplace donc l'ancienne route, dite de Birmanie, qui allait, par-chemin de fer, depuis Rangoon jusqu'à Mandalay et Lashio, d'où les camions-automobiles transportaient ensuite le matériel par-delà la frontière entre la Birmanie et la Chine, pour atteindre Tchoung-King en roulant à travers les provinces chinoises du sud.

On tenta ensuite, après l'occupation nipponne de tout le territoire birman, l'établissement d'une autre voie carrossable venant de l'Inde; mais, de ce côté, le transport fut surtout assuré, en quantités moindres, évidemment, par des avions commerciaux retirés des services de messagerie aérienne aux Etats-Unis.

Attaque simulée à Honolulu

HONOLULU, le 18. — (P.A.) — L'île hawaïenne a été la scène d'une invasion simulée dirigée par le lieutenant général Del

LE DROIT

publié

Le Syndicat d'Oeuvres Sociales Ltée
Siège social: 98, rue Georges, Ottawa.
Tél.: Echange privé — 3-4061

TARIF
des Annonces Classées

Pour calculer le prix de toute annonce classifiée il faut compter 6 mots à la ligne. Les initiales, les abréviations, les signes (\$, c. % & X., etc.) les mots composés et les groupes de cinq chiffres ou moins compte autant de mots; les chiffres suivis de lettres (1ère) comme des mots entiers. Quand il faut se servir d'une case compter 3 mots.

Lorsque le client exige que les réponses à sa case lui soient adressées il faut ajouter 10 sous pour frais de poste.

Les prix ci-dessous sont établis pour des insertions consécutives. Les annonces commandées pour plusieurs insertions à intervalles sont cotées comme des annonces nouvelles pour chacune des insertions.

Pas de commandes jusqu'à suppression ou pour moins de deux lignes.

Les annonces classées sont payables comptant. Cependant les annonces de clients dont le nom est entré dans l'almanach de la ville ou du téléphone seront chargées, sur demande, pourvu que la commande soit donnée avant 10 h. de l'avant-midi. Le samedi avant 9 a.m.

Nous n'acceptons aucun avis de naissance, de fiançailles, de mariages, de décès ou de non-responsabilité par téléphone. Le texte de ces avis doit être signé d'un nom responsable.

Les erreurs sont promptement rectifiées, on doit cependant les signaler avant la second insertion. Notre responsabilité pour toute erreur ou omission ne peut excéder le montant déboursé pour l'annonce.

ANNONCES CHARGEES

Nombre de mots	1 jour	3 jours	6 jours
1-12	$0.48	$1.40	$2.60
12-18	0.72	2.10	3.90
19-24	0.96	2.80	5.20
25-30	1.20	3.50	6.50
31-36	1.44	4.20	7.80

ANNONCES COMPTANT

1-12	$0.36	$1.05	$1.95
12-18	0.54	1.58	2.93
19-24	0.72	2.10	3.90
25-30	0.90	2.63	4.88
31-	1.08	3.16	5.85

Tarif spécial sur demande pour 25 insertions ou plus.

Naissances, fiançailles, mariages, cartes de remerciements, messes anniversaires.
Première insertion 1.00
Insertion additionnelle ..... .75
Les mêmes avis dans le carnet social. 1.50
Avis légaux en caractère 6 points, la ligne agate (14 lignes au pouce) ... .15
Annonces classées avec vignette cotées au double des prix ordinaires.
Rubriques spéciales ne figurant pas sur la liste des classifications régulières, une ligne par insertion ..... .20

AGENCES LOCALES

Pour accommoder les clients éloignés de notre bureau nous avons établi des agences qui accepteront vos commandes d'annonces classées et recevront les remises d'argent. Ces agences sont les pharmacies suivantes:

Pharmacie Farley,
119, rue Principale, Hull.

Pharmacie Union,
146, blvd St-Joseph, Wrightville, Hull.

Pharmacie Union,
99, rue Principale, Hull.

Pharmacie Brisson,
85, Chemin Montréal, Eastview.

Chambre et pension 36

DAME et DEMOISELLE, s'adresser 47 Nicolet, Wrightville, signaler 5-2945. 36-166

Personnel 64

NOUS nous spécialisons dans les carrelages à parquets, lambris de brique. Estimations gratuites. McAuliffe-Grimes, 131, Echo-Drive. 5-1427. 64

POUR AFFECTIONS DE PEAU — Voyez Thuma l'Herbaliste, 368, rue Bank. Téléphone 2-6383. 64

METTEZ DU KLEEREX DANS VOTRE TROUSSE DE PREMIERS SOINS. Soulage hâle, herbe à puces, morsures de maringouins, coupures, brûlures, impétigo. Soulage aussi eczéma, psoriasis, érythème, etc., tandis que vous travaillez. 50c, \$1.00, \$2.00 (Moyen et fort.) Recommandé et vendu par les pharmacies Chartrand et Desjardins, Ottawa, et la pharmacie Union, Hull.

AVIS AUX CREANCIERS

Re: Succession VITALINE GAUVIN

Le soussigné par les présentes, donne avis aux personnes qui ont des réclamations contre la succession de feu Vitaline Gauvin, de son vivant du village de Cyrville, comté de Carleton, veuve, décédée le 23 mars 1942, de lui remettre avant le 10 août 1942, un état détaillé de leurs créances avec mention de garanties s'il y a lieu, le tout assermenté de la manière ordinaire.

Après cette date l'exécutrice testamentaire de la succession procédera à la distribution des biens de la défunte, parmi les ayants droit, sans tenir compte des réclamations qui ne lui auront pas été remises.

GASTON VINCENT,
Procureur pour la Succession.
781½, rue Rideau, Ottawa, Ont.

DATE à Ottawa, ce 30ème jour de juin 1942.

J. LADELPHA, D.S.C.

Spécialiste pour toutes les maladies des pieds.



100, rue Metcalfe — Tél: 2-9881

TOITS REPARES

Nous réparons les toits et exécutons les ouvrages en feuilles métalliques

J. D. SANDERSON Co.
575, rue McLeod — Tél.: 8-3125

FAITES LAVER VOS VITRINES
et vos CHASSIS
par des
personnes expérimentées
Star Window Cleaners,
P. C. GLEESON.
178, rue Dalhousie, Ottawa
Tél: 3-6919

Ouvrage en Feuilles Métalliques
VENTILATION
Toitures dans toutes ses branches
J. R. DOUGLAS, Ltd.
260, rue Slater — Tél.: 2-1536
Nous donnons un prompt service

Pour louer vendre ou échanger

La page des aubaines

ANNONCES CLASSÉES

Les résultats ne se feront pas attendre

Pour vos petites annonces, appelez 3-4061, de 8.30 a. m. à 5.30 p. m., le samedi jusqu'à midi

Cartes Professionnelles

Médecins

Dr **PHILIPPE BELANGER,** 74, rue Laurier-est. Spécialité: Chirurgie Consultations: **2 à 4** h. et **7 à 8** h. p.m. Tél: 4-0117.

Dr **DE HAITRE,** des hôpitaux de Paris. 161, rue Stewart. Spécialités: Chirurgie. Maladie des femmes. Maladie des organes génito-urinaires. Consultation: 2 à 4 h. 30 et 7 à 8 h. 30 p.m. Tél: 4-1244.

Dr **A. DROUIN,** 318-319 Edifice Transportation, 48, rue Rideau. Spécialités: Yeux, Oreilles, Nez, Gorge. Consultations: 2 à 5 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél. 3-9162.

Dr **EUGENE GAULIN,** Urologie. Consultations: 1 à 3 et 7 à 8 p.m. 545, avenue **King-Edward.** Tél: 4-2938

Dr **J.-M. LAFRAMBOISE,** M.B., M.D., M.C. Médecin et chirurgien, 692, rue St-Patrice. Consultations: 1 à 3 et 6 à 8 p.m. Examens rayon-X sur rendez-vous. Tél: 4-2636.

Dr **J.-L. LAMY,** 211, rue Stewart. Spécialité: Chirurgie. Consultations: 2 à 4 h. et 7 à 8 h p.m. Tél: 3-7026.

Dr **L.-P. MANTHA,** (des hôpitaux de Paris. Médecine. Spécialités: **Coeurs, Estomac, Poumons.** 333, rue Besserer. Consultations: 1 à 3 h. et 5 à 6 h. 30 p.m.

Dr **E. PERRAS,** 192, rue Principale, Hull. Tél: 2-6754. Spécialité: Rayon-X au bureau privé. Diagnostic et traitement. Consultations: 1 à 4 h. p.m. et de 7 à 8 h. p.m.

Dr **J.-M. RAVARY.** — Yeux, oreilles et gorge. 433, rue Rideau. Tél: 3-8252.

Dr **DAMIEN ST-PIERRE:** Médecine générale. Physiothérapie. Consultation sur rendez-vous. 368, Dalhousie, Ottawa. Tél: 3-4101.

Dr **R.-E. VALIN,** 165, av. Laurier-est. Spécialité: Chirurgie exclusivement. Consultations: 1 à 3 h. p.m. et sur rendez-vous. Tél: 4-0337.

Dr **HORACE VIAU.** 467, rue Rideau. Spécialité: Maladie des enfants exclusivement. Consultations: 1 à 4 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél: 4-2240.

Naturopathie 55

J. U. DUPONT, B.A., Ph.N., Naturopathe licencié, amélioration de la santé par des méthodes naturelles, informations gratuites, 80 Argyle, Ottawa, signaler 2-5923. 55-sam

Gardes-malades 40

GARDES-MALADES: Marie-Berthe Joanisse, G.M.G.E., service privé, 36 Langevin, Hull, 3-1259. 40-1ms

Combustible 63

SLAB bois mou, \$7.00 la corde; bois mou coupé au voyage, \$2; bois franc, 3½ pieds, slab bois franc, \$12. L. Arvisais, 216 rue Maisonneuve, Hull. 2-8584.

WILFRID ARVISAIS: Slab bois mou, 4 pieds, \$7.00 la corde, au voyage coupé \$2 et \$3.50 pour le bois franc; slab bois franc, 4' \$12 la corde. 258, rue Maisonneuve. 2-8334. 74

GROSSE slab bois mou, \$7; au voyage coupé, \$2 et \$3.50; bois franc, la corde et voyage, toutes sortes. A.-R. Lévesque, Hull. 2-4493. 63

BOIS de moulin, la corde, \$7.; voyage, \$1.50 et \$2 3-0425. 63-1 ms

SLAB, bois mou, \$7.00; bois franc, 4' \$12 la corde. R. Charbonneau, 4, rue Reboul, Hull, 2-9767. 63-JNO

SLAB coupé, mou, \$1.50; franc, \$2.50; la corde, mou, \$6.00 du voyage; franc, la corde, \$11.00; Oscar Lambert, 2-6965. 63

Dactylographes 59

DACTYLOGRAPHES Underwood portatifs et réguliers Aubaines, machines reconstruites Aussi machines à additionner Sunstrand, Underwood, Elliott Fisher, Limited, 203, rue Queen. 2-3531. 59

DACTYLOGRAPHES Underwood à louer. Aubaines en Underwoods refaits et remis à neuf. Réparations et fournitures W.-B. Dymond, 24, Union Eastview 3-6412. 59

Automobiles 61

PARTIES D'AUTOS, autos usagés achetés pour mise en pièces, pneus, batteries. Baker Bros., 3, rue Duke Tél.: 2-7393. 54

PLYMOUTH 1935, sedan, Laval Motor Sales, Hull, 2-7813. 61-JNO

Argent à prêter 69

ARGENT A PRETER: aux communautés religieuses seulement; sur billets, cinq ou dix ans; à 4 et 4½%. Ecrire, case 135, "Le Droit" 69-1ms.

Fumigateurs, exterminateurs

TUE-PUNAISES DERFO", 35c, détruit entièrement punaises, mites, coquerelles, fourmis, criquets, argentines, poux, puces, tiques, tuerats et souris "DERAT", 50c, inoffensif pour l'homme, animaux, volailles. Vendu par Eaton, Tamblyn — Simpson — Pharmacies et quincailleries locales, ou Derpo Products, Toronto.

Décès 2

BOULEZ: Décédé subitement jeudi le 16 juillet 1942, William Boulez, époux de Emiliana Cléroux, à l'âge de 52 ans. Funérailles, dimanche, le 19 juillet. Départ de sa demeure, Navan, Ont., à 2 h. 30 de l'après-midi pour Libera à St-Joseph d'Orléans à 3 heures. Inhumation au cimetière paroissial. Il y aura service à l'église St-Joseph d'Orléans, lundi, à 8 h. 30 du matin. 2-166

DURAND: Dans un hôpital local, le 17 juillet 19.2, M. Israël Durand, époux de feu Marie-Louise Simard, à l'âge de 81 ans. La dépouille repose aux salons Horace Racine & Landreville, 451, rue Rideau. Funérailles lundi, le 20 juillet. Départ des salons funéraires Horace Racine & Landreville, à 8 heures du matin pour se rendre à l'église de Lefaivre, Ont., où le service aura lieu à 10 heures. Inhumation au cimetière paroissial. 2-166

JEAN-LOUIS: Décédé dans un hôpital local, vendredi le 17 juillet 1942, Jean-Delphis Jean-Louis, époux de feu Marguerite Paquette, à l'âge de 71 ans. Funérailles, lundi, le 20 juillet. La dépouille repose aux salons funéraires Horace Racine & Landreville, 451, rue Rideau, d'où le cortège funèbre partira à 8.40 p.m. pour se rendre à l'église St-François d'Assise où le service aura lieu à 9 heures. Inhumation au cimetière Notre-Dame d'Ottawa. 2-166

LACROIX: Décédée dans un hôpital local, vendredi, le 17 juillet 1942, Mme Ida Pelletier-Lacroix, épouse de Pierre-Edmond Lacroix, à l'âge de 55 ans. La dépouille repose à sa demeure, 28, rue Pinhey, d'où le cortège funèbre partira à 7 h. 45 du matin, lundi, le 20, pour se rendre à l'église St-François d'Assise, où le service aura lieu à 8 heures. Inhumation au cimetière Notre-Dame d'Ottawa. 2-166

Remerciements 3

MELOCHE: M. Wilfrid Meloche et sa famille remercient très sincèrement les parents et amis qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion de la mort de Mme Wilfrid Meloche, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs, messages, visites ou assistance aux funérailles. 3-166

Naissances 7

LAFORTUNE: M. et Mme Lionel Lafortune, née Charlotte Munroe, d'Overbrook, Ont., ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils et d'une fille nés le 14 juillet 1942. La mère et les enfants se portent bien. 7-166

Monuments 10

CHEZ J.-P. LAURIN, vous trouverez le choix de MONUMENTS les mieux finis et les moins chers. Bureau, 95, rue Georges, Ottawa. Tél. 4-0417. 10-JNO

Perdu 11

PORTEFEUILLE, contenant carte d'enregistrement, d'assurance-chômage, la somme de \$14.19, sur tramway Belt Line North, samedi soir, récompense, rapporter au "Droit", 98, rue Georges. 11-166

On demande 13

CAISSIER ou CAISSIERE avec expérience, grande institution financière, bilingue de préférence, adressez case 110, "Le Droit". 13-166

MESSAGER avec bicycle, s'adresser 260 Champlain, Hull. 13-166

JEUNE COUPLE désire un logement, maison privée, références. Case 129, "Le Droit". 13-166

FILLE comprenant l'anglais de 8 heures du matin à 2 heures de l'après-midi pour ménage quotidien, s'adresser à 312 Daly, 2ème étage. 13-166

On demande à acheter 14

BIGGS achète or, argent, diamants, à des prix élevés. 193, Sparks, chambre 201, en haut. 14

Hommes demandés 15

Les annonces paraissant sous cette rubrique sont sujettes aux conditions suivantes établie par l'arrêté ministériel du Gouvernement Fédéral:

"Aucune demande ne sera considérée de la part de personnes à l'emploi de firme, corporation ou de tout autre employeur occupé à la production de munitions, outillage ou fourniture de guerre pour les forces armées, à moins que le candidat ne soit pas actuellement employé à son occupation ou à son métier régulier."

COMPTABLE expérimenté, mentionnez âge, expérience et salaire demandé, bilingue, case 136, "Le Droit". 15-167

Femmes demandées 17

Les annonces paraissant sous cette rubrique sont sujettes aux conditions suivantes établie par l'arrêté ministériel du Gouvernement Fédéral:

"Aucune demande ne sera considérée de la part de personnes à l'emploi de firme, corporation ou de tout autre employeur occupé à la production de munitions, outillage ou fourniture de guerre pour les forces armées, à moins que le candidat ne soit pas actuellement employé à son occupation ou à son métier régulier."

DAME ou demoiselle, pouvant consacrer quelques heures par semaine à vendre Produits très connus et appréciés peut certainement faire des profits alléchants. Travail peu ardu. Pour plus amples renseignements, s'adresser: Rawleigh, Dépt. ML-314-309-6, Montréal. 17-166

Divers 65

MOBILIERS ou toutes choses que vous avez à vendre, signalez J. Allen, 4-4117. 65-1ms

Graveurs 75

BOMAU ELECTROTYPE Company —Artistes en photogravures électrogravures (flan par pression directe) et stéréotypie. 118, rue Slater. 5-3422.

Agents demandés 16

Les annonces paraissant sous cette rubrique sont sujettes aux conditions suivantes établie par l'arrêté ministériel du Gouvernement Fédéral:

"Aucune demande ne sera considérée de la part de personnes à l'emploi de firme, corporation ou de tout autre employeur occupé à la production de munitions, outillage ou fourniture de guerre pour les forces armées, à moins qu le candidat ne soit pas actuellement employé à son occupation ou à son métier régulier."

DETECTIVES. Agents-secrets. — Hommes ambitieux de 18 ans et plus, demandés partout au Canada, pour devenir détective. Ecrivez immédiatement à C.-M. Julien, case 25, Station T, Montréal. 16-166

Instituteurs demandés 18

INSTITUTRICE pour école rurale, salaire \$850, certificat 2ème classe, s'adresser à Maurice Garand, McIntosh Springs, Ont. 18-168

INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE, certificat de 2ème classe, école à proximité de la ville, salaire \$1000, J.-L. de Blois, Larocque, Ont. 18-166

INSTITUTRICE ou INSTITUTEUR BILINGUE ayant quelques années d'expérience et qualifications pour Ontario, classe peu nombreuse, pension près de l'école, salaire \$1000 par année, s'adresser Jos. Guérin, sec., Noëlville, Ont. 18-166

INSTITUTRICE, certificat 2ème classe, salaire \$900, école séparée de Thornloe, s'adresser à Jos. Brisson, secrétaire, Thornloe, Ont. 18-166

INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE possédant certificat de 1ère ou 2ème classe pour école rurale bilingue No 3, Alfred, salaire selon expérience et recommandations, s'adresser M. René Lalande, Alfred, R.R. 1. 18-166

INSTITUTRICE, école séparée No 27, canton de Gloucester, 8 milles d'Ottawa, salaire \$800, s'adresser à l'abbé L. Dubeau, Cyrville, Ont. 18-167

INSTITUTRICE BILINGUE avec expérience, certificat 2ème classe pour école séparée No 2, Widdifield, 2 milles de la ville, salaire \$900, s'adresser à Mme Euclide Larocque, North Bay, C.P. 432. 18-167

3 **INSTITUTRICES,** salaire \$400 pour école séparée Ste-Cécile de Masham, s'adresser à G. Bélisle, sec.-trés., Wakefield, R.R. 1, Qué. 18-168

Emploi demandé 19

HOMME, expérience en pharmacie, désirerait ouvrage de bureau, le soir, 2-8046. 19-167

Service domestique 20

SERVANTE GENERALE, libre tous les soirs, pas d'enfants, couchera ici, 72, rue Water, 4-0244.

SERVANTE GENERALE, adultes, 4-0755. 20-166

Maisons à vendre 29

MAISON DOUBLE, rue St-André, près Sussex, idéal pour chambreurs, offre considérée. René Lalande, 45, rue Rideau, signaler 3-4985. 29-JNO

A vendre ou à louer 27

W. A. HARE: Vend ou loue pompes, compresseurs à air, bouilloires, crics. Excellent opérateur. 3-9391, Ottawa. 27-J.N.O

CAMP NEUF, beau terrain, 8 milles d'Ottawa, sur la rivière, Gatineau Mills, s'adresser à 63 Wellington, Hull. 27-ven-sam.

Fermes à vendre 32

FERME, 100 acres, 80 cultivables, 6 en érable, bons puits, ruisseau, bâtiments en bon état, hangar récemment construit, vendre avec ou sans roulant, s'adresser C. R. Empey, Bourget. 32-mar-sam

A louer 34

2 **CHAMBRES** bien éclairées. S'adresser à 209, rue Laval, Hull. 34-JNO

APPARTEMENT pour 1 ou 2 personnes, meublé ou non, frigidaire et poêle compris, Lindenlea, case 128, "Le Droit". 34-JNO

CHAMBRE, usage du téléphone, près des tramways, s'adresser 236, rue Champlain. 34-166

CAMP D'ETE, Black Bay, semaine ou mois, s'adresser 20½ Courcelette, Hull. 34-166

4 **LOGIS** à 4 pièces, s'adresser Emile Charrette, 4 Guay, Gatineau-Mills. 34-166

LOGEMENT, 2 pièces, éclairé, chauffé, pour couple sans enfants, s'adresser, 45 Vaudreuil, Hull. 34-166

CHAMBRE CONFORTABLE, vivoir moderne, privilèges, adultes, quartier résidentiel, central, 4-6546. 34-166

CHAMBRE et PENSION, s'adresser à 241 Clarence, Ottawa. 34-167

CHAMBRE pour fille avec ou sans pension près de la ferme expérimentale, case 114, "Le Droit". 34-166

CHAMBRE DOUBLE pour 2 personnes, 297, Murray. 34-167

BON POSTE pour un barbier, centre du village, à Papineauville, s'adresser à Albert Boulais, notaire, Papineauville, Qué. 34-mar-jeu-sam

CHAMBRE BOUDOIR pour 2 filles, usage cuisine, 32 Catherine, Clarkstown, en haut. 34-166

APPARTEMENT pour couple ou personne seule, frigidaire et poêle fournis, signaler 8-2092, entre 6 et 8 heures du soir. 34-JNO

A vendre 26

ECOULEMENT DE JANVIER: chesterfields remis à neuf, de 3 pièces, à \$59, comme neuf, choix de couverture; mobilier de chambres à coucher modernes, de 5 pièces genre cascades fini noyer, \$79; nouveau mobilier à déjeuner, modèle de 6 pièces, \$39 et plus. Quantité limitée, magasinez de bonne heure. Cecil Leach & Cie, 712, ouest, rue Somerset, 8-1190.

HORLOGE-POINÇON. S'adresser, 98, Georges. 26-J.N.O.

BARDEAUX - Lattes - Planches et bois de charpente. Planches murales, etc. Prix raisonnable. Bouche, Frères, 30, rue St-Jacques, Hull. 26

AFFILAGE de scies, scies circulaires frappées, ouvrage impeccable garanti. Affilage de tous genres de scies. Independant Coal and Lumber Co., Ltd. 8-0495. 26-J.N.O.

GLACIERES électriques, Westinghouse General Electric, Kelvinator etc., à très bas prix et termes faciles. 91, rue Wellington, Hull. 26

LAVEUSES électriques usagées, Cnonor et Easy, \$10 et plus. 91, rue Wellington, Hull. 26

BOIS DE CONSTRUCTION, porte, châssis, bardeaux \$3, Amyot & Fils, Hull, 8637. 26-1ms.

RADIOS: sur table et aussi modèle cabinet. 30 Water, apt. 2.

BOTTINES MILITAIRES, et d'aviateur, habits, robes, chaussures refaites de toutes descriptions, 68, York. 26

DUPLICATEUR "stencil" Speed-O-Print. Powis Bros., 232, Laurier ouest. 26-JNO

PEINTURE, \$2.15 le gallon
PEINTURES, vernis, émaux, toutes les couleurs. "Shellac", teintures. M. Zagerman & Co. Ltd., Chemin Bayview, 8-5204. 26-JNO

M. ZAGERMAN & CO. LTD.
Chemin Bayview
8-2504 8-2505
MACHINERIE et FOURNITURES. Scies, raboteuses, machinerie, appareils de forgerons, appareillages de moulins à farine.
EQUIPEMENT de CAMPS. Lits, matelas, couvertures, chaines d'estacades et chaines à attacher.
NEUFS et USAGES, câbles, trueils, crics, pompes à vapeur, concasseurs électriques neufs et usagés.
RAILS, poutres, fers cannelés, angles, tringlettes pour renforcer, pôteaux, tuyaux, soupapes, raccords, armoires d'aciers, etc.
COURROIES neuves et usagées, caoutchouc, cuir et canevas, poulies, bois, acier et fonte, colliers, suspendeurs, arbres (shafting), garniture (babbitt).

MACHINES à laver électriques, dernier modèle pour la balance du compte, 2-1683. 26-JNO

MEUBLES USAGES: Mobilier studio, 3 morceaux, bon état, \$45; canapé studio, bras et dos finis érable, \$19.50; mobilier salle à diner, 9 morceaux, finis noyer, valeur de \$169 pour \$89. Cohen & Cohen, 194, rue Rideau. 26

MATELAS de feutre et laine, échantillons de plancher, 3 pieds et 3 seulement, \$4.95; tables à extension, rondes ou carrées, \$5.00; H.-R. Paquin, 93 DuPont, Hull. 26

MAGNIFIQUE PROPRIETE, prix réduit: \$20.000, terre de trois milles par 8 arpents, 2/3 cultivables, le reste boisé peut fournir bois de chauffage. Grande maison style ancien mais confortable, très solide, bonne cave, fournaise à air chaud, électricité et autres commodités, verger et lilas, près route nationale, Baie des Chaleurs, idéal pour bain, beau village à 12 milles de Bathurst, chemin macadam, près gare C.N.R., case 117, "Le Droit". 26-JNO

OLDSMOBILE coupé 1936, bons pneus, bonne condition, s'adresser le soir, 50 Taché, Hull. 26-164

SECHOIR ELECTRIQUE, bon marché, s'adresser 286 Dalhousie, Ottawa. 26-166

TERRE: Markstay près Sudbury. Commodités, bois, culture, élevage, claire. Excellent placement Aubaine pour acheteur sérieux seulement. Agent accepté, urgent. F. Lefebvre, 6768 St-Denis, Montréal. 26-166

MAISON, 4 logements, près boulevard St-Joseph, s'adresser 32 Chapleau, Wrightville. 26-170

MATERIEL de garage. Construisez un garage simple, \$70; bien construit, \$30 de plus, garage double \$137, comprenant tout le bois, le toit, châssis, peinture, clous. M. Zagerman & Co. Ltd., Chemin Bayview, 8-5204. 26-sam

RESTAURANT et LOGIS, meublés, pour cause de maladie, prix avantageux, s'adresser à M. Joseph St-Denis, Portage de la Nation, P.Q. 26-mer-sam

Radios 66

RADIOS, rasoirs électriques, réparés General Radio Sales, 271, rue Bank. 4-6202 81-J.N.O

LES NIPPONS ONT ÉVACUÉ OUEN-TCHÉOU

TCHOUNG-KING, le 18. (P.A.) — La garnison nipponne qui avait occupé tout récemment le port d'Ouen-Tchéou, dans le sud de la province du Tché-Kiang, vient d'être forcée de se retirer de cet endroit à cause de la pression qu'y ont exercée les Chinois. C'est là la teneur d'un communiqué transmis aujourd'hui par l'agence centrale d'informations chinoises.

Camions usagés à vendre

'36 International, 1 tonne, camion à panneaux, avec permis **\$175**

INTERNATIONAL

CAMIONS AUTOMOBILES

284, rue Sparks 2-9648

Spéciaux de Mécaniciens

'35 Chevrolet Coach \$100
'31 Pontiac Sedan \$150
'37 Packard 6 Sedan \$350

WAVERLEY MOTORS Ltd.
146, rue Albert 2-2755

Autos usagés à vendre

BONS PNEUS
sur de
BONS AUTOS USAGES

'41 Chrysler Sedan Windsor
'40 Plymouth Sedan Custom
'39 Plymouth Coach Custom
'39 Ford Coupé d'affaires
'38 Hudson Coach Terraplane
'38 Chev. Mas. 6 Sedan De L.
'37 Dodge Sedan
'36 Ford Coupé
'35 Chevrolet Coach
'38 Fargo 2 tonnes, carrosserie de 12 pds à ridelles
Conditions faciles et généreuses remises.

PATTERSON
MOTORS Ltd.
Parc d'autos usagés
Angle des rues Albert et Kent.
Tél: 3-3500

Le sel prévient la prostration

Des milliers d'ouvriers des usines de guerre prendront des comprimés de sel au cours de l'été.

par JOHN ANTHONY

On connaît et on apprécie maintenant assez bien le rôle de la chimie dans le remplacement des matières essentielles dont la pénurie paralyserait autrement la production de guerre. Substitution des plastiques aux métaux, du nylon à la soie, du néoprène au caoutchouc, du "Lucite" au verre, la liste est interminable et, dans la plupart des cas, les matériaux de remplacement sont supérieurs aux originaux et s'adaptent à un plus grand nombre d'usages.

La chimie fournit encore une autre matière de remplacement fort précieuse et qui concerne non plus l'aspect mécanique mais le facteur humain de la production. D'ici l'automne, l'un de nos principaux problèmes consistera à protéger les ouvriers de guerre contre les affections que provoque une chaleur trop vive en épuisant les chlorures du sang. La chimie vient à la rescousse. Ce qu'elle offre dans ce cas, loin d'être nouveau, est au contraire l'une des plus vieilles substances du monde: le sel.

Point n'est danger de surestimer l'importance du sel dans la lutte contre les fortes chaleurs estivales et la prostration qui peut en être la conséquence. Cet été, le Canada travaille avec plus d'ardeur que jamais, non seulement par le nombre de ses ouvriers, mais aussi par l'effort intense de l'individu. Pour la première fois de leur vie, des milliers d'hommes et de femmes vont passer l'été dans des usines où toute climatisation est impossible, et où les courants d'air frais sont exceptionnels. Des milliers d'autres dépenseront plus d'énergie à leur travail qu'à toute autre période de leur vie. Et malgré la chaleur accablante, chaque ouvrier doit se maintenir à son meilleur niveau de santé et d'efficacité si l'on veut accroître la production des engins de guerre. S'il est impossible de modifier la température, on peut toutefois en restreindre l'effet nocif sur la santé de nos travailleurs.

La chaleur trop vive fait perdre à l'organisme humain une quantité considérable de sel pendant les mois d'été. Le fait s'explique sans difficulté. L'homme possède une sorte de système de climatisation qui règle la température du sang, et les glandes sudoripares jouent un rôle essentiel dans ce système. Par l'exsudation, ces glandes empêchent les variations trop brusques de la température atmosphérique de provoquer des variations équivalentes dans l'organisme alors qu'une variation infime pourrait être néfaste. Par contre, la sueur contient une grande quantité de chlorures vitaux, sans lesquels le corps ne peut maintenir sa proportion fluide morale et assurer le bon fonctionnement de sa climatisation interne. Si l'on n'absorbe que de l'eau pour remplacer une perte normale de fluides de l'organisme, on s'expose à ce que les mineurs et les travailleurs des hauts-fournaux appellent "l'empoisonnement par l'eau." Il s'agit en réalité d'une crampe ou d'un affaissement provoqué par la chaleur qui n'est pas attribuable à une trop grande consommation d'eau mais à une grave diminution des chlorures de l'organisme.

Le remède est simple et direct: assurer que le sel perdu par la transpiration soit redonné à l'organisme lors de l'étanchement de la soif. Les observations attentives de plusieurs médecins d'usine démontrent qu'il n'y a pas à redouter d'affaissement dû à la chaleur chez une personne en santé, s'il y a équilibre approximatif entre la perte de sel du sang et son remplacement par le sel ordinaire.

Si l'employé de bureau peut compenser cette perte par le sel dont il assaisonne ses aliments, il en faut une quantité plus considérable à l'ouvrier des usines. En maints établissements industriels, les distributeurs mécaniques placés près des fontaines fournissent aux travailleurs des comprimés de sel qu'ils avalent aisément avec une gorgée d'eau. Ainsi placés, ces distributeurs rappellent en temps opportun qu'un homme assoiffé a besoin de sel aussi bien que d'eau. Il y a présentement environ 5,000 de ces distributeurs en usage dans les usines canadiennes, et 1,000 autres seront probablement ajoutés d'ici peu à l'intention des ouvriers des nouvelles usines de guerre. Chaque appareil contient environ 1,500 comprimés. Quant aux comprimés qui serviront à lutter contre la chaleur au cours des prochains mois, il y en aura des tonnes et des tonnes.

Il importe de retenir que si notre activité industrielle est mieux aidée que jamais par une machinerie hautement perfectionnée, cette machinerie ne supprime pas la main-d'oeuvre. Au cas où l'on serait tenté de sous-estimer la dépense d'énergie physique nécessaire à notre effort de guerre, qu'on se souvienne des paroles de Churchill, au printemps de 1940. En promettant "du sang, de la sueur et des larmes", il n'employait pas une métaphore car, du moins pour ce qui concerne la sueur, il savait bien que dans toute guerre, c'est l'élément humain qui fait pencher en fin de compte le plateau de la balance, que c'est littéralement à la sueur de nos fronts que nous augmenterons suffisamment la production des engins de guerre pour assurer la victoire.

Mais pendant qu'ils sueront à la besogne, au cours des mois d'été, les ouvriers des usines de guerre n'auront pas à souffrir des mauvais effets de la chaleur: les comprimés de sel empêcheront les crampes et préviendront l'affaissement.

(L'Ovale C.I.L.)

BUILDERS SALES LTD.
BETTER SERVICE
531, rue Sussex, OTTAWA — Tél: 3-5617
Ferronnerie générale — Matériaux pour constructeurs.
Peintures et vernis C. I. L. — Pompes pour tous les usages.

Concours spécial sous la direction du Comité des Examens de l'Ontario.

EXAMEN DU SERVICE CIVIL

GERANT, BUREAU D'EMPLOI ET DES RECLAMATIONS, 5e GRADE, pour la Commission d'Assurance Chômage à Ottawa, Ontario. Position ouverte pour les résidants de la ville d'Ottawa et de la région desservies par ce bureau.
SALAIRE: \$3,000 par année, plus \$300 par année. Supplément de Fonctions de Guerre.

QUALIFICATIONS REQUISES: Instruction équivalente à un diplôme de High School, expérience dans les relations entre employés et employeurs comme administrateur ou consultant, de préférence avec expérience de Bureau d'Emploi ou ouvrage analogue, connaissances pratiques des principes de l'emploi, de diriger et d'organiser un bureau de plusieurs employés et capable de trouver des méthodes et moyens à employer dans les cas d'urgence, habileté pour mettre en vigueur les règlements.
EXAMEN: Les candidats seront classés suivant leur instruction, leur expérience et leur facilité à s'adapter. Il y aura un examen oral.

Les formules de candidatures du SERVICE CIVIL doivent être remplies et remises à la COMMISSION DU SERVICE CIVIL, OTTAWA, avant le 25 juillet, 1942.

NOTE: Des candidatures pour la position de GERANT ADJOINT au salaire de \$2,460 par année, plus \$240 par année, Supplément de Fonctions de Guerre seront aussi considérées. Dans le cas où la personne choisie pour la position de GERANT ADJOINT devra l'être.

AUBAINES EN AUTOS USAGES

'34 Plymouth Coach	$290
'35 Olds. Coach	$360
'36 Hudson Coupé	$380
'37 Buick Coach	$420
'38 Ford Coach	$430
'37 Chevrolet Sedan	$470
'37 Dodge Sedan	$445
'30 Chevrolet Sedan	$ 65
'29 Ford Coach	$ 40

72 au choix. Aussi camions usagés.

PINKS Ltd
PARC D'AUTOS USAGES
Angle Sparks et Lyon
Téléphone: 2-7540

Casselman, Ont.

CASSELMAN (Ont.) le 18. — (D.N.C.) — M. et Mme E. Laflèche ont assisté aux funérailles de la R. Sr Annette-Thérèse, à Montréal. Une ancienne paroissienne de Casselman, la R. Sr Annette-Thérèse, née Isabelle Henri, est décédée à Montréal à l'âge de 40 ans, après 21 ans d'vie religieuse dans la communauté des Soeurs de Jésus-Marie d'Outremont. Elle fut inhumée à Longueil dans le cimetière des religieuses. Elle passa la majeure partie de sa vie religieuse aux Etats-Unis, notamment à Yev West où elle séjourna plus de 12 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte, une soeur, Annette (Mme Auger, de Montréal) et un frère, Dieudonné de Hull, et plusieurs autres parents. Nos condoléances à la famille.

Mlle Paule Ladouceur, E.E.M., retournait à Québec mardi, pour l'ouverture des cours de médecine de l'Université Laval. La guerre et les besoins pressants de médecins pour l'armée ont forcé les universités à abréger les vacances d'une manière radicale.

M. et Mme Laurent Farley terminaient ici leur voyage de noces pour retourner ensuite à Scodouc, N.-B., où M. Farley est stationné depuis plusieurs mois avec l'aviation.

Avec la nouvelle sréie des 20 à 40 ans, plusieurs jeunes gens d'ici ont déjà reçu l'avis de leur entraînement militaire.

La liberté ne prend racine que dans le sol où a été plantée la croix de Jésus-Christ.

XXXX

VENTE PAR LE TRESORIER DE TERRAINS POUR TAXES

Avis est par les présentes donné que la liste des terrains

La paroisse N.-Dame d'Ottawa veut le succès du congrès d'Hawkesbury

Résolutions de différentes sociétés de cette paroisse — M. le vicaire Paul Caron, excellent organisateur

A l'occasion de la préparation du congrès eucharistique de la paroisse de Hawkesbury et des paroisses voisines, les congrégations, les associations et les mouvements spécialisés d'Action Catholique de la paroisse Notre-Dame d'Ottawa désirent se joindre au curé et aux organisateurs du Congrès pour s'imposer des pénitences et offrir des prières au Dieu de l'Eucharistie, pour le succès du Congrès.

Aux réunions des différentes associations les membres s'engagent à réciter la prière "Pour le succès du Congrès" publiée dans la lettre pastorale de Son Excellence Monseigneur l'Archevêque. Ils s'engagent également à offrir des communions pour que Jésus-Hostie soit mieux connu, adoré et servi dans le monde, et que la paix tant désirée par le Souverain Pontife Pie XII se réalise enfin dans la justice et la charité.

Voici la liste des 38 associations: Conseil paroissial d'Action catholique, J.-E. Pagé, président; Comité paroissial des hommes, J.-E. Pagé, prés.; Comité paroissial des Dames, Mme J.-A. Leblanc, prés.; Jeunesse Indépendante Catholique Féminine, Mlle Anita Guttadauria, prés.; Jeunesse Ouvrière Catholique Féminine, Mlle Madeleine Leclerc, secrétaire; Jeunesse Etudiante Catholique Féminine, Mlle Marie-Paule Demers, présidente; Jeunesse Indépendant Catholique Masculine, M. Gilbert Leclerc, vice-prés.; Croisade Eucharistique, Mlle Jacqueline Séguin, présidente; Ligue du Sacré-Coeur, M. Emile Morin, président; Congrégation des Dames de Ste-Anne, Mme Ovide Dumoulin, présidente; Congrégation des Enfants de Marie, Mlle Alice Delcorde, prés.; Fraternité du Tiers-Ordre, Mlle Alice Bélanger, prés.; Adoration Nocturne, M. Damien St-Pierre, prés.; Adoration Nocturne, Mme Dieudonné Barsalou, prés.; Congrégation Notre-Dame du Sacré-Coeur, M. Onésiphore Legault, prés.; Congrégation des Jeunes Gens, M. Edgar Levasseur, préfet; Zélatrices de l'Apostolat de la Prière, Mme M.-E. Brisbois, présidente; Comité du Bulletin paroissial, M. Ph. Lamoureux, prés.; Société Saint-Vincent de Paul, Conférence Notre-Dame, M. J.-P. Laurin, président; Société Sainte-Elisabeth, Mme J.-A. Bureau, présidente; Ouvroir de l'Immaculée Conception, Mlle Alexina Hébert, présidente, et Mlle Stella Wailford, secrétaire, L'Oeuvre des Vocations, Mlle Appoline Séguin, présidente; Les Amies des Pauvres, Mlle Rosa Demers, prés.; L'Association des Enfants de Choeur, R. Frère Léonide, directeur; Les Petits Chanteurs Notre-Dame, R. Fr. Alban, directeur; La Chorale Notre-Dame, M. Victor Nolet, maître de chapelle; La Chorale des Dames de Sainte-Anne, Mme Ernestine Nolet, directrice; La Chorale des Enfants de Marie, Mlle Gracia Boyle, directrice; La Caisse Coopérative Notre-Dame, M. L.-J. Billy, gérant; La Société Saint Jean-Baptiste, section Notre-Dame, Art.-E. Cadieux, prés.; La Garde Indépendante Champlain, L.-E. Roy, commandant; La Fédération des Femmes Canadiennes-françaises, section Notre-Dame, Mme Geo. Tessier, présidente; Les Scouts, quarante et unième troupe, Georges-H. Paquet, s.m.; Les Guides, les Jeannette, 39e, Mlle Thérèse Roy, cheftaine; Les professeurs et élèves de l'école Guigues; R. Fr. Alban, directeur; Les professeurs et élèves de l'école Duhamel, Sr Ste-Valentine, s.g.c.; les professeurs et élèves de l'école Routhier, Soeur Marie-Eulalie, s.g.c., directrice; Association Athlétique, Wilfrid Langevin, prés.; M. le chanoine O. Lalonde, curé de la paroisse N.-Dame d'Ottawa, a apposé sa signature à la suite de la liste des différentes associations.



M. l'abbé Paul CARON, naquit dans la belle paroisse de Montébello, au coeur même du vicariat forrain de Mgr J. Chamberland, où réside encore son père et son frère. Il fut nommé vicaire à Hawkesbury il y a douze ans, et s'est dévoué sans compter pour le bien spirituel et matériel de la paroisse. Son esprit d'initiative, son bon caractère, son large sourire lui ont permi de mener à bien plus d'une tâche délicate ou difficile. Son expérience et ses aptitudes à diriger une organisation rendent son concours très précieux pour mener à bien les travaux du Congrès.

Le Comité de propagande du Congrès est heureux de faire connaître au public cette généreuse initiative, afin que ce fait ne soit pas un fait isolé dans les archives du Congrès. C'est une suggestion aussi pour les autres paroisses de faire la même choe pour que le Congrès rende à Dieu toute la gloire qu'Il doit en retirer. Nous recevrons donc avec joie d'autres boquets spirituels semblables à celui-ci.

Le récital du carillonneur

Le programme suivant sera exécuté par Robert Donnel à la Tour de la Paix, dimanche le 19 juillet, 1942 de 9 à 10 heures du soir.

1. Preludium Cuckoo, M. Van Den Gheyn
2. Romance ..... G. Lange
3. Songs:
   (a) The Old Rugged Cross G. Bernard
   (b) Evening Prayer E. Humperdinck
   (c) The Sweetest Story, R. M. Stults
4. Sonata for a Musical Clock G. F. Haendel
5. Humoresque ..... A. Dvorak
6. Suite Archaique ..... G. Clément
7. Villanelle ..... E. Dell'Acqua
   Rigaudon - Pavane - Menuet.
8. Rondo pour Carillon K. Lefévere
9. Intermezzo de Cavelleria Rusticana ..... P. Massagni

MANQUANT À L'APPEL OU DISPARUS

L'officier-pilote Frederick Erskine Heney, fils de M. F.-F. Heney, de 79, Quatrième avenue, Ottawa, manque à l'appel après des opérations aériennes outre-mer.

Deux avaiteurs de Sault Ste-Marie, Ont., qui sont en service actif au Canada, ont été tués. Ce sont le sergent Charles Leslie O'Hara, fils de M. C.-W. O'Hara, et l'aviateur-chef George Eward Pitcher, fils de M. George Pitcher.

Le sergent Herbert James Ralston, fils de M. W.-A. Ralston, de Québec, est mort des suites des blessures qu'il reçut alors qu'il était en service actif outre-mer.



Votre Serviteur Electrique

"REDDY" KILOWATT

OTTAWA LIGHT HEAT AND POWER CO. LTD.
56, rue SPARKS — 2-4861

VUE Mesure de l'acuité visuelle et du pouvoir de la contraction des muscles oculaires.
Adaptation des lentilles et des yeux postiches
Confection et réparation des lunettes.
ULRIC ST-AMOUR
OPTOMETRISTE
48, rue Rideau Tél: 3-4505 Ottawa
Bureau fermé à midi, le samedi, durant juillet et août.

CE SOIR
BINGO Gigantesque
AUDITORIUM, à 8 h. 30 précises
sous les auspices du
CLUB LIONS
Billets, 50c donnant droit à 20 parties.
Prix pour une valeur de $1,000.

Lampe torchère Tri-Lite, $34; Mixmaster Sunbeam, $37; 2 couvertures d'autos, $22; Radio de cheminée, $30; bibliothèque angulaire, $38; 2 tonnes de charbon, $33.50; nécessaire de plume de bureau en Onyx, $37; cendrier sur pied, $25.95; vêtements pour homme, $30; épicerie, $35; 2 paires de souliers pour homme, avec embauchoirs, $33.50, sac Gladstone pour homme, $35; radio de cheminée, $35.95; coupe-vent pour dame et monsieur, $26.80; lampe Tri-Lite en noyer avec abat-jour, $39; marchandise, $30; nécessaire Travelite pour dames, $41; chaise de circonstance, $34; 2 tonnes de charbon, $33.50; lampe Tri-Lite tout en métal et abat-jour, $35; articles de toile pour lit, etc.; $53; chaise de circonstance, $45; canapé de studio $50; service à dîner de 97 morceaux, $41; combinaisons de pupitre et bibliothèque, $50; prix de consolation (Timbres d'Epargne de Guerre), $100. Total, 987.20.

Recettes pour le Fonds du Club Lions pour les Enfants anglais, victimes de la guerre.

Billets en vente chez Orme Ltd., Goldstein et Auditorium.

Il meurt dans un buisson

On a trouvé le corps de M. William Boulay, 53 ans, de Navan, Ont., dans un buisson, près de sa maison sur la route de Navan. Le coroner attribue la mort à une attaque cardiaque.

M. Boulay quittait la maison à bonne heure le matin pour aller cueillir des bleuets et ne revint pas. Quand on s'aperçut qu'il manquait pour le dîner, ses parents s'inquiétèrent et se mirent à sa recherche. On le trouva vers huit heures le soir, à deux cents verges de la maison.

Le docteur A.-J. Major, d'Orléans, fut appelé mais il avertit à son tour le docteur E.-P. Byne, coroner, qui trouva la cause de la mort. M. Boulay se sentit probablement fatigué et dut s'asseoir pour se reposer.

Le docteur T.-R. Little, fit enquête et déclara que c'était là une mort naturelle.

Les troupes des E.-U. s'entraînent comme commandos

Les avions de transport et les planeurs transporteront les fameux commandos américains, actuellement à l'entraînement, à leurs objectifs, quand ils seront prêts à l'attaque. C'est ce que déclarait récemment le général Henry Arnold, commandant des forces aériennes américaines.

"L'importance de ces troupes de combat ne pourrait être sur-estimée," a déclaré le général. "Ces forces transporteront elles-mêmes leur équipement, leurs armes et leur matériel de combat par avion. Ils frapperont l'ennemi quand celui-ci y sera le moins préparé."

"Les pilotes des planeurs et des avions de combat, ainsi que les commandos, suivent actuellement des cours d'entrainement si perfectionnés qu'on n'a jamais rien vu de semblable jusqu'ici," dit-il.

"Les troupes de parachutistes joueront aussi un grand rôle dans ces attaques aériennes. Ils seront transportés dans des gros avions qui conduiront les glisseurs remplis de commandos prêts à l'attaque."

M. M. Samson, de la Commission des prix, démissionne

On annonce la démission de M. Maurice Samson, adjoint du président de la Commission des prix et commerce en temps de guerre.

M. Samson est au service de la Commission depuis octobre 1939, alors qu'il fut nommé administrateur des peaux et des cuirs. Le 7 mai de cette année, il fut nommé adjoint du président.

M. Donald Gordon, président, a déclaré qu'il acceptait, contre son gré, la démission de M. Samson, rendue nécessaire à cause d'un surcroît de travail dans son propre commerce, ce qui ne lui permet pas de donner suffisamment de temps à la Commission. Il a rendu hommage à M. Samson pour les services qu'il a rendus à la Commission.

Y aura-t-il enquête à Midland, Ont.?

TORONTO, le 18 — (P.C.) — Le procureur général de la province, M. G. Conant, a fait parvenir, hier, sept rapports ou déclarations au sujets de l'incendie de $500,000, à M. W. J. Scott, prévôt des incendies. Le procureur a demandé à celui-ci de décider s'il doit y avoir enquête et, dans l'affirmative, de décider le genre d'enquête qu'on devra tenir.

"Cet incendie est sans doute le plus sérieux et le plus considérable que nous ayons eu dans la province depuis quelque temps" a déclaré M. Conant. "On ne peut sous-estimer son importance vis-à-vis notre effort de guerre puisqu'il s'agit ici de construction de navires."

M. Scott devra donc faire l'étude des déclarations de quatre employés du chantier maritime où deux navires et une bonne partie des édifices ont été détruits, du rapport de la police provinciale et de celui de l'inspecteur de la division du prévôt des incendies.

M. William Lambert est décédé à 71 ans

William Lambert est décédé vendredi à Cantley, après une longue maladie, à l'âge de 71 ans.

Il naquit en Irlande et vint au Canada, il y a environ 59 ans. Après la mort de sa première épouse, il épousait Victoria Thompson qui l'a précédé dans la tombe.

Il laisse dans le deuil, trois filles, trois soeurs et un frère. Les funérailles auront lieu lundi.

RHUMOL
SIROP contre le rhume 25c
EN VENTE PARTOUT

Maux de tête, Fatigue des yeux.



Un défaut mécanique de l'oeil en est très souvent la cause. Les verres appropriés seuls peuvent remédier au mal

A. M. Bélanger
Specialiste — Optométriste
45 rue RIDEAU Tél 3 4346

Visiteuse royale



LA REINE WILHELMINE de Hollande a été reçue à son arrivée à New-York par le maire de la ville, Fiorello La Guardia.

M. I. Durand, de Lefaivre, Ont., est décédé à 81 ans

M. Israël Durand, de Lefaivre, Ont., époux de Marie-Louise Simard, est décédé hier dans un hôpital local, à l'âge de 81 ans.

Le défunt avait demeuré jadis à Carlsbad-Springs et à Hawkesbury. Il était cultivateur, mais à cause de son grand âge, il ne travaillait pas depuis longtemps.

Il laisse dans le deuil, quatre fils: Ovila, de Windsor; Cléophas, Adélard et Eugène, d'Ottawa; deux filles: Aurore, Mme Adélard Poitras et Solange, Mme Georges Larabie; un frère, Joseph Durand, de Lefaivre; deux soeurs, Mme Rose-Anna Gibeault, de Hawkesbury, et Mme Dorothée Lavigne, de Victoria Mine, Ont. Il laisse aussi 35 petits-enfants et 20 arrière-petits-enfants.

Les funérailles auront lieu lundi. Le cortège quittera les salons Racine et Landreville, 451, rue Rideau, à 8 heures, pour se rendre à Lefaivre, où le service sera chanté à 10 heures. L'inhumation sera faite au cimetière Notre-Dame d'Ottawa.

Le moral de la Norvège est bon

NEW-YORK, le 18 (P.C.) — La population civile de la Norvège augmente sa force en face de l'oppression nazie et son esprit demeure très confiant, a déclaré aujourd'hui le lieutenant-colonel Ole Reistad, de l'aviation norvégienne, à son arrivée ici par avion.

Le colonel Reistad, chef du plan d'entrainement norvégien aérien à Toronto, revient d'Angleterre où il étudiait les méthodes de combat des unités aériennes norvégiennes.

Reistad a dit que la colère des Norvégiens, qui croit toujours, est arrivé à une telle ampleur que "si la guerre dure trente ans, les Norvégiens se battront encore".

En cour juvénile

Un garçon âgé de 15 ans, accusé d'avoir commis un vol avec infraction à l'Ottawa Superfluity Shop coin des rues Nicolas et Besserer, a été condamné à un an de détention à l'école industrielle d'Alfred, par le juge J.-P. Balharrie, vendredi après-midi.

Deux autres garçons de 14 ans ont obtenu un sursis et un autre de 13 ans a été remis en liberté sous surveillance, pour un an. Ces jeunes étaient accusés d'avoir volé des lumières et des générateurs de bicyclettes.

Deux fillettes accusées de vols de bicyclettes recevront leur sentence la semaine prochaine.

Un jeune homme de 15 ans, accusé d'avoir volé une bicyclette évaluée à $35, a été remis en liberté sous surveillance pour un an. La cour s'est assurée qu'il y avait eu remise de la part du jeune voleur. Un autre jeune homme du chemin d'Aylmer, Qué., a été aussi remis en liberté sous surveillance pour un an après qu'on l'eut trouvé coupable d'un vol de $18.50. Restitution a été faite.

Deux jeunes garçons accusés d'avoir brisé les vitres d'un chalet ont été remis en liberté sous surveillance pour un an. Les deux accusés ont fait une restitution partielle.

The Little THEATRE

Aujourd'hui et retenu aussi pour lundi, mardi, mercredi: Blanche Neige et les 7 nains
Plus
"FERDINAND THE BULL" et trois autres dessins animés.
—EXTRA—
AUJOURD'HUI SEULEMENT
FATHER'S SON
Avec
John Litel et Freida Inescort
Extra— Lundi - Mardi
et mercredi seulement
Pat O'Brien — James Cagney
dans
"Here Comes The Navy"
Programme continu tous les jours.
Après-midi, 10c et 15c.
Soir, 25c — Taxe comprise.

New-York perd son commerce

NEW-YORK, le 18 — (P.A.) — On lit dans le New-York Times aujourd'hui que des marins croient que New-York, qui était jusqu'à présent le terminus le plus important des Etats-Unis pour le transport des vivres et des passagers, au moyen de vaisseaux neutres, des ports portuguais et espagnols, sera probablement abandonné.

"Il y a déjà plusieurs semaines, écrit le journal, les bateaux espagnols ont cessé leur voyages à New-York et tout dernièrement les agents locaux du commerce ont été avertis que les bateaux portugais ne transporteraient plus ici la marchandise et les réfugiés."

"Dans les deux cas, à cause des difficultés que le gouvernement allemand fait à l'Espagne et au Portugal, on a choisi Baltimore plutôt que New-York.

On ne comprend pas encore les raisons de ce changement mais les matelots de navires marchands s'inquiètent de ce blocus.

Attaque aérienne contre un navire allié en Islande

REYJAVIK, Islande, le 18 (PA) —Un avion de bombardement allemand a attaqué un châlutier allié dans les eaux du nord, mais il n'y eut pas de dommages ni de pertes de vies. C'est ce qu'annonce aujourd'hui un bulletin de l'armée des Etats-Unis. L'avion jeta trois bombes dont seulement une fit explosion, et tira ensuite sur le navire à la mitrailleuse.

POUR AIDER M. RENÉ CHALOULT

La ligue pour la Défense du Canada nous faisait part, récemment, des détails suivants dans un communiqué.

A la suite du procès de M. René Chaloult qui vient justement de se terminer et qui a entraîné des frais considérables, la Ligue a cru bon d'organiser en sa faveur, une souscription publique pour l'aider à défrayer ces dépenses. Elle invite toutes ses sections, tous ses membres et tous ses amis à y prendre part. Plusieurs personnes ont déjà fait parvenir leur souscription.

La Ligue pour la Défense du Canada, 4 est, rue Notre-Dame, Chambre 603, Montréal reçoit toutes les souscriptions. Ils accepteront, avec reconnaissance n'importe quel montant d'argent.

NETTOYAGES



75c 75c

COMPLETS, ROBES UNIES, MANTEAUX DE PRINTEMPS POUR DAMES ET MESSIEURS

PALETOTS D'HIVER
NETTOYAGES $1.00
ENTREPOSAGE 2%
de la valeur déclarée. Légers réparages gratuits. Estimations gratuites de nos représentants ou signalez:

PROSPERITY CLEANERS
233 Rideau 4-2212
244 Bank 3-3601
1232 Wellington 8-1768

Pourquoi payer plus cher?
Eau de Javelle "SUPREME" (double-force) livrée à domicile en carton de 12 bouteilles de 26 onces pour 75 sous ou 6 bouteilles pour 45 sous.
Satisfaction garantie ou argent remis
Téléphonez maintenant à
3-9993

Tout est loin d'aller bien selon M. Hepburn

TORONTO, le 18 (P.C.) — Le premier ministre Hepburn, en faisant une revue de la guerre, a fait appel à l'expression d'opinions saines et détachées de tout parti pris. Il a déclaré que "le seul rayon d'espoir qui nous reste est que le Canada n'ait pas encore fait un effort total de guerre".

M. Hepburn, adressant la parole au pique-nique annuel de la fédération des agriculteurs du comté de Durham, a réitéré la détermination de son gouvernement de s'en tenir à sa politique actuelle au sujet des liqueurs. On sait que chaque municipalité a le droit d'empêcher toute vente de boisson alcoolique dans les limites de son territoire. Le premier ministre a demandé encore que l'on diffère le paiement de certaines dettes "jusqu'à ce qu'on refonde notre système monétaire".

Il a également exprimé ses craintes au sujet des succès que remportent les Japonais non loin de l'Alaska et au sujet du sort de la flotte française à Alexandrie. Il a blâmé le gouvernement fédéral de son attitude vis-à-vis le colonel Drew et affirmé que l'unité ntionale fait défaut au Canada. M. Hepburn a en outre accusé les autorités du pays de cacher la vérité au peuple en ce qu'il s'agit des nouvelles de guerre.

Finalement, il a conseillé à ses auditeurs de voir par eux-mêmes, en faisant l'étude de la carte géographique des continents, pour se rendre compte que ce n'est pas nous, jusqu'ici, qui avons gagné la partie. "Vous pourrez facilement tirer les conclusions", a-t-il ajouté.

SOLDATS POMPIERS

CAMP DEBERT, N.-E., le 17 (P.C.)—Un feu de forêt s'est déclaré près du camp, ici, et des centaines de soldats à l'entrainement ont tout lâché pour venir combattre les flammes.

D'origine inconnue, le feu faisait rage sur deux côtés d'une route qui passe dans le camp. C'est le brigadier E. L. Burns qui prit la direction des choses et les quelques cents soldats ont plus tard reçu de l'aide de cadets d'aviation d'un aéroport voisin.

LE TEMPS QU'IL FERA

(D'après les pronostics fournis par la Presse Canadienne.)



DEMAIN: ORAGES

MAXIMUM HIER 77
MINIMUM (NUIT) 52



Pronostics:

Vallée de l'Outaouais et du Haut-Saint-Laurent: — Vents modérés, nuageux, aujourd'hui et demain.

Minimum (nuit): — Port-Arthur 56, Parry-Sound 58, London 65, Toronto 63, Kingston 59, **OTTAWA 52**, Montréal 56.

Promotion



Le vice-maréchal de l'Air G.-O. JOHNSON, âgé de 46 ans, est nommé officier-commandant du "Training Command" no 1 à Toronto. Il succède au vice-maréchal de l'air G. Brookes.

Célébration de la St-Vincent-de-Paul

Les sociétés Saint-Vincent-de-Paul de toutes les paroisses en ville fêtent, encore une fois cette année, l'anniversaire de la mort de leur saint patron. C'est la vingt et unième célébration de la fête et cette année, les principales cérémonies auront lieu dans la paroisse Sainte-Anne et plus spécialement dans l'église Sainte-Anne.

Voici le programme officiel de la fête:

Communion: 7 h. 45 dans l'église.
Déjeuner: 8 h. 30 à la salle paroissiale.
Réunion et conférence: 9 h. 30 à la salle paroissiale.
Conférencier: M. Louis Charbonneau.
Grand'messe à 11 h. 00 par Mgr J.-A. Myrand, curé.
Sermon par Mgr Maxime Tessier, vice-chancelier du diocèse.
La distribution du pain bénit se fera dans toutes les églises. Lundi matin, il y aura messe pour les défunts à huit heures.

Fête nationale des Belges

MONTREAL, le 18. — (P.C.) — Un service sera chanté à l'église Notre-Dame demain matin pour célébrer la fête nationale de la Belgique.

Association du Rosaire Perpétuel

CROISADE DE PRIERES POUR LA PAIX

SAMEDI, 18 JUILLET:
Paroisse St-François d'Assise
Paroisse de Papineauville
Paroisse de Ripon
Ecole Normale de Hull

DIMANCHE, 19 JUILLET:
Paroisse Ste-Rose-de-Lima
Paroisse de Ste-Anne de Prescott
Paroisse de Montpellier

LUNDI, 20 JUILLET:
Paroisse de Fournier
Paroisse d'Angers
Paroisse de Wendover
Hôpital du Sacré-Coeur

Pour demande d'organisation et de prédication de la Croisade, prière de s'adresser au R. P. M.-G. PERRAS, O.P., Couvent des Dominicains, Ottawa.

BEAUX SUCCÈS DES GRADUÉS DU COLLEGE BILINGUE LAROCQUE



M. MAURICE LABONTE, fils de M. et Mme Eugène Labonté, 24, rue Lois, Hull, est un gradué de notre institution. Il a réussi les examens de la Gregg de Toronto en sténographie française et possède le certificat de dactylographie de la Gregg de New-York. M. Labonté est maintenant employée comme sténographe à la Compagnie Canada Packers.
Photo Denault.



Mlle IDA LEVAC, fille de M. et Mme Vérance Levac, 216, rue Carruthers, Ottawa, vient d'obtenir son diplôme d'Etudes commerciales du Collège Larocque. Détenant un certificat de dactylographie de la Gregg de New-York. Mlle Levac a également réussi l'essai de 120 mots à la minute en sténographie française de la Gregg de Toronto.
Photo Denault.



Mlle Simone Diotte, fille de M. et Mme Lionel Diotte, de St-François de Masham, a réussi avec succès les examens du Collège Larocque. Mlle Diotte détient en plus le certificat de 120 mots à la minute en sténographie française de la Gregg de Toronto et un certificat pour la dactylographie de la Gregg de New-York. Elle est employée au SERVICE CIVIL.
Photo Denault.



Mlle OCTAVE ASSELIN, de Glen Robertson, actuellement au Service Civil, a obtenu de très bons résultats en sténographie anglaise. Elle possède également un diplôme en dactylographie de la Gregg de New-York.
Photo Denault.



Mlle CARMEN HURTUBISE, fille de M. et Mme Emile Hurtubise, de Gatineau-Mills, a obtenu la meilleure moyenne aux examens du Collège Larocque pour l'année 1941-42. Elle est diplômée de la Gregg de Toronto en sténographie française. De New-York, elle a obtenu son certificat pour la dactylographie. Mlle Hurtubise est actuellement employée au CAPITAL TRUST CORP. LTD.
Photo Denault.



Mlle RHEA MERCIER, fille de M. et Mme Edouard Mercier, de Gatineau-Mills, a obtenu son certificat de 140 mots à la minute en sténographie française de la Gregg de Toronto. De plus, elle possède un certificat de New-York pour la dactylographie. Mlle Mercier est actuellement employée au journal "Le Droit".
Photo Denault.



Mlle ALINE CLEMENT, fille de M. et Mme Arméni Clément, de Sarsfield, est une des graduées du Collège Commercial Bilingue Larocque. Diplômée de la Gregg de New-York en dactylographie, Mlle Clément, employée au Service Civil, possède une parfaite connaissance de la Correspondance commerciale.
Photo Déry.



Mlle CARMEN JUBINVILLE, fille de M. et Mme Edgar Jubinville, d'Eastview, détient un certificat de dactylographie de la Gregg de New-York. Elle s'est distinguée dans ses examens de sténographie bilingue. Elle est maintenant employée au Service Civil.
Photo Castonguay.



Mlle LUCILLE BOULAY, fille de M. et Mme Adélard Boulay, de Sudbury, a obtenu son certificat de 120 mots à la minute en sténographie française de la Gregg de Toronto. Elle détient également un certificat de New-York pour la dactylographie.
Photo Denault.

SAMEDI PROCHAIN

Raymond Radiguet

LITTERATURE BEAUX-ARTS

SAMEDI PROCHAIN

Louis Bertrand

Maurice Zundel

Un des caractères les plus fondamentaux et les plus heureux de l'humanisme contemporain est son personnalisme. La crise est dans l'homme (Thierry Maulnier) et c'est par et dans la personne que doit s'opérer la révolution nécessaire. Denis de Rougemont va même jusqu'à dire que la conquête de la personne est le terme absolu de la civilisation occidentale. Mais comme nous sommes loin du terme! quel chemin sous nos pas! Si les dieux de l'individualisme et du sociologisme agonisent aujourd'hui, leurs effets s'avèrent cependant longtemps encore perdurables. Aussi le livre de Maurice Zundel: *Recherche de la personne*, qui est une des choses émouvantes de la pensée contemporaine, devient inaliénable. C'est un livre d'antennes, d'antennes sur l'avenir, sans doute, mais aussi d'antennes sur notre présent coeur de chair.

Zundel est essentiellement un communiant, un homme qui se définit par sa participation au monde externe. Je sais des auteurs qui s'anéantissent dans une objectivité totale, d'autres qui anéantissent le réel dans le faux miroir de opaque *ego;* les uns et les autres sont stériles, car ils ne définissent rien, ne témoignent de rien. Toutes les créatures sont des êtres finis, terminés; elles se définissent donc par cela qui les termine comme elles déterminent d'autres choses en les finissant à leur tour. L'homme est engagé dans le *cosmos*; sa vie ne saurait être qu'échange: saisie et don. L'homme se peut donc définir par ce double mouvement essentiel d'inspiration et d'expiration, et aussi par ce double mouvement du coeur qui reçoit et irradie le sang dans tout l'être.

Voilà des pensées qui viennent à la lecture du petit livre de Maurice Zundel, qui s'intitule *l'Evangile intérieur*. Petit livre par le format, mas combien grand par la richesse! Zundel est un intérioriste, un méditatif, un consacré. C'est un *anima naturaliter christiana*. Il aime à comprendre le réel en le faisant coincider avec la lumière intérieure ordonnée à sa saisie. Il aime respirer la beauté et comprendre le réel en faisant aussi tendre que lui, en vibrant du même coeur que la création.

C'est à l'intérieur de nous que se trouve notre vraie vie (mais non pas d'un *nous* divisé du monde). Qu'avons-nous besoin de moulins à vent et autres don quichottes? La grandeur est une fleur cachée. Mais que peut faire une fleur sinon donner son parfum, et engendrer le fruit? C'est en s'intériorisant qu'un être se réalise, se perfectionne, *est*, et — si paradoxal que ce puisse être — c'est en s'intériorisant qu'il acquiert la virtualité de s'extérioriser.

Zundel est un réaliste à la manière de Claudel et de saint Bonaventure, un homme qui dit oui, qui réalise ce que Zundel appelle lui-même magnifiquement "l'assomption sacramentelle des éléments". Un homme qui dit oui, en ce sens que le néant n'est rien — et le péché est néant — et que toute chose est à l'homme bonne pourvu qu'il l'accepte telle qu'elle est, c'est-à-dire selon sa finalité propre. Toute chose peut en effet se définir selon un certain ordre à notre amour, et il s'agit de rien de moins que de découvrir "la réalité des choses: en les aimant comme Dieu les aime".

L'univers est en effet un tout où chaque chose a un rôle à jouer pour la gloire de Dieu, et il n'est pas vrai que les êtres soient interchangeables. Nous avons à porter ce que Zundel appelle le fardeau du témoignage, nous avons le devoir d'accepter le réel. Cela suppose connaissance et amour, amour qui est dépassement de soi, abolition de nos limites qui nous transporte au coeur même des choses. Limites faciles à abolir pour le chrétien car en toute chose il retrouve le Christ reflété. Zundel a pour exprimer cela une belle image. Les âmes qui se livrent à la présence du Christ sont comme autant de cercles qui trouvent dans la tête du Corps mystique un foyer identique, qui les rend comme intérieurs les uns aux autres.

Nous avons mission de rattacher le monde à l'esprit. Et cela, par tous nos actes et par le plus sublime de tous: la prière, affirmation consciente de notre liberté reconnaissante. Dieu ne nous a-t-il d'ailleurs pas facilité la tâche terrestre en nous envoyant Son Fils? Cette venue parmi nous du Verbe a consommé une assomption de la chair où l'esprit peut désormais mieux se reposer. C'est tout entiers que nous ressusciterons au dernier jour. Maintenant c'est tout entiers qu'il nous faut vivre. Le chrétien est l'homme qui sait le oui.

Guy SYLVESTRE

(août 1940.)

LA MORT D'ARCHIMÈDE

La légende accréditée veut qu'Archimède, surpris par un soldat romain lors de l'assaut de Syracuse, ait été tué sur place: absorbé dans quelque problème, il n'avait pas prêté attention à cet homme lui ordonnant de le suivre...

Nous persistons à croire que les choses se passèrent différemment. Voici, pour ce qu'elle vaut, notre version de l'événement.

x x x

Les Romains avaient pris Syracuse. Archimède, perdu dans ses calculs, ne répondait pas au légionnaire envoyé pour le chercher et l'amener au général vainqueur.

Trois fois, le soldat répète:

—Monsieur, voulez-vous m'accompagner, je vous prie ?

Archimède avait l'intention de répondre, mais se trouvait, d'autre part, tout proche de la solution d'un charmant problème qu'il s'était proposé: partager un cercle en quatre parts égales sans se servir d'autre instrument que du compas.

Le soldat perdit patience:

—Allons, il faut obtempérer, dit-il d'une voix ferme.

En même temps, tirant son glaive et le tenant par la lame, il frappa du pommeau, sur l'épaule du savant, un coup léger.

Archimède se leva aussitôt en soupirant et regardant pour la première fois le légionnaire:

—C'est entendu, mon ami. Mais pourquoi tant de hâte ?

Le soldat fit un geste vague.

—C'est les ordres.

Archimède n'insista pas. Rejetant le pan de son manteau sur son épaule, il pressa quelque peu son pas habituel, tandis que le soldat ralentissait le sien. Leurs sandales, sur le pavé des petites rues, prirent une cadence uniforme. La ville était morne, comme il convient. Ils ne se parlaient pas, car ils n'avaient rien à se dire. Mais ils rompirent une fois la monotonie du long silence, par un sourire poli.

Devant une riche villa, le soldat fit halte. La sentinelle, qui portait la javeline, eut un bref regard pour les deux arrivants. Ni le simple légionnaire, ni le vieillard en vêtements civils, n'avait droit au salut. Il détourna les yeux.

On franchit quelques portes, plus ou moins gardées. Le légionnaire disait chaque fois: "Le général a envoyé chercher Monsieur." Enfin l'on se trouva en présence d'un jeune officier, qui salua respectueusement Archimède, grand savant, ennemi vaincu, et parent éloigné de Hiéron. Il faut savoir que Hiéron, précédent roi de Syracuse, était resté neutre entre Rome et Carthage, alors que son successeur avait pris parti pour Carthage.

—Entrez, dit le jeune homme. Il n'a personne pour l'instant.

Archimède entra.

Le général était aimable et digne. Il fit asseoir le savant, et lui offrit du vin, que celui-ci accepta volontiers. Puis, ayant toussé, il commença:

—Les armes romaines l'ont emporté sur Syracuse, et notre général en chef, Marcellus, connaissant votre habileté, a ordonné que vous fussiez traité selon vos mérites.

Archimède s'inclina.

—Rome, poursuivit le général, sait récompenser les services. Vous avez aidé les Grecs — oh, c'est trop naturel! — mais depuis ce jour Syracuse est ville romaine.

—Ah, bien, fit Archimède.

—Je vois que vous comprenez. Il serait vain de rester attaché plus longtemps à la cause grecque.

—Pourquoi ?

—Puisque les Grecs ont perdu.

—Les Grecs, oui, mais pas leur cause. Confondons pas.

—C'est trop subtil. Nous ferons de vous un Romain.

—Moi ?

—Sans doute.

—Alors quand les Barbares vous battront (le général fronça le sourcil) je deviendrai blond, avec de grandes tresses et un pantalon long ?

Archimède s'égayait à cette idée.

—Ne plaisantons pas, dit le général.

—Ah, bien.

—La question est celle-ci: qu'allez-vous nous apporter: Votre rang dépendra des services rendus.

—Mon rang, où ça ?

Le général fit un geste ample et circulaire.

—Mais je ne veux pas de rang, protesta Archimède. Cela comporte une quantité d'ennuis et de corvées. Je veux qu'on me laisse tranquille. Les Grecs ne me donnaient aucun rang.

—Il vous honoraient.

—Ils étaient polis.

—Comment payaient-ils vos services ?

—Mais... je ne servais pas.

—N'essayez pas de m'égarer. Nous savons...

—Ah oui, les miroirs ardents, le crochet à levier pour les galères, et tout cela ? Confondons pas. Tout le monde parlait de la guerre, alors à mes moments perdus j'inventais de petits appareils qui rendaient service.

—Que vous donnaient-ils en échange ? Nous ferions mieux.

—Ils disaient merci. C'est tout. Mais c'étaient mes compatriotes.

—Que feriez-vous le reste du temps ?

—Mon travail. Vous n'êtes pas mathématicien ?

—J'ai pris des leçons de géométrie.

—Vraiment ?

—Avec un Grec. Pour tracer correctement les lignes de retranchement, le plan d'un camp...

—Ah, bien.

Archimède semblait désappointé, ce qui étonna le général.

—Mais vos travaux, qu'en tirez-vous?

—Comment?

—Quand vous avez trouvé un problème...

—Eh bien, il fait des petits.

—Bon. Mais sinon vous, les Grecs du moins appliquaient vos trouvailles à des choses utiles.

—C'est possible. Mes trouvailles sont à tout le monde.

—Vous n'en profitiez pas ?

—Il faut laisser le profit à ceux que le travail ennuie. Récompensé déjà par le problème posé, par la recherche, et par la solution, vous trouveriez ça juste, que je me fasse encore payer les résultats ?

Le général perdait pied.

—Il ne s'agit pas de ce qui est juste...

—Oh si — en mathématiques.

Le Romain, avec une patience héroïque reprit:

—Voyons, prenons un exemple précis.

—Oui, j'aime la précision.

—La spirale ! Vous savez bien, la spirale d'Archimède ? Qu'est-ce que Rome pourrait en tirer ?

Le général songeait sans doute à la vis d'Archimède, canal enroulé sur un cylindre incliné, permettant d'élever l'eau par simple rotation. Il confondait l'art et la technique.

Archimède réfléchit une minute.

—En traçant la spirale sur une planchette et en la faisant tourner rapidement autour d'un axe passant par l'origine, on obtient des illusions d'optique assez singulières. Ca amuserait vos soldats peut-être ?

—Leurs amusements sont moins délicats, j'en ai peur. Mais quelle est votre principale invention, celle dont vous êtes le plus satisfait ?

Archimède répondit avec quelque embarras:

—Je crois être le seul à pouvoir évaluer la surface d'un paraboloïde de révolution.

—Ah...

Le général dut se taire un instant. Les idées ne venaient plus, et le mot de "révolution" le tourmentait. Il tenta une dernière avance.

—Si Rome, toujours généreuse envers les vaincus, vous offre de demeurer à Syracuse, pourvu que nos jeunes officiers puissent venir chercher enseignement auprès de vous, jurez-vous de ne leur apprendre aucune science dangereuse pour la République ?

—Mais toutes les sciences sont dangereuses, mon bon général ! Le jour où vos jeunes officiers en auront assez de la République, ou de Rome, et tourneront leur science contre vous, ce ne sera pas de ma faute. Ce sera probablement de la vôtre.

Le général était cramoisi.

—De sorte qu'à la faveur de votre innocente recherche, un Grec peut fabriquer demain des engins de révolte ? Un esclave peut étudier vos calculs, et en tirer de quoi détruire nos propres machines ?

—Si le Grec ou l'esclave ont de telles pensées, c'est sans doute qu'ils auront eu à se plaindre de Rome.

—C'est intolérable ! Vous êtes un...

Le général cherchait le mot, sans trouver — et pour cause. Il voulait dire "bolchevik". Archimède saisit le sens général de sa pensée, et soupira:

—Je suis désolé. Je me fais mal comprendre. A Syracuse, où démocrates et aristocrates se déchiraient, les miens étaient tous aristocrates. Mais ça n'oblige pas à dire qu'une ellipse a des asymptotes (1)....

—Et si Rome vous mettait hors de nuire ? Après tout, la République n'a pas besoin de mathématiciens...

Le général avait prononcé ces mots d'un ton glacial, impressionnant. Archimède eut un bon sourire:

—Ma vie fut longue, et bien remplie. Au cours du siège, souvent j'ai cru qu'elle touchait à son terme. Je n'en ai pas conçu de tristesse.

—Vous vous échappez toujours...

Le général s'arrêta court. Il avait trouvé.

Il se leva pour mettre fin à l'audience. Il reconduisit Archimède jusqu'à la porte où attendait le légionnaire, et fit à celui-ci un signe bref de la main, le pouce tourné vers la terre.

Le soldat reprit sa place aux côtés d'Archimède qui se mit en route allègrement vers sa maison.

De nouveau leurs sandales sonnèrent ensemble sur le pavé des petites rues désertes.

Archimède souriait. Sans regarder le visage de l'homme, il commença:

—Je te ferai voir, tout à l'heure, un jeu bien amusant. Sur une planchette, j'ai tracé une courbe que je nomme "spirale"...

Marcellus, général en chef, lisait le rapport du commandant de la place de Syracuse, et dictait à son secrétaire le message destiné au Sénat. Devant le dernier paragraphe, il fronça le sourcil:

—"A été tué alors qu'il cherchait à s'échapper..." Non, non. Cela ne va pas. Les Grecs diront qu'ils ont déjà lu ça quelque part...

Il réfléchit un instant.

—Mettez: "Absorbé dans un problème, il n'a pas fait attention au soldat qui lui ordonnait de le suivre. Celui-ci, impatienté, l'a frappé à mort". C'est plus vraisemblable, n'est-ce pas?

Le secrétaire fit un signe d'assentiment.

—Et puis, reprit Marcellus, ajoutez: "Le soldat a été puni". Cela fera bon effet.

Pierre de Lanux

(Amérique française).

(1) Les Grecs n'introduisaient pas les imaginaires dans leurs calculs.

Sarah Bernhardt

Pour beaucoup de gens, parler de Sarah Bernhardt c'est évoquer par le fait même "L'Aiglon" de Rostand. On sait peut-être moins qu'elle avait 56 ans quand elle a créé cette oeuvre.

Le livre que lui consacre M. Louis Verneuil, auteur dramatique, et son parent, — il avait épousé sa petite-fille—, me semble un peu exagéré. Lauteur avoue au début du volume qu'il n'a pour son héroïne qu'une très grande admiration et pas du tout d'amour. C'est normal et la mise au point est un peu enfantine.

Toutefois, il faut savoir gré à Verneuil d'avoir éclairé plusieurs points demeurés jusqu'ici brumeux au sujet de la fameuse artiste. De plus, parmi d'interminables longueurs qu'on lui pardonne difficilement, il a quelques touches heureuses. Il y a des notes intéressantes sur la carrière d'acteur, et aussi sur la formidable comédie de la publicité américaine.

Du côté biographique le livre est assez bien mené mais il contient une foule de choses absolument inutiles qui prennent des paragraphes et des pages alors qu'on pourrait les dire en deux lignes. Remarquons seulement que Verneuil prend près de 30 pages pour nous dire comment il a connu Sarah Bernhardt et qu'il a vécu près d'elle pendant quelques années.

Sarah Bernhardt n'a pas eu de début sensationnel. Mais à force de travail et d'application, elle remporte à l'âge de 25 ans son premier succès dans "Le Passant", de François Coppée, et dans "Ruy Blas", de Victor Hugo. Puis vint le jour où son nom sur l'affiche d'un théâtre signifiait salle débordante. Pendant plusieurs années, à l'Odéon et à la Comédie Française, les deux plus célèbres théâtres parisiens, elle marche de succès en succès et devient la grande étoile que tous les Français chérissent.

Et c'est la tournée en Amérique qui sera suivie de plusieurs autres. Elle perd sa renommée en France, sous d'acerbes critiques, pendant son absence; elle la reconquiert par un coup de tête magnifique en récitant un soir à l'Odéon, "La Marseillaise". Puis toute l'Europe la reçoit et l'acclame, et toujours ses triomphes sont sans précédents.

Verneuil a des répétitions ahurissantes. A chaque pièce il nous redit que c'est un triomphe, que Sarah Bernhardt est acclamée. Il a toute une nomenclature de pièces de quarantième valeur complètement oubliées aujourd'hui et qui surchargent le récit. Et quel intérêt avons-nous à savoir en détails les défauts de sa mère et de sa soeur ?

Au sujet du talent de l'interprète de "L'Aiglon", Verneuil dit simplement qu'elle possédait "une voix d'or" et une "grande puissance dramatique". Franchement, c'est peu explicatif.

Louis Verneuil s'est fortement documenté; il a fouillé partout pour reconstruire véridiquement la vie de l'artiste. Il a retracé sa vie à l'aide des journaux du temps et il se base sans doute sur les critiques de l'époque pour formuler des jugements sur la réaction du public contemporain de Sarah Bernhardt. Encore au point de vue documentation rien ne manque, mais c'est précisément sur une foule de petits faits de vie privée que Verneuil aurait dû passer vite. En Sarah Bernhardt on aime l'artiste et c'est sous cet aspect surtout qu'on veut la voir.

Sans conteste Sarah Bernhardt avait une extraordinaire personnalité et on peut le constater à chaque page du volume. Aujourd'hui peut-on s'expliquer qu'à 56 ans, elle remportait un des plus grands triomphes de sa carrière dans "L'Aiglon" et que cette artiste faisait une tournée en Belgique à 77 ans, malgré sa grave infirmité.

Après une carrière vraiment prodigieuse et une vie mouvementée et remplie de succès, de déceptions aussi, Sarah Bernhardt mourait en 1923. Elle avait paru sur les théâtres dans deux pièces de l'auteur de ce volume, l'année précédente.

"La vie merveilleuse de Sarah Bernhardt" par Louis Verneuil, serait un livre intéressant si l'auteur consentait à le couper de moitié. Cependant ce n'est pas un livre mal fait et tous ceux qui ont connu Sarah Bernhardt retrouveront avec plaisir la figure d'une des plus célèbres artistes françaises.

Jean-Paul VANASSE.

La vie merveilleuse de Sarah Bernhardt, par Louis Verneuil, publié aux Editions Variétés.

Le Grand Meaulnes

La gloire littéraire d'Alain-Fournier est renfermée dans son unique "LE GRAND MEAULNES", que les critiques classent parmi les chefs-d'oeuvre de la littérature contemporaine.

Il faudrait des pages pour analyser le GRAND MEAULNES. Le voici tel que l'a résumé à grands traits Alain-Fournier lui-même:

"Meaulnes, le grand Meaulnes, le héros de mon livre, est un homme dont l'enfance fut trop belle. Pendant toute son adolescence, il la traîne après lui. Par instants, il semble que tout ce paradis imaginaire, qui fut le monde de son enfance, va surgir au bout de ses aventures ou se lever sur un de ses gestes. Ainsi le matin d'hiver où, après trois jours d'absence inexplicable, il rentre à son cours, comme un jeune dieu mystérieux et insolent. Mais il sait déjà que ce paradis ne peut plus être. Il a renoncé au bonheur. Il est dans le monde comme quelqu'un qui va s'en détacher.

C'est le secret de sa cruauté. Il découvre la trame et révèle la supercherie de tous les paradis qui s'offrent à lui. Et le jour où le bonheur indéniable, inéluctable, se dresse devant lui et appuie contre le sien son grand visage humain, le grand Meaulnes s'enfuit, non point par héroïsme, mais par erreur, parce qu'il sait que la véritable joie n'est pas de ce monde." (Lettre à Jacques Rivière, son beau-frère — 4 avril 1910.)

UNE ÂME RELIGIEUSE ET MATERNELLE

Les vraies vocations triomphent presque toujours de tous les obstacles, arrivent au but malgré les chemins ou les orientations contraires. Que ce soit dans le domaine de l'art, de la science ou de l'apostolat religieux, les exemples ne manquent pas des vocations défendues envers et contre tous et enfin vécues en plénitude.

La biographie de Marie-Célina Plourde est un exemple de vocation religieuse qui survit au mariage et à la maternité. C'est ainsi que cette jeune femme, veuve de Joseph-Onias Thériault, pense tout de suite à se retirer au couvent des Petites Franciscaines, d'ou pense-t-elle, elle pourra veiller sur ses enfants élevés à l'orphelinat. Mais l'évêque du diocèse, au cours de sa visite canonique, lui conseille de ne pas continuer ce genre de vie. Elle retournera donc chez son père avec ses petits garçons. Mais dès que les enfants furent assez grands, elle demanda et obtint son admission chez les Servantes de Jésus-Marie, de Hull. "Celle qui, jeune fille, avait exprimée son ardent désir de devenir religieuse, voyait enfin son rêve réalisé..., mais à quarante ans", après cinq ans de vie conjugale et dix-huit ans de veuvage. Elle devait vivre quinze ans de vie religieuse.

C'est par sa correspondance avec ses enfants et sa soeur religieuse que nous pouvons surtout si bien connaître la physionomie morale de Soeur Sainte-Jeanne-de-Chantal toute abandonnée à son incommensurable amour de Dieu, amour qui dominera et orientera la plus petite de ses pensées comme la plus importante de ses activités. Sa vie entière ne sera qu'un élan et qu'une offrande, ce qui explique bien que sa vocation religieuse fut plus forte que l'amour humain et même que l'amour maternel, sans toutefois retirer celui-ci de son coeur. N'écrivait-elle pas un jour à sa soeur Philomène: "Le souvenir de nos parents, dans la prière, au fond d'un cloître, ô ma soeur, si tu savais comme il est intense. Oui, nous vivons par le souvenir, pour prier; nous vivons par l'espérance de nous voir un jour au ciel. Que cette pensée est consolante! Mes enfants, mes parents, je ne les ai pas quittés pour toujours. Un jour, Dieu me les rendra."

Il va sans dire que la mère comme la religieuse va prendre beaucoup de soucis pour la vie intime de ses enfants. Elle veut de tout son coeur les intéresser de plus en plus à la liturgie catholique, afin de les attacher plus profondément à l'Eglise. Elle leur écrit un jour: "Oui, chers enfants, aimons, respectons, attachons-nous de plus en plus à notre sainte religion. Et puis, étudions-la. Il faut coûte que coûte que vous ayez tous les deux un "Missel des Fidèles". Ce livre vous mettra au courant de toutes les nouvelles qui se passent dans l'Eglise militante et triomphante". Nouvelles, en effet, qui en valent bien d'autres, et, plus loin, elle leur conseille de ne pas être gênés de sortir avec leur livre de prières quand tant d'autres ne se gênent pas pour sortir avec des journaux qui colportent tant de mensonges et de laideurs.

Elle avait, dit sa biographe, le coeur débordant de tendresse pour le bon Dieu, mais aussi de tendresse humaine. Un jour, elle adresse un petit billet à la Mère-Servante: "Ma très chère Mère, je vous remercie du bon sourire que vous m'avez accordé hier soir en sortant de la chapelle, cela fait du bien et repose des fatigues de la journée. Votre affectueuse fille". Un autre jour, elle écrit à l'un de ses fils devenu religieux lui aussi: "Je pensais toujours un peu à te revoir cet été, mais je n'ai plus d'espoir. Il faut être raisonnable et savoir offrir à Dieu des sacrifices. Je sais bien que tu es bon garçon et généreux pour le bon Dieu. Oh! la vie est courte, il faut se hâter d'amasser des trésors pour le ciel. Quand on se donne au bon Dieu, il faut tout lui sacrifier: parents, amis, etc... car il est jaloux. Notre coeur, Il le veut pour Lui seul. Il ne souffre pas de partage. Que nous donnera-t-il en récompense? Nous ne pouvons ni le savoir, ni le comprendre ici-bas; cette récompense sera trop grande. Ayons foi, espérance, confiance en Ses promesses et nous serons heureux".

On voit que, pour cette religieuse qui fut d'abord mère de famille, la vie cloîtrée devait, plus qu'à toute autre, offrir des occasions de peine et de renoncement.

Mais, sa capacité d'endurance et de résignation était égale à la force de son amour. N'a-t-elle pas écrit dans une de ses nombreuses lettres: "Il faut aimer à vivre, parce que le bon Dieu le veut. Il faut aimer à mourir, parce que le bon Dieu le veut. Si je meurs avant vous, lorsque vous en aurez la nouvelle, soyez dans la joie parce que votre mère sera dans la joie de faire la volonté de Dieu." Et elle disait encore: "Il ne faut pas traîner sa croix, ah! non. Cela, c'est bon pour ceux qui n'ont pas d'espérance. Pour nous, nous savons si bien que pour quelques années de souffrance, le bon Dieu nous donnera une éternité de bonheur, soyons toujours dans la joie, et trouvons son joug doux..."

Cette biographie est présentée par Michelle LeNormand qui a mis au service de la sainte religieuse son talent accoutumé d'écrivain. C'est donc dire que les fidèles de Michelle LeNormand ont un nouveau livre de leur auteur préféré à mettre dans leur collection.

Germaine BERNIER.

(Le Devoir)

La loi chrétienne du mariage

Les Editions Fides viennent de réimprimer LA LOI CHRETIENNE DU MARIAGE, à l'intention des époux chrétiens désireux de réaliser dans leur vie l'idéal mariage, fait de l'union totale prescrite par le sacrement même qui les a réunis.

En sous-titre, ce volume porte la mention suivante: "Ce qui est permis, ce qui est défendu dans le mariage". On peut juger par là du contenu de ce livre que nous destinons aux gens mariés ou aux jeunes qui sont sur le point d'entrer dans le saint état du mariage.

LA LOI-CHRETIENNE DU MARIAGE par Jean Viollet est en vente aux Editions Fides, 3425, rue Saint-Denis, Montréal.

Relations entre jeunes gens et jeunes filles

Ce livre est écrit avec toute la précision et toute la délicatesse nécessaire; il est fait pour être compris et ne saurait troubler un esprit sain.

Avec l'auteur et nombre d'autres, nous croyons ferme que l'ignorance des dangers qui guettent jeunes gens et jeunes filles n'est pas l'arme la plus sûre. Une connaissance exacte de ces dangers et des moyens naturels et surnaturels propres à les combattre, est certainement plus efficace, surtout à une époque où les milieux de travail comme les milieux de loisirs favorisent les rencontres quotidiennes de garçons et filles.

Educateurs et jeunes se doivent de lire RELATIONS ENTRE JEUNES GENS ET JEUNES FILLES, volume que les Editions Fides ont réimprimé à leur intention.

RELATIONS ENTRE JEUNES GENS ET JEUNES FILLES par Jean Viollet est en vente aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.



Par Robert DESJARDINS

Louis Thériault, sympathique président du club Hull Volant de la ligue de baseball Interprovinciale, part aujourd'hui pour une vacance de trois semaines à Chénéville, lieu de villégiature de la province de Québec . . . Si on en juge par la manière enthousiaste avec laquelle les amateurs de Chicago acclament Lou Novikoff, ne soyez pas surpris si le rude cogneur russe qui a finalement réussi à sortir de sa léthargie au bâton, soit élu maire de la ville des vents un de ces jours . . . Le seul moyen d'obtenir un simple en frappant dans la direction du sensationnel champ intérieur des Yankees, serait de clouer les pieds de ces prodiges sur le terrain avec des clous bien solides . . . Maintenant que Joe Cronin, Luke Sewell et Ossie Bluege secouent leurs vieux muscles afin de tenter un retour à la balle, il est possible que l'on assiste tantôt à l'apparition de Jimmy Dukes sur le terrain des White Sox dans une chaise roulante, comme frappeur de relève . . . Jimmy pourrait-il "rouler" ainsi le poids des ans? . . .

Le "klaxon" qui résonnait dans les estrades du Stadium des Yankees à chaque visite de Joe DiMaggio au marbre, a cessé de se faire entendre depuis le réveil du célèbre cogneur italien, qui brandit maintenant le rondin avec toute la puissance de ses jours de gloire . . . Le fait suivant survenu cette semaine dans la ligue Three Eye, fera blêmir de jalousie les turbulents gérants de la grande tente, Léo Durocher et Frankie Frisch: voici l'extravagance en question: Ollie Marquard, pilote du Cedar Rapids, détient maintenant le record pour avoir été banni d'un champ de balle de la façon la plus originale . . . Il reçut son billet de sortie avant même que la partie ne commence pour avoir discuter avec l'arbitre au sujet de l'alignement de la journée . . . On suggère à Durocher et à Frisch d'essayer ce truc sur leur piano . . .

Joe DiMAGGIO

Une rumeur veut que Buck Newsom, lanceur des Sénateurs d e Washington, fasse bientôt partie des Dodgers de Brooklyn . . . Voyez-vous d'ici le gros Bobo en train de gesticuler avec le bavard Léo Durocher et le non moins bruyant Larry MacPhail . . . Lorsque ces trois mousquetaires de la parole facile entameront des pourparlers, ce type de Brooklyn, qui se plaignait du tintamarre que faisait l'orgue du terrain d'Ebbets Field, croira que le son de cet instrument est doux à l'oreille et silencieux comme une tombe fermée, en comparaison des exhibitions verbales de ces trois orateurs émérites . . .

P.S.——Notre ami Coco Jarry aimerait peut-être causer "un peu" avec ces trois célébrités; il ferait vite ses preuves et pourrait former un quatuor plutôt loquace avec les trois citoyens nommés plus haut . . .

Actuellement, la rivalité entre les Cubs et les Dodgers est si prononcée, que nous ne serons pas étonnés si une explosion éclate à Wrigley Field par une belle journée d'été . . . Nous sommes portés à croire que si Lefty Gomez, l'excentrique artilleur gaucher des Yankees, est appelé à combattre sur les champs de bataille, il demandera comme faveur spéciale d'amener avec lui, son copain, le pompier Johnny Murphy afin de le remplacer dans les moments critiques . . .

L'Union de Rugby de l'Est est dans l'indécision

Le secrétaire de cette organisation, J. J. Dolan, démontre de l'initiative

★ ★ ★

Il a envoyé des questionnaires aux directeurs de tous les clubs intéressés — Il attend leur réponse d'ici le 20 juillet — Ab Box n'est pas certain si Balmy Beach continuera ses activités — Le cas des Argonauts est aussi dans la balance

TORONTO, le 18, (P.C.)—J. J. Dolan de Toronto, secrétaire de l'Union de Rugby de l'Est du Canada, a déclaré hier soir qu'il avait informé le club Ottawa que certains clubs de ce circuit de quatre équipes, avaient l'intention d'abandonner les rangs.

"Mardi de cette semaine, j'ai envoyé un questionnaire à quatre clubs, leur demandant s'ils voulaient continuer la compétition cette année" a avoué Dolan, "je voulais une opinion personnelle des principaux intéressés. Je dois recevoir une réponse avant le 20 juillet".

Dolan a envoyé ce questionnaire parce qu'il doutait que les équipes pourraient former un clan assez redoutable pour pouvoir évoluer dans le rugby sénior. Plusieurs camps compteront sur des juniors pour reconstruire leurs rangs.

Ab Box, président du Balmy Beach a expliqué hier soir qu'il n'était pas très sûr de grouper un représentant dans cette ligue et qu'il considérait sérieusement la possibilité de retirer son entrée dans ce circuit pour la durée de la guerre.

Et il est peu probable que l'Union puisse continuer à opérer avec seulement un club ou deux. Il est rumeur qu'une équipe de l'Aviation Royale Canadienne, soit organisée, à Toronto.

George Perly, secrétaire des Rough Riders d'Ottawa a télégraphié à Dolan pour lui demander de forcer une assemblée de l'Union de l'Est afin de connaître à fond les plans de tous et chacun. On saura à quoi s'en tenir d'ici trois ou quatre jours.

Sharkey est une encyclopédie parlante

L'ex-champion mondial de la boxe a vieilli, mais il n'a pas perdu son éloquence

★ ★ ★

par Robert DESJARDINS

Ses tempes sont grisonnantes et il doit éparpiller ses cheveux sur le dessus de sa tête afin de dissimuler une calvitie très avancée. Son bras droit est plus court que son bras gauche. Mais il n'a pas perdu sa verve. Son coup de poing peut avoir diminuer de vigueur mais son souffle est encore très bon . . .

Il ne peut s'empêcher de vous dire que si Jack Dempsey ne l'avait pas frappé en bas de la ceinture, il avait le bombardier de Manassa à sa merci . . . Il vous confiera avec amertume qu'il était en train d'infliger une raclée à Joe Louis s'il n'avait pas abaissé sa garde une fraction de seconde pour tenter un moulinet décisif contre le cogneur d'ébène . . . Il vous apprendra que jamais il n'a pu affronter Gene Tunney parce que celui-ci aurait craint de le rencontrer dans l'arène . . . Il vous avouera qu'il porte le nom de Joseph Paul Cukoshay, mais devant votre air éberlué, il s'empressera d'ajouter que vous avez entendu parler de lui sous le pseudonyme de Jack Sharkey.

POLYGLOTTE

Très éloquent et manoeuvrant les verbes aussi bien qu'il manoeuvrait ses anciens adversaires du pugilat, l'ex-matelot de Boston, qui perdit son titre de champion mondial des poids-lourds contre Primo Carnera, causa avec nous l'autre soir lors de sa visite à Ottawa comme arbitre d'une séance de lutte locale.

Nous avions à peine commencé une conversation très intéressante pour votre chroniqueur, que Jack s'excusa pour aller répondre à un appel téléphonique. Nous étions assez près de l'appareil pour comprendre que Sharkey s'exprimait avec volubilité dans un langage qui nous était inconnu. Après nous avoir annoncé qu'il venait de parler en polonais à un ami lithuanien, l'ex-monarque de la boxe se vit interpeller par un type qui paraît-il, est un grand expert des courses de chevaux. Le grand mystère des mots inconnus pour nous continua cette fois dans un langage israélite. Sharkey ne sourcillait pas en mâchonnant l'hébreu à la vitesse d'une mitrailleuse.


SHARKEY

Nous profitions d'un moment d'accalmie pour lui poser une question en anglais au sujet de "l'uppercut invisible" que Carnera est supposé lui avoir décocher pour l'expédier au plancher pour le compte de dix secondes et qui le rendit aussi insensible qu'un poisson gelé. Notre demande fut formulée vers les 2 h. 20. Nous reçumes une réponse à environ 11 h. 15. Sharkey parle beaucoup et vous devez écouter inlassablement; il aime tellement à jaser qu'il répond même à nos interrogatoires muets. Sharkey n'a pas beaucoup le temps de vous regarder lorsque "vous" babillez avec lui. Il est trop occupé à prendre des poses de boxeur et d'exécuter une feinte savante contre un rival imaginaire pour tenter de nous expliquer par geste ce que sa parole nous a pourtant si bien fait comprendre. Il se baisse, recule sur ses pieds, vous frise parfois la tête par la fraction d'un pouce d'un moulinet à assommer un boeuf tout en prouvant qu'il a la langue bien pendue.

SA PERSONNALITE

Jack Sharkey est spectaculaire jusque dans le bout des doigts.

Avant de satisfaire à notre curiosité, le bostonnais eut le temps de nous déplier le récit de ses principales batailles et de sa querelle avec son gérant Johnny Buckley. Il nous dit qu'il avait amassé les plus fortes recettes dans ses batailles à New-York, éclipsant même Jack Dempsey comme gagnant de bourses dans la grande métropole américaine.

"Lorsque je rencontrais un adversaire j'avais la manie de le regarder droit dans les yeux pour constater si mes coups les rendaient craintifs," déclarait Sharkey "et contre Carnera, je n'employai pas ma politique habituelle et patati patata, une droite non télégraphiée m'attrapa sur le museau et je plongeai sans hésitation et ma chute au tapis ne fut pas du chiqué, contrairement à ce qu'on pensa longtemps mon pilote Buckley."

En terminant ses réparties inimitables, Sharkey nous fit savoir qu'il ne croyait pas que la boxe connaîtrait encore des succès aussi éclatants qu'il y a une décade ou plus. A ce moment, nous avons pu sortir enfin du coin où il nous avait acculé pour nous raconter ses impressions.

Biographies de vedettes



du baseball

FROILAN "NANNY" FERNANDEZ, arrêt-court des Braves de Boston. Agé de 23 ans, il mesure 5 pieds 9 pouces et pèse 170 livres. C'est un cogneur naturel, ce qui est pour un arrêt-court. Une autorité du baseball telle que Lefty O'Doul cite Fernandez comme le meilleur frappeur qu'il aie jamais vu chez les arrêts-courts. O'Doul a une confiance illimitée dans les qualités athlétiques du jeune homme. Il le classe au-dessus d'Eddie Miller, Joe Cronin ou Dick Bartell comme joueur défensif.

Quelques experts de la Côte du Pacifique qui ont vu Frenandez à l'oeuvre alléguent qu'il est le plus puissant bombardier qu'ils aient vu dans l'Ouest. C'est un joueur qui peut être d'une grande utilité pour un club car il peut occuper toutes les positions du champ intérieur avec une égale dextérité. Il possède un bras de fer, des mains d'acier et il file sur les sentiers comme une véritable gazelle.

Les rameurs d'ici nous rapporteront un championnat

Les rameurs d'Ottawa, sous la direction du fameux Théo Dubois, partiront ce soir d'Ottawa et ils se dirigeront vers St. Catherines où la 60ème régatte annuelle Henley aura lieu les 23, 24 et 25 de ce mois.

Le club de rames local a trois inscriptions dans le concours de simples et une dans l'épreuve du quatuor. A part de Dubois, il y aura Hec Milward, qui à notre avis est le rameur le plus prometteur du district, Brian McElligott dans les simples.

Jeudi le 23 juillet

2.30 p.m.—Quatuor 145 livres pour junior, 4 épreuves pour se qualifier: 1, St. Catherines; 2, Ottawa; 3, Leander.

3.30 p.m. — Simples pour étudiants: 1, F. Mumford, Grosse Point High School; 2, J. Newman, St. Catherines; 3, H. Kromrei, Ecorse High School; 4, A. Griffiths, Westdale Collegiate Institute, Hamilton; 5, H. Millward, Ottawa Technical School.

4 p.m. — Quart de mille, omnium: 1, J. Russell, Argos; 2, H. Miller, Argos; 3, H. Hutcheon, St. Catherines; 4, W. Reid, Argos; 5, K. Thoburn, Argos; 6, T. Simon, Brockville.

Vendredi le 24 juillet

2.20 p.m. — Simples juniors: 1, J. Ecclestone, Argos; 2, B. McElligott, Ottawa; 3, R. Reynolds, Ecorse.

4 p.m. — Quatuor junior: 1, Brockville; 2, St. Catherines; 3, Argos.

5 p. m. — Simple de l'Association: 1, T. Simon, Brockville; 2, W. Reid, Argos; 3, L. Tank, Ecorse; 4, gagnant du simple junior.

Samedi le 25 juillet

2.20 p.m. — Simple pour championnat: 1, gagnant du simple de l'Association; 2, J. Russell, Argos; 3, T. Dubois, Ottawa; 4, H. Hutcheon, St. Catherines, 5; H. Miller, Argos; 6, Inscription du West Side.

Les championnats de natation sont commencés hier

STE-ADELE, P.Q., le 18—(P. C.) Les records de natation et de plongeon seront en danger aujourd'hui alors que continueront les championnats canadiens ici cet après-midi. Les compétiteurs ont commencé un assaut irrésistible contre les marques anciennes hier au réseau montagneux laurentien, situé à 45 milles au nord de Montréal.

Trois records ont été abaissés hier. La petite Marilyn Sahner de New-York a franchi la ligne d'arrivée avec une grande vitesse dans les 200 verges féminins style libre. Elle atteignit son but en 2.20.8 pour éclipser Irene Barr d'Hamilton, Ont., et Kay Gordon de Winnipeg.

Un record fut créé aussi dans la finale des championnats juniors dans l'épreuve de 150 verges. Mlle Margie Thompson d'Hamilton finit en 2.08.6 pour surpasser Peggy Rowley et Isobel Rooney tous deux de Montréal.

La course la plus excitante de la soirée fut la finale sénior chez les messieurs dans la division des 200 verges style brasse.

Allan Marshall, de Peterborough, Ont., détenteur du record du Dominion, reprit son titre qu'il avait perdu l'an dernier contre Aurèle Thomas de Montréal en triomphant de ce dernier, mais par la plus faible des marges.

Les frappeurs des ligues majeures

Joueur, club	P	Ab	Pts	Ce	Moy
Reiser, Dodgers	73	284	60	102	.359
Gordon, Yankees	82	302	39	104	.344
Lombardi, Braves	67	192	22	66	.344
Williams, Red Sox	88	297	75	100	.337
Medwick, Dodgers	72	304	44	102	.336
Doerr, Red Sox	77	303	38	101	.333

LIGUE NATIONALE

Au bâton — Reiser, Brooklyn, .359.

Points — Ott, New-York, 61.

Points sur coups — Mize, New-York, 68.

Coups sûrs — Mize, New-York, Reiser et Medwick, Brooklyn, 102.

Doubles — Hack, Chicago, et Reiser, Brooklyn, 25.

Triples — Slaughter, St-Louis, 11.

Circuits — Mize, New-York, 15.

Buts volés — Reiser, Brooklyn, 12.

Lanceur — (Moyenne de 10 parties) — Franch, Brooklyn, 10-0.

LIGUE AMERICAINE

Au bâton — Gordon, New-York, .344.

Points — Williams, Boston, 75.

Points sur coups — Williams, Boston, 88.

Coups sûrs — Spence, Washington, 113.

Doubles — Doerr, Boston, 31.

Triples — Heath, Cleveland, 9.

Circuits — Williams, Boston, 19.

Buts volés — Case, Washington, 17.

Lanceur — (Moyenne de 10 parties) — Chandler, New-York, 10-2.

Programme de la Juvénile

A l'assemblée de la ligue de baseball juvénile hier soir, le programme complet de la semaine prochaine a été annoncé tel que suit:

Aviateurs vs Montagnards, au parc des Commissaires, à 3 h.

Lundi — Grads vs Sénateurs, à St-Pat., à 6 h. 45.

Mardi — Aviateurs vs Montagnards à Eastview, à 6 h. 45.

Mercredi — Montagnards vs Grads, au parc Brewer, à 6 h. 45.

Jeudi — Aviateurs vs Montagnards, à Eastview, à 6 h. 45.

Vendredi — Grads vs Montagnards, à Eastview, à 6 h. 45.

Il y aura une autre réunion de la Y.M.C.A. Tous les clubs sont priés d'envoyer des représentants.

Boudreau admire les Yankees

CLEVELAND, le 18. — (P.A.) — Comme tous les clubs de la ligue Américaine, les Indiens de Cleveland craignent beaucoup des Yankees de New-York. Ils ne se fient pas trop au moment de faiblesse passagère que les champions du monde ont traversé il y a une dizaine de jours. Lou Boudreau, gérant de la tribu, qui a eu 25 ans hier, n'a pas d'illusion au sujet de la course au championnat dans le circuit Harridge. "Ce sera malheureux pour les autres clans si Joe DiMaggio et Keller se décident à frapper à leur niveau habituel et je crois bien qu'ils ont un peu commencé à le faire depuis quelques jours", déclarait le pilote des Indiens, qui ajoutait aussi que le lanceur Hank Borowy est très difficile à toucher. "Cet artilleur est très rusé et sa balle est excessivement rapide", dit Boudreau.

"Je suis bien satisfait de mon premier but Les Fleming qui cogne pour ,325 et qui devrait mériter le titre de la meilleure recrue de la saison. Jeff Heath est très solide lui aussi mais notre département de francs-tireurs est médiocre, excepté Al Smith et Jim Bagby", explique le loquace Lou, qui espère terminer en avant des Red Sox cette saison.

Connors défont les Opérateurs

Connors ont défait les Opérateurs du Chemin de Fer Ottawa Electric par le pointage décisif de 16-4 hier soir au carré Binghan dans une joute de balle molle de la ligue Industrielle. Pete Desjardins a été l'étoile de la partie avec deux retentissants coups de circuit.

Rolly Charron et Smith formèrent la batterie gagnante. Dunn et Leblanc ne furent pas aussi chanceux pour les Opérateurs. Dick Schuman, gérant des Connors, dit que son équipe est maintenant sur le sentier du championnat après un début précaire.

Les lumières et les ombres du club de tennis Canadien

★ ★ ★

Ce qu'une visite au populaire chalet d'Eastview réserve pour vous

Avez-vous déjà visité le Canadien, un des membres pionniers de la Fédération des clubs de tennis canadien-français du district? Si oui, vous avez sans doute constaté jusqu'à date quel entrain et quelle bonhommie règnent au sein de cette organisation, mais, d'un autre côté, si votre réponse à la question est négative, il vous faudrait sans plus tarder filer sur la route 17 vers le chalet Viau. Vous verrez que les membres et les directeurs sont toujours prêts à répandre cet esprit fraternel qui anime chaque soirée passée du Canadien!

A notre visite, M. Edgar Viau, propriétaire-gérant du club, nous reçut avec une hospitalité bien canadienne-française.


Edgar Viau

Lorsqu'un de mes membres se dirige pour la première fois de la saison au "gîte tennistique", ça me fait toujours du bien en dedans ici, dit-il en se frappant la poitrine," viens donc nous raconter tes aventures." (Comme d'habitude nous n'avions pas d'aventures à raconter, et laissâmes courant libre à la verve d'Edgar.)

"Nous avons environ 1" membres cette saison, nous apprit le maharadjah du tennis local, et comme tu peux le voir tous savent s'amuser ici". Un seul regard vers les courts suffit.

Mme G. Coucke-Doran, Mlles Cécile Charette, Cécile Caron, Yvonne Gariépy, Messieurs Rolland Bellemare, Henri Deslauriers, Rolland Léveillé, Maurice Labelle, Maurice Durocher et une foule d'autres s'amusaient de plein coeur au jeu, tandis que trois ou quatre groupes de membres s'étaient réuni au dedans du chalet pour discuter amicalement de tel ou tel coup. Le véritable esprit sportif y était.

"Mais il y a une note nostalgique qui ressort de la chanson harmonieuse de notre organisation, poursuivit Edgar, et c'est que, depuis la maladie de sa soeur, Simone, Mlle Alice Trépanier, qui était l'inspiration même de notre bonne humeur et de notre gaîté, ne peut plus se rendre au chalet aussi souvent qu'elle le voudrait—et que nous aussi le désirons. — Ceci nous peine beaucoup mais il nous faut soumettre aux volontés du Seigneur de la même manière avec laquelle notre Alice le fait."

Ensuite Edgar nous entretint sur le président du club:

Notre président

"Cependant il va sans dire que J.-Eudore Drouin, président du club qui en est à sa neuvième année de fonction, s'occupe bien de la récréation et des amusements pour les membres, en l'absence de Mlle Alice. Voici le programme de fin de semaine qu'Eudore a préparé pour nous.

2 heures—Les membres se rendent au chalet, et là il y a organisation d'un tournoi monstre à la ronde qui durera jusqu'à l'heure du souper.

2 heures 15—La première balle du tournoi sera mise au jeu, et le plaisir commence.

"Tu vois qu'il ne manque pas d'organisation ici et qu'il y a de la coopération parmi nous, quand il s'agit du bien-être des nôtres. Notre président est des plus dévoués pour la cause du tennis canadien-français."

. . . Et nous laissâmes notre ami Edgar Viau, au moment où sa dévotion à cette institution—car le club Canadien est une véritable institution—l'appelait ailleurs. Bonjour, bonne chance Edgar!—L.R.

L'Ottawa House dispose de l'Ep. Lavigne par 6 à 2

★ ★ ★

F. Lévesque brille pour les gagnants — L. Lavigne et Art Lavigne combattent courageusement pour les vaincus

Dans une partie de la ligue de balle molle de Wrightville, disputée au parc Larocque hier soir, les protégés de Ben Lafrance remportaient une victoire éclatante sur les épiciers d'Art Lavigne au compte de 6 à 2.

L'étoile de la joute fut F. Lévesque qui fit compter 1 point des siens en plus de frapper 2 coups sûrs en 4 voyages à la plaque. L. Lavigne et Art. Lavigne se distinguèrent en faisant éviter un blanchissage à leur clan.

Dimanche, à 2 heures, le Rest. Cloutier visitera le Mag. W. Séguin et l'ép. Lavigne fera face à la Boucherie Desjardins.

Art. Lavigne							
Joueurs	Position	Ab	Pts	Cs	Pa	A	E
Art. Lavigne	3b	4	0	2	0	1	1
G. McMartin	cc	4	0	0	2	0	0
C. Charron	rec	3	0	0	6	1	0
G. Charron	cg	3	0	1	3	0	0
Alc. Lavigne	1b	4	0	1	5	0	0
L. Tanguay	ac	2	1	0	1	1	1
L. Lavigne	2b	3	1	1	4	1	1
G. Huneault	lanc	3	0	0	0	1	0
R. Lavigne	cd	1	0	0	0	0	0
Totaux		27	2	5	21	5	3

Points comptés sur les coups de: Art. Lavigne 1. Retirés au bâton par: G. Huneaul 5. Buts sur balles par G. Huneault 6. Arbitres: E. Papillon et O. Goulet.

Ottawa House							
Joueurs	Position	Ab	Pts	Cs	PA	A	E
R. Desjardins	ac	3	0	0	0	0	0
P. Drouin	cc	3	0	0	1	0	0
J.-L. Lacroix	1b	4	2	1	8	1	0
G. Pilon	3b	3	2	1	2	2	1
G. Léger	2b	4	1	1	3	1	0
F. Lévesque	rec	4	1	2	4	1	0
R. Léger	lanc	4	0	1	2	4	0
J. Beauchamps	cd	0	0	0	0	0	0
L. Laflamme	cg	4	0	1	1	0	0
x—B. Lafrance	cd	1	0	0	0	0	0
Totaux		30	6	7	21	9	2

x—Remplace J. Beauchamps à la 4e manche.

Points comptés sur les coups de: L. Laflamme 2, R. Léger 2, G. Léger 1, F. Lévesque 1. Deux-buts: J.-L. Lacroix. Retirés au bâton par: R. Léger 4. Buts sur balles par: R. Léger 5.

L'Epicerie Lavigne tape le Magasin Séguin par 10 à 7

★ ★ ★

F. Charron et Art Lavigne cognent dur. — R. Laramée se distingua pour les perdants.

F. Charron et Art. Lavigne cognent dur. — R. Laramée se distingua pour les perdants.

Les épiciers renversent le Mag. Séguin par le compte de 10 à 7 dans une autre joute jouée au parc Larocque hier soir. L. Hébert est la poire de la joute en commettant 3 erreurs pour les perdants tandis que F. Charron et Art. Lavigne sont les gros canons pour aider à la victoire des leurs; le 1er tapa 3 simples en autant d'apparitions au bâton., le 2e cogna un circuit, un triple et un simple en 4 voyages au marbre.

Mag. Séguin							
Joueurs	Position	Ab	Pts	Cs	Pa	A	E
L. Hébert	2b	4	2	1	4	0	3
R. Laramée	cg	4	1	2	0	0	0
G. Bertrand	ac	4	0	0	0	3	1
P. Tremblay	2b	4	1	1	2	1	0
L. Fréchette	1b	3	1	0	3	0	0
J. Sirois	rec	4	0	0	5	0	0
P. Giroux	cc	3	0	1	2	0	0
R. Vaudrin	cd	3	0	1	1	0	0
W. Kosalle	lanc	3	2	2	0	0	0
Totaux		32	7	8	18	4	4

Points comptés sur les coups de: L. Hébert 2, P. Giroux 2, R. Laramée 1, P. Tremblay 1. Deux buts: R. Laramée, R. Vaudroin. Trois-buts: W. Kosalle. Doubles-jeux: G. Bertrand à L. Hébert à L. Fréchette. Retirés au bâton par J. Kosalle 6. Buts sur balles par: W. Kosalle 2.

Art. Lavigne							
Joueurs	Position	Ab	Pts	Cs	Pa	A	E
Art. Lavigne	3b	4	3	3	0	3	1
G. McMartin	cc	4	1	2	0	0	0
C. Charron	rec	4	2	1	6	0	0
F. Charron	ac	3	1	3	0	4	1
Alc. Lavigne	1b	4	1	1	11	0	0
L. Lavigne	2b	3	1	1	3	4	0
R. Charron	lanc	4	0	0	1	2	0
A. Miehon	cd	3	1	1	0	1	1
R. Lavigne	cg	3	0	0	0	0	1
Totaux		32	10	12	21	14	4

Points comptés sur les coups de: L. Lavigne 4, C. Charron 2, F. Charron 2, Art. Lavigne 1, G. McMartin 1. Trois-buts: Art. Lavigne. Circuits: Art. Lavigne et L. Lavigne. Retirés au bâton par R. Charron 4. Buts sur balles par: R. Charron 1. Arbitres: P. Tessier et B. Sarasin.

Joueront-ils ici?



Amateurs d'Ottawa, les événements semblent confirmer la rumeur qui veut qu'Ottawa ait du hockey de haut calibre l'hiver prochain. On annonce en effet que MAC COLVILLE (à gauche) ALEX SHIBICKY (au centre) et NEIL COLVILLE viendront s'enrôler à Ottawa dans le corps de l'Ordonnance. De source bien informée, on nous affirme que treize joueurs réguliers des Rangers formeront équipe à Ottawa, l'hiver prochain. Frank Boucher piloterait cette équipe qui se renforcirait de Jack McGill de Boston et de Ken Reardon, des Canadiens. On annonce aussi que Norm Tustin des Rangers s'enrôlera dans le club de l'Aviation qui avait su se trouver de bons joueurs pour remporter la coupe Allan.

Statistiques de la ligue Interprovinciale

★ ★ ★

Les frappeurs

Noms	C	AB	CS	PC
Rhéaume	QC	10	5	500
Duguay	R.C.	6	3	500
Hill	O.C.	15	7	467
Fortier	R.C.	31	14	452
B. Blondin	H.V.	46	19	413
Brennan	Corn	22	9	409
Driscoll	H.V.	32	13	406
Broder	O.C.	5	2	400
L. Giroux	H.V.	28	11	393
Thibeault	Corn	36	14	389
Lobbe	R.C.	18	7	389
Lesage	R.C.	48	18	375
Brazeau	Corn	8	3	375
Labrosse	H.V.	19	7	368
Pilon	O.C.	41	15	366
S. Dinardo	O.C.	33	12	364
S. Smith	H.V.	39	14	359
Roberts	Corn	17	6	353
Moussette	R.C.	17	6	353
Hall	O.C.	37	13	351
Coulombe	R.C.	23	8	348
Guzzo	H.V.	36	12	333
Castle	H.V.	3	1	333
Deane	Corn	3	1	333
Guertin	H.V.	25	8	320
Pilotte	R.C.	29	9	310
Murray	H.V.	26	8	308
Macli	O.C.	30	9	300
L. Blondin	O.C.	10	3	300
Maxwell	H.V.	10	3	300
McGill	O.C.	10	3	300
Potvin	O.C.	24	7	292
E. Laframboise	H.V.	40	11	275
Kipp	R.C.	7	2	286
Bazinet	R.C.	11	3	273
Pranschke	R.C.	15	4	267
Morin	R.C.	39	11	282
Whitford	Corn	36	9	250
R. Dinardo	O.C.	4	1	250
Browning	Corn	21	5	238
S. Giroux	R.C.	30	9	300
Kanneglesser	O.C.	13	3	231
Riley	Corn	35	8	229
Dion	Corn	27	6	222
McKoski	Corn	37	8	216
Moynahan	R.C.	24	5	208
Steer	Corn	25	5	200
R. Laframboise	H.V.	20	4	200
Lambton	R.C.	5	1	200
Licari	O.C.	30	6	200
Labarre	R.C.	11	2	182
Barbaro	H.V.	11	2	182
Bennett	Corn	12	2	167
Bonanfant	Corn	6	1	167
Haich	H.V.	6	1	167
Leader	O.C.	6	1	167
Duncan	O.C.	19	3	158
J. Smith	Corn	22	3	137
Roderick	Corn	16	2	125
Drouin	R.C.	11	1	091
Cecil	R.C.	11	1	091
Shore	O.C.	11	1	091
Hunt	Corn	12	1	083
Vallée	H.V.	1	0	
Doumani	R.C.	1	0	
Doyle	Corn	1	0	
Poitras	R.C.	1	0	
Whipple	R.C.	1	0	
Guilbeault	O.C.	2	0	
Lecce	O.C.	3	0	
Bélanger	R.C.	4	0	
Campeau	O.C.	5	0	
Cotey	R.C.	6	0	
Cameron	Corn	6	0	
Moore	O.C.	9	2	222
Cowhey	Corn	10	0	
Mower	O.C.	0	0	
McLaurin	O.C.	0	0	
Germann	O.C.	0	0	
Halliday	R.C.	0	0	
Ferguson	Corn	0	0	
Inglis	O.C.	12	2	167

Club au bâton

Hull Volant	342	113	330
Royal Canadien	348	104	299
R.C.O.C.	314	90	287
Cornwall	342	83	243

Laissés sur les buts

R. Canadien	86
H. Volant	84
Cornwall	79
R.C.O.C.	70

Points mérités

Hull Volant	67 sur 95
R.C.O.C.	50 sur 79
Royal Canadien	43 sur 73
Cornwall	34 sur 57

Doubles Jeux

Royal Canadien	12
Hull Volant	6
R.C.O.C.	4
Cornwall	4

Les meneurs

Buts volées — Cuzzo, 12, Lesage 9; Dion 8; Morin 5; S. Giroux 5.

Points comptés sur les coups de: S. Smith 15; Guzzo 13; Driscoll 10; Macli 9; Guertin 9; Brennan 8; Lesage 8; Lobbe 8; Pilon 8; Thibeault 7; Labrosse 7; Murray 7; Povtin 7; B. Blondin 6; S. Giroux 5; Dion 5; xx-Fortier 9.

Circuits — Guzzo 2, J. Smith, Witford, Dion et Hall.

Triples — Roberts 2, Guzzo, Mc. Koski, S. Dinardo, Pilotte, Murray et Whitford.

Doubles — Discoll 6, S. Smith 5, Guzzo 4, Fortier 4, L. Giroux 4, Pilon 4, Lesage 3, B. Blondin 3, McKloski 3, Thibeault 3, Hall 3, Dion 3, Murray 3.

Par tous les temps
"BON PIED, BON OEIL"...



C'est incroyable, son travail est si dur! Comment peut-il rester fort et endurant? Il prend de temps à autre les PILULES MORO qui renferment tout ce que le système masculin requiert pour être vigoureux.

Tous les hommes fatigués, souffrant de faiblesse, manque d'appétit, nervosité, douleurs de dos ou de reins dues à l'épuisement, se trouveraient bien d'un traitement aux PILULES MORO, le secret de la force et de la vigueur de milliers d'hommes.

"Quand j'ai commencé à prendre les PILULES MORO, j'étais rendu dans un état de faiblesse presque décourageant. Je souffrais de douleurs dans le dos; cela était dû au surmenage et d'avoir été exposé à toutes espèces de température. J'ai commencé à prendre les PILULES MORO et il ne m'en a fallu qu'un court traitement pour que je constate un bien sensible. C'est avec les PILULES MORO que je me suis remis à mon état normal..."

(Signé) — JOS. BEAUPRE,
50, rue Arnaud,
Témoin (Signé) — Y. P. QUEBEC, P. Q.

Pilules Moro, par la poste: 50¢ la boite ou 3, $1.25.

PILULES MORO

Cie Chimique FRANCO Américaine Limitée, 1566, rue St.-Denis, Montréal.

Browns continuent leur poussée aux dépens des As

Chet Laabs cogne deux autres circuits pour atteindre un total de 17

★ ★ ★

Dans la Nationale, Léo Durocher use de stratégie en employant Schoolboy Rowe pour triompher — Red Rolfe fait encore parler de lui dans son retour —Brooklyn et Cardinaux s'affrontent aujourd'hui dans une série qui devrait être mémorable — Jersey City décline

LES ETOILES D'HIER

SPUD CHANDLER, PHIL RIZZUTO, et RED ROLFE des Yankees, — Chandler a tenu les Indiens en échec avec six coups sûrs et Rizzuto et Rolfe ont pris part à la victoire avec un circuit et un triple chacun.

BILLY SULLIVAN des Dodgers, — a mené les siens à la victoire sur les Cubs en frappant trois coups sûrs en cinq voyages et en faisant compter quatre points.

CHET LAABS des Browns, — a frappé deux coups de circuit, un triple, un double et deux simples pour faire compter six points et contribuer à la double victoire des siens.

BILLY JURGES des Giants, — fit compter quatre points avec quatre coups sûrs dans la facile victoire des siens sur les Pirates.

TED WILLIAMS des Red Sox, — son simple dans la douzième manche a battu les White Sox.

HOWARD KRIST des Cardinaux, — a battu les Phils en ne leur accordant que cinq coups sûrs dans sa première joute de la saison.

BUCK NEWSOM des Sénateurs, — a passé le pinceau aux Tigres avec quatre coups sûrs.

Encore Laabs—Toujours Laabs

PHILADELPHIE, le 18 (P.A.)— Chets Laabs a continué sa tenue sensationnelle au bâton pour les Browns de St-Louis en frappant deux autres coups de circuit et en faisant compter six points alors que les Browns ont remporté une double victoire sur les Athlétiques de Philadelphie par le pointage de 6-2 dans la première et de 11-1 dans la seconde. Par ces victoires les Browns se sont hissés en avant des Tigres de Détroit en première division.

St-Louis a remporté huit victoires de suite et le coup de rondin de Laabs a certainement été l'atout principal de ces triomphes. Dans les sept derniers jours il a frappé six coups de circuit et fait compter 22 points pour un total de 17 circuits et 64 points comptés cette saison.

Herman Besse a tenu les Browns en échec durant presque toute la première joute sauf à la sixième manche alors que les Browns comptèrent à quatre reprises. Les deux coups de circuits de Laabs furent frappés avec le même sur les buts à chaque fois, il s'agit de Mike Chartak.

1ère partie:

St-Louis	000 004 000—4	6	1
Philadelphie	010 000 010—2	11	2

Sundra et Hayes, Ferrell (6); Besse, Fowler (8) et Swift.

2ème partie:

St-Louis	500 060 000—11	10	1
Philadelphie	000 000 001— 1	8	1

Ferens et Ferrell, Knott; R. Harris (6) et Wagner.

Rolfe aide les siens

NEW-YORK, le 18 (P.A.)—Les Yankees de New-York ont scalpé les Indiens de Cleveland par le pointage de 8-1 quand Spud Chandler n'a accordé que six coups et que Phil Rizzuto et Red Rolfe ont frappé chacun une circuit et un triple pour le sixième triomphe des Yanks.

L'issue de la joute fut décidée dans la première manche alors que Rizzuto frappa un circuit avec trois hommes sur les buts. C'était son second de la journée. Rolfe a frappé un triple à la seconde manche avec un coureur sur les buts et à la troisième il y alla d'un circuit son troisième en cinq jours avec un autre homme sur les buts.

Les Yankees ont bien supporté Chandler avec quatre doubles-jeux pour porter leur total à 119 en 96 joutes. Joe DiMaggio a frappé en lieu sur pour sa 14ième joute de suite et il y eût de vives discussions entre les joueurs et les arbitres.

Cleveland	000 100 000—1	6	2
New-York	410 210 00x—8	10	0

Smith, Heving 5), Eisenstat (8) et Denning; Chandler et Rosar.

A la dernière minute

BOSTON, le 18 (P.A.)—Les Red Sox de Boston ont remporté la victoire à la douzième manche pour se remettre sur un pied d'égalité avec les White Sox dans leur série. Le pointage final fut de 2-1.

Ted Williams fit compter le point décisif à la douzième manche alors que deux coureurs se trouvaient sur les coussins. Chicago avait pris l'avance dans la cinquième manche mais les Red Sox se remirent dans la course dans la septième. Ulysse Lupien se rendit au premier sur un dur roulant et croisa le marbre sur le coup de Lou Finney.

Dom DiMaggio n'a pu frapper hier et il a arrêté sa série à 22 joutes consécutives.

Chicago	000 010 000 000—1	8	1
Boston	000 000 100 001—2	7	1

Humphries et Turner; Wagner et Conroy.

Newsom est en forme

WASHINGTON, le 18 (P.A.)— Buck Newsom a passé le pinceau aux Tigres de Détroit dans la première joute du soir disputée à Washington. Buck a remporté la victoire par le pointage de 3-0. Newhouser a tenu les Sénateurs en échec durant six manches mais il ne put tenir le coup à la huitième alors qu'il donna trois coups sûrs, bon pour trois points. Newsom a tenu les Tigres à quatre coups sûrs mais lui et Newhouser se montrèrent très généreux avec leurs passes et ils se mirent souvent dans le pétrin.

Détroit	000 000 000—0	4	1
Washington	000 000 03x—3	4	1

Newhouser et Tebbetts; Newsom et Evans.

Léo est stratégiste

CHICAGO, le 18 (P.A.)—Léo Durocher a agis avec grande audace en envoyant Schoolboy Rowe contre Claude Passeau mais il n'a pas regretté son geste car les Dodgers ont triomphé par 10-5. Passeau qui a le meilleur record des majeures semblait bien parti mais il faiblit à la troisième manche et à la cinquième. Rowe de son côté a tenu les Cubs dans sa main durant sept manches alors que Ed Head prit sa place sur le monticule.

Passeau retira les frappeurs en ordre dans les deux premières manches puis les Dodgers se mirent à le frapper à pleine force dans la manche suivante pour compter à trois reprises sur quatre coups sûrs. Dans la cinquième Passeau prit le chemin des douches quand les Dodgers comptèrent cinq fois.

Les Cubs avaient fait bondir de joie le coeur de leurs supporteurs dans la troisième manche alors qu'ils égalisèrent le pointage mais l'avance des Dodgers était trop considérable dans la suite pour que les Oursons songeassent à égaliser.

Durocher a pris une grosse chance en envoyant Rowe sur le monticule car ce dernier n'avait pas encore de partie à son actif pour la saison cependant cette tactique de Léo l'a bien servie et il pourra se servir de tous ses réguliers dans sa série contre les Cardinaux.

Les Dodgers ont fait tout ce qu'ils ont voulu contre les Cubs mais ils n'ont pu arrêter le sensationnel Lou Novikoff qui a frappé en lieu sur à trois reprises en cinq voyages pour porter sa moyenne à .306.

Brooklyn	002 650 300—10	15	1
Chicago	002 010 200— 5	12	3

Rowe, Head (8) et Sullivan; Passeau, Pressnell (5), Erickson (9) et McCullough.

Les Cards triomphent des Phils

ST-LOUIS, le 18 (P.A.)—Les Cardinaux de St-Louis se préparent fébrilement à rencontrer les Dodgers de Brooklyn dans une série qui pourrait bien décider si oui ou non les Cards ont des chances de se classer dans les détails. Hier ils ont triomphé des Phillies par le pointage de 10-1 pour remporter la série trois parties à une.

Howard Kist a lancé sa première partie pour les Cardinaux et il a tenu les Phils à cinq coups sûrs tandis que ses copains en frappaient 13. C'était la seizième victoire de Kirts contre deux défaites en deux ans.

Enos Slaughter a mené l'attaque des siens avec un simple, un double et un triple.

Philadelphie	000 100 000— 1	5	4
St-Louis	202 300 30x—10	13	1

Johnson, Hoerst, Nahem et Warren; Krist, et W. Cooper, Narron.

Les Giants frappent

PITTSBURGH, le 18 (P.A.) — Les Giants de New-York se sont portés à l'attaque des Pirates de Pittsburgh et ils ont frappé 20 fois en lieu sûr pour compter 11 points et remporter leur seule victoire dans leur série contre les Ecumeurs.

Ceux-ci ont frappé en lieu sûr à cinq reprises contre Hal Schumacher qui se retira à la huitième parce que la chaleur l'incommodait. Ace Adams termina la joute et se fit toucher une fois. Schumacher remportait son septième triomphe de la saison.

Billy Jurges mena l'attaque des siens contre trois lanceurs en frappant quatre coups sûrs dont un circuit et un double et fit compter quatre points dans ses quatre premiers voyages au bâton. Les deux points des Pirates furent comptés dans la huitième manche par Elbie Fletcher et par Babe Phelps qui tapa son cinquième coup de circuit de la saison.

New-York	220 160 000—11	20	0
Pittsburgh	000 000 020— 2	6	0

Schumacher, Adams (9) et Danning, Berres (6); Lanning, Wilkie (3), Hamlin (5) et Phelps, Baker (9).

Les Giants faiblissent

JERSEY-CITY, le 18 (P.A.) — Les Giants de Jersey-City ont perdu leur cinquième joute consécutive et leur neuvième en 11 essais hier quand les Orioles de Baltimore les ont battus 5 -1. Le lanceur Elmer Burkhart n'a accordé que sept coups sûrs à ses adversaires pour remporter la victoire.

Les Giants frappèrent les balles de Bobby Coombs pour quatre points dans les deux premières manches et fort de cette avance ils remirent le sort de la joute dans les mains de Burkhart qui remporta sa seconde victoire de l'année en battant pour la seconde fois les Petits Géants.

Baltimore	220 000 001—5	11	2
Jersey-City	000 000 100—1	7	1

Burkart et McGarity; Coombs, Pickell (8) et Poland.

Classement du baseball

Ligue Américaine

	G.	P.	Pour.
New-York	58	28	.674
Boston	50	35	.588
Cleveland	49	40	.551
St-Louis	45	43	.511
Détroit	45	45	.500
Chicago	36	48	.429
Philadelphie	36	58	.383
Washington	32	54	.372

Ligue Nationale

	G.	P.	Pour.
Brooklyn	60	24	.714
St-Louis	51	31	.622
Cincinnati	46	38	.548
New-York	44	42	.512
Chicago	41	47	.466
Pittsburgh	38	44	.463
Boston	37	53	.411
Philadelphie	23	61	.274

Ligue Internationale

	G.	P.	Pour.
Newark	53	37	.589
Jersey-City	48	40	.545
Montréal	49	41	.544
Toronto	48	44	.522
Buffalo	45	5	.500
Baltimore	39	46	.459
Syracuse	41	51	.446
Rochester	36	55	.396

Les nullités ne sont pas rares à l'omnium canadien

Les amateurs de golf verront les éliminatoires de l'Omnium canadien cette année.

Deux classiques ont eu lieu en 1931 et 38 mais les aspirants annulèrent. Le même incident se produira-t-il cette année? C'est la question que se posent les amateurs de golf canadiens. Si l'histoire passée veut dire quelque chose il y aura d'autres séries pour le championnat de l'Omnium canadien et la Seagram Gold Cup cette année, elles auront probablement lieu à Mississauga les 6, 7, et 8 août prochain.

Le prochain omnium sera le troisième à avoir lieu à Mississauga. Dans chacun des tournois précédents il y eut des matchs nuls; l'un deux a été décidé après une ronde de 36 trous et l'autre de 27 trous. Dans la quatrième ronde en 1931 Walter Hagen eut 282 pour ensuite décliner à une moyenne de 74 dans la ronde finale Dans les détails le "Haig" remporta sa seule victoire dans l'Omnium canadien.

Sept ans plus tard Slamming Sammy Snead et Harry Cooper annulèrent avec un total de 277. Dans les éliminatoires de 18 trous ils firent tous deux des rondes de 67 et après consultation de la R. C.G.A. il fut décidé de faire jouer 9 trous additionnels.

Dans cette finale Cooper obtint un 39 pendant que Snead qui était très en forme y alla pour un 34.

En tout il y eut cinq séries pour le titre canadien depuis que le championnat avait été renouvellé en 1919. Les deux ci-haut mentionnés. A Ottawa en 1920 et Hamilton en 1930. Les éliminatoires de 1920 à Ottawa trois joueurs ont annulé avec un total de 298, Charlie Murray de Montréal, Douglas Edgar d'Atlanta Ga., et Tommy Armour.

Résultats du baseball

Ligue Américaine

New-York, 8; Cleveland, 1.
Boston, 2; Chicago, 1.
St-Louis, 4; Philadelphie, 2.
St-Louis, 11; Philadelphie, 1.
Washington, 3; Détroit, 0.

Ligue Nationale

St-Louis, 10; Philadelphie, 1.
New-York, 11; Pittsburgh, 2.
Brooklyn, 10; Chicago, 5.
Trois parties à l'affiche.

Ligue Internationale

Baltimore, 5; Jersey-City, 1.
Les autres joutes, remises.

Ligue Américaine

Cleveland à Boston.
Chicago à New-York.
Détroit à Philadelphie.
St-Louis à Washington.

Ligue Nationale

Brooklyn à St-Louis.
Philadelphie à Chicago.
New-York à Cincinnati.
Boston à Pittsburgh.

Ligue Internationale

Baltimore à Jersey-City.
Newark à Syracuse.
Buffalo à Rochester.
Montréal à Toronto.

Galla et les Matelots annulent

L'équipe Galla et les Matelots ont fait partie nulle hier soir dans une joute régulière de la ligue Commerciale. Le pointage était 6 à 6. Dans une autre joute de ligue, Ottawa Car a défait R.C.O.C. 2-1.

OTTAWA CAR — McEvoy, ac; McKluskey, 2b; Coulombe, cg; Hall, 1b; Barbeau, rec; Fraser cd; Poirier, lanc; Sloane, cc; Latimer, 3b.

R.C.O.C. — Luciano, 2b; Culbertson, cg; Sorochan, cd; Grant, 1b; Blandin, cc; Parent, 3b Palmer, rec; Pelton, ca; Begley, lanc; Pilon frappa pour Luciano en 4ème

Par manche:

Ottawa Car	001 000 1	—2
R.C.O.C.	000 010 0	—1

Prochaine partie

Ottawa Car jouera contre Gallas, au parc McNabb, mardi soir.

Sous peu, on fera le choix d'une équipe d'étoiles pour participer à une partie contre les As de la ligue Industrielle.

Etoiles d'hier





Schoolboy ROWE a profité de la chance que Léo Durocher a prise en l'envoyant sur le monticule contre Passeau pour remporter sa première victoire de l'année. Bill JURGES (à droite) a fait compter quatre points contre les Pirates, lorsque les Giants écrasaient ces derniers, 11 à 2.

Lorette Grenon et Germaine Poulin brillent à la balle

Lorette Grenon mène la parade au bâton dans la ligue de balle molle féminine d'Ottawa avec une moyenne de .516, grâce à 16 coups sûrs en 31 voyages à la plaque. Voici les meilleures marques réalisées dans ce circuit parmi les demoiselles qui ont joué au moins sept parties.

	AB	CS	Pc
Grenon, L.	31	16	.516
Marion, I.	34	17	.500
Eckford, V.	48	23	.479
Bell, D.	46	22	.478
Grenon, M.	45	21	.467
Minnille, A.	26	12	.462
Knox, G.	33	15	.455
Armstrong, D.	51	23	.451
Desrivières, I.	52	23	.443
Lombardo, F.	30	13	.433

Au monticule

	G	P	Pc
Poulin, G.	4	0	1.000
Armstrong, P.	4	0	1.000
Case, E.	4	1	.800
Jamieson, H.	7	4	.636
Skene, M.	1	1	.500

Hagen manquera les rencontres d'ouverture

DETROIT, le 18 — (P.A.) — Walter Hagen a déclaré qu'il ne participerait pas aux parties d'ouverture lors des joutes entre ses étoiles de golf et celles de la Coupe Ryder. Ces épreuves seront disputées à partir d'aujourd'hui sur le parcours/ erratique d'Oakland Hills.

Hagen a nommé Lawson Little et Harry Cooper comme ses deux premiers joueurs et il a dit qu'ils affronteraient Ben Hogan et Jimmy Demaret, le duo favori du capitaine rival, Graig Wood.

Les autres rencontres aligneront les duos suivants Byron Nelson et Ed Dudley (Coupe Ryder) vs Henry Picard et Sammy Byrd. Gene Sarazen - Lloyd Mangrum (Coupe Riderk vs Clayton Heafner et le sergent Jim Turnesa. Craig Wood et le Sergent Vic Ghezzi (Coupe Rider) vs Ralph Guldahl et Dick Metz; Horton Smith et Jug McSpaden (Coupe Ryder) vs Jimmy Thomson et Al Watrous.

Claude Bourque dans l'Aviation comme opérateur

MONCTON, N.-B. — le 18 —(P.C.) — Claude Bourque, ancien gardien de buts des Canadiens de Montréal de la ligue de hockey Nationale, s'est enrôlé dans l'aviation Royale Canadienne comme opérateur sans fil et il commencera son entraînement à cet effet vers la mi-août. Il jouait pour les Bisons de Buffalo de la ligue Américaine l'hiver dernier. Bourque était en visite chez ses parents à Point du Chêne près de Moncton depuis quelque temps.

DANS LA LIGUE INDUSTRIELLE

L'équipe Flecks conduit le bal dans la ligue de balle molle Industrielle; elle n'a pas encore subi de défaite. Voici le classement de ce circuit:

	G.	P.	Moy.
Flecks	8	0	1.000
Mor.-Lamothe	6	1	.857
Hughes-Owens	4	3	.571
Dominion Stores	5	4	.555
Operators	5	4	.555
Connors	4	4	.500
Ottawa Combines	1	8	.111
O.G.I.	0	9	.000

Rollie Hemley est congédié

CINCINNATI, le 18 — (P.A.) — Les Reds de Cincinnati ont donné congé à leur receveur Ralston Hemsley et ont rappelé Al Lakeman un jeune citoyen de cette ville qui jouait à Syracuse de la ligue internationale depuis le début de la saison.

Hemsley, qui évoluait pour les Indiens de Cleveland de la ligue Américaine l'an dernier, a frappé pour la moyenne de .113 en 1.5 voyages au marbre cette année et il avait fait compter seulement huit points.

Sur les Courts

Voici les classements officiels des ligues du district d'Ottawa:

Section "B"

	J.	G.	P.	Pts
St-Joseph	25	18	7	15
Tel Aviv	30	14	16	13
Britannia Boat'g	25	12	13	11
Victoria	15	9	6	8
Lakeside	20	7	13	7

Section "C"—Groupe 1.

Tel Aviv	20	16	4	12
Laurier.	20	14	6	11
St-Joseph	20	9	11	8
Victoria	20	1	19	1

Section "C"—Groupe 2

Lakeside	25	14	11	12
Stewarton	25	12	13	10
Britannia Boat'g	20	10	10	9
Rideau Aquatic	10	8	2	6
Exper. Farm	10	6	14	6

Rencontres remises

Britannia Boating à Rideau Aquatic (17 juin).

Experimental Farm à Rideau Aquatic (27 juin).

Rideau Aquatic à Britannia Boating (4 juillet).

Section juniore

Rideau	15	8	7	8
Elmdale	15	8	7	8
TeTl Aviv	15	8	7	8
Ottawa	15	6	9	6

LES BROWNS SE REFINANCENT

ST-LOUIS, le 17. — (P.A.) — Après avoir vendu 150.000 obligations à $2.00 chaque, la direction des Browns de St-Louis a refinancé cette équipe de façon à ce qu'elle soit débarrassée de toute dette gênante pour ses activités futures. C'est ce qu'annonçait hier Donald-L. Barnes, président de ce clan de baseball de la ligue Américaine. Les parts originales des Browns étaient vendus à $5.00 chaque.

Les nègres peuvent être des émules de Joe DiMaggio

NEW-YORK, le 18 — (P.A.) — Le commissaire Kenesaw Landis a déclaré hier que les nègres ne doivent pas être bannis du baseball organisé. Léo Durocher avait dit à Landis qu'il aimerait à signer certains joueurs noirs si les règlements des majeures ne le défendaient pas.

Hier, Landis a nié que Durocher lui avait fait une telle déclaration.

10ème VICTOIRE DU C.M.T.S.

C.M.T.S. a remporté sa 10ème victoire consécutive dans la ligue de balle molle de la Défense Nationale hier soir sur le losange de l'Université d'Ottawa en battant C.P.C. par 13-2. Darky Fortier, Jack McGill et Fred Harradine ont tapé chacun un carrousel pour les vainqueurs et Normie Palmer accomplit le même exploit pour les perdants.

Sommaire de la joute:

C.M.T.S.: Fortier, c.g., McGill, 3b., Reardon, 2b., Phillips rec., Tubbee 1b., Larmour, c.d., Harradine, c.-a., Conner c.c., Sub: Rondeau, lanc.

D.S.T.: D. Palmer, 2b., Meacham 3b., N. Palmer, rec., Holgate 1b., Morris c.c., Arsenault, c.g., Litwin a.-c., Endel c.d., Woodward lanc.

Par manches:

C.M.T.S.	330	340	— 13
D.S.T.	000	200	— 2

CLASSEMENT

C.M.T.S.	10	0	1.000
C.M.S.C.	6	3	.667
R.C.A.M.C.	5	3	.625
C.P.C.	6	4	.600
R.C.E.	6	4	.600
C.D.C.	4	6	.400
Navy	2	8	2.00
R.C.A.S.C.	0	9	.000

R.C.O.C. vs Royal Canadien; Cornwall vs Hull-Volant, demain

Ray Larose sera sur le monticule pour le R.C.O.C. demain après-midi alors que ce club affrontera le Royal Canadien dans la partie d'ouverture du programme double de la ligue de baseball Interprovinciale demain après-midi. Le Cornwall rencontre Hull-Volant dans la joute finale de la journée. La première partie commencera à 1 h. 30 p.m.

Pete Robert, gérant du Royal Canadien, a dit qu'il enverrait peut-être le jeune Pete Bazinet sur le tas de glaise ou peut-être Ray Doumani. Le clan de Robert a été battu par R.C.O.C. mercredi par 6-5 et il voudrait prendre une revanche éclatante.

Jim Cowhy ou Ted Hunt officiera comme artilleur pour la ville manufacturière qui visite le clan Guertin. Ce dernier confiera les fonctions de franc-tireur à Roger Presseau ou au jeune Maurice Vallée.

Tigers échangent McNair pour Wilson

DETROIT, le 18 — (P.A.) — Les Tigers de Détroit ont annoncé hier l'échange de leur vétéran arrêt-court Eric McNair pour Jack Wilson, lanceur des Sénateurs de Washington. Le gérant général Jack Zelle a dit qu'aucun montant d'argent n'avait été inclu dans cette transaction.

McNair, maintenant âgé de 32 ans, jouait pour les White Sox de Chicago avant de passer au Détroit. Wilson a 30 ans et il a déjà évolué pour les Athlétiques de Philadelphie. Ces deux joueurs n'ont rien fait qui vaille cette saison.

Laissez passer Gunder Haegg!

STOCKHOLM, le 18 — (P.A.)— Gunder Haegg, coureur suisse qui de concert avec Arne Anderson a réussi plusieurs records sur les pistes américaines depuis quelques semaines, en a créé un autre hier soir lorsqu'il a franchi les 1,500 mètres en 3.45.8 minutes. L'ancienne marque était de 3.47.8 et avait été établi par Jack Lovelock de Grande-Bretagne aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936.

Corps médical bat les Ingénieurs

Le corps médical de l'armée royale canadienne a défait les Ingénieurs Royal-Canadien par 13-5 hier soir dans la ligue de balle molle de la Défense Nationale.

Wally Hoskins lança solidement pour les vainqueurs et il fut bien supporté par ses camarades qui cognèrent avec entrain. Les batteries furent Hoskins et Findley pour le corps médical et Gordie Pantalone et Dinardo pour les ingénieurs.

L'"El Argentino" s'en revient

BUENOS-AIRES, le 18 — (P.A.) — Le cargo argentin "El Argentino" a averti ses propriétaires hier soir qu'il était sur la voie du retour d'une croisière dans l'Atlantique et qu'il voguait au large des Iles Canaries. On croyait ici que le navire avait été torpillé en mer.

Le frêteur avait quitté Lisbonne lundi. Des rapports non officiels de sources portugaises avaient laissé croire jeudi soir que le navire argentin avait été torpillé.

Un porte-parole du Ministère des Affaires Etrangères a déclaré que les rumeurs provenaient d'une fausse version du fait que les diplomates argentins à Lisbonne avaient engagé récemment cinq avions pour patrouiller les eaux à la recherche d'un riche Argentin (Un Argentino), un passager du paquebot britannique "Avila Star", coulé dernièrement.

Les hordes nazies seront chassées du pays français

BARNSTAPLE, Angleterre, le 18 (P.C.) — L'ambassadeur des Etats-Unis John Winant a déclaré aujourd'hui dans un discours honorant la liberté de Barnstaple que les Alliés chasseraient un jour les envahisseurs allemands de la terre de France.

Rappelant les souvenirs d'une de ses visites en France au commencement de la guerre, Winant déclara qu'il n'y avait rien qu'il détestait autant alors que de voir les hordes nazies défiler sur les tombes des Français morts.

"Un jour nous balayerons les ennemis du pays français, un jour il y aura un petit peu de l'Amérique et un petit peu de l'Angleterre en terre française," termina-t-il.

La comtesse de Mun est à Montréal

MONTREAL, le 18 (DNC) — La comtesse Albert de Mun, épouse du petit-fils du grand tribun catholique français, est actuellement à Montréal avec son amie la princesse Amarjit de Kapurthala.

La comtesse de Mun est américaine (née Grace Cuvler); mais elle a demeuré en France depuis son mariage, jusqu'en 1939. Elle s'exprime facilement en français. Elle confie que son mari et son fils sont encore en France, mais qu'ils ont obtenu des visas du gouvernement américain et comptent la rejoindre bientôt à New-York.

Le comte libéré

"Mon mari n'est pas en Angleterre, comme on l'a annoncé par erreur, dit-elle. Le comte de Mun était maréchal des Logis au début de la guerre, puis il fut transféré au corps sanitaire. Il fut fait prisonnier au tout début de la campagne de France et resta prisonnier en Allemagne un an et demi."

La comtesse de Mun nous avoue qu'elle est elle-même journaliste et qu'elle était correspondante parisienne de trois revues américaines et d'une revue canadienne. Elle dirigeait aussi à Paris le bureau d'une revue féminine du trust Heast et s'occupait de la publicité tout en faisant des reportages.

La comtesse de Mun refuse d'apporter son témoignage sur la France.

"J'ai décidé lors de la défaite de la France que je ne parlerais ni de la guerre, ni de la politique ou des personnages que j'ai connus et qui ont eu quelque influence sur la politique française, et cela avant la fin de la guerre.

LA HAVANE, le 17 (PA)—On a défendu à l'ambassade espagnole de ce lieu d'envoyer des messages secrets. Le gouvernement cubain a dit que c'était tout simplement une mesure de guerre et l'on se demande quel effet ça aura sur les relations diplomatiques hispano-cubaines.

Les Canadiennes sont heureuses de se servir dans le Corps féminin de l'Armée



Les jeunes filles de toutes les parties du Canada, qui sont en service actuellement dans le Corps féminin de l'Armée canadienne, libérant ainsi les hommes physiquement aptes au combat, sont vraiment heureuses de servir, comme ces photographies le démontrent. Le Corps féminin de l'Armée qui triplera sa force durant les prochains mois, affecte les jeunes filles à un grand nombre de tâches qu'accomplissent leurs soeurs civiles. Dans chaque département de l'Armée, les femmes sont en train de prouver qu'elles travaillent efficacement et bien. Le Corps féminin est sous le commandement du major Joan Kennedy (1), au centre, autrefois de Victoria (C.-B.). En haut, à gauche (2), la volontaire K. Priestly, de Montréal, lit une lettre à la volontaire J. Rogers, également de Montréal, pendant que cette dernière astique ses boutons. En haut, à droite (3), de jolies mécaniciennes sont à l'ouvrage; la caporale suppléante P. Robinson et E. Davis voient à l'entretien de l'un des véhicules de l'école d'administration de l'Armée à Ste-Marguerite (Qué.) En bas, à gauche (4): ce n'est pas tout de travailler, il faut se distraire. Le sergent D. McDonnel, la caporale J. McKee et la volontaire P. Robinson, font une promenade à cheval dans le vaste domaine de l'Esterel, à Ste-Marguerite; la natation, la pêche et le tennis aident aussi à passer le temps. En bas, à droite (5), une jolie volontaire du Corps féminin reçoit la dictée que lui donne un officier. Elle s'enrôlait comme volontaire du C.F.A.C., il y a quelques mois, mais elle a mérité et obtenu une promotion rapide. Celles qui désirent s'enrôler, peuvent obtenir des renseignements au plus proche bureau de recrutement.

(Photographie de l'Armée canadienne)

• FIERTE • INITIATIVE • DESINTERESSEMENT

Le Royaume des Enfants

Directeur ONCLE JEAN

• S'AMUSER • S'INSTRUIRE • S'EDIFIER

A la s. M. de Verchères, Verner, Ont.

Outre d'excellentes résolutions de piété, vous avez pris celle d'élever une Croix de Cartier: rien ne me fait plus plaisir. Une Croix sur le terrain de l'école, c'est un appel au devoir, à la prière, à l'obéissance, au travail, à la pureté, à la charité. C'est une prédication de FIERTE ET DE FOI. Vivent les écoles qui dressent des Croix! La seule peine que j'ai, c'est que les distances et . . . la pauvreté me privent de la joie d'être présent à la bénédiction. Quand arrivera ce grand événement, ne manquez pas de m'en envoyer le récit. Grâce à Dieu et à Notre-Dame du Canada, votre Croix sera la 341ème élevée par des sections juvéniles. Et ceci, en quatre ans. J'en veux cent, pas une de moins; je ne cesserai donc jamais de lancer des appels. C'est qu'une Croix est aussi le drapeau canadien-français par excellence. Au Canada, nous sommes la seule race à honorer la Croix en la bâtissant sur les places publiques. Cartier, qui était un fils de la France, a posé tout d'abord un geste de catholique: pensez souvent à cela. Il aurait pu faire vénérer par les sauvages l'étendard du roi François Ier; il a préférer arborer la Croix de notre divin Sauveur. Mes chers enfants, je vous invite à grandir en FIERS; eh bien, ne l'oubliez jamais, la première fierté à cultiver dans son esprit, dans son coeur comme dans la vie, c'est la FIERTE CATHOLIQUE. Voilà pourquoi je vous dis en toute affection: Soyez félicités pour avoir contribué à l'élevation d'une Croix. Cette Croix, vous l'entourerez de respect et d'amour; vous la couvrirez de fleurs et de prières; vous lui porterez vos rêves, vos peines, et vos joies; vous lui direz mille bonnes choses; vous la saluerez d'un beau geste de foi et de confiance. Le jour de la bénédiction, vous la baiserez avec empressement, et vous lui confierez les plus nobles secrets de vos coeurs. Comme je remercie M. le curé d'avoir répondu si paternellement à vos vieux désirs!

Ne jetez pas vos vieux livres

Les livres coûtent assez cher, pour vos parents. Les jeter, même s'ils ont vieilli, est un gaspillage. Il est rare qu'un livre ne serve pas un jour ou l'autre. D'autant plus que, de nos jours, le papier et le travail d'impression, exigent des prix élevés. Parfois, un vieux livre, par son fond, vaut dix beaux volumes neufs, mais vides d'idées et de forme. Donnez-les plutôt à des bibliothèques ou à des oeuvres de jeunesse.

Oncle JEAN.

Section Fafard, Hallebourg, Ont.

Cher Oncle Jean,

Nous voici déjà arrivés au terme de l'année scolaire. Et c'est avec plaisir que nous voulons vous souhaiter à cette occasion de bonnes et joyeuses vacances espérant que nous vous relirons dans "Le Droit" en septembre prochain.

Dans l'après-midi du 29 juin, nous avons tenu notre dernière séance littéraire. Nous étions heureux de recevoir parmi nous, notre dévoué pasteur ainsi que nos bons parents. Le programme était comme suit:

1—Prière d'ouverture.
2—Le serment d'honneur à la patrie.
3—Le rapport de la dernière assemblée par la secrétaire.
5—Chanson "Evangéline", par un groupe de filles.
6—Déclamation: "Le goûter" par Jeannine Bernard.
7—Questionnaire par un groupe de filles.
8—Saynète par les élèves de la huitième année.
9—Récitation "Devinette" par Marcel Leclerc.
10—Chanson: "Il était une bergère" par la classe de Mlle Bouthilier.
11—Déclamation: "Mère et enfant", par Marthe Pominville.
12—Récitation: "O mère je vous aime tant", par Marie-Marthe Cloutier.
13—Débat d'ortographe par les élèves de Mlle Bouthilier.
14—Chanson: "C'était Anne de Bretagne" par les élèves de Mlle Linez.
15—Chanson: "Sur la route de Berthier" par un groupe d'élèves.
16—Récitation, "Pourquoi", par Thérèse Fortier.
17—Récitation: "Où est Dieu", par Guy Poliquin.
18—"Au bois du rossignolet", par les élèves de Mlle Bauthilier.
19—Récitation: "Le vent", par Adrienne Jacques.
20—Danse par Ange-Aimée Fortier et Jeannine Bernard, accompagnées de Marie-Paule Fortier.
21—Propositions: —
(1) "De bonnes vacances," proposé par Pauline Cloutier et appuyé par Hélène Davitsky.
(2) "Que les élèves obéissent à leurs parents pendant les vacances", proposé par Claude Cloutier et appuyé par Roger Larochelle.
(3) "De joyeuses vacances à M. le curé et aux institutrices", proposé par Pierrette St-Martin et appuyé par Monique Vallee.
(4) "Que tous les élèves ne manquent pas la messe du dimanche" proposé par Sam Davitsky et appuyé par Roger Larochelle.

Vos neveux et nièees,
"Section Fafard" Hallébourg.
Anita Davitsky, sec.

La Semaine du Pape

Mes enfants, savez-vous qu'après aujourd'hui la semaine du Pape se clôturera. Comme elle a été belle cette semaine qui renferme son vingt-cinquième anniversaire.

En cette occasion du jubilé d'argent de Notre Saint Père le Pape nous avons proposé de lui faire une visite mentale. Nous partons! Arrives à la cité du Vatican, le Palais du Pape n'est pas difficile à reconnaître, mais un garde nous dit que le Pape ne peut nous voir avant demain, alors attendons.

Le lendemain, vêtus de nos plus beaux habits nous partons de notre hôtellerie pour voir Sa Sainteté Pie XII. Les soldats nous font passer par de longs corridors ornés de peintures et de statues faites par les plus grands peintres et sculpteurs du monde.

Arrivés à l'antichambre du Pape, après avoir attendu quelques minutes, nous voyons avec nos propres yeux Sa Sainteté. Il nous entretient de ses missions lointaines. Il nous presse de dire aux petits canadiens de donner leur part pour le Pape.

Le voyage de retour se passa sans incidents remarquables. Rendus au Canada, nous exécutâmes l'ordre du Pape en convainquant nos amis qu'il avait besoin plus d'argent que nous pensions.

A la fin de ce voyage imaginaire, je pris la résolution de dire une prière tous les jours pour le Pape surtout durant la semaine qui lui est consacrée. Pourquoi ne feriez-vous pas de même.

Robert LYNCH, 9e an.,
Section Marchand.
Blind River, Ontario.

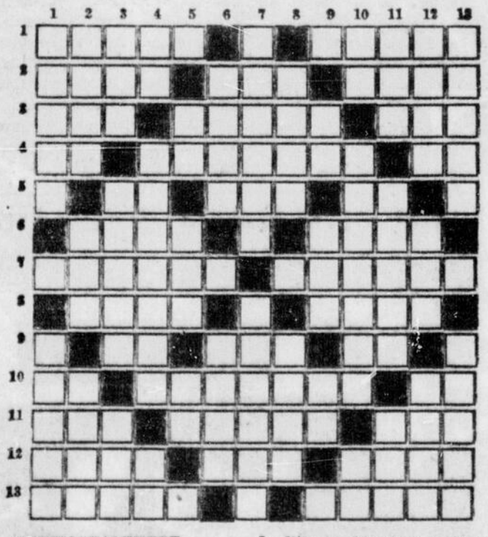
Volumes de poids

La bibliothèque anglaise de l'Office des Indes contient 150.000 volumes ou manuscrits de très grande valeur et qui concernent les langues orientales.

La perle de cette immense collection est, si l'on peut ainsi dire, un volume entièrement en fer.

Ces pages ne sont, il est vrai, qu'au nombre de cinq, mais elles pèsent 80 kilos!

Les Mots Croisés du "Droit"



HORIZONTALEMENT

1.—Portique de pierre devant les temples japonais — Désappointé, ébahi.
2.—Peintre militaire fr. (1817-1883) — Sorte de civière — Puits creusé dans une galerie de mine.
3.—Monnaie du Portugal — Beau-père de Jacob — Etat physiologique des animaux.
4.—Du verbe avoir — Eprouver une joie très vive. — Conj.
5.—Adj. poss. — Bière — Préfixe.
6.—Appétit dépravé. — Roi des Amalécites.
7.—Vin — Ancienne capitale du Dahomey (Afrique).
8.—Patron des chirurgiens. — Enlever.
9.—Adj. poss. — Petit poème — Conjugaison.
10.—52 semaines — Genre de labiées — Exprime le dégoût.
11.—Artiste dramatique fr. (1822-1901) — Pester — Fleuve de Suède.
12.—Nom picard d'une graminée — Thymus du veau — Poète italien (1507-1566).
13.—Ville d'Algérie — Partie de la messe.

VERTICALEMENT

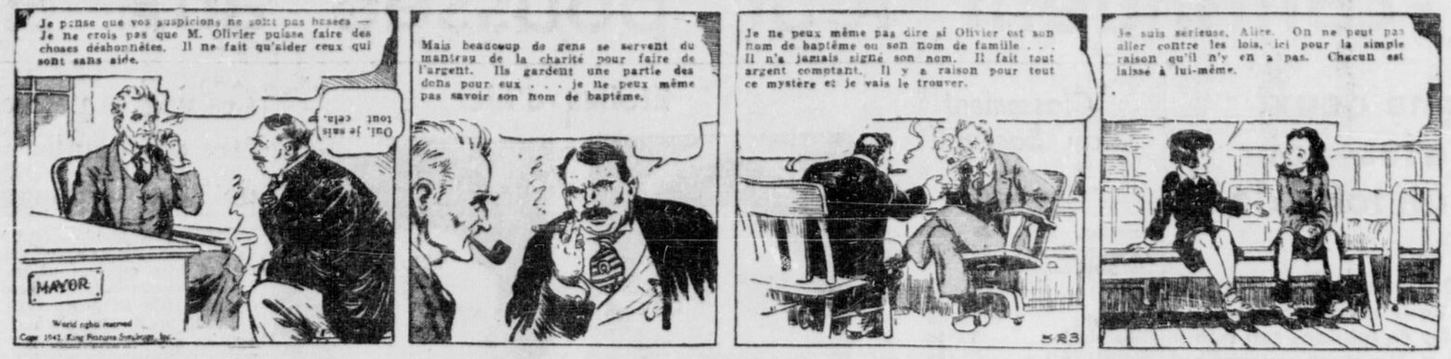
1.—Usurpateur du pouvoir souverain — Assemblage de branches.
2.—En forme d'oeuf (pl.) — Terme du jeu de piquet — Baigné.
3.—Souverain — Mesure — Ecorce du chêne.
4.—Préfixe—Genre d'oiseaux passereaux. — Pron. pers.
5.—Parcouru — Mesure agraire.—Conj.
6.—Gâteau — Brûla la bibliothèque d'Alexandrie.
7.—Apte, ayant le droit de — Lentement, gravement.
8.—Cri du mourant. — Epoques.
9.—Négation — Port de Finlande — Conjugaison.
10.—Préfixe — Homme petit, contrefait — Adverbe.
11.—Prêt à être cueilli — Terme au jeu de dame — Fils de Jacob.
12.—Boeuf sauvage. — Pic des Pyrénées—Bière qui se boit à Bruxelles.
13.—Ch. l. d'arr. (dépt. de Constantine) — Veine, source (fig.)

Solution du problème d'hier

E	T	R	O	I	T	E	M	E	N	T			
V	I	A	■	R	E	G	A	L	E	R			
A	M	I	■	A	N	A	L	Y	S	E			
N	O	N	E	■	I	L	E	■	■	M			
E	R	A	T	E	R	A	■	C	A	P			
S	E	N	A	T	■	I	C	O	N	E			
C	E	T	■	R	E	T	R	A	I	T			
E	■	■	T	E	T	■	I	L	E	T			
N	A	B	O	T	E	S	■	I	P	E			
T	R	E	M	A	T	E	■	S	E	S			
E	C	R	E	T	A	S	S	E	S	■			

ANNIE ROONEY, la petite orpheline

par BRANDON WALSH



LE FANTOME

par LEE FALK et RAY MOORE



D'UN OCEAN A L'AUTRE

LE VIEUX MOULIN DE TORONTO



Un souvenir de 1750, à Toronto, ville aujourd'hui toute éprise de progrès. Le Vieux-Moulin a son charme: la gravure le dit. Ce que nous aimons du Vieux-Moulin, c'est qu'il rappelle le temps où les fleurs de lys flottaient sur les eaux des Grands Lacs!

Les Torontois prétendent — et c'est un beau sentiment — que ce Vieux-Moulin fut élevé par les Français vers 1720! Dieu veuille qu'il y ait quelque chose de pur français à Toronto!

ONCLE JEAN.

Nouvelle invite

Chenéville, 5 juin, 1942
Mademoiselle Jacqueline Laplante
1679, Valois, Hochelaga,
Montréal.

Chère Amie.

C'est avec un grand plaisir que je viens te faire part de mon bonheur.

Mgr l'Archevêque a annoncé la semaine dernière qu'il y aurait un congrès à Hawkesbury en nous invitant d'y aller. Je suis tellement contente de répondre à son appel. Moi je ne suis jamais allée à des belles fêtes comme celle-là. Je serai heureuse d'y aller.

Je crois bien que nous allons y assister. Je te dis que nous y pensons! Si tu peux avoir la chance d'y aller, ne manque pas ça. Cela te fera plus de bien.

Pendant ce congrès là nous prions pour notre paroisse pour notre famille, c'est pendant ce congrès aussi que nous pouvons profiter de la grâce. En priant et en faisant des sacrifices en allant communié plus souvent.

Tu vois comme ça peut nous faire du bien si tu veux y aller tu n'as qu'à te préparer c'est pendant les vacances et les vacances arrivent.

Ca va passer vite, c'est le mois d'août tu as encore le temps d'y penser.

Je termine en espérant te voir avec nous autres au beau Congrès Eucharistique.

D'une amie,
Réjeanne BEAUVAIS,
6ème année.
Couvent Chenéville.

Nombreux cortège

Olive entre dans un hôtel de la Cannebière pour louer une chambre:

—Je voudrais, dit-il au patron, une chambre, mais sans punaises.

Le patron conduit Olive au premier et lui affirme qu'il peut dormier et lui affirme qu'il peut dorverte et sur l'oreiller, il aperçoit une punaise.

—Oh! monsieur, répond le patron, c'est la seule qu'il y ait dans la maison et elle est morte.

Olive, une nouvelle fois tranquillisé s'endort. Le lendemain, furieux et couvert de cloques, il s'adresse au patron:

—Eh bien, il en est venu du monde à l'enterrement de votre punaise.

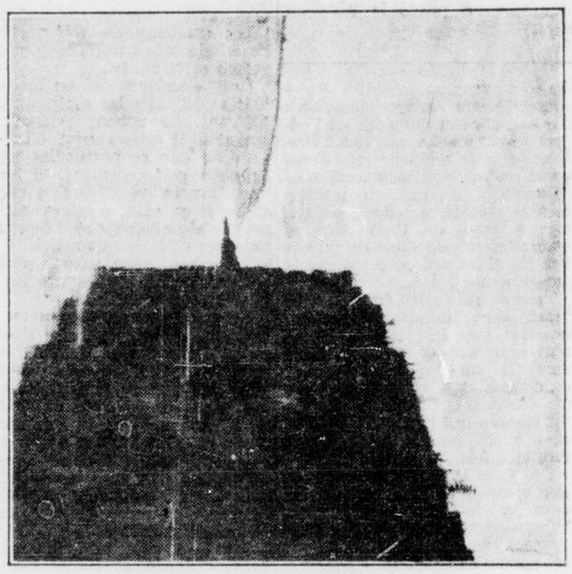
Fierté et piété

Si vous êtes véritablement FIERS, vous vous sentez obligés de donner le bon exemple partou tet en toute occasion. Vous savez en même temps que vous avez le devoir de garder vos âmes exemptes de ces péchés qui les rendent odieuses devant vos anges gardiens et le bon Dieu, comme devant vous-mêmes. Soyez assez FIERS pour résister à toutes les tentations, et vous serez naturellement pieux.

Oncle JEAN.

D'UN OCEAN A L'AUTRE

LES REMPARTS DU MACKENZIE



Le Mackenzie est l'un des plus grands fleuves du monde, et nous en savons très peu de choses. Nous, mais non pas ces héroïques missionnaires Oblats de Marie Immaculée qui s'y dépensent depuis un demi-siècle et plus pour y faire adorer le nom de Jésus!

Cette énorme rivière est longue de 2500 milles, soit cent fois le trajet de Montréal-Ottawa et retour! Ce simple chiffre doit vous faire comprendre l'immensité de l'Ouest canadien et du Canada lui-même.

Les rares voyageurs qui l'ont parcouru en entier ne cessent de vanter ses charmes et surtout son rare pittoresque. C'est ainsi que le fleuve roule ses eaux glaciales, pendant des milles et des milles, entre des remparts de roc solide hauts de 100 à 180 pieds. Ces murailles, le Saguenay, à son embouchure, nous en donnent une idée. On devine l'effroi des premiers découvreurs devant ces forteresses naturelles élevées par le Créateur en plein monde sauvage.

En maints endroits, le Mackenzie est navigable, et les missionnaires utilisent les transports par eau pour visiter leurs ouailles dispersées dans l'infinie des plaines de glace.

Ce sont des Canadiens français qui ont aidé à la découverte de ce fleuve.

ONCLE JEAN.

Pour faire partie d'un sous-marin, il faut êêtre entraîné

Composer et instruire un équipage de sous-marin est une chose délicate et difficile, qui demande du temps et de la patience.

Il faut en effet, aux marins embarqués, non seulement l'apprentissage des fonctions spéciales qu'ils ont à remplir, mais des aptitudes physiques qui ne se révèlent qu'à l'usage.

L'existence à bord du submersible est excessivement dure. En plongée, dans l'air dont on renouvelle l'oxygène à l'aide de procédés chimiques, mais que l'on n'arrive pas à débarrasser d'un excès d'acide carbonique, on respire mal; aussi le marin est-il incapable de manger; tout ce qu'il peut avaler c'est du thé ou du café, le plus souvent froid.

Pour peu que le sous-marin reste en plongée quelques heures par jour, on comprend combien l'équipage, après une sortie, a besoin de repos.

Ces renseignements, puisés à une source autorisée, prouvent que cette arme sous-marine n'a pas toutes les qualités qu'on est parfois disposé à lui accorder. Certes chaque jour apporte des perfectionnements, mais il faut compter sur les cas exceptionnels, le hasard, et ces engins ne rappellent que de fort loin le "Nautilus" de Jules Verne où l'on vivait et où l'on respirait à l'aise.

Section St-Antoine Mine de Mica, Qué.

Résultat de l'année scolaire 1941-42.

7e année: Fidélia Lalonde a obtenu son certificat;
6e année: 1ère, Marie-Reine St-Amour - moyenne 91.5%;
5e année: 1er, Fernand Lalonde - moyenne 74.5%;
4e année: 1ère Jacqueline Miller - moyenne, 85.6%;
3e année: 1er, Yvon Dubois - moyenne, 88.9%;
2e année: 1er, Gontrand Lalonde - moyenne, 90.9%.

JEANNOT L'INVINCIBLE

par LYM YOUNG



MANDRAKE, le magicien

par LEE FALK et PHIL DAVIS



Bonne Fête

18 juillet 1942
Davidson, Charmaine, 12 ans, L'Orignal.
Rancourt, Therese, 12 ans, Navan.
Bourdon, Alice, 12 ans, Rose-Corner.
Jodoin, Pauline, 12 ans, Aylmer.
De Blois, Idella, 12 ans, Rouyn.
Belisle, Pauline, 8 ans, St-François-de-M
Caplan, Suzanne, 6 ans, Ottawa.
Lariviere, Jacqueline, 16 ans, Matta
Boissonneault, Armand, 7 ans, Iroquois

19 juillet 1942
Dufour, Janine, 14 ans, L'Orignal.
Myre, Rita 10 ans, Pembroke.
Danis, Louis-Georges, 11 ans, Brodeur
Rousselle, Annette, 12 ans, St-Isidore-de
Garant, Georgette, 15 ans, Timmins.
Carrière, René, 12 ans, Ottawa.
Cousineau, Vincent-Miguel, 7 ans, C.-L.
Belanger, Therese, 15 ans, Gatineau-Mi
Villeneuve, Irène, 15 ans, Saint-Eugè
Charbonneau, Madeleine, 10 ans, Lefa
Maisonneuve, Simone, 9 ans, Pendlet
Lachance, Carmen, 11 ans, Rouyn.
Whissel, Esther, 9 ans, Saint-Albert.
Seguin, Yvette, 12 ans, St-Pascal-Bayle
Dubeau, Marius, 14 ans, Rockland.
Séguin, Yvette, 12 ans, St-Pascal-Bayle
Poulin, M.-Thérese, 7 ans, Lefaivre.

20 juillet 1942
Doucet, Michele, 1 an, Wrightville
Prévost, Simone, 10 ans, Moose-Creek.
Larocque, Louis-Marie, 12 ans, North-Ba
Lamothe, Denyse, 5 ans, Ottawa.
Audette, Yvonne, 14 ans, Pembroke.
Ladouceur, Georgette, 15 ans, Ottawa.
De Jocas, Charles, 15 ans, Ottawa.
Simon, Juliette, 15 ans, Eastview.
Liard, Thérèse, 13 ans, Eastview.
Mayer, Cécile, 15 ans, Ottawa.
Trépanier, Madeleine, 14 ans, Rouyn.
Chenier, André, 12 ans, Ottawa.
Varin, Simone, 13 ans, Casselman

21 juillet 1942
Moreau, Maurice, 11 ans, Pembroke.
Ladouceur, Thérèse, 15 ans, Vankleek
Caron, Maurice, 15 ans, Cornwall.
Bélanger, Victor, 15 ans, Cornwall.
Fournier, Hedwidge, 13 ans, Kirkland
Labelle, Robert, 13 ans, Hull.
Chénier, André, 12 ans, Maniwaki.
Pilon, Germaine, 9 ans, Treadwell.
Lapointe, Gisèle, 10 ans, Rouyn.
Guertin, Irène, 15 ans, Chrysler.
Caron, Fernande, 15 ans, Chelmsford.
Pleur-Ange, 8 ans, Wrightville.
Charette, Denise, 8 ans, Rockland.

La voix de La Sarr

Cher oncle Jean,

Je vous dis que je suis conte
et même chanceux de faire part
d'une section juvénile. Et vot
lettre que vous avez écrite sur
Droit en notre honneur, nous
gardons comme souvenir. Le D
recteur l'a lue le matin suivant d
vant tous les élèves du collèg
Nous l'avons très appréciée et no
vous remercions bien des bons co
seils reçus. Nous gardons fier
ment notre croix de Cartier situé
dans la cour du collège. Chaqu
fois que nous passons devant, no
la saluons. Je suis très heure
de vous annocer les fêtes qu'il
y avoir à l'occasion du vingt-ci
quième anniversaire de La Sarr

Votre neveu affectueux,
Section juvénile Dollard.
Ecole St-André,
La Sa

Le 15 juin 1942.
Cher oncle,

Je vous écris pour vous dire q
je suis fier d'être membre d'u
section juvénile. Je garde da
mon coeur un souvenir inoubli
ble de votre passage à Rouyn et
La Sarre. J'ai lu sur le Droit v
bons conseils et je fais mon po
sible pour les mettre en pratiq
Toutes les fois que je passe deva
la croix de Cartier je la salue p
marque de respect. J'entrer
bientôt en vacances, je ferai m
possible pour les passer sain
ment.

Alors je vous quitte en vous d
sant: "Merci".

Votre neveu affectueux,
Maurice Hamel,
Section juvénile Dollar
Ecole St-Andr
La Sarr

Le 15 juin 1942.
Cher oncle Jean,
Cher oncle Jean,

Je vous écris quelques mo
pour vous dire que j'ai été tr
content de votre présence autou
de nous, parmi ses neveux.

Je me souviens des paroles q
vous avez dites et je vous reme
cie des bons conseils que vous no
avez donnés. Et je me rappel
quand vous avez parlé en class
ensuite vous avez dit un ser
sur la croix de Cartier. Je n'o
blierai jamais ce passage. Je ve
vous dire ensuite, que nous entr
rons bientôt en vacances.

Le Directeur nous a lu dans l
salle, en la semaine du 14 juin, le
bonnes paroles que vous avez dit
sur le Droit, et nous étions tr
émus.

J'espère que l'an prochain si j
viens au même collège, je fera
partie encore des sections juvén
les.

Votre neveu affectueux,
Léopold Côté,
Président du
comité de Fierté
Section juvénile Dollard,
Ecole St-André,
La Sarre.
Le 15 juin 1942.


Les réparations du foyer doivent passer en premier lieu dans la "Défense du pays".
Si vous désirez protéger votre foyer et lui donner plus de valeur, réparez maintenant. Evitez la détérioration en améliorant. Vous serez plus satisfaits et vous épargnerez en ce faisant. Demandez une estimation.
INDEPENDENT COAL & LUMBER Co. Ltd.
88, rue Bank. 8-0495

D'un océan à l'autre

Mémorial des Loyalistes à Adolphus, Ont.



En 1873, les Anglais des Etats-Unis restés fidèles à la mère-patrie décidèrent de se fixer au Canada. Ils arrivèrent en cette année dans la baie de Quinte, près de Toronto, et bâtirent la petite ville d'Adolphus.

Ils étaient venus par le Richelieu, et avaient passé l'hiver à Sorel. Faute d'habitation, ils vécurent cette saison dans des tentes! En vérité c'étaient des hommes et des patriotes.

ONCLE JEAN.

La voix de Sturgeon et le Congrès

Chère amie,

Tu vas être contente, dis, deux lettres en une semaine. Ce n'est pas souvent que pareille chose m'arrive! Mais je viens de voir dans le "Droit" l'invitation de Son Excellence Monseigneur l'Archevêque. Je suis tellement contente d'avoir la permission de répondre à cette invitation! Songe donc que je pourra aller au Congrès Eucharistique à Hawkesbury en août prochain. Tu vas dire: "Tu es chanceuse", mais je ne veux pas aller sans toi, n'est-ce pas que tu me feras le plaisir de m'accompagner? Ainsi, nous serons deux de plus à répondre à l'appel du Bon Dieu.

Je veux aller par amour de Jésus-Hostie, Qui, tu le sais, est odieusement outragé, il faut, en qualité de frère du Christ essayer de réparer dans la mesure du possible, le mal qu'on essaie de lui faire. Je dois, ou plutôt nous devons travailler au bien de notre paroisse et notre assistance au Congrès nous permettra de faire beaucoup en ce sens. Elle a besoin de beaucoup de choses, guérisons corporelles ou spirituelles de ceux qui en font partie, du succès dans le travail et surtout une plus grande dévotion et un plus grand amour pour le Pain de vie. Nos familles ont aussi des désirs bien chers, par exemple la conversion d'un parent, une vocation, etc. Enfin, tu sais à quel point notre pensionnat en a besoin, quand on est trop lâche pour apprendre ses leçons quand on fait la grimace devant un devoir un peu long de mathématiques, c'est qu'on a grandement besoin de courage, qu'en penses-tu?

Et puis, il y en a aussi qui négligent d'aller à l'église, à la messe, qui caressent leur oreiller aussi longtemps qu'ils peuvent le dimanche matin. Il y a des enfants qui ne donnent pas le bon exemple, pendant les vacances ou, qui se conduisent un peu comme s'ils étaient païens. Il faut prier pour eux et les ramener à Jésus par sa Mère, c'est avec raison que l'Eglise appelle Marie Secours de chrétiens, Refuge des Pécheurs.

Maintenant n'oublie pas cela, le temps passe vite. Tiens, je pense à quelque chose. Nous allons compter nos visites au Saint Sacrement, nos messes, nos actes d'obéissance et de renoncement et quand tu viendras me trouver avant le départ, nous comparerons, veux-tu? C'est qu'il s'agit de bien nous préparer au Congrès afin que notre paroisse et notre école soient dignement représentées. Réponds-moi bien vite pour me dire que tu acceptes.

J'ai hâte d'avoir de tes nouvelles.

Une amie sincère
Odile ARCHAMBAULT,
9ème année.
Section Kateri Tékakwitha, pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes, Sturgeon-Falls, Ont.

Notre-ame de la Salette

Tous les élèves des Rév. Srs qui se sont présentés pour leurs examens de 7ème et de 9ème année ont réussi et nous tenons à en remercier leurs dévouées maitresses: ce sont, 9ème année: Mlles Marie-Jeanne David, Gisèle Bisson et Rolande Blanchard. 7ème année: Mlles Jeanne d'Arc Lauzon, Agathe Bolduc et Claude Lapointe.

La Fille du Brouillard

TIRÉ DU ROMAN "CHARLES LE TÉMÉRAIRE" DE WALTER SCOTT.
ILLUSTRATIONS, ADAPTATION des ÉDITIONS VINCENT



LE CHEVALIER MASQUE

par Fran STRIKER



BRICK BRADFORD à la recherche du diamant

par WILLIAM RITT et CLARENCE GRAY



CHARLIE CHAN

par ALFRED ANDRIOLA



A mes petits amis de Fauquier, Ont.

Vous avez fait une année admirable. Vous avez envoyé régulièrement les plus intéressants rapports. Même plus souvent que la plupart des sections. Tout allait donc à merveille, chez vous. Je m'en réjouis pour M. le curé qui vous comble de sa pieuse dilection, pour mon ami M. Habel et pour mon autre ami le père de Jeanne d'Arc, pour vos maitres et pour vos parents. Vous avez brillamment mérité de très belles vacances. Vous les avez préparées très bonnes, j'en suis sûr. Il vous reste à profiter de ce temps de loisirs et de plaisirs, pour prouver que ce n'est pas en vain que vous avez vécu sous l'étendard de la FIERTE. Que les deux sections, également chères au coeur de l'Oncle Jean, donnent l'exemple de la piété eucharistique, de l'assistance édifiante à la messe et aux prières du soir! Que tous pratiquent l'esprit de reconnaissance pour les bienfaiteurs et de charité pour leurs camarades. Entraînez-vous au bien, fuyez les compagnons qui vous invitent à désobéir et à vous éloigner de l'état de grâce. Confessez-vous aussi souvent que vous l'avez promis. Pensez tous les jours à la Croix, élevée par vos sacrifices, Croix que j'aime d'un amour particulier. Parlez bien, puisque c'est là une preuve de FIERTE canadienne-française. Lisez de bons livres et de bons journaux. Pourquoi ne joueriez-vous pas une séance pendant les vacances? Ce que vos petits amis d'Ottawa et de Timmins ont fait, pourquoi ne seriez-vous pas capables de le faire? Je m'hâte de vous féliciter de vos résultats d'examens. Jean-Paul Habel, Rolande Daigle, Georges Verville, je suis fier de vous. Merci au dévoué et méritant M. Savard. Amitiés à Carmelle, secrétaire digne de compliments. Je vous abandonne à la sollicitude du Coeur de Jésus et à la garde de Sainte Jeanne d'Arc. Mais comme j'ai hâte de vous retrouver en septembre!

A ceux qui voyagent en campagne

Nombre de petits citadins, lorsqu'ils voyagent dans la campagne, se croient obligés de faire des remarques désobligeantes. C'est de très mauvaise éducation. D'ailleurs, la vie en campagne dépasse en charme la vie en ville. Elle est de beaucoup plus saine. Quant à dire que les enfants de campagne ont moins de talent, etc., c'est une grave erreur. La très grande majorité de nos grands hommes d'Etat, de nos chefs religieux, viennent de nos campagnes canadiennes.

Oncle JEAN.

Ma vocation

A ma chère maman.

Il y a maintenant six semaines que je vous ai quittée sur le sage conseil de mon directeur de conscience. Et c'est justement sur ce propos que je veux insister dans ma lettre d'aujourd'hui.

Il y a six semaines à peine, je faisais une retraite fermée avec quelques amies de mon âge. Comme vous le savez, ces jours passés entièrement dans la prière et la méditation, établissent un lien étroit entre Dieu et notre âme et naturellement, les grâces abondent sur nous si toutefois nous savons les capter au passage. A ce moment-là, j'étais aux prises avec ma vocation. Je sentais un attrait particulier pour la vie religieuse, mais je ne pouvais me résoudre à me séparer des êtres que je chéris depuis mon enfance. Cependant, il faut se rappeler ces paroles du Christ: Celui qui aime ses parents ou ses amis plus que moi, n'est pas digne de moi! Donc, je disais que sur l'avis de ce père spirituel, je suis entrée au juvénat pour affermir ma volonté, centraliser mes idées, comparer mes goûts avec les habitudes de la congrégation. Chaque jour apporte un désir, toujours plus grandissant de vivre parmi ces êtres qui ont consenti à faire le sacrifice de l'amour de leurs parents pour suivre les pas de Celui qui est l'Amour même.

Après plusieurs méditations, j'en suis venue à cette conclusion: "Après tout, que m'offre le monde avec ses tentations, ses plaisirs coupables et malsains, ses divertissements? Dans la vie religieuse, au contraire, les distractions sont absolument saines et pures, les tentations sont moins obsédantes et en plus, nos actions ont double mérite.

Au delà de moi-même, j'entends une voix qui souffle fort **"Choisis beau, choisis grand, choisis Eternel"**. Enfin, après avoir pensé à tout cela, au plus important, il faut aussi penser aux temps présents. Le monde ne semble pas se soucier de la tournure des événements. Qu'est-ce qui pourra faire cesser ce fléau si ce ne sont nos sacrifices et nos prières plus nombreux offerts avec confiance au Dieu tout-puissant?

Après ces mûres réflexions, je me sens vraiment poussée vers cette voie de la vie parfaite. Je sais que je ne le regretterai jamais puisque Notre-eigneur a dit de Marie: "Elle a choisi la meilleure part". Une autre preuve de la grandeur de la vie religieuse sont les mots de Saint Jean, qui écrit dans l'Apocalypse: "J'ai vu une longue file de vierges qui suivaient l'Agneau sans tache et qui chantaient un cantique qu'elles seules pouvaient chanter". Ces paroles ne sont-elles pas suffisantes pour convaincre n'importe quelle âme dans le doute?

Au revoir, chère maman, priez beaucoup pour votre petite fille qui a besoin des lumières du St-Esprit. Je vous demande votre bénédiction, qui j'en suis certaine, me réconfortera beaucoup.

Si je vous fais de la peine en vous quittant, c'est que je vous sais l'âme assez grande pour accepter pareil sacrifice. Je ne vous en aime pas moins pour tout cela et là-bas je vous aimerai doublement.

Votre petite fille qui vous embrasse,

Claire.

Claire Lapointe, 14 ans, 157 rue Hinchey, Ottawa. Ecole St-Conrad. Lauréate du concours de l'Oeuvre des Vocations.

Succès scolaires à Plaisance

Récemment eurent lieu les examens pour les certificats d'études de 7ème année. Voici les noms de ceux qui ont été promus. Réjean Charlebois, Carmen Charlebois, Claude Lalande, Charlotte Laflamme, Carmen Girard. Reconnaissance à leur dévouée institutrice, le R. S. S. Paul.

Pas immédiatement, mais un jour . . .



Ce n'est pas pour aujourd'hui, ni pour demain, mais un jour viendra où ce bambin qui examine un appareil d'avion, se joindra à ses aînés et montera à bord d'un bombardier pour faire du beau travail. Il est un des 200 garçons qui sont devenus membres du premier chapitre des "Futurs Bombardiers of America".

POUR LES ENFANTS, PETITS ET GRANDS

Felix

Registered U. S. Patent Office

1. Ah! que c'est joli, un petit perroquet. Il sera mon favori.
2. Ceci ne me dit rien qui vaille. Je suppose que je vais faire le second violon maintenant.
3. Mais Clem, tu devrais me dire quand ton navire partira.
4. C'est un grand secret mais comme il n'y a personne en vue, je vais te le dire
5. Le convoi part demain.
6. Le convoi part demain!
7. Ça m'a l'air bien suspect!
8. Ce chat dit peut-être la vérité!
9. Suivez cet oiseau.
10. Le convoi part demain.
11. Bien! Nous l'attendons avec nos torpilles.
12. Sous-marin en vue! Plongez et lâchez vos bombes!
13. Un coup direct
14. BOOM
15. Souvenez-vous bien. Un mot peut nous perdre!
16. Félix nous a sauvés!

Copr. 1942, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

7-12

Des Bambins par BY Ad CARTER

Registered U. S. Patent Office

Le gros Jean est au régime ?

1. Ce n'est pas drôle d'être au régime.
2. Tu as l'air en santé mais on ne sait jamais.
3. Une chose me console! Le médecin a dit qu'il me fallait bien peu d'hydrates de caronne. Jusqu'ici je n'an ai pas eu du tout.
4. Tu est chanceux!
5. Holà M. Beauchamp!
6. Monsieur, Gros-Jean est au régime et jusqu'ici il a été bien chanceux
7. Continuez.
8. On a dit à sa mère qu'il ne devait pas manger d'hydrates. Il en a pas eu jusqu'ici et il est bien chanceux parce que les pilules du docteur Lafraise ont très mauvais goût.
9. Monsieur, je suis au régime mais j'ai été bien chanceux car on ne m'a pas encore donné d'hydrates. Le docteur Lafraise est bien gentil.
10. Jeune homme, sais-tu ce que sont les hydrates de carbone ?
11. Non monsieur.
12. Eh ien ce sont des choses comme la crème glacée, le sucre à la crème, les gâteaux, les patates et la sauce.
13. Monsieur, je vais aller causer avec Madame Beauchamp.
14. Bonjour madame Beauchamp, je viens vous apprendre que je suis au régime.
15. Entre donc mon petit!
16. Je ne suis pas censé manger des hydrates de carbone, de la crème glacée, du gâteau, des patates et des choses comme çà.
17. Alors!
18. Je me suis pesé aujourd'hui et je n'ai rien perdu encore. Alors je me demande si je ne devrais pas varier un peu mon régime avec un morceau de votre tarte aux bananes
19. Certainement que non! Pas sans la permission de ta mère.
20. Et je croyais que Madame Beauchamp était ma plus grande amie!
21. Ha, zut!

AD CARTER 7-12

Copr. 1942, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

VOICI POUR VOUS Mesdames



Robe de soirée canadienne jusqu'au dernier fil. Joli imprimé et bordure rayée. La taille est froncée.



Captivante robe de dentelle noire lustrée et de marquisette. Décolletage bas avec dentelle noire. Les bras et la gorge sont ravissants sous la marquisette noire transparente. Une rose à la taille agrémente cette toilette.



Jolie robe de soirée estivale de marquisette blanche de coton, avec jupe ample de chintz à impression de roses. Du chintz vert forêt encercle la taille...

Carnet mondain

M. Noël Hall, qui fut pour quelques jours l'hôte de l'honorable Malcolm MacDonald et de mademoiselle Sheila MacDonald, à "Earnscliffe", est retourné à l'ambassade de Grande-Bretagne à Washington.

* * *

Sir Patrick et lady Duff seront, en fin de semaine, les invités de colonel H.-C. Osborne.

* * *

M. A.-J. Major est parti à Ste-Adèle où il passera la fin de semaine avec Mme Major.

* * *

On annonce les fiançailles de Rita-Marie, fille aînée de Mme Anne Bertrand et de feu M. H.-W. Bertrand, à Guy-William-Dempsey de Timmins, fils de M. J. T. Dempsey de Maniwaki, Qué. Le mariage aura lieu le 8 août.

* * *

M. et Mme J.-L. Bertrand et mademoiselle Anita Bertrand sont de retour de Pictou, N.-S.

* * *

Mme R.-Craig Pelletier et ses fils Robert et Neville, de Coppercliffe, font un court séjour chez M. et Mme Andrew-F. Neville à Fort-Coulonge.

* * *

M. Roger Lemieux, e.m., ainsi que mademoiselle Jeanne Gamache, de Montréal sont de passage à Ottawa chez M. et Mme Edmond Lemieux.

* * *

M. et Mme Emile Jolicoeur, et leur deux fils, Paul-Emile et Fernand, partirent pour Hamilton mercredi dernier après avoir assisté au mariage Jolicoeur-Paquette.

* * *

Le brigadier et Mme K.-F. Dunsterville et leur fille mademoiselle Isaline Dunsterville partent aujourd'hui pour Muskoka, où ils passeront quelque temps.

* * *

L'aviateur-chef et Mme H.-V. Lessard sont retournés à Yorkton, Sask., après avoir passé quelque temps chez les parents de Mme Lessard, M. et Mme D. Laprade, Westboro.

* * *

Mme Robert Laurier est revenue de Toronto.

* * *

Mlle Marguerite Alleyn est actuellement à Kamouraska, l'invitée de sa soeur, Mme Richard Alleyn.

* * *

On annonce les fiançailles de Mlle Gaby Raymond, fille de M. J.-Aurèle Raymond, de Noranda, et de Mme Raymond, décédée, avec M. Georges Paradis, de Noranda, autrefois de Montréal, fils de M. et Mme J.-W. Paradis, d'Outremont. Le mariage sera célébré en août.

* * *

En la chapelle du Sacré-Coeur de l'église Notre-Dame, Montréal, est célébré aujourd'hui le mariage de Mlle Floria Mitchell, fille de M. E.-P. Mitchell, d'Ottawa, et de Mme Mitchell décédée, avec M. Léopold Tison, fils de M. et Mme R.-A. Tison, autrefois de Montréal, décédés.

* * *

M. et Mme Adrien Lalonde (née Magella Daoust), font part à leurs parents, amis de la naissance d'une fille, née le 7 juillet et baptisée sous les prénoms de Marie-Laure-Ginette-Denise. Parrains et marraines, M. et Mme Joseph Daoust, grands-parents de l'enfant; porteuse, Mlle Jeannette Daoust, g.m.g., tante de l'enfant.

* * *

Mlles Françoise Lafrance et Fernande Auclair sont revenues d'un séjour à St-Jean-d'Iberville. Elle étaient en vieite chez M. et Mme M. Dupont.

* * *

DOMPIERRE - BENARD

Ce matin, à dix heures en la chapelle privée de l'archevêché d'Ottawa, avait lieu le mariage de Mlle Yolande Bénard, fille de Mme Joseph Bénard, avec M. Roland Dompierre, fils de M. et Mme Eugène Dompierre de Hull. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Jean Desjardins. Monsieur Roland Major, beau-frère, accompagnait la mariée et monsieur Eugène Dompierre était le témoin de son fils.

La marié portait une robe d'après-midi en fine linisette ivoire à grands patrons floraux à la bordure, un large sombrero de bakou de toile à revers assorti et une petite bourse française piquée de roses Johanna Hill.

Après la cérémonie, la réception eut lieu chez les parents de la mariée ou les salons étaient décorés de roses et de campanules blanches. Les nouveaux époux partirent ensuite en automobile pour un voyage à travers la province de Québec. Pour voyager, Mme Dompierre portait un deux-pièces de soie "schantung imprimé", un feutre mignon brun agrémenté d'un long gland.

Parmi les invités venus du dehors, on remarquait Mme Corinne Campeau, de Rouyn, Mme C. Gravelle, de Folyet, M. et Mme P. Léveillé, Mme E. Lépine, Mme O. Desjardins de Ste-Rose de Lima.

* * *

JOLICOEUR - PAQUETTE

Le 14 juillet en l'église Ste-Anne d'Ottawa, monsieur l'abbé Richard bénissait le mariage de Mlle Herméline Jolicoeur, fille de M. et Mme Emile Jolicoeur avec M. Jean-Paul Paquette, aviateur-chef, fils de M. et de Mme D.-N. Paquette. La marié accompagnée de son père, portait une robe longue de satin duchesse garnie de dentelle orientale. Son voile garni de la même dentelle était retenu par des fleurs d'oranger. Mademoiselle Annietta St-Germain, une des demoiselles d'honneur, portait une longue robe bleu poudre avec voile de même nuance. Mademoiselle Noëlla Paquette autre demoiselle d'honneur, portait une longue robe rose pâle avec voile de même teinte. Mademoiselle Georgette Charpentier, bouquetière, portait une toilette longue de soie taffetas vert pâle. Sa coiffure se composait d'une couronne de fines fleurs estivales blanches. L'église était décorée de lis et d'oeillets. MM. Paul-Emile et Fernand Jolicoeur, frère de la mariée plaçaient les invités. Après la cérémonie li y eut réception chez Mme Jolicoeur, où la table était décorée de roses et de gardénias. Les mariés partirent le soir pour Calgary, Alberta, où ils habiteront.

Parmi les invités on remarquait M. et Mme Joseph St-Germain, arrière-grands-parents de la mariée.

* * *

DEZIEL - PELLETIER

Lundi le 13 juillet à 9 h. 30 du matin, fut célébré en la chapelle privée de l'église Notre-Dame de Hull, le mariage de Mlle Cécile Déziel, fille de M. et de Mme L.-A. Déziel, avec le sous-lieutenant J.-Hector Pelletier, fils de M. et de Mme M. Pelletier d'Ottawa. M. L.-A. Déziel accompagnait sa fille et le sous-lieutenant Bernard Pelletier servait de témoin à son frère. Après la réception chez les parents de la mariée, les nouveaux époux partirent pour un voyage dans les Laurentides. A leur retour ils habiteront Hull.

* * *

DEL GUIDICE - HAMELIN

En l'église St-Antoine de Timmins, le R. P. G. Kindough a béni récemment le mariage de Mlle Rita Hamelin, fille de M. et Mme I. Hamelin, à M. Lucien Del Guidice, fils de M. et Mme M. Del Guidice.

La mariée, accompagnée de son père, était charmante dans une toilette d'après-midi, bleu poudre avec bolero de laine Angora de même nuance. Son bouquet était de roses.

Après la cérémonie, il y eut réception à la demeure de M. et Mme Del Guidice. Les mariés sont ensuite partis pour voyage dans le sud de la province.

A leur retour ils demeureront à Timmins.

* * *

BARRETTE - POTVIN

En l'église Notre-Dame de Lourdes de Timmins, le R. P. Gabouery a béni le mariage de Mlle Annette Potvin, fille de M. et Mme L.-A. Potvin à M. Sylvio Barrette fils de M. et Mme Z. Barrette.

Accompagnée de son père, Mlle Potvin portait une longue toilette blanche, avec bouquet de roses, et un pendentif que sa mère avait porté le jour de son mariage. Sa soeur Mlle Denise Potvin, fille d'honneur, était habillée de bleu.

Après la réception, à la demeure des parents de la mariée, les nouveaux époux sont partis pour voyage à Ottawa.

* * *

SNYDER - PITRE

A l'église St-François de Sales de Cornwall a été béni le 9 juillet par l'abbé Raoul Rouleau, curé, le mariage de Mlle Yvette Pitre fille de M. et Mme Eusèbe Pitre à Lawrence Snyder, fils de M. et Mme Alfred Snyder de Morrisburg.

La mariée, accompagnée de son père, portait une toilette blanche, chapeau blanc et un corsage de roses rouges.

Mlle Georgette Pitre, soeur de la mariée était demoiselle d'honneur; elle était vêtue d'une robe couleur bleu pâle avec accessoires de même nuance et un bouquet de roses au corsage.

William Snyder de Morrisburg servait de témoin à son frère.

Le programme musical fut exécuté par Rodolphe Pitre.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception chez les parents du marié à Morrisburg. M. et Mme Snyder partiront ensuite pour Ottawa. Pour voyager, la mariée portait un costume bleu royal avec accessoire bleu marine. Il demeureront à 31A, rue Cumberland.

* * *

GREGOIRE - GAGNE

Le mariage de Nora-Ann, fille de Mme Roger Gagné et M. Gagné décédé, à M. Roger Grégoire, fils de M. et Mme Domina Grégoire, a été célébré à l'église St-Colombans, de Cornwall, le 1 juillet à six heures. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par l'abbé John Donihee.

La mariée, au bras de son beau frère, Albert Gauthier, était vêtue d'une toilette de chiffon bleu pâle, chapeau bleu marine, et un corsage de roses.

Après la cérémonie, le déjeuner fut servi chez les parents du marié. M. et Mme Grégoire partirent ensuite en voyage; ils habiteront à 306, 7ième rue ouest.

La grande vogue



Par Alice Alden

Voici une toilette d'une apparence amincissante, ne comportant aucun détail non nécessaire. La coupe est parfaite et le tout d'un ajustement qui ne laisse rien à désirer. C'est un modèle de crêpe de soie léger couleur beige rose, avec jupe amincissante comportant trois rangées de plis. Les manches sont plissées et il y a un panneau en arrière. Un grand chapeau de paille livourne rouge garni de fleurs sauvages et d'un ruban gros grain complète le costume.

Bavette et chaussons crochetés



Une bavette et des chaussons crochetés font des cadeaux idéaux pour bébé. Ces deux articles se réalisent promptement et sont peu coûteux. Le patron no 1088 contient une liste des exigences et toutes les instructions.

Pour commander ce patron, envoyez 20 sous au Service des Ouvrages à l'Aiguille, journal "Le Droit", Ottawa, Ont.

Chic robe deux pièces



Bien ajustée à la taille, genre blouse longue. Vous pouvez la réaliser en seersucker et guingan. Pour porter cet été. Ce modèle a été réalisé en rayonne filée.

Le modèle no 3249 se présente dans les tailles 10, 12, 14, 16, 18 et 20. La taille 16 exige 3¾ verges d'un tissu de 35 pouces.

Le livret de modes ne coûte que 15 sous. Le livret et le patron ensemble 35 sous.

Envoyez 20 sous en timbres ou argent (argent de préférence) pour le patron. Ecrivez lisiblement votre adresse et le numéro du style. N'oubliez pas de mentionner la taille que vous désirez.

Adressez vos commandes au Service des Modes, Journal "Le Droit".

La nouveauté



Toute femme sera ravie de porter ce nouveau sous-vêtement composé d'un pantalon large et d'un soutien-gorge. Les bandes croisées à l'arrière de celui-ci le rendent très seyant. Cette chemise est taillée d'une seule pièce, ce qui permet de la mettre et de l'enlever facilement. Ce sous-vêtement est en crêpe-rayonne lavable.

Au tournant du chemin

Danielle est allée passer une fin de semaine à son couvent, où l'Amicale réunit les graduées de l'an passé. La joie de se revoir recèle cette fois une forte dose de curiosité. Comment les compagnes ont-elles réagi devant leur vie nouvelle ?

Elle-même, rentrant chez soi, a retrouvé la famille, le paysage de son enfance, les habitudes de toujours. Ce n'est pas parce qu'on est absente toute l'année scolaire, que les gens de la maison vont bousculer leurs façons d'agir et de penser. D'ailleurs, tout est bien tel qu'elle le souhaitait.

Danielle a quitté sa défroque de pensionnaire. A sa rencontre, tel un matin de printemps étoilé de fleurs neigeuses, la jeunesse lui a tendu la main et l'a baisée au front, auréolant son sourire d'espoir, lui modulant des chants d'oiseaux, répandant à grands coups d'encensoir les parfums des aubes de mai.

Les paroles, les attitudes, les opinions de Danielle en trahissent l'influence. En dehors de ses dix-huit ans, elle ne voit rien, et n'entend rien. Sa jeunesse l'absorbe entièrement, fortifie ses rêves, domine toutes les autres voix, ne la quitte pas.

Pimpante et joyeuse, dans la plénitude de sa foi en elle-même et en la vie, l'adolescente accuse une âme saine qui s'achemine vers son rêve tout de fraîcheur et de beauté.

Certains jours, elle prend un visage grave et s'adonne à un travail sérieux, puis reprend bientôt le sillage lumineux de la veille, se lançant sur la piste des aînées pour découvrir tout ce qu'il faut apprendre pour conduire avec entrain les destinées d'une maisonnée.

Or, il advint qu'un soir Danielle prêta l'oreille à une troublante chanson. Etre libre, disait la voix insinuante, courir vers le soleil qui attire au dehors, vers les passants qui sourient, s'échapper de l'étreinte des siens pour aller muser par les chemins fréquentés, s'évader de la routine et suivre ses aspirations vers l'indépendance, gagner sa vie!

Ruth, sa compagne, est beaucoup plus entreprenante. La surveillance des siens est moins tendue.

—Pourquoi te confiner chez toi, le soir? C'est agréable de rencontrer des militaires. Il y en a de sympathiques, tu sais.

Et poursuivant à mi-voix ses confidences, épiant l'effet de ses paroles, Ruth laissait entendre que les soldats aiment facilement, qu'ils vous disent des choses étonnantes sur votre petite personne, qu'un rendez-vous est fascinant auquel on court avec précaution, de peur d'être dépistée, le risque en est grisant.

Ses yeux s'animaient en parlant, elle avait un rire entendu, de faux airs de pudeur qui se défend mal contre des gars entreprenants

—Ensemble, si tu veux, nous irons au restaurant. Je te présenterai à mon ami, qui à son tour, t'introduira à quelqu'un de ses copains.

La mine de Ruth est provocante, ses propos réticents. Son attitude a bien changé depuis que confrontant leurs notes de classe, elles s'exaltaient à la lecture des romans de Vérine et de Berthe Barnage.

Danielle ne répondit rien à ces avances. Sa compagne suit une mauvaise pente, glissant à la douce vers d'indéfinissables lendemains. Ruth cède facilement à toutes les propositions, c'était à prévoir et une fois qu'on s'est laissé enjôler, tous les airs entendus ont le même sens. Elle ne fait pas plus de mal que bien d'autres, (c'est elle qui le dit...). Sa mère n'est pas au courant de ses sorties. A quoi bon l'inquiéter pour rien.

Ces compromissions laissent deviner des ébauches d'aventures plus ou moins équivoques et s'y arrêter trouble l'esprit de Danielle, souille sa pensée. Ruth n'a pas fini de courir à des rencontres de hasard. L'amour a perdu pour elle son sens sacré. Elle a perdu ce que cachait naguère de confiant abandon son insouciante gaieté. Les Soeurs et leurs directives? — elle les a remisées bien loin dans sa mémoire.

—Pourquoi être venue à l'Amicale alors, si ça ne te dit rien de revoir tout le monde, lui demande Danielle?

—Parce que Marcelle m'a promis de me présenter son frère.

—Je vois, constate Danielle.

Assis au volant de l'auto stationnée dans le bocage du couvent, conscient du manège de la coquette, un jeune homme attend. Ruth s'esquive pour aller vers la voiture et sans plus de façon, à l'inconnu de la veille, elle propose

—Allons faire un tour en ville, fumer une cigarette, nous détendre un peu. J'en ai assez des accolades des Soeurs.

Les allures désinvoltes de sa compagne ont médusé Danielle. Elle s'éloigne vers le parloir où se presse le groupe des anciennes. Tandis que Ruth disperse au vent d'été l'ardeur de ses désirs, Danielle porte en soi vaillante et pure l'annonce de l'amour et quand il viendra, son âme accordée au rythme de sa pensée, rendra le même son clair et vibrant. Elle sera heureuse avec le compagnon de choix pour qui elle garde son coeur.

Pourquoi s'attacher à la légère? L'amour réussit-il si bien à Ruth? Sa course au plaisir lui apporte-t-elle les joies rêvées? — Que d'inquiétudes, de tourment elle se forge, pour ne pas dire de remords! Peut-être que plus tard, remise au pas par quelque incident fâcheux ou quelque lâche abandon, elle fera le plongeon dans sa conscience lourde d'illusions mortes.

Les propos de Ruth, sa conduite, offrent de quoi alimenter les réflexions de Danielle. Elle rompra avec sa trop complaisante amie. Le sentier à suivre? — elle le connaît bien et n'en déviera pas. Son regard intérieur restera rivé à la route chantante par où viendra celui que lui promet sa jeunesse.

CONSTANCE

"Pot-Pourri pour dames

En raccourci

La vogue de l'été va aux robes de nuit à hauteur du genou. Il y en a à l'antique, comme les chemises de nuit de grand-père; il y en a à la moderne, comme les habits de p'tits gars en culottes courtes. Voilà qui ménage le tissu! Voilà qui fera bien dans une garde-robe de vacances! Ces petites robes de nuit, ces pyjamas courts se confectionnent en un tour de main, même par les novices en l'art de la couture; ils ne prennent guère de place dans la valise; ils se lavent facilement dans la riche mousse qui détache la saleté sans dur frottage et conserve la beauté et l'éclat des couleurs; et surtout vous pouvez les faire en crêpon léger pour ménager le repassage. Un frison au bord et à l'encolure, et vous avez un vêtement de nuit "en raccourci" tout féminin.

Deux gants sur vos mains

. . . en valent quatre récupérés. Conservez les gants de caoutchouc qui empêchent vos mains de devenir rudes comme du papier d'émeri. Dès que vous avez fini de vous en servir, lavez-les au savon "absolument pur" et essuyez-le avec une serviette. Quand ils sont bien secs, aspergez-les de fécule de maïs ou de poudre de talc, et frottez-vous les mains comme si vous y mettiez de la lotion ou de la crème. Enroulez-les pour les enlever et laissez-les à l'envers. Changez-les de main chaque fois que vous les portez. Traités de cette façon, vos précieux gants de caoutchouc glisseront sans effort sur vos mains et vous tiendrez longtemps les déchirures en échec.

Entre chasseurs

—Je ne sais comment . . . c'est un fait exprès: je rate toujours mon premier lièvre.

—Tu devrais commencer par le second . . .

PAYSANA
REVUE MENSUELLE D'ARTS MENAGERS
Education, tissage tricot, couture, botanique, beauté.
Echantillon gratuit sur réception d'un timbre de trois sous.
PAYSANA — Dept. D.
Case Postale 25
Montréal

Friandise appetissante
GROSSES PALETTES DE CREME GLACEE
CHOCOLATEE
Chez votre marchand
Ottawa Dairy Limited

LA DEMARCHE correcte aide la santé, l'élégance



Une belle silhouette, ne veut pas dire une compression forcée dans un sous-vêtement. Une vraie belle silhouette, telle que la recommande votre médecin et que nous pouvons vous donner au moyen du corset fabriqué scientifiquement AIRWAY, veut dire le support de votre corps tel que la nature le voudrait, aidant ainsi à éliminer toute contraction nuisible sur les muscles du dos. Voyez notre ajusteur d'expérience aujourd'hui.

Airway
Signalez 2-8296 VETEMENTS HYGIENIQUES
316-326 rue Wellington

PATTON'S
PATTON'S
PATTON'S
PATTON'S
PATTON'S
PATTON'S
PATTON'S
Ne faites pas d'erreur dans le choix d'un nettoyeur, assurez-vous pleine satisfaction en appelant chez
PATTON'S
Limited
1200 Wellington—Tél: 8-2800
123, Bank — Tél: 2-1872

Première de la septième symphonie de Shostakovitch

Onde captées

MARIUS, OLIVE ET CIE, un programme d'été présenté par Radio-Canada et relayé dans la région par le poste CKCH, se révèle très amusant. C'est une histoire de Marseillais et les blagues sont bonne. La dernière émission a sans doute amusé beaucoup les auditeurs. Les sketchs de ce programme sont dus à la plume d'Henry Deyglun.

* * *

QUOIQUE NOUS EN AYIONS parlé déjà, il ne faut pas faire silence sur une émission du vendredi soir qui est vraiment d'un très grand intérêt. Il s'agit des "courriers de villages" de Clément Marchand. Albert Duquesne nous lit ses petits contes de chez-nous d'une façon tout à fait remarquable. C'est un véritable enchantement poétique; d'abord pour le texte et aussi pour l'art qu'y sait mettre le lecteur. Ce fut une grande jouissance intellectuelle que d'écouter vendredi dernier le tragique dénouement du "Destin d'une gloire locale" et beaucoup ont été émus par le pathétique de "La fin d'un fermier".

* * *

LA PETITE CHANTEUSE de genre que les auditeurs du poste CKCH connaissent bien pour l'avoir entendu plusieurs fois, l'an dernier, Mlle Paulette de Courval, s'est fait entendre lundi dernier à 7 h. 45.

* * *

CETTE SEMAINE le petit sketch présenté le mercredi au cours du programme de Radio-Club, s'intitulait "Madame fait du magasinage". C'était intéressant. L'avez-vous écouté?

* * *

FRANCOIS COALLIER, baryton, s'est fait entendre vendredi soir au poste CKCH dans un très beau choix de pièces M. Aurèle Groulx, qui s'occupe de la musique au poste du "Droit" accompagnait au piano, tandis que Mlle Laurette Amyot, anonceur, s'occupait de la partie du programme.

* * *

SOUS LA DIRECTION d'Emile Cooper, l'orchestre des Concerts symphoniques de Montréal, a interprété jeudi soir d'une façon parfaite la symphonique pathétique numéro 6 de Tchaikowsky. Quelqu'un qui s'y connait m'a dit que depuis longtemps, il n'avait entendu interprétation aussi parfaite.

J. P. V.

La musique et la culture du goût

Dans une interviou à M. Jean Vallerand, critique musical au journal "Le Canada", le chef d'orchestre Edwin McArthur a déclaré que pour cultiver le goût au sein de la masse, on doit s'abstenir de lui faire enternde des oeuvres trop sévères. Le concert populaire fera volontiers la part du poème symphonique parce qu'il touche l'imagination. Il observe qu'il y a deux sortes d'auditeurs: ceux qui ont déjà une préparation et ceux qui aiment la musique pour elle-même et ceux qui, pour apprécier, ont besoin d'être remués.

C'est dire qu'il faut dans l'élaboration de l'oeuvre éducative que poursuit la radio un système de dosage, une progression lentement esquissée. Radio-Canada, sous la baguette de ses chefs d'orchestre, et sous les directives qui leur furent données s'en est tenu à la formule, la seule conforme à l'esprit pédagogique suggérée par le jeune chef d'orchesire americain. Et cela, depuis les débuts de son existence.

On a voulu expliquer la phobie de certains groupes d'auditeurs contre tel ou tel genre ou plus exactement contre ce qu'on a désigné comme le classique par l'absence de l'ambiance propre et on a proclamé que l'ambiance, — education, goût, esthétique, — seule conférait l'agrégation aux postulants ayant vraiment la vocation du beau.

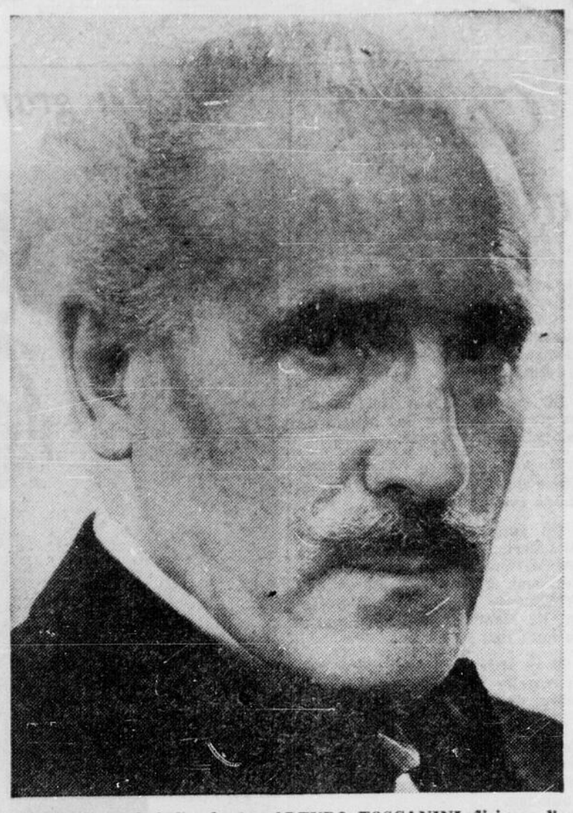
Radio-Canada a fait oeuvre d'apostolat musical en s'écartant des cadres de l'académisme. La Société a varié tous les genres; elle a parcouru les divers cycles qui vont de Bach au bon Gounod, de Mozart à Ravel, de Wagner à Gershwin. La médiocrité, la banalité, le vulgaire, l'équivoque ont été proscrits des programmes. Mais elle a ouvert les postes de ses studios à la musique légère récréative, enlevante. Elle a exploré tous les modes et c'est par cet acheminement mesuré vers les hautes sphères de la pensée musicale qu'elle atteindra son objet. On connait ce mot d'un célèbre critique français, Reyer: "Si j'ai de très vives predilections, je n'ai pas de préventions systématiques et je sais reconnaître le beau partout où il se trouve. L'amour du beau ne m'empêche pas de convenir que le joli est aimable. J'ai l'estomac assez complaisant pour pouvoir diner d'une symphonie et souper d'une chanson."

Un autre faisait observer qu'après l'audition d'une oeuvre symphonique, il tournait le bouton de son récepteur vers une emission de "dancing" pour lui faire apprécier encore davantage ce qu'il avait écouté en premier lieu.

Radio-Canada a également ouvert ses portes aux compositeurs de chez nous. Sans cette initiative, que d'oeuvres auraient été jetées aux oubliettes, que de musiciens auraient été incapables de répondre à leur vocation d'écrivain. C'est par centaines que les oeuvres de compositeurs canadiens ont été inscrites à ces programmes.

L. H.

Au pupitre, dimanche



Le célèbre chef d'orchestre ARTURO TOSCANINI dirigera l'orchestre symphonique de la NBC qui interprétera dimanche après-midi la septième symphonie du jeune compositeur russe Dimitri Shostakovitch. On considère cette oeuvre comme l'une des plus brillantes du compositeur.

Programme des Variétés lyriques

MM. Lionel Daunais et Charles Goulet, les deux directeurs des Variétés Lyriques, viennent de faire connaitre le programme de leur septième saison, dont les représentations auront lieu, comme dans le passé au Monument National. En octobre: "Les Contes d'Hoffman", d'Offenbach; en novembre: "La Grande Duchesse de Gérolstein", d'Offenbach; en décembre: "Monsieur Beaucaire", d'André Messager; en janvier. "Mandarin", de Szluc; en mars: "La Traviata", de Verdi; au début d'avril: "La Mazourka Bleue", de Lehar, et à la fin d'avril: "Fleur d'Hawaï", d'Avranam.

Les beaux programmes de la semaine à CKCH

SAMEDI, 18 JUILLET

1 h. 00	du soir	Les plus belles voix
4 h. 00	"	Opéra
8 h. 00	"	Concert intime
9 h. 00	"	Concert d'été de la N.B.C.

DIMANCHE, 19 JUILLET

1 h. 15	du soir	Les plus belles voix
3 h. 15	"	Concert chantaque
4 h. 15	"	7e Symphonie Schostakovitch
8 h. 30	"	Mélodies oubliees
9 h. 00	"	Les plus belles lettres
10 h. 00	"	Les nouvelles
10 h. 15	"	Variétés

LUNDI, 20 JUILLET

8 h. 45	du matin	Matinée Moods
10 h. 00	"	Métairie Rancourt
10 h. 15	"	Courrier du jour
10 h. 30	"	Radio-Club
1 h. 00	du soir	Les plus belles voix
2 h. 00	"	Concert conjoint
3 h. 00	"	Music Hall
3 h. 30	"	Chefs-d'oeuvre de la musique
6 h. 15	"	CBC Radio-Journal
7 h. 15	"	Un Homme et son Péché
8 h. 00	"	Les amours de Ti-Jos
8 h. 30	"	Comme tout le monde
9 h. 00	"	Serenata
10 h. 00	"	Radio-Journal

MARDI, 21 JUILLET

8 h. 45	du matin	Matinée Moods
10 h. 00	"	Métairie Rancourt
10 h. 15	"	Courrier du jour
10 h. 45	"	Radio-Club
1 h. 00	du soir	Les plus belles voix
2 h. 00	"	Concert conjoint
3 h. 00	"	Music Hall
4 h. 30	"	Disques Victor
6 h. 15	"	CBC Radio-Journal
7 h. 15	"	Pour plus ample . . .
8 h. 30	"	Ici l'on chante
9 h. 00	"	Concert d'été
9 h. 30	"	François Rozet
10 h .00	"	Radio-Journal
10 h. 15	"	Chef-d'oeuvre du piano

MERCREDI, 22 JUILLET

8 h. 45	du matin	Matinée Moods
10 h. 15	"	Courrier du jour
10 h. 30	"	Radio-Club
1 h. 00	du soir	Les plus belles voix
2 h. 30	"	Récital conjoint
3 h. 30	"	Chefs-d'oeuvre de la musique
6 h. 15	"	CBC Radio-Journal
7 h. 15	"	Un homme et son Péché
9 h. 00	"	Répertoires des vacances
9 h. 30	"	Le ralliement du rire
10 h. 00	"	Radio-Journal

JEUDI, 23 JUILLET

8 h. 45	du matin	Matinée Moods
10 h. 00	"	Métairie Rancourt
10 h. 45	"	Radio Club
1 h. 00	du soir	Les plus belles voix
3 h. 00	"	Music Hall
3 h. 30	"	Chefs-d'oeuvres de la musique.
6 h. 15	"	CBC Radio-Journal
7 h. 15	"	Pour plus ample . . .
8 h. 00	"	Le théâtre de la peur
8 h. 30	"	Sur les boulevards
9 h. 30	"	Mexicana
10 h. 00	"	Radio-Journal
10 h. 15	"	Concert-Promenade

VENDREDI, 24 JUILLET

8 h. 45	du matin	Matinée Moods
10 h. 00	"	Métairie Rancourt
10 h. 15	"	Courrier du jour
10 h. 30	"	Radio-Club
11 h. 30	"	Echos de discothèque
1 h. 00	du soir	Les plus belles voix
2 h. 00	"	Récital conjoint
3 h. 00	"	Music Hall
3 h. 30	"	Chefs-d'oeuvres de la musique.
6 h. 15	"	CBC Radio-Journal
7 h. 15	"	Un Homme et son Péché
8 h. 00	"	Le Courrier des villages
9 h. 30	"	The cosmopolitains
10 h. 00	"	Radio-Journal

N.D.L.R.—Ces programmes sont susceptibles d'être remplacés au dernier moment et nous ne saurions en être responsables.

Cette oeuvre a été composée à Leningrad sous les bombes et elle s'inspire de la guerre

On a filmé la symphonie et cette copie fut ensuite transportée aux Etats-Unis —L'exécution dure environ 90 minutes — Cette oeuvre compte des innovations intéressantes — Pour l'écoute le poste CKCH, dimanche après-midi à 4 h. 15

L'un des grands événements de l'année musicale à Radio-Canada, ce sera le concert symphonique qui sera transmis des studios de la N.B.C. à New-York, le dimanche, 19, de 4 h. 15 à 6 heures, par les postes du réseau Halifax-Vancouver.

L'orchestre symphonique de la N.B.C. jouera, sous la baguette de Toscanini, la Septième Symphonie de Dimitri Shostakovitch que l'on considère comme la plus brillante des oeuvres du jeune compositeur russe. Cette oeuvre est d'autant plus émouvante qu'elle a été composée à Leningrad sous le feu des armées nazies.

M. Niles Trammell, président de la N.B.C., a raconté les difficultés qu'il avait eues pour se procurer en temps déterminé les partitions de cette symphonie. Il a expliqué qu'on les avait photographiées sur un film de 35 millimètres. Ce film fut transporté par avion de Leningrad à Téhéran puis en automobile de ce dernier endroit jusqu'au Caire. Le reste du transport se fit par avion.

La Septième Symphonie a été exécutée pour la première fois le 29 mars, dernier. Le compositeur et Voks (la Société des Relations culturelles) ont voulu permettre à la N.B.C. de transmettre cette oeuvre par la voie des airs afin de "cimenter les liens culturels qui doivent exister entre les Etats-Unis et la Russie".

L'exécution de la Septième Symphonie dure environ 90 minutes. Ses mouvements sont: Allegretto Moderato poco Allegretto, Adagio et Allegro non troppo. On dit que le compositeur a fait ici des innovations dans le domaine de l'instrumentation. C'est ainsi qu'il y a huit partitions pour les cors, ce qui, ces dernières années, aurait été une faute grave contre l'orthodoxie symphonique.

Le compositeur se défend d'avoir voulu exprimer dans une harmonie imitative les terreurs de la guerre. Il a voulu évoquer la grandeur et la beauté d'un peuple entraîné dans une guerre patriotique, dans une guerre de délivrance, dans une guerre contre la barbarie nazie.

Pour l'écoute: CKCH.

Sérénade



M. JEAN DESLAURIERS, qui dirige tous les lundis soir, l'orchestre qui présente l'excellent programme dont le poste CKCH du journal "Le Droit" fait les relais, "Sérénade pour cordes".

Récital conjoint

Rappelons aux auditeurs de Radio-Canada que les émissions transmises l'après-midi sous la rubrique "Récital conjoint" passeront désormais à 2 heures au lieu de 2 h. 30 les lundi, mardi, mercredi et vendredi de chaque semaine.

Ces concerts sont relayés respectivement de Montréal, de Toronto, de Québec et d'Ottawa.

Vaste rayonnement des postes à ondes courtes CBFY—CBFW

Il est bon de rappeler que les postes à ondes courtes CBFY et CBFW de Radio-Canada transmettent désormais, — et cela depuis le 30 juin, — les émissions du poste CBF de midi à minuit, chaque jour. Ces émissions atteignent les régions de l'Ouest canadien et celle de l'Abitibi. C'est dire qu'elles desserveront dans un vaste rayon les groupements de langue française des provinces les plus éloignées du Québec.

CBFY transmet sur 11705 kc (25m) et CBFW, sur 6490 kc (49 mètres).

Quart-d'heure de l'Oratoire

Le dimanche matin à neuf heures, le poste CKAC transporte ses auditeurs à l'Oratoire St-Joseph pour leur faire entendre l'émission religieuse du "Quart-d'heure de l'Oratoire" dirigée par le Révérend Père Elphège M. Brassard. Tous les sujets surnaturels les plus appropriés à la fête ou encore à la liturgie du jour feront le sujet de conversation de l'animateur de l'émission. Ce programme est offert tout particulièrement à ceux et celles que la maladie ou des raisons majeures empêchent de se rendre à l'église paroissiale pour y accomplir le devoir dominical. (CKAC 9 heures à 9 h. 15 du matin).

Symphonie Columbia

C'est le grand compositeur Beethoven qui est à l'honneur cet après-midi au programme régulier de la symphonie Columbia dirigée par Howard Barlow. Les amateurs de bonne musique classique seront donc de retour à l'écoute pour entendre cette émission d'aujourd'hui. L'émission nous offre entre autres, l'Ouverture "Léonore" No 3 et aussi la huitième symphonie du même compositeur, tandis que le programme se termine avec la sixième symphonie appelée "Symphonie pastorale". Voilà donc qui devrait plaire à tous les fervents auditeurs de ce programme du dimanche après-midi. (CKAC 3 heures à 4 h. 30 du soir).

Nomination



M. ROGER FILIATRAULT, professeur de chant à l'école de musique de l'Université d'Ottawa, vient d'être nommé professeur à l'école supérieure de musique d'Outremont, Qué. Il nous fait plaisir d'annoncer en même temps que M. Filiatrault est depuis quelques jours, membre de l'Académie de Musique de Québec. Les nombreux amis de M. Filiatrault apprendront avec plaisir ces deux nominations. On apprend aussi que M. Filiatrault a commencé ses cours d'été le 15 juillet et que le prochain cours aura lieu les 29 et 30 juillet.

The Family Hour

C'est la musique d'Al Goodman et de son orchestre qu'on prend plaisir à écouter tous les dimanches à la fin de l'après-midi, c'est-à-dire à cinq heures précises sur les ondes de CKAC. Le populaire chef d'orchestre américain interprète les mélodies demandées par l'auditoire invisible, et Deems Taylor tout en agissant comme maître de cérémonies, présente ses commentaires habituels de la façon la plus spirituelle possible. La soliste vedette, Gladys Swarthout sera également au programme de même que le choeur mixte qui nous offre sans cesse des harmonisations bien au point et très goûtés de tous les radiophiles. (CKAC 5 heures à 5 h. 45 du soir).

Quatre artistes à ce concert

Le lundi, 20 juillet, à 2 h. de l'après-midi.

Quatre artistes connus prendront part au concert que transmettra Radio-Canada, le lundi, 20, à deux heures, sous la rubrique Récital. Jean Belland, violoncelliste avec Edmond Trudel au piano et Gabrielle Parrot, mezzo-soprano, avec Marie-Thérèse Paquin, au piano. Voici le programme:

Andante	Tartini
Sonate en si bémol majeur	Thomas Arne
Mélodie	A. d'Ambrosio
Yamilé	Paul Bazelaire
Danse nonchalante	Paul Bazelaire
M. Jean Belland et M. Edmond Trudel	
Cavatine (Armide)	Gluck
Où aller	Schubert
Sur une tombe	G. Lekeu
A ma fiancée	Schumann
Mlle Gabrielle Parrot et Mlle M.-T. Paquin	

Pour l'écoute: CKCH.

Le petit septuor

Le Petit Septuor de la Bonne Chanson que Radio-Canada nous fera entendre le lundi, 20, à dix heures quinze du soir, se compose des membres de la même famille, d'une famille de musiciens que les dilettantes et les amateurs de folklore connaissent déjà, la famille Arthur Blaquière. Le Petit Septuor s'est distingué au concert pour son interprétation des airs de notre répertoire folklkorique. Arthur Blaquière a fait l'arrangement de plusieurs de ces airs. C'est lui qui accompagne au piano le Petit Septuor. Voici le programme de ce concert:

La Fontaine de Caraouet . Letorey
Ma mère m'envoie t'au marché ....
Derrière chez nous y a t'un étang ...
La Parade des Soldats de Bois (La Chauve Souris) ..... Jessel
Ah! c'était un p'tit cordonnier ....

Récital de Paul Doyon

M. Paul Doyon, pianiste, à son récital à Radio-Canada, le mardi, 21 juillet, à 10 heures 15 du soir jouera Le Carillon de Cithère, de Couperin, Toccate en La, de Paradies, Romance, opus. 28, no 2, en fa dièze, de Schumann, Prélude et Elégie, de Stokowsky et Polonaise no 2 en mi majeur, de Liszt.

Pour l'écoute: CKCH.

Au concert d'été

L'orchestre que dirige Eugène Chartier aux studios de Radio-Canada à Montréal, fera entendre le mardi, 21, à neuf heures du soir, des oeuvres d'Offenbach et de Glazounow. Le soliste de ce concert sera M. Maurice Onderet, violoniste, qui exécutera les 1er et 2ième mouvements du Concerto en ré mineur, opus. 47, de Vieuxtemps.

L'orchestre jouera l'Ouverture de l'opéra La Belle Hélène, d'Offenbach et Valse de Concert, opus. 47, de Glazounow.

Pour l'écoute: CKCH.

Ass. amb. St-Jean

La Société Radio-Canada doit transmettre, samedi soir prochain, le 8 juillet, à 7 heures du soir, une causerie en rapport avec l'Association Ambulancière Saint-Jean. Cette causerie parviendra du poste CBF, de Montréal, et sera transmise sur tout le réseau français de la province. Pour l'écoute: CKCH.

Soldats de la région au micro

Au programme de "Greetings from the beaver club" diffusé le dimanche soir de midi trente à une heure sur le réseau de Radio-Canada, on pourra entendre deux soldats de la région. Ce sont le soldat O. J. Ayotte d'Aylmer, et le lance-caporal B. S. Hamelin, d'Ottawa.

Pour la femme

Dans la distribution de ses émissions, Radio-Canada fait une large part à celles qui peuvent intéresser plus particulièrement l'auditoire féminin. On connaissait Fémina, Madame est servie, Courrier-confidences et Un Coeur à chaque étage. Avec un nouvel horaire, l'été de 1942 devait assurer la réussite de deux initiatives du même genre, à savoir Carte Blanche, le matin, à neuf heures et Le Courrier du Jour, également le matin, à dix heures quinze, du lundi au vendredi inclusivement.

Avec Carte Blanche, ce sont des éphémérides sous forme de dialogue, de la chansonnette, des réflexions typiques sur l'actualité, etc.

Avec le Courrier du Jour, ce sont des conseils sur la vie d'intérieur, sur l'étiquette, sur l'art culinaire, sur la mode, etc. C'est également la réponse de Réjane DesRameaux au courrier des auditrices et parfois . . . des auditeurs.

Le réveil rural

Le Réveil Rural, tel que constitué est en quelque sorte un service social. En plus des communiqués les plus divers, — conseils agricoles, prix des marchés des légumes et des fruits, etc, — il transmet des études, d'une très haute portée, relatives à l'artisanat, à l'économie rurale et à l'hygiène.

Il est possible, bien que le projet ne soit pas définitivement arrêté, que le Réveil Rural organise des débats ou des séances d'études, l'automne prochain. On parle également de transmettre des sketches qui servi nt d'illustrations aux thèses des spécialistes de l'agriculture. Comme on le voit, le Réveil Rural élargit son cadre, grâce à un encouragement et à une réconfortante sollicitude des cercles ruraux et des groupements de l'artisanat.

Séance publique de Radio-Club



Au cours de la première séance publique de Radio-Club, le programme présenté tous les jours par le poste CKCH, une photographie fut prise, et l'on remarque de gauche à droite: M. Aurèle GROULX, pianiste; Mlle Laurette AMYOT et M. Claude SEGUIN, annonceurs; M. Jean LAFOREST, directeur des programmes et animateur de l'émission, Mlle Armande LEBRUN, directrice des émissions féminines à CKCH. Les personnes que l'on voient sont quelques-unes des gagnantes des magnifiques prix qui ont été accordés.

SERENADE

Mary Henderson, à l'audition de Sérénade, concert de Radio-Canada, le lundi, 20 juillet, à 8 h. 05 du soir, chantera des oeuvres de Hayden Wood, de George et de Victor Herbert. Jean Deslauriers, chef d'orchestre, fera entendre entre autres oeuvres, le Ballet des Sylphes, de la Damnation de Faust, de Berlioz. Voici le programme de ce concert:

Danse arabe	Arcady Dubensky
L'orchestre	
A Brown Bird singing	Hayden Wood
Mlle Henderson	
Ballet des Sylphes (Damnation de Faust)	Berlioz
L'orchestre	
Hymne au soleil	Alex. George
Mlle Henderson	
Gossips	Dubensky
L'orchestre	
I'm Falling in Love with Someone (Naughty Marietta)	Victor Herbert
Mlle Henderson	

Pour l'écoute: CKCH

Le Metropolitan ne sera pas fermé

"Ensuite ce sera la saison au Metropolitan Opera, que j'ouvrirai soit avec Lucia de Lammermoor", dans une mise en scène nouvelle, soit avec "La Fille du Régiment". **Oui, le Metropolitan rouvrira,** c'est entendu. On a abaissé les prix d'admission, et par ailleurs les artistes ont accepté une réduction de cachet de 12 jour cent." Ainsi s'exprimait Lily Pons au cours d'une interview quelques heures avant son concert du mardi, le 7 juillet, au Forum de Montréal. Nonobstant toutes les rumeurs à l'effet contraire, propagées, semble-t-il, par les colonnards de la cinquième, le Metropolitan rouvrira donc de nouveau et avec d'autres prix d'admission. Voici la nouvelle liste de prix: abonnement régulier, de $1.00 à $5.00 (taxe excluse); représentations populaires du samedi soir, de $1.00 à $3.25. Auparavant, le prix maximum pour une admission était de $7.00. M. Edward Johnson, directeur général du Metropolitan, a déclaré à l'issue de l'annonce de la nouvelle liste de prix: "Cette révision des prix d'admission a été possible, dit-il grâce à la coopération sympathique du personnel de l'administration et grâce aussi aux diverses unions fonctionnant dans les cadres du Metropolitan, notamment l'AGMA, groupant artistes, choristes et danseurs, et aussi électriciens, mécaniciens, etc." Voilà des nouvelles rassurantes; les radiophiles s'en réjouiront puisqu'ils pourront comme par les années passées, écouter leur opéra favori à la radio le samedi après-midi.

(Radiomonde)

Le rôle difficile du bruiteur

Le bruiteur n'est pas dans la distribution des emplois celui qui a la tâche le plus facile. Il a son laboratoire de sons, ses formules, ses décrets, ses signes auditifs par lesquels on reconnaitra le bruit de la mer déferlant sur la plage entre bien d'autres, comme, par exemple, un rugissement, le vent dans la fenêtre, le roulement d'une rotative.

Le moyen de produire ces divers sons a quelque chose de conventionnel; une fois, le relief sonore établi, ce qui exige parfois de très longues et patientes recherches, il est catalogué tout comme un disque, tout comme une pièce de théâtre, etc.

Le laboratoire du bruiteur renferme une collection d'objets les plus invraisemblables: clochettes, tambourins, battoirs, noix de coco, fécules de mais, appareils de sonnerie de téléphone, etc.

La sonorisation est devenue à la fois une science par les recherches qu'elle exige et un art, par une conception d'esthétique particulière.

Dans les coulisses, on apprend que...

Le gai luron Claude Séguin, annonceur à CKCH, qui est completement remis d'une entorse douloureuse, — du moins d'après ses gémissements, — part en vacances et il s'en promet de bonnes. Puisse-t-il réaliser ses espoirs. Le personnel du poste lui répète la traditionnelle phrase: Bonnes vacances, Claude.

M. François Bertrand, annonceur attitré de l'émission "Un homme et son péché", était de passage ici cette semaine. Il a rendu visite à deux de ses concitoyens et camarades du poste CKCH, Armande Lebrun, directrice des émissions féminines, et Jean Laforest, directeur des programmes.

Musique de restaurant

Qui pourra dire jamais comment il se fait qu'on retrace aussi aisément à la radio, la musique qui se donne aux hôtels durant les repas? Même si l'on n'a pas entendu l'annonceur affirmer qu'il s'agit de ce genre d'orchestre, on reconnait tout de suite l'allure familière et intime de la "musique en dinant". Il y a là, un style particulier, caractéristique. Il ne sonne pas comme les autres. On dirait que le temps surtout en devient plus nonchalant, relâché sans toutefois verser toujours dans la negligence. On pourrait dire pour tout résumer qu'on y retrace plus d'abandon. Est-ce le fumet des plats ou l'ambiance alanguie, "pas feutrés" qui règne dans les salles à manger d'hôtels; toujours est-il qu'on y retrouve auditivement le reflet de tout ce qui résume la Table. C'est presque déjà de la musique de sieste! . . .

Conçoit-oon, par exemple, qu'on aille jouer un morceau de fanfare pendant un repas? Tout le monde sentirait flotter dans l'air, de l'indiscrétion et de la gaminerie. Non! ce doit être un orchestre à cordes qui assaisonne un diner; et la sourdine y est très souvent appliquée au chevalet. Le répertoire aussi, est d'une certaine nature, ce n'est pas très flatteur pour les auditeurs toujours les mêmes, qui font partie des menus! C'est le temps et le lieu de prédilection pour écouter **Poète et Paysan,** de Von Suppé (sans jeu de mots), les sélections d'opéras à la mode, les oeuvrettes galantes comme **Amaryllis,** et, parfois, à la fin du repas, sans doute pour rendre grâces au Seigneur, l'**Ave Maria** de Schubert, composé par son éditeur! Il n'est même pas rare à ce moment-là qu'un ou deux convives, rendus généreux par les vapeurs du vin, prennent le parti de se lever, d'approcher de l'estrade et de glisser quelques pièces de monnaie dans la main du chef d'orchestre.

Tout le monde aime la musique en dinant. Il est aussi agréable, en mangeant, d'écouter de la belle musique, que d'admirer les fleurs dont la table est parée. La pratique en est vieille comme le monde. Depuis l'avènement de la T.S.F. chacun trouve de la musique au restaurant qu'il fréquente. Et c'est là que nous voulons en venir. Comment se fait-il qu'on soit si peu soigneux à la radio, de servir au public une musique qui soit appropriée aux occupations ou aux fonctions sociales de la collectivité? Il y a des postes qui abusent vraiment de ces moments là. Sous prétexte que ce sont les meilleurs pour trouver chez les gens, les conditions de détente et de bienveillance, on groupe alentour des heures du milieu ou de la fin du jour, les programmes les plus inattendus. Un directeur d'émissions radiophoniques qui fait émettre un sketch de grand guignol ou d'épouvante pendant que tout le monde dine, prouve qu'il ne connait absolument rien à la psychologie des gens. Il serait curieux qu'on pût une bonne fois, relever le nombre de radios qui se ferment ou qui changent de poste, quand de telles erreurs sont commises. La digestion a besoin pour s'effectuer, du calme de l'esprit. Tout ce qui contrevient à ce principe élémentaire, s'oppose aux produits qu'on annonce aux heures précitées. Nos lecteurs souhaiteront avec nous, que les stations radiophoniques ne nous gâtent pas à plaisir, les meilleurs instants de la vie! . . .

* * *

Au restaurant, on trouve encore surtout le soir, la musique de danse. Celle-là nous parvient aussi par le moyen de la radio. Il y en a d'agréable, il y en a d'insupportable. Jusque vers les onze heures, ce sont les multiples "jazz" et les trombones glisseurs qui règnent en maitres. On nous met de tout en syncopes, fût-ce la **Méditation de Thaïs.** Rythme et orchestration font tout oublier. A mesure que la veillée se prolonge, la musique s'efface pour laisser s'imposer peu à peu des rythmes sourds et exotiques qui vous transplantent dans quelque île tropicale. Ah! ma chère, le beau "party"!

Enfin pour être complet sur les "musiques de restaurant", nous ne pouvons passer sous silence, les espèces de boîtes à 5 sous, qu'on trouve dans toutes les guinguettes le long des routes carossables ou non! Les huhulements qui sortent de ces "slot-phonos" en disent long sur les divertissements du vulgaire et sur la poésie suffisante à une chanson en vogue. Mieux vaut en sourire, même si c'est triste! . . .

Eugène LAPIERRE
(Radiomonde)

Au mois de juillet achetez CHAQUE JOUR un TIMBRE D'ÉPARGNE de guerre

AUX BANQUES • BUREAUX DE POSTE • ÉPICERIES MAGASINS À RAYONS • DÉBITS DE TABAC BUREAUX DU TÉLÉPHONE • PHARMACIES LIBRAIRIES ET AUTRES MAGASINS

RADIO-INFORMATIONS

DIMANCHE

Ce soir	CKCH	CKAC	CBO	CKCO
Matin				
7 h. 00				
7 h. 15				
7 h. 30				
7 h. 45				
8 h. 00		Ouverture.	News.	
8 h. 30		L'art vocal.	Woodshedders.	
8 h. 45				
9 h. 00		Le quart d'heure de l'Oratoire.	Violon.	
9 h. 15		Orgue.	Deep River Boys.	
9 h. 30			Words and music.	
9 h. 45		Gypsy caravan.	CBC News.	
10 h. 00		Gospel Service.		
10 h. 15			Peter Pilgrim.	
10 h. 30		Dimanche musical.		
10 h. 45			At the console.	
11 h. 00		Egon Petri.	Interlude.	
11 h. 15				
11 h. 30		Nouvelles.	Sunday morning reviser.	
11 h. 45		Mélodies capiteuses.		
Soir				
12 h. 00	Chansonnettes.	L'heure de la mélodie.	BBC News.	
12 h. 15	Radio-journal.	Mode et musique.	"Between Ourselves".	
12 h. 30	Programme Lafortune.	Choeur.	Canada Calls.	Relaxation Time.
12 h. 45	Pianologue.			
1 h. 00	Programme Pharand.	Church of the Air.	Hello children!	Newscast.
1 h. 15	Les plus belles voix.		Musical program.	Paul Fredericks.
1 h. 30	Musical portraits.	Nouvelles.	Joseph Marais.	British Israel World Fed.
1 h. 45	Boston Pops.			Organ Reveries.
2 h. 00	Sammy Kay et orch.	Spirit of 1942.	CBC News.	Rosemount Church Service.
2 h. 15			Anzac letters.	
2 h. 30	Les plus beaux disques.	St-Louis Opéra.	Religious Period.	
2 h. 45				
3 h. 00	Music for Neighbours.	Orchestre Columbia.	Columbia symphony.	
3 h. 15	Concert chantaque.			
3 h. 30	Chansonnettes.			
3 h. 45				
4 h. 00	Disques.			
4 h. 30		Nouvelles.	Church of the Air.	
4 h. 45				
5 h. 00		Family Hour.	C.B.C. News.	
5 h. 15				
5 h. 30	Chefs-d'oeuvre de la mus.		Discussion Club.	
5 h. 45		A l'opéra.		
6 h. 00	Sweet and Low.	B. Tucker and Voices.	Sweet and Low.	The World's Most Honored Music.
6 h. 15				
6 h. 30	Radio-journal.	Mélodies à l'orgue.	Canadian News.	Newscast.
6 h. 45	Pianologue.	Les nouvelles de chez nous.	BBC News.	Emile Côté Choristers.
7 h. 00	Thommy Dorsey.	Time out for laughs.	T. Dorsey.	Sath-Myri. presents.
7 h. 15		Le secrétariat du peuple.		
7 h. 30	Nouvelles.	Concert.	Week-end review.	We cover the battle front.
7 h. 45	Richard Liebert.	Récital de piano.	Nouvelles.	Musical comedy memories.
8 h. 00	Epargne de guerre.	Emission spéciale.	Qentin MacLean.	The Silver Strings.
8 h. 15		Rolland Bédard et ses chansons.		International Singers.
8 h. 30	Mélodies oubliées.	Neuvaine à Ste Anne.	Drama.	Inner Sanctum Mysteries.
8 h. 45				
9 h. 00	Les plus belles lettres.	Mischa.	Guest of Honour.	Fred Allen.
9 h. 15				
9 h. 30	L'auditorium de l'air.	Harmonies et poèmes.	American Album.	
9 h. 45				
10 h. 00	Radio-journal.	Images de guerre.	CBC News.	Rainbow Dancing Party.
10 h. 15	Variétés.	Concert Columbia.	Variety Hour.	Newscast.
10 h. 30				
10 h. 45		Journal parlé.		
11 h. 00		Sports.	Dramatic cameos.	
11 h. 15		Musique de danse.	Britain Speaks.	
11 h. 30			BBC News Reel.	

LUNDI

Matin				
7 h. 00		Nouvelles. — Réveil.		
7 h. 15				
7 h. 30		Le quart d'heure de l'Oratoire.	Nouvelles. — Program musical.	
7 h. 45	Prière du matin.	Pot-pourri matinal.	Morning Melodies.	
8 h. 00	Nouvelles.	Disques pour tous.	Nouvelles.	Wake up and Live.
8 h. 15	Réveil-matin.		Devotional Period.	Newscast.
8 h. 30	Nouvelles en anglais.	Evénements sportifs.	Musical March Past.	Morning Melodies.
8 h. 45	Matinée Moods.			
9 h. 00		Nouvelles.	Breakfast Club.	Castles in the air.
9 h. 15		Radio-questionnaire.		
9 h. 30		Four club men.		Salute to the Nations.
9 h. 45	Variétés.	Au rythme de la Valse.		Voice of Memory.
10 h. 00	Métairie Rancourt.	Roman-feuilleton.	Wartime Shopping.	Morning Music Salon.
10 h. 15	Le courrier du jour.	L'heure récréative.	Orch. de S. Kay.	Newscast.
10 h. 30	Radio-club.	Le courrier d'Odette.	Choir.	Good Morning Neighbour.
10 h. 45		Capsules mélodiques.	Musical Comedy Time.	
11 h. 00		Orch. de concert.	Road of Life.	
11 h. 15		Histoires d'amour.	Master musicians.	Organ Serenade.
11 h. 30	Chansonnettes (Pharand)	Pension Velder.	The Soldier's Wife.	Music for Relaxation.
11 h. 45	Quinze minutes avec . . .	L'heure ensoleillée.	Stories.	
Soir				
12 h. 00	En dinant.	Quickies.	BBC News.	Newscast.
12 h. 15	Chansonnettes.	Big sister.	Big Sister.	On the Farm Front.
12 h. 30	Réveil rural.	C'est la vie.	Farm.	Luncheon Salon.
12 h. 45		Mélodies chanceuses.		
1 h. 00	Les plus belles voix.	Nouvelles.	CBC News.	Light concert music.
1 h. 15	Radio-journal.		The Rhythmaires.	Newscast.
1 h. 30	Intermède.	Radio-Concert.		Rythm Parade.
1 h. 45	Vincent Lopez.		Toronto Trio.	
2 h. 00	Récital conjoint.	Entre-vous et moi.	Joint recital.	Music to Remember.
2 h. 15		Un peu de tout.	Musical program.	
2 h. 30	Disques.		Joint Recital.	Instrumental Artists.
2 h. 45		Coffret musical.		Sincerely Yours.
3 h. 00	Music Hall.		Mary Marlin.	Moment Musicale.
3 h. 15		Bourse.	Ma Perkins.	
3 h. 30	C.-d'oeuvre de la musique.	Orch. Columbia.	Pepper Young's Family.	Newscast.
3 h. 45			Life Can Be Beautiful.	
4 h. 00		Les événements sociaux.	Right to Happiness.	The men behind the Gun.
4 h. 15	Quinze minute avec . . .	Chansonnettes.	Musical Prgoram.	Waltz time.
4 h. 30	Le rythme de la musique.	Présentation Lang Worth.	CBC News.	Concert varieties.
4 h. 45		Fanfe Lucia.	Music by Cugat.	
5 h. 00	L'heure du thé	Grande Soeur.	Front Line Family.	Homespun harmonies.
5 h. 15	Avis de décès	Swingphonettes.	Songs for You.	
5 h. 30	Le panneau-réclame.	La vie principale.	Three Suns Trio.	Fen dance.
5 h. 45		Madeleine et Pierre.	Fiedler Conducts.	
6 h. 00		Vie de famille.	Earl Spicer, Baritone.	Newscast.
6 h. 15	Radio-journal.	Etes-vous au courant.	CBC News & Farm Market Summary.	A Smile a day.
6 h. 30	Quart d'heure de danse.	Opérette pour tous.	Intermède.	
6 h. 45	Moment musical.	Les nouvelles de chez nous.	BBC News.	Sweet Music.
7 h. 00	Musique de danse.	Originalités.	As a matter of fact.	Xmas n' Andy.
7 h. 15	Un homme et son péché.	Causerie.	Piano.	South American Way.
7 h. 30	Valses.	Nazaire et Barnabé.	Newsbridge.	Novelty time.
7 h. 45	Djek Liebert.		Recital series.	Lum and Abner.
8 h. 00	Les amours de Ti-Jos.	Les amours de Ti-Jos.	Serenade for Strings.	Prairie Ramblers.
8 h. 15				
8 h. 30	Comme tout le monde.	Neuvaine à Ste Anne.	Labour forum.	True or False.
8 h. 45				
9 h. 00	Serenata.	Victory Parade.	Serenade.	The Town Crier.
9 h. 15				Songs classics.
9 h. 30	Chant du monde.		Songs of the World.	CKCO Instrumental Ens.
9 h. 45				
10 h. 00	Radio-journal.	Vox Pop.		Rainbow Dancing Party.
10 h. 15	R.-B. Farrell.		Don Turner.	
10 h. 30	Don Turner.	Le cavaliers LaSalle.		News and sportscast.
10 h. 45		Journal parlé.		
11 h. 00		Sport.	Canterbury Tales.	
11 h. 15		Musique de danse.	Britain Speaks.	
11 h. 30		Guy Lombardo.	BBC News Reel.	

Photographie des Officiers du 3e du Génie



Première rangée, de gauche à droite: le capitaine F.-X. Chaballe, le capitaine J. Teasdale, le major M. Nantel, le capitaine G.-J. Côté, le lieutenant-colonel G. Smith, le major L. Laflamme, le major W. Blais, le capitaine honoraire Alphonse Marcoux, aumônier, le capitaine Leclerc, officier payeur.

Deuxième rangée, de gauche à droite: le capitaine Demers, médecin de l'unité; le lieutenant C.-H.-A. St-Louis, le capitaine M. Michaud, le capitaine J.-C. Levat-Fraser, le lieutenant A.-J. Aubin, le lieutenant G. Lefebvre, le lieutenant L.-E. Lavigne.

Troisième rangée, de gauche à droite: le lieutenant A. Content, le lieutenant P.-E. Gingras, le lieutenant S.-W. Milnes, le capitaine Bourbonnais, les lieutenants G. Beaudet, H.-C. Edwards, E.-B. Matthews, et G.-K. Pokorny.

Quatrième rangée, de gauche à droite: les lieutenants A.-E. Dowden, M. M. Dixon, J.-D. Latouche, J.-M. Jordan, Raye, G.-W. Graham, et D.-C. Westaway.

N.B. Le capitaine (Dr) Demers et le lieutenant Westaway n'ont pas accompagné l'unité outre-mer.

Nos sapeurs reconstituent l'atmosphère de leur pays quelque part en Angleterre

Le lieutenant Placide Labelle va rendre visite aux gaillards du troisième bataillon du génie dans leurs cantonnements près d'un centre—Bout de causette avec le commandant et l'aumônier — Nos soldats aménagent leur camp avec goût

(Par le lieutenant Placide Labelle)

Quelque part en Angleterre, le 17 — Nous les avons d'abord rencontrés au bateau, les gaillards du 3e Bataillon du Génie. Après quelques jours dans un dépôt de renfort, on leur donna des cantonnements bien à eux, près d'un petit centre rural de l'Angleterre. C'est là que nous sommes allés les revoir, ces jours derniers. Au moment de notre arrivée, ils étaient occupés à ce qu'on pourrait appeler l'aménagement. Tous fébrilement actifs, ils rivalisaient d'ingéniosité dans la façon d'aménager leurs quartier respectifs. C'est à qui aurait le baraquement le plus confortable, le plus propre et le plus hygiénique. Combien de temps ils resteront là, ils l'ignorent — et ils s'en contre-balancent. Mais, pour le temps qu'ils y seront, ils entendent y vivre le plus douillettement possible, si tant est qu'on puisse se faire une petite vie douillette à l'armée.

Avant de croquer sur le vif tous ces hommes au travail, il convenait d'aller faire acte de présence chez leur commandant. Après être allé aux renseignements, nous l'avons aperçu dans la porte entr'ouverte d'une camionnette, au moment où il donnait des instructions à une estafette, Gilles Villiard, qui exerçait le métier de peintre, à Sorel, avant de se porter volontaire à l'Armée.

Nous nous adressons en français au lieutenant-colonel, car nous le savions parfaitement bilingue, pour lui avoir parlé quelques jours plus tôt sur le navire.

— Nous arrivons à peine et nous sommes encore en plein ménage, nous dit-il. Je crains fort que vous ne trouviez pas grand chose d'intéressant à faire photographier aujourd'hui, mais puisque vous êtes venu de Londres jusqu'ici, nous ne ferons pas les difficiles. Vous nous prendrez tels que nous sommes.

Et nous avons fait la tournée du camp. Dans cette unité du Génie, on entend rarement parler l'anglais, car les quelques officiers et soldats anglo-canadiens qui s'y trouvent sont tous bilingues. Déjà les cuisines sont debout et le fumet de la popote nous aiguise l'appétit. Nous ne sommes du reste pas seuls à songer à notre estomac, car nous prenons deux sapeurs sur le fait au moment où ils vont, à la cachette, lever le couvercle d'un imposant chaudron, pour voir ce que le "maître-emm'poisonneur" leur réserve pour le lunch. Les deux drôles sont stupéfaits d'apprendre qu'ils ont été photographiés dans la commission de leur acte indiscret. Celui qui avait mis la main à la marmite est un chauffeur de camion de Montréal, Armand Marion; et son complice, Onésime Goulet, était lui-même cuisinier dans une mine de Timmins (Ont.).

Concours d'embellissement

Devant chaque abri, on est très affairé à blanchir à la chaux des cailloux qui dessinent les initiales par lesquelles chaque compagnie ou autre subdivision régimentaire est identifiée. Ailleurs, on voit à l'entretien des arbrisseaux qui tremblottent sous le soleil timide de l'après-midi anglais. On trouve dans ce camp des gens d'un peu tous les métiers: maçons, plâtriers, menuisiers, forgerons, tailleurs, peintres, arpenteurs-géomètres, électriciens, dessinateurs, etc., etc. Et, à propos de dessinateurs, nous en avons trouvé un qui était assez habile cartographe. Il venait de tracer, à la chaux, le contour de la carte du Canada sur le sol, ponctuant d'une grosse tache blanche l'endroit où se trouve le village d'où il vient, dans la province de Québec. Montréal, Toronto, Winnipeg et Vancouver n'apparaissaient pas sur cette carte presque muette.

Chacun semblait fier de son travail, mais allait de temps à autre jeter un coup d'oeil furtif chez le voisin afin de voler quelques idées.

Un débrouillard

Le mouvement des troupes canadiennes en Grande-Bretagne est un secret militaire à peu près hermétique. C'est pourquoi nous sommes d'avis que le soldat Albani Chassé, un tout jeune homme de Drummondville qui appartient au Royal 22e Régiment, est passablement débrouillard. Vous vous demandez sans doute ce qu'un soldat du Vingt-Deuxième vient faire dans un article qui porte sur le 3e du Génie. C'est précisément ce que nous nous sommes demandés quand nous avons aperçu ce jeune homme dans le cantonnement du 3e bataillon.

— Qu'est-ce que vous faites ici, dans un uniforme du Vingt-Deux?

— Bien, monsieur, je vais vous expliquer. Voyez-vous, je suis en congé de 48 heures et j'ai mon frère ici, dans le 3e bataillon. Alors, je suis venu le voir.

— Mais alors, comment avez-vous trouvé le bataillon? Il vient tout juste d'arriver ici.

— Ah! ça . . . J'avoue que j'ai eu de la misère à les trouver!

C'est tout ce que nous avons pu sortir de ce jeune soldat. Comment il était parvenu à dénicher son frère dans la campagne anglaise reste un secret que nous avons été incapable de lui arracher.

Un petit coin de Québec

Passant d'un groupe à l'autre, nous atteignons l'extrémité du camp. Une couple d'arpents plus loin, nous découvrons un officier qui fait les cent pas à l'orée d'un bosquet, indifférent à la bruyante rumeur qui émane des ateliers et des chambrées. Il lit en marchant. C'est l'aumônier, le capitaine Alphonse Marcoux, qui lit son bréviaire. Il était auparavant vicaire à Thetford Mines.

La simplicité de ce geste millénaire du prêtre qui lit son bréviaire, dans la solitude et le recueillement, nous reporte un moment vers ces villages Québecois endormis au soleil où, l'après-midi, le curé de campagne prend congé de ses préoccupations paroissiales pour s'isoler dans le spirituel. A la vue de ce prêtre de notre pays qui prie dans le calme, nous repensons à ces vénérables églises québécoises dont les vitraux entr'ouverts respirent l'odeur moisie du foin coupé et qui laissent passer dans le sanctuaire les irrévérencieux moineaux. Pour que cette poésie rustique demeure et se perpétue, les petits gars de chez nous sont venus jusqu'ici pour barrer la route à ceux qui veulent la polluer. Et les prêtres les ont accompagnés, avec leurs prières, leur grand coeur et leur jovialité.

Le fusil — et la pipe de blé d'inde

Si le Poilu français est passé à l'histoire avec son brûle-gueule, le poil-aux-pattes du Canada n'est pas moins typique quand il mord sa pipe de blé d'inde. Les sapeurs du 3e du Génie manient des armes et des outils modernes, ils manient le fusil et la mitrailleuse d'une main sûre, mais une pipe de blé d'inde bien culottée est aussi un article indispensable du fourbi, pour plusieurs d'entre eux. C'est du moins ce que nous avons constaté quand nous avons rencontré le caporal Georges Michaud, un menuisier qui vient de Trois-Rivières. Quand il a vu le photographe, il a voulu retirer sa pipe, mais nous l'en avons dissuadé: "Fume à ta force, mon vieux, ça fait bien dans le portrait!" Et notre caporal se remet de plus belle à s'embuer le visage d'une épaisse fumée bleue, dont les volutes s'effilochent aussitôt dans le vent.

Et autant en emporte le vent. Le 3e du Génie est aujourd'hui solidement retranché dans ses positions et il fait sa besogne. Ses sapeurs se préparent au combat; ils se préparent au combat qui viendra on ne sait trop quand, mais qui viendra sûrement.

Que savez-vous de l'effort de guerre canadien?

REPONSES . . .

(Avant de lire ces réponses, veuillez voir les questions à la page 15)

1.—Le Canada est entré librement dans cette guerre le 10 septembre 1939.
2.—Armée: J.-L. Ralston; Aviation: l'hon. C. G. Power; Marine: l'hon. A. L. Macdonald.
3.—Le contre amiral Victor Brodeur; les majors-généraux L.-R. LaFlèche, T.-L. Tremblay et P.-E. Leclerc, le commodore de l'Air, J.-L.-E.-A. de Niverville.
4.—Allemagne, Italie, Japon, Finlande, Hongrie, Roumanie.
5.—Le Plan d'instruction aérienne du Commonwealth qui a valu au Canada le titre d'"aérodrome des démocraties", dans cette guerre qui a révélé l'importance de la maîtrise des airs.
6.—La construction navale et maritime. Tous les quatre jours, les chantiers canadiens lancent un cargo de 10,000 tonnes.
7.—Armée active: 320,000 hommes; Aviation: 115,000 hommes; Marine: 36,000 hommes.

(à suivre)

Le contrôle des exportations du Canada

La tâche très difficile et souvent délicate de contrôler les exportations canadiennes dans le but, tout d'abord, de conserver les matières premières nécessaires à l'effort de guerre du Canada et, en second lieu, d'empêcher tout surplus exportable d'arriver par des voies détournées entre les mains de l'ennemi a été entreprise par la Division des Licences d'Exportation du Ministère du Commerce. Bien que cette division ne soit en fonction que depuis assez peu longtemps, elle vient d'élaborer une série de règlements dont la stricte application est destinée à servir les deux fins susmentionnées.

Une récente annonce fait savoir qu'à cause de la rareté des vaisseaux faisant le service des ports des Etats-Unis à des pays de l'Amérique latine, la Division des Licences d'Exportation, de concert avec les autorités aux Etats-Unis, a établi un système de priorités d'expédition pour l'exportation qui est entré en vigueur immédiatement. Il y a lieu de remarquer ici qu'aucun des pays de l'Amérique latine n'est réellement en guerre avec les puissances de l'Axe, quoique la plupart aient déclaré qu'ils n'épousaient en rien leur cause.

En vertu du système élaboré, aux licences d'exportation pour expédier aux pays de l'Amérique latine seront données des classes de priorités d'expédition, qui seront marquées avec le timbre au recto de la licence. Avant que les compagnies de navigation leur attribuent de la place pour le transport de leur marchandise, il faudra que les exportateurs révèlent leur classe de priorité d'expédition; conformément à ce classement de la place sera, ou non, mis à leur disposition.

La classe de priorité d'expédition sera attribuée uniquement sur la base de l'usage de la matière que représente la demande. Il faudra donc que les exportateurs, en faisant leur demande de licence d'exportation, donnent des renseignements complets et détaillés sur l'usage auquel doit servir la matière dont il s'agit.

En décidant d'une classe de priorité d'expédition les raisons suivantes serviront de guide: Est-ce que la matière doit vraisemblablement servir directement à l'avantage du programme de guerre des nations unies ou à la défense de l'hémisphère; ou est-ce qu'elle est indispensable au soutien de la vie particulière, économique et civile du pays de destination; ou est-ce qu'elle est censée être importante simplement pour l'usage industriel et civil du pays sans qu'il y ait urgence immédiate?

Il faudra donner des détails complets sur l'industrie particulière qui doit employer la matière.

La négligence à fournir des renseignements complets et détaillés sur l'usage entraînera tout simplement des délais inutiles, vu qu'il sera impossible d'accorder une classe de priorité d'expédition sans ces renseignements et vu, d'un autre côté, qu'aucune classe de priorité ne sera accordée par téléphone ou par télégramme.

En présentant la demande, afin d'aider à en arriver à une classe de priorité l'exportateur devra donner les autres renseignements suivants:

1. Le port d'embarquement aux Etats-Unis, s'il est connu; il faut s'efforcer de savoir le nom du port.
2. Le cubage approximatif proposé.
3. Le poids brut approximatif en livres.
4. Est-ce que la matière faisant l'objet de la demande est prête ou non à l'expédition, ou quel est le pourcentage approximatif fini pour l'expédition; si la matière est achevée, est-ce qu'elle peut servir au Canada?

D'autres détails concernant le nouveau système peuvent être obtenus de la Division des Licences d'Exportation, à Ottawa.

Le film d'action "Wrecking Crew" avec Richard Arlen, Chester Morris, Jean Parker, Joseph Sawyer, Esther Dale, Alexander Granach et Evelyn Brent, sera bientôt terminé.

En service actif



Paul-Emile CHENIER, 28 ans, fils de M. Pierre Chénier, et de Mme Chénier décédée, de Cyrville, Ontario, est en service actif outre-mer, avec les Highlanders, depuis un an.

R.S.V.P.

Tranches quotidiennes d'histoire du Canada

QUESTIONNAIRE

563—

A—On mentionne toujours au premier plan des caractéristiques du Canadien français sa mentalité religieuse. Cet aspect de notre peuple n'était-il pas particulièrement frappant chez nos ancêtres?

B—Quel fut le principal résultat de l'entreprise de Frontenac contre les Iroquois en 1696?

C—Par quel moyen le gouverneur Milnes espérait-il mettre fin à l'indifférence des Canadiens à l'égard des choses de l'armée?

564—

A—Comment se présentait l'église au milieu des paroisses de la Nouvelle-France?

C—Quel intermédiaire Napoléon envoya-t-il en Amérique pour préparer l'invasion du Canada?

(Réponses voir page trois)



Les chutes Niagara, image de la force latente des Canadiens fr. en Ontario

(Dernier d'une série d'articles qui ont paru le samedi, sur la situation des Franco-ontariens dans la péninsule de Niagara)

VI — "La Sauvegarde"

Par Lucien GUIBORD

Depuis que l'unique compagnie canadienne-française d'assurance-vie qui fait affaire en Ontario s'est décidée à étendre ses ramifications jusque dans le sud-ouest de la province d'ntario ellt y fait des affaires d'or. Chaque jour, ses agents découvrent, dans quelque coin, de nouveaux noyaux de Canadiens français ransportés dans des centres auparavant tout entier anglais. Chaque jour, de nouvelles recrues, oubliées dans des villes où l'on ne parlait autrefois français qu'au risque de passer pour antipatriote s'inscrivent dans leurs livres pour garder autant que possible chez eux leur patrimoine et en faire bénéficier leurs compatriotes.

"On est canayen ou ben on l'est pas", chantent encore ces braves gens, malgré qu'ils aient dû, pour vivre, aller s'installer dans des milieux qu'il leur souriait peu d'habiter. Etablis, ils y ont trouvé leur pain. Ils y ont souffert et y souffrent encore d'isolement des leurs, mais le souvenir des leurs leur à leur ville ou village natal, à la garde un coeur fier d'être né français et un attachement indéfectible région qu'ils avaient parcourue dans leur enfance, à la province de Québec, autrefois la seule française, et à leur pays tout entier, le Canada, "le deuxième pays de langue française du monde".

Jusqu'à 1940, ces compatriotes n'avaient d'autre correspondance avec les leurs que par leur courrier. Bien peu étaient abonnés au "seul quotidien français de la province" le journal "Le Droit"; trop peu connaissaient l'hebdomadaire français de leur région, "La Feuille d'Erable". Ils étaient isolés, comme perdus pour leurs compatriotes qui les abandonnaient trop à leur isolement.

C'est en janvier 1940 que "La Sauvegarde" a jugé qu'il y avait quelque chose à faire dans ce coin du pays. Elle y nomma un inspecteur, avec bureau à Toronto, chargé d'organiser le district depuis Belleville jusqu'à Windsor. La compagnie possédait alors une organisation florissante dans l'Ontario-nord, greffée à son réseau de la province de Québec.

Ses affaires, plus qu'étonnantes la première année, ont doublé en 1941; et elles dépassent déjà, dès maintenant, l'objectif fixé pour cette année. Et l'on dit qu'il ne vaut pas la peine qu'on s'occupe des Canadiens français de cette région parce qu'ils sont isolés ! !

"La Sauvegarde" a maintenant des agents dans tous les centres importants, de Windsor à Belleville. Elle s'est d'abord organisée à Toronto, d'où elle a rayonné à Wellen, Hamilton, Oshawa. En juillet de la même année, elle ouvrait des bureaux dans toute la région de Windsor, dans toute la péninsule de entK et d'Essex.

Elle continue toujours de s'organiser. C'est ainsi que ses agents ont retrouvé le groupement français de Ste-Catherine; qu'ils en ont découvert de nouveaux à Hamilton et à Niagara-Falls à l'est de Toronto; qu'ils ont connu une foule de nos compatriotes à Peterboro, à Tweed, à Belleville, et, au nord de la Ville-Reine, à Penetanguishene, à Lafontaine et à Perkin-Field; de même qu'à London, à l'ouest.

M. Emile-M. Régimbal, qui remplit actuellement le poste d'inspecteur de la région, espère établir encore des centres à Sarnia, à St-Joseph du lac Huron, et tout le long de la rive du lac, depuis Sarnia jusqu'à Tobermory, en passant par Goderich, Kincardine et Southampton.

Oublier Owen-Sound, Collingwood, Barrie, Guelph, Brantford et Kitchener, serait faire grave erreur. Mais "La Sauvegarde" y verra.

Que ne profitons-nous pas de cet excellent travail de réunion pour consolider encore, si possible, les liens qui ont toujours uni entre eux tous les Canadiens français de notre beau Dominion!

Ce sont là autant de forces latentes qui, lorsque et seulement quand elles seront rassemblées, composeront une incalculable puissance contre laquelle ne pourront que se buter toutes les attaques, que plier tous les obstacles, puissance qui seule, sera vraiment **notre sauvegarde.**

Revenant aux chutes

Alors, en revoyant les chutes Niagara, on trouvera, non plus l'image d'une force latente, mais celle d'une conjonction de toutes nos forces, tant celles de nos compatriotes de l'ouest, tant celles de nos compatriotes de la province de Québec et des provinces maritimes que les nôtres en notre belle province d'Ontario, toutes dirigées vers le même idéal: garder à notre beau Canada l'esprit catholique et français qui a guidé nos découvreurs sur la côte de Gaspé, puis le long des rives du Saint-Laurent, puis le long de la rivière Ottawa, le long de la rivière des Français jusqu'à la baie d'Hudson, tout le long des Grands Lacs jusque dans les coins les plus reculés de l'ouest, le long du lac Champlain, tout le long du Mississipi, partout, quoi! où sont passés ces missionnaires religieux et laïcs venus de la France des anciens jours.

Le Von Tirpitz violemment secoué



La torpille est une arme dangereuse et le cauchemar de tous les marins. C'est probablement celle que le marin russe prépare dans la photo de gauche, qui a endommagé le Von Tirpitz, récemment, dans les eaux russes. Le célèbre cuirassé (photo de droite) a pourtant réussi à s'enfuir, mais nos marins ont hâte de le retrouver.

Importance du jardin potager pour le citadin en temps de guerre

Cette guerre n'est pas affaire d'amateurs; qu'on s'efforce donc de ne pas répéter l'erreur de M. Citadin

Par Jean ROBITAILLE

Après avoir payé l'impôt sur le revenu, souscrit à l'emprunt de la victore et remisé sa voiture en permanence, M. Citadin voulut participer davantage à l'effort de guerre et décida de cultiver des légumes sur un petit terrain avoisinant sa maison. En tirant de ce sol inemployé une partie de la nourriture nécessaire à ma famille, se dit-il, j'aiderai mon pays à résoudre le problème de l'alimentation. Le même jour, M. Citadin vit dans le journal que le gouvernement déconseillait aux citoyens de se livrer à la culture potagère, **à moins qu'ils n'eussent quelque expérience de la chose,** afin de laisser aux vrais agriculteurs les semences, les outils, les engrais, les insecticides et les autres accessoires indispensables à l'exploitation du sol. Mais M. Citadin se dit qu'il n'est pas si malin d'être jardinier, et il s'entêta dans son projet.

Fin juin, notre homme se désole devant l'ingratitude d'un sol où ne viennent que de maigres laitues et des radis chétifs, où les oignons refusent de pousser, où les tubercules pourrissent. Il ne comprend rien à cet échec. Pourtant . . . Et Citadin jette un oeil contrit sur son bel outillage: bêche, binette, râteau, boyau d'arrosage, il n'a lésiné sur rien! Il s'est procuré des semences de première qualité, un engrais de mérite reconnu! Et des insecticides qui resteront sans emploi. Pourquoi n'a-t-il pas réussi?

Parce que n'est pas jardinier qui veut. Mieux renseigné, M. Citadin n'aurait pas jeté son dévolu sur une terre si ingrate que les mauvaises herbes n'y trouvaient pas leur compte et qui, coincée entre la maison et le hangar, ne reçois pas trois heures de soleil par jour; à supposer que la terre fût bonne et mieux baignée de soleil, il l'aurait ameublie davantage; enfin, il aurait évité d'enfouir trop d'engrais et de le mettre en contact avec la semence. L'infructueux potager de M. Citadin démontre que le gouvernement avait raison, car à une époque où les approvisionnements se raréfient, où les accessoires agricoles doivent être utilisés le plus profitablement possible il importe d'éviter le moindre gaspillage.

Peut-être avez-vous aussi, sans beaucoup plus d'expérience que le citoyen précité, entrepris de cultiver un jardinet. Guidé par un instinct plus sûr, vous avez peut-être choisi un lopin de terre moins ingrat, mieux ensoleillé, où les laitues et les radis viennent bien, où les tomates et les choux promettent de bien récompenser votre labeur. Si tel est votre bon lot, voici quelques conseils dont vous pourrez tirer profit.

Du point de vue pratique et économique, le potager offre deux principaux avantages: il assure à la table de famille des légumes plus frais et plus riches en vitamines; il pare à la disette de certains légumes pendant l'hiver, surtout en temps de guerre. Toutefois, comme les légumes feuillus abondent ordinairement sur le marché, aux mois chauds, il semble plus avantageux de semer les légumes qui peuvent se conserver jusqu'au printemps, comme les fèves en gousse, les petits oignons, les tomates, etc.

Pour conserver les légumes tout l'hiver, il est important d'avoir à sa disposition une cave fraîche mais peu humide et de placer les légumes dans le sable ou sur un faux-plancher à claire-voie. Quant à la mise en conserve proprement dite, on peut obtenir d'excellents résultats avec des bocaux de verre pourvu qu'on procède d'après une bonne méthode.

Mais revenons au potager. Nous sommes à la fin de juin. Certains carrés sont mal venus et promettent une récolte très médiocre. Ailleur, les rangs restent inemployés après la récolte des légumes hâtifs. Tout ce terrain peut être maintenant consacré à une quantité de légumes qu'on sera heureux d'avoir à sa disposition, l'hiver prochain, lorsque les approvisionnements seront peut-être moins abondants et les prix plus élevés.

En cette fin de juin, il est encore temps de semer des carottes, des navets, des pommes de terre, des betteraves, des fèves et des pois tout en étant certain d'obtenir d'excellents résultats. Si l'on peut se procurer des plants de choux, de choux-fleurs et de tomates, ce qui est parfois difficile à ce temps-ci de l'année, il est encore assez tôt pour en attendre une bonne récolte. Il n'est pas trop tard non plus pour le céleri d'automne, ni pour le blé-d'Inde, quoique les résultats peuvent laisser à désirer dans ce dernier cas. Enfin, au début de septembre, quand on aura récolté certains légumes, il sera possible d'employer de nouveau le terrain, à condition qu'il se prête à ce genre de culture, évidemment, pour y semer des oignons et des échalottes.

Passons maintenant à l'importante question de l'engrais. Si le sol a été bien fertilisé au temps des semences, le problème est partiellement résolu, car il suffira alors d'ajouter un peu d'engrais, si le sol en a besoin, en semant les nouveaux légumes. Dans le cas contraire, il reste possible d'améliorer le développement des légumes actuellement en croissance par l'application d'engrais dans le rang pendant le binage. Ce travail de binage, destiné à ameublir le sol, quand il se forme une croûte trop dure à la surface, est de première importance; mais si l'on applique de l'engrais chimique en procédant au binage, qu'on prenne bien garde de ne pas laisser cet engrais venir en contact avec la tige ou les racines des plants, car ce contact leur serait fatal.

Quel engrais convient-il d'appliquer au potager domestique? L'idéal serait évidemment d'appliquer à chaque carré l'engrais chimique préparé spécialement pour la variété de légumes qu'on y cultive. Dans un jardinet, cette méthode est impraticable. Il faudrait acheter, cela va de soi, une trop grande quantité d'engrais; il y aurait un énorme gaspillage, et du reste, les frais d'exploitation seraient trop accrus. Il convient donc de recourir à un engrais mixte, préparé pour convenir assez bien à tous les genres de sol et à toutes les variétés de légumes. Ainsi, on obtient à peu de frais, chez un bon marchand de semences et d'insecticides, des boîtes ou des sacs de "Gardenite", un engrais très approprié au jardinet moyen, ainsi que des renseignements sûrs quant à la bonne méthode d'application.

Considérons maintenant un autre cas tout aussi important que celui de l'engrais, faute de quoi notre potager pourrait bien nous causer une vive déception. Il s'agit d'une nécessité impérieuse, celle de livrer une lutte impitoyable aux parasites de nos légumes, à ces bestioles d'une voracité phénoménale, qui dévastent joyeusement nos plates-bandes si on ne leur fait échec. Au cours des dernières années, les chimistes spécialisés dans les questions agricoles ont créé des insecticides d'une merveilleuse efficacité, surtout ceux qui sont à base de roténone, parce que cette substance, qui foudroie les parasites, est absolument inoffensive pour l'homme. Cependant, il est loin d'être sûr qu'on pourra se procurer aisément les insecticides à base de roténone, de dérris ou de certaines substance de même nature, car le stock actuel doit être autant que possible réservé aux agriculteurs de carrière, en attendant que les chimistes découvrent des substituts pour remplacer un approvisionnement de plus en plus difficile. Dans une telle situation, le jardinier des villes pourra combattre les insectes nuisibles en arrosant ses plants avec une solution d'arsenic. Il devra toutefois nettoyer ses légumes avec soin, car l'arsenic est un poison dangereux pour l'homme autant que pour les insectes.

Enfin, il faut entourer son potager de soins incessants et ne pas ménager ses muscles. Ameublissez bien le sol dès qu'il se produit un durcissement en surface; renchaussez vos légumes avec patience; détruisez constamment les mauvaises herbes par un sarclage méthodique. Quant à l'arrosage du jardin, qu'on y procède jamais avant le coucher du soleil; il est aussi préférable d'arroser moins souvent, mais en abondance, que de le faire un peu chaque jour.

On ne saurait trop insister, non plus, sur l'importance de tout économiser. Dans votre propre intérêt comme dans celui de la nation, ne gaspillez rien, ne laissez rien se perdre. Les engrais chimiques ont plus de valeur que jamais: n'en mettez que ce qu'il faut dans le sol et conservez le reste précieusement pour le printemps prochain.

Mais surtout, si vous n'avez jamais jardiné, attendez la fin de la guerre pour vous mettre de la partie. Cette guerre n'est pas une affaire d'amateurs et les spécialistes doivent pouvoir compter sur toutes les ressources disponibles.

(L'Ovale C. I. L.)

Sauvegarde du capital humain

MONTREAL, 17 JUILLET. — La sauvegarde du capital humain est devenue "le mot d'ordre de toutes les oeuvres d'interêt public" au Chili. Elle est la constatation faite par le Dr Manuel de Viado, du Département des Assurances Sociales au Ministère chilien de la Santé, dans un article publié dans le numéro d'août de la Revue internationale du Travail, organe mensuel du Bureau international du Travail.

Cette conceptiion fondamentale dit le Dr de Viado, se précise lentement "à mesure que la médecine devient de plus en plus une fonction de l'Etat et que les succès et les échecs de l'assurance-maladie mettent en évidence le rôle que peut jouer l'assurance sociale dans un pays latino-américain."

Dans son article, le Dr de Viado discute les buts et les résultats de la loi chilienne sur la médecine préventive qui, d'après le B. I. T., est considérée comme l'une des manifestations les plus avancées de la législation sociale dans le nouveau monde. La publication de cet article soulève, selon le B.I.T., un intérêt particulier en ce moment en raison de la réunion prochaine de délégués de tous les pays de l'Amérique latine, des Etats-Unis et du Canada à la Conférence interaméricaine de sécurité sociale, le 10 septembre à Santiago du Chili.

Protection de la main-d'oeuvre

Le Dr de Viado rappelle que la conception d'après laquelle la protection de la main-d'oeuvre nationale du Chili doit être au premier plan des préoccupations des institutions sociales date de 1933 déjà. Depuis cette époque, dit l'auteur, le but du gouvernement chilien a été de "corriger et de simplifier la législation du pays à la lumière de sa propre expérience et des enseignements recueillis dans le monde entier, mais adaptés à la psychologie nationale, d'aboutir à la concentration des institutions de prévoyance avec une forte participation de l'Etat, et de mettre en oeuvre une politique générale de santé publique orientée principalement vers la protection du capital humain. La note dominante de cette étape est la primauté des prestations médicales de l'assurance sociale."

Ce phénomène ne doit pas surprendre, dit le Dr de Viado. En effet les pays de l'Amérique du Sud, dont l'économie a un caractère surtout rural, fondé sur l'exploitation d'un ou deux produits agricoles ou miniers, sont tenus de mettre au premier plan ces problèmes médicaux et sanitaires "en raison de l'importance des facteurs démographiques pour le développement de chaque pays."

Etudes techniques

A partir de 1933 un certain nombre d'études techniques sur les conditions sociales au Chili ont été entreprises. Elles ont, écrit l'auteur, abouti à l'adoption de la loi sur la médecine préventive de 1938. Les principes essentiels de cette législation sont "1) la lutte contre les maladies de caractère collectif et qui constituent un danger social, 2) à l'égard de ces maladies, une action s'exerçant sur les formes qu'il est économiquement avantageux de guérir du fait qu'elles comportent des méthodes de traitement efficaces, 3) un effort permanent pour obtenir le rendement maximum du fonctionnement de la machine médicale et des capitaux employés."

"C'est ainsi", écrit le Dr de Viado, "que l'on se préoccupera du tuberculeux qui propage sa maladie et peut la transmettre, et non du diabétique; des formes primaires et secondaires de la syphilis qui sont rapidement et économiquement curables, et non de ses conséquences tardives, dix fois plus onéreuses à traiter avec des résultats incertains; de l'action médicale des institutions officielles dans le cadre de normes strictes de travail médical contrôlé, et non de la médecine privée, car traiter la maladie d'un homme n'est pas la même chose que de traiter la maladie d'un million d'hommes."

Caractères de la loi

Les caractères principaux de la loi sont ainsi résumés par le Dr de Viado: 1) examen médical périodique gratuit et systématique de la grande masse des employés et ouvriers du pays, s'élevant à environ 1.500.000; 2) obligation, pour toutes les institutions de prévoyance sociale, de créer des services médicaux ou de conclure entre elles des accords en vue du fonctionnement de ces services; 3) création du repos préventif comme facteur essentiel pour sauver l'ouvrier malade de la tuberculose, pour lui assurer un traitement rapide en cas de syphilis, ou pour prolonger sa vie active lorsqu'il souffre d'une maladie du coeur; 4) paiement pendant le repos, d'une allocation égale au salaire intégral du malade sans autre limite de temps que celle qui est déterminée par la perspective de la guérison; 5) garantie pour le patient de retrouver son emploi après le repos préventif ou six mois après la guérison; 6) obligation pour le malade de se soumettre au traitement médical.

SOYEZ SAGES !

Ne souffrez pas inutilement alors que pour quelques sous vous pouvez soulager et combattre vos douleurs. AREX a été employé avec succès dans des centaines de cas de douleurs rhumatismales, Goutte, Sciatique, maux de tête opiniâtres, etc. Employez-le en toute confiance.



THE AREX COMPANY, Lévis, P.Q.

AREX CONTRE LES DOULEURS RHUMATISMALES

Que savez-vous de l'effort de guerre canadien?

QUESTIONS . . .

(On trouvera les réponses à ces questions à la page 20)

1.—A quelle date le Canada est-il entré dans le présent conflit?
2.—Quels sont les trois ministres de la Défense nationale pour l'Armée, l'Aviation et la Marine?
3.—Nommez un contre-amiral, un major-général et un commodore de l'Air canadien-français?
4.—Contre quels pays sommes-nous en guerre?
5.—Quel est l'aspect le plus important de la participation du Canada à la guerre aerienne?
6.—Quelle est la plus grosse industrie de guerre canadienne?
7.—Quels sont approximativement les effectifs en hommes de l'Armée active; de l'Aviation, de la Marine?

(à suivre)

On demande à la population de suivre les soins à domiciles

Heureuse assistance des membres de l'Association ambulancière St-Jean

Partout dans la province de Québec, on a prié les curés d'encourager leurs paroissiens à apprendre le secourisme et à suivre les cours de soins des malades à domicile. L'Association ambulancière St-Jean poursuit activement sa campagne pour permettre à toutes les villes et à tous les villages de la province d'avoir des escouades de secouristes, des gardes domestiques et des brancardiers.

Le directeur général de l'Association, le lt-colonel Arthur Gaboury vient d'envoyer une seconde lettre à tous les curés, dans laquelle il leur demande d'encourager leurs paroissiens à suivre en plus grand nombre les cours de secourisme et de soins à domicile immédiatement. La lettre est accompagnée d'un tableau synoptique des 12 leçons. Le colonel Gaboury rappelle aux curés que le Canada a déjà été attaqué par l'ennemi, qui a coulé des navires dans le golfe St-Laurent, prouve que l'ennemi est à nos portes. Le besoin d'infirmières, de secouristes et de brancardiers expérimentés se fait donc grandement sentir, si l'on veut se préparer à toute éventualité. Même si la guerre ne venait pas dans notre province, ces connaissances n'auraient pas été acquises en vain, puisqu'on doit prendre soin, chaque année, de près de 100,000 victimes d'accidents industriels, de route, du foyer, etc., etc.

Les sujets enseignés dans ces différentes classes, comprennent: le principes généraux de secourisme; la description abrégée du corps humain; les bandages et leurs usages; les fractures, leurs causes et leurs traitements; traitements spéciaux pour les fractures; entorses musculaires et autres: circulation du sang; blessures et hémorragies; artères et leurs points de pression; contusions; compression des artères; blessures internes; brûlures; engelures; respiration artificielle; système nerveux; poisons; méthodes pour transporter les blessés; bandages et appareils spéciaux pour les fractures.

DU TRAVAIL POUR PLUSIEURS CENTAINES DE JOURNALIERS

à Arvida et Shipshaw

● On demande immédiatement plusieurs centaines de journaliers. Travail régulier et bons salaires.

HEURES DE TRAVAIL: 10 heures par jour, 6 jours par semaine. Temps et quart pour travail supplémentaire. Temps double pour travail exécuté les dimanches et jours de fêtes légales.

PENSION ET LOGEMENT: $1.25 à $1.40 par jour. Locaux très confortables. Nourriture excellente et abondante.

S'ADRESSER IMMÉDIATEMENT à tout bureau de placement de la Commission d'Assurance-chômage ou à tout bureau du Service de Placement provincial.

LE PRIX DU BILLET de chemin de fer jusqu'à Arvida vous sera avancé. Si vous allez à Shipshaw, un autobus vous rencontrera au train, à Arvida, et vous y conduira.

Nous nous conformons à l'arrêté ministériel concernant les hommes actuellement employés à des travaux de guerre.

FOUNDATION COMPANY of CANADA LIMITED

MANUEL de L'INVENTEUR 10¢ écrivez à ALBERT FOURNIER PROCUREUR de BREVETS d'INVENTION 934 Ste CATHERINE Est MONTREAL

ce soir une ou deux ROBOL pour la CONSTIPATION RESULTAT ... DEMAIN MATIN 25¢ la boite

FEUILLETON DU DROIT

Petite Marquise

Roman couronné par l'Académie française.

par Arthur DOURLIAC

No 22 —

— Mon pauvre frère vit-il encore, seulement?

— Certainement il vit. Lina ne donnait-elle pas de ses nouvelles et de bonnes?

Mais sa lettre date d'un mois passé. Et il y a encore eu des combats depuis et tous ces obus qui n'épargnaient ni femmes ni enfants. Nos amis sont-ils sains et saufs, mon Dieu!

— Cela, nous le saurons bientôt; en attendant, ma mignonne, il est inutile de se mettre martel en tête. Entre deux hypothèses également admissibles, il faut toujours choisir la meilleure, quitte à se résigner au pire . . .

— Vous avez raison, ma chère demoiselle, mais lorsque je regarde ce pauvre père, si faible, si épuisé, je tremble en songeant au coup terrible que je lui porterais . . .

— Allons, allons, petite, pas de ces idées-là. Nous avons bien assez de sujets de tristesse sans nous en créer volontairement. fermez les rideaux, Marthe ces cris et ces chants font mal à entendre. Prions pour les victimes de cette guerre maudite pendant que les vainqueurs célèbrent leurs victoires.

Elles se turent et restèrent immobiles au chevet du malade égrenant leur chapelet.

Brusquement elles se bouchèrent les oreilles.

— Fi l'horreur, s'écria la vieille demoiselle.

Les Prussiens s'étaient emparés des clefs de l'église et sonnaient les cloches à toute volée.

Pauvres cloches dont les voix joyeuses annonçaient jadis au ciel et à la terre nos glorieuses journées, dont les langues de bronze jetaient à tous les échos les noms d'Austerlitz, Iéna, Sébastopol, Magenta, être forcées de proclamer, non la douce paix, l'union, la concorde, mais le triomphe de la force brutale, et mériter à leur tour la sanglante apostrophe du poète aux canons des Invalides:

Dans le monde brûlant,
le fondeur pour vous faire
Mit l'étain et le cuivre et
l'oubli des vaincus!

Mais, alors, au milieu de ce chant triomphal, une autre voix s'éleva, plus sourde, plus grave, comme celle d'un aïeul, et cependant très distincte.

Et cette seconde cloche sonnait le glas!

Un frisson de terreur traversa l'âme des deux femmes.

— C'est le père Thierry! s'écria Marthe.

Comme l'esclave antique, le vieux soldat criait au vainqueur: "Rappelle-toi que tu es mortel!"

Ce fut une commotion électrique, toutes les fenêtres s'ouvrirent, tous les coeurs battirent, soulagés de cette fière réponse aux envahisseurs.

Et la cloche sonnait toujours et ses accents profonds étouffaient le son joyeux de sa soeur cadette.

Mais les Prussiens aussi avaient entendu et compris; avec une colère de brute et des cris sauvages, ils s'élancèrent vers le vieux clocher.

— Le malheureux, il est perdu, s'écria Mlle Prévost.

Rapidement, elle jeta une coiffe sur sa tête, un manteau gris blanc, sorte de capote militaire qu'elle ne quittait jamais, sur ses épaules, et se dirigea, en courant vers la demeure de l'invalide.

Pour ne pas être arrêtée et arriver plus vite, elle avait pris un chemin conduisant au jardin de l'ancien monastère, une petite porte percée dans le mur était habituellement ouverte, elle comptait entrer par là.

La cloche sonnait toujours . . .

Soudain elle s'arrêta . . .

Une angoisse terrible serra la gorge de la vieille fille, elle précipita encore sa course en répétant tout bas?

—Mon Dieu! faites que j'arrive à temps.

. . . . . .

Ce soir-là, le père Thierry était resté longtemps en méditation, au coin de son feu éteint, écoutant l'orgie prussienne troublant le grand silence de la ville en deuil...

Puis, il avait soigneusement mis ses verrous, et tirant de l'armoire un vieil uniforme tout usé, tout passé, il l'avait revêtu, et y avait attaché sa croix après l'avoir baisée. . . . Ensuite, silencieusement, avec une sorte de solennité grave il avait choisi sa meilleure pipe, l'avait bourrée et, cassant toutes les autres, il l'avait fumée jusqu'au bout . . .

Comme il achevait sa dernière bouffée, la cloche de l'église s'était mise en branle

Alors, d'un geste brusque, il avait jeté sa bouffarde, l'avait écrasée sous son talon et faisant un signe de croix, il avait saisi sa corde et sonné le glas . . .

Et le chant funèbre avait étouffé le chant triomphal. . .

Bientôt des clameurs confuses, des jurons, des cris de mort, s'élevèrent autour de l'ancien monastère, ils se rapprochèrent et des coups furieux ébranlèrent la porte.

Le vieux continua de sonner. La serrure était solide, elle résista d'abord . . . Cela exaspéra la colère des soldats, ils prirent des pierres, réunirent toutes leurs forces, frappèrent avec rage et le bois vola en éclats . . .

Le vieux sonnait toujours . . .

Alors il se ruèrent sur lui, le renversèrent, le traînèrent par les pieds, lui broyant la figure avec leurs bottes.

Le vieillard ne proférait pas une plainte, mais arrivé au dehors, ils se redressa tout sanglant et, leur crachant au visage:

— Lâches! dit-il en se croisant les bras.

Ce fut une scène de barbarie sans nom; les sauvages soufflètèrent le vétéran, lui arrachèrent sa décoration, déchirèrent son uniforme et l'achevèrent enfin à coup de sabre.

Puis, ivres de vin et de sang, ils s'élancèrent dans le clocher.

Mais, soudain, le glas éclata de nouveau au-dessus de leur tête et ils reculèrent terrifiés en apercevant, éclairé par un rayon de lune, un grand fantôme, revêtu d'une capote militaire, dont les bras maigres agitaient lentement la corde . . .

Une terreur folle saisit ces êtres grossiers; ils crurent que c'était l'âme du vieux soldat et, en proie à une panique irrésistible, ils s'enfuirent épouvantés . . .

Mlle Prévost était arrivée trop tard pour sauver l'ancien sergent, mais elle avait pris sa place et, à son tour, sonnait le glas pour la France et pour le vieux Français.

. . . . . .

XV

LETTRE DE CREPY

A dater de la visite du colonel, un mieux, bien léger d'abord, commença à se faire sentir dans l'état de Georges; il reprit peu à peu des forces; enfin le médecin put le déclarer hors de danger.

— Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y ait plus rien à craindre; la convalescence sera longue et nécessitera les plus grands ménagements; il ne faut ni émotion, ni fatigue, car une rechute serait mortelle.

Au reste, le gaillard est en bonnes mains et "soeur Lina" en remontrerait à plus d'une vieille infirmière . . .

Le jour même où le docteur prononçait ces rassurantes paroles, arrivait une lettre de Marthe.

"Si Dieu vous a protégés comme je le lui demandais matin et soir, revenez vite, nos bons et chers amis, car j'ai bien besoin de votre affection. Papa est très malade, c'est près de son lit que je vous écris et que je me sens si seule, si désolée, sans nouvelles de Georges, ni de vous. Je n'ai pas ta vaillance, ma Lina et ma pauvre tête se perd devant tant de malheurs.

"Nous sommes installés au petit châtelet; le trouvant vide les Prussiens commençaient à le piller, ils emportaient le vin dans leurs bottes, oui dans leurs bottes pour leurs camarades moins bien partagés.

Vite, papa est intervenu, il a eu grand peine à faire reconnaître ses droits sur la maison, grâce à ce méchant Prosper, qui lui a causé tous les ennuis possibles, mais Mlle Prévost qui connaissait le prince de Scharzberg, commandant la ville, lui a fait rendre justice.

"Pour éviter de nouveaux désagréments, nous avons déménagé, laissant la garde de la pharmacie à M. Granger. J'habite ta chambre, ma bonne chérie, j'ai soin de tes petites affaires . . . que de fois je pleure en les regardant!...

"Ces méchants Prussiens ont commis un crime affreux le jour de la reddition de Paris; ils ont tué notre vieux père Thierry, pour avoir sonné le glas au milieu de leur fête.

"Mlle Prévost, après avoir tenté vainement de le sauver, à réclamé énergiquement vengeance au commandant et tout Crépy a suivi le cercueil, couvert d'un drapeau tricolore, du vétéran de la Grande Armée.

(à suivre)

CARNET DU CINÉMA

Quels films choisir

AVALON:
Rio Rita (ce soir)
Pour adultes.

CAPITOL:
I Married an Angel,
Pour adultes.

CARTIER:
My Favorite Blonde,
Pour adultes.
Our Russian Front,
Excellent.
Flight By Night,
Convenable.
The Vanishing Virginian,
Convenable.

ELGIN:
Friendly Enemies,
Convenable.

FRANÇAIS:
They Met in Argentina,
Pour adultes.
Thou Shalt not Kill,
Convenable.
The Old Swimming Hole,
Convenable.
Border Vigilantes,
Convenable.

LAURIER:
Tragedy of Midnight.
New Moon.

REGENT:
Tarzan's New York Adventure,
Convenable.

RIDEAU:
Antonia,
Pour adultes.
Maternité,
Pour adultes.

CENTRE:
Tough as They Come,
Pour adultes.
Almost Married,
Convenable.

"Ennemis Amicaux!" A l'affiche actuellement au ELGIN



Voici comment Pfeiffer (Charles Winninger) et Block (Charlie Ruggles) commencent d'ordinaire une conversation.



Et bientôt, elle se développe, ils parlent avec gestes, pour bien établir leur point de vue. La conversation devient plutôt



violente. Ni Pfeiffer ni Block ne sont convaincus facilement, et jamais l'un par l'autre. Comme tout doit prendre fin, leur con-



versation se termine, avec Pfeiffer et Block, ni plus tristes ni plus sages. Ils sont seulement plus heureux!



Jeannette MacDonald et Nelson Eddy dans une scene du film "New Moon" au programme du Théâtre Laurier à commencer de Dimanche à mardi.

Au Little Theatre

SNOW WHITE AND THE SEVEN DWARFS

La direction présente le film le plus extraordinaire des dix dernières années: *"Snow White and the Seven Dwarfs"*. Jamais ne nous a été donné d'admirer à l'écran des aventures de conte de fées racontées avec la maîtrise d'un magicien comme Walt Disney. Ce film constitue une étonnante victoire pour la technique moderne et celle de Disney. Ce dernier a merveilleusement adapté à l'écran "Fleur-de-Neige et les sept nains", extrait des "Contes populaires d'Allemagne" des frères Grimm.

Ceux qui n'ont pas encore vu "Snow White" devront s'empresser de le faire cette semaine en se rendant au Petit Théâtre. On admirera l'habileté avec laquelle on anime les principaux personnage: Fleur-de-Neige et les sept nains, ainsi que les animaux de la forêt.



"Tough As They Come", drame "Universal". Ses vedettes sont Billy Halop, Paul Kelly, Helen Parrish, Gabriel Dell, Bernard Punsly, Huntz et Ann Gillis. Actuellement à l'affiche au théâtre CENTRE.



Le sourire de Bobe Hope révèle qu'il a captivé les bonnes grâces de la jeune fille. Cette scène se présente dans le dernier film hilarant Paramount "MY FAVORITE BLONDE", à l'affiche du théâtre Cartier, dimanche, lundi et mardi. Sa blonde préférée est, il va sans dire, Madeleine Carroll, qui joue le rôle d'un fascinant agent secret anglais en lutte avec un groupe d'espions Nazis. Bob, un artiste de vaudeville, se mêle au tout pour produire la plus amusante des comédies. En programme double avec OUR RUSSIAN FRONT, une émouvante vue de guerre filmée sous le feu, au front russe, avec commentaires par Walter Huston, acteur canadien.

Au Rideau

"Antonia"

Dans un film "Antonia, Romance Hongroise", qui prend l'affiche aujourd'hui, on s'est ingénié avec succès d'ailleurs à nous présenter les personnages dans les cadres les plus inattendus. Il faut dire que le scénario s'y prêtait fort bien. Comme l'indique le titre, l'action se déroule en Hongrie, dans la campagne des environs de Budapest. Antonia, belle et célèbre chanteuse, a laissé l'opéra pour trouver dans le mariage l'affection et l'amour.

Un soir d'anniversaire, son mari amène chez lui les anciens compagnons des jours passés. Avec ces gens, ces histoires, ce relent des coulisses. Antonia se send prise de la nostalgie de sa vie ancienne et puisqu'on lui offre de reprendre une dernière fois son plus grand rôle . . . elle accepte.

Ce qui va suivre...! Qui ne s'en doute pas. Sous les traits d'un chic aviateur anglais, l'attrait de l'aventure se présentera et tera entendre sa voix tentatrice. Antonia vient prête de céder à cet appel mais un dernier redressement le souvenir d'une vie heureuse et l'adversaire trop brillant sera vaincu.

Pour jouer ce film tout en nuances, il fallait des artistes de valeur. Ne soyons donc pas surpris de voir les noms de Marcelle Chantal, Fernand Gravey et Jean Worms, Pierre Larquay et Robert Arnoux, ces deux derniers pour les scènes épisodiques. Film où la musique tient un grand rôle, il ne manquera certainement pas de plaire à ceux qui aiment les belles histoires d'amour lorsque surtout elles sont contées avec délicatesse.

"Maternité"

Comedie dramatique française

Scénario:—Une jeune servante de ferme est séduite et aussitôt abandonnée par un jeune homme riche. Quand l'enfant est né, elle se place et travaille pour pouvoir le nourrir et l'élever. Rebutée par tout, elle finit par entrer comme cuisinière dans un ménage sans enfant, et met son fils en nourrice. Pendant la guerre, la nourrice devient veuve, et il faut reprendre l'enfant. Elle le cache, mais il est bientôt découvert par la maîtresse de maison qui exige qu'elle se sépare au plus tôt de l'enfant. Peu après, le mari découvre aussi l'enfant et s'attendrit. Les deux époux se prennent de querelle à propos du petit mais finalement s'avouent qu'ils ne peuvent plus s'en séparer. Quand la nouvelle nourrice arrive, elle est renvoyée et on offre d'adopter l'enfant. La mère est atterrée, elle veut fuir, mais dans son sommeil le petit parle à sa maman du beau jouet tant désiré que le père adoptif doit acheter demain. Alors la mère se sacrifie et donne son enfant.

Devenu ingénieur, le fils va connaître la gloire et l'amour. La mère n'y peut résister, elle veut le revoir de loin. Elle monte jusqu'au téléphérique qu'il achève de construire. Une auto la renverse. C'est son fils qui la conduisait et qui sans la reconnaître, la place dans une clinique. Les parents adoptifs reconnaissent avec effroi la mère et, pour éviter de briser le bonheur du fils en révélant sa véritable origine, ils demandent à la pauvre femme un dernier sacrifice, celui de mourir sans rien dire. Elle y consent.

L'interprétation est excellente.

Comme dans la "Servante", Jean Choux a placé dans un cadre de plein air, artistiquement choisi, magnifiquement photographié, une histoire simple, émouvante de dévouement pour un enfant, mais ce n'est plus la servante qui se sacrifie pour le fils de son maître. C'est une fille-mère qui par amour maternel, mal compris, se sacrifie, donne son enfant a ses maîtres et accepte de disparaître.

Le film a les mêmes qualités de pittoresque et d'émotion que "La Servante", mais on regrette de ne pouvoir pousser plus loin la comparaison et de devoir faire de nettes réserves pour la scène de séduction, brutale et réaliste, qui suit une baignade nue.

Cette conception de l'amour maternel est fausse et inhumaine. L'adoption par le ménage riche est égoïste et pénible. A aucun moment, la mère ne se soucie de l'éducation morale qui sera donnée à son enfant.

Film à réserver strictement aux personnes formées.

Après "The Desert Song", Le-Roy Prinz qui a dirigé également la chorégraphie de "Yankee Doodle Dandy", mettra en scène les danses de "Vaudeville Days".

Au Laurier

New Moon et Tragedy of Midnight pour le début de la semaine.

Le retour à l'écran de Nelson Eddy et de Jeannette Macdonald, fait bien plaisir aux amateurs de films musicaux. Avec "New Moon" les interprètes de "Sweethearts" et tisfaits. La célèbre opérette de Romberg était toute indiquée pour les interprtes de "Sweethearts" et de "Maytime".

En effet "New Moon" qui se déroule en Nouvelle Orléans et porte sur la période française compte des pièces musicales que personne ne peut oublier. Citons quelques titres "Lover come Back to Me", "One Kiss, Wanting You", "Softly In a Morning Sunrise", "Rondelet" "Largo", "Marianne", "Paree', "Shoe Shine Song" et surtout "South Hearted Men", Autani de chansons que l'on voudra fredonner avec Nelson Eddy et avec la belle chanteuse Jeannette MacDonald. Romance musicale, cette oeuvre permet au couple Eddy MacDonald de faire apprécier les talents que nous leur connaissons. Il faut aussi dire que le film compte près de cinquante rôles. On verra donc Mary Boland qui fit sensation dans "The Women"; George Zucco, H.-B. Warner, Grant Mitchell et autres.

On remarquera une débutante Mlle Bunty Cutler qui tient le rôle de la chambrière de Jeannette MacDonald. Découverte au Little Theatre, cette jeune artiste a obtenu le rôle bien qu'elle n'ait aucune expérience de l'écran. Il en est de même de Richard Purcell qui fait lui aussi des débuts très remarqués.

Inutile de dire qu'on a fait pour "New Moon" un effort extraordinaire pour la mise en scène, les décors. Un très grand film dont la carrière sera certainement importante.

En voici l'histoire —

A bord du vaisseau, Jeannette MacDonald, une enfant gâtée de l'aristocratie, rencontre Eddy sans savoir qu'il est dans une impasse.

A la Nouvelle-Orléans, ou Jeannette doit s'établir, un de ses représentants achète Eddy, qui devient son valet. Eddy et un groupe de ses compagnons s'emparent d'un vaisseau qui avait été envoyé à la recherche du jeune noble. Jeannette, qui doit faire un voyage à Paris, s'aperçoit à sa grande surprise que le vaisseau sur lequel elle a pris place est commandé par Eddy. Une tempête s'élève, et les passagers doivent débarquer sur une île inconnue. Là, Jeannette doit délaiser ses allures aristocratiques et se mettre au travail comme tous les autres rescapés. Elle essaye de ne pas devenir amoureuse du jeune noble, ce qui s'avère difficile. Finalement tout se termine pour le mieux.

Au Centre

Tough As They Come

Mélodrame sans amour, dans la note ordinaire, avec comme principal interprète, Billy Hallop, un peu perdu en un rôle peu sympathique. Le jeu de l'ensemble est bon. On reconnaîtra, en cette pièce, plusieurs artistes de "Dead End", c'est dire le choisi de la distribution.

Almost Married

Principaux interprètes: Eugène Pallet, Jane Frazee et Robert Paige.

Auteurs Hugh Wedlock junior et Howard Snyder. Producteur, Ken Goldsmith; directeur, Charles Lamont, Moralité: plutôt pour adultes

Caractère: Farce musicale, sans grande nouveauté. Une scène intéresse, celle où le beau-père se trompe de fiancé et de gendre.

Au Cartier

Pour les 19-20-21 juillet "My Favorite Blonde"

Avec Bob Hope et Madeleine Carroll, Paramount. Durée: 78 minutes. Brillante comédie.

Il y a deux ingrédients qui sont par-dessus tout nécessaires aux films actuellement tournés: l'actualité et le comique. "My Favorite Blonde" possède l'un et l'autre. C'est une fantaisie admirablement traitée. Il s'agit d'un drame d'espionnage avec Madeleine Carroll dans le rôle d'une Anglaise courageuse et déterminée dont la mission est de transporter aux côtes américaines, puis là de New-York à Los Angeles, le message en code gravé dans une broche en forme de scorpion, qui révèle les plans d'une attaque massive par les bombardiers contre l'ennemi.

Pourchassée par des espions de l'Axe, Madeleine se réfugie dans les coulisses d'un théâtre. Jusqu'à ce moment-là, le film a été du drame pur, du drame à donner le frisson. Mais alors que la fugitive se cache nerveusement dans une loge, les occupants de cette loge reviennent après avoir exécuté leur numéro de scène, et ce ne sont pas d'autres que Bob Hope et Pete le Pingouin. A partir de ce point, et continuellement par la suite, les "gags" se multiplient rapidement, ne s'interrompant que pour des scènes romanesques ou pathétiques, et des situations excitantes.

Comme Bob est un garçon plein de coeur, il accompagne galamment—et par la force des circonstances—son béguin blond tout au long de son voyage vers la Californie, via Chicago, par Pullman, boxcar, et même dans un avion privé filouté. Grâce aux auteurs du scénario et au directeur, la comédie ne tombe jamais dans la bouffonnerie et l'histoire ne devient jamais trop satirique.

Comme résultat, "My Favorite Blonde", c'est deux films en un: une comédie des plus amusantes, et un film d'aventures plein de mystère. Le film est plein d'optimisme et très bien fait au point de vue technique. Il se termine le plus heureusement du monde, comme le scorpion est remis en sécurité à ses destinataires. Les bombardiers s'envolent pour accomplir leur mission. Et l'héroïne la délicieuse Madeleine Carroll, peut enfin déposer sa tête blonde contre la poitrine de ce cher Bob Hope.

Pour adultes.

2e film

"Our Russian Allies"

"Our Russian Allies" est un film authentique sur la guerre en Russie. Le célèbre écrivain J.-B. Priestley y explique la stratégie du maréchal Timosheko, et les prises de vues sont impressionnantes.

Pour mercredi: "Flight by Night" et "The Vanishing Virginian".

Au Régent

"Tarzan's New York Adventure" est l'un des meilleurs films de la série qui met en vedette Johnny Weismuller et Maureen O'Sullivan. C'est à la fois un chef-d'oeuvre d'acrobatie et un chef-d'oeuvre de trucage. L'intrigue est simple mais captivante: le fils adoptif du "roi de la jungle" est enlevé par des aventuriers de New-York. Tarzan se rend dans la Métropole américaine en avion, avec sa femme, et arrache l'enfant aux bandits. On voit sans peine les possibilités d'une telle situation. Le géant de la forêt fait connaissance avec la civilisation. La comparaison qu'il établit dans son esprit entre les lois de la jungle et celles des pays civilisés n'est pas toujours à l'avantage de ces derniers, et pour cause . . . Mais l'auteur a voulu ménager la société organisée et il s'en tire très bien. Remercions-le de tout coeur. Un des épisodes les plus sensationnels du film est le plongeon de 200 pieds que Weismuller exécute du sommet du pont de Brooklyn. Il y en a d'autres, presque aussi remarquables. Le tout constitue une bande intéressante.

Une comédie alerte, "Henry and Dizzy", fait suite à l'aventure de Tarzan. Jimmy Lydon en est le héros. Ce spectacle est fort divertisant. L'action y est rapide et variée.

Le programme comporte aussi des actualités bien tournées et quelques dessins animés, destinés à entretenir l'effort de guerre.

Au Français

Pour lundi, mardi et mercredi, They Met in Argentina et Thou Shall Not Kill.

"They Met in Argentina"

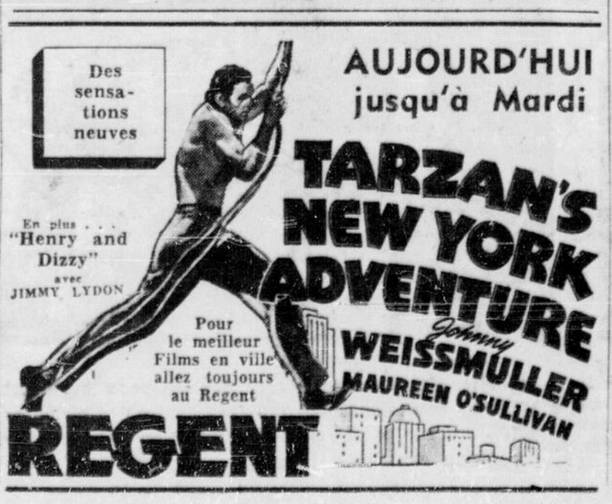
Les récents pourparlers et les promesses d'amitié et de bonne entente entre les Etats-Unis et les pays sud-américains nous ont valu depuis quelque temps toute une série de films dont le but excellent mais trop évident, est l'amélioration des relations entre tous ces états. Invariablement l'on nous fait voir un gros ranchero sud-américain, le plus souvent argentin, qui cultive une certaine antipathie à l'endroit de nos voisins d'outre-quarante-cinquième, jusqu'à ce qu'un jeune Yankee tombe en amour avec sa fille (parfois c'est le contraire qui se produit) et que cela finisse comme tout film qui se respecte, mais non pas avant que l'on ait entendu l'édition américaine des chansons du folklore espagnol et que l'on ait vu un grand déploiement de danses qui tiennent beaucoup plus du cabaret-vaudeville que du terroir.

C'est un échantillon de ce genre de film que ce cinéma présente à ses habitués cette semaine, dans "They Met in Argentina", mettant en vedette la délicieuse Maureen O'Hara et James Ellison. Un jeune premier argentin, Alberto Vila, qu'on nous dit faire fureur en Amérique du sud y fait ses débuts nord-américains. Il faut dire que ce n'est pas tout à fait l'idée que le public cinéphile des Etats-Unis et du Canada se fait d'un jeune premier.

Pour la fin de semaine deux films recommandables: The Old Swimming Hole et Border Vigilantes.











FRANÇAIS
Jeudi - Vendredi - Samedi
"WEST OF ABELINE
avec Charles Starrett
aussi
"GIVE US WINGS"
avec Dead End Kids

LE TRAVAIL D'ASSEMBLAGE EXIGE BEAUCOUP DE PRECISION



Des instruments de précision valant au total des millions de dollars sont fabriqués dans un atelier de l'Ontario, à l'intention des avions canadiens et américains. Ce technicien est à opérer un ajustement à l'indicateur de vitesse d'un avion.



Voici une section de l'avion qui démontre bien la précision que l'on doit apporter à son travail quand on fabrique des engins de guerre. L'ingénieur Bert Neale est à vérifier les divers contacts du moteur d'un avion d'entrainement du C.A.R.C.



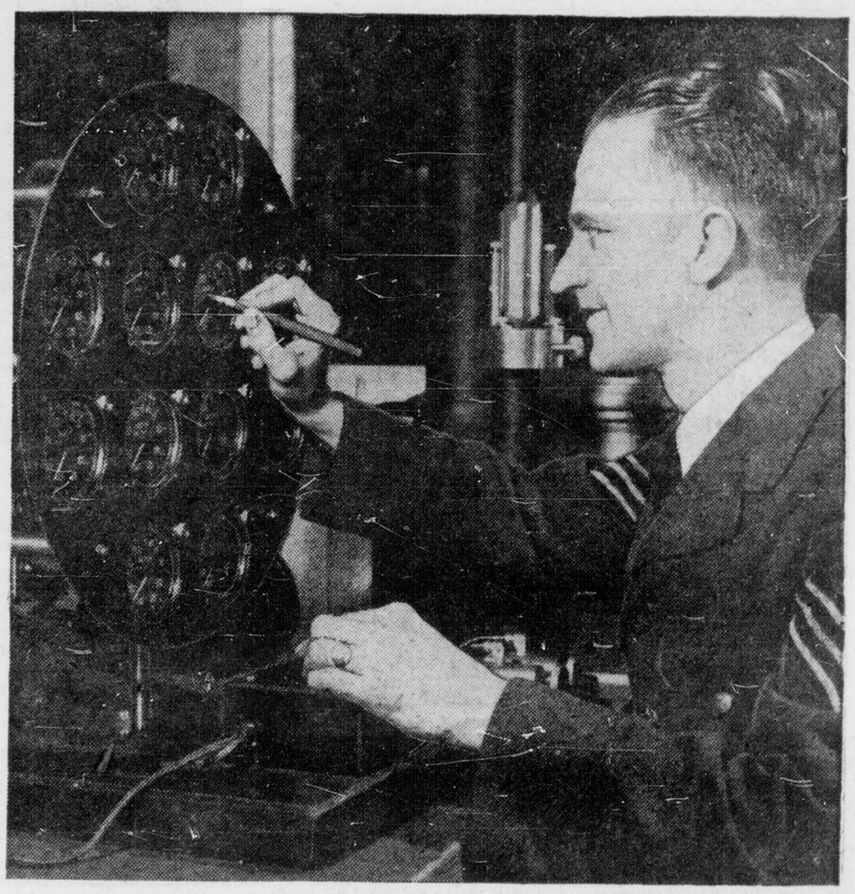
La vie d'un pilote peut dépendre d'un coup d'oeil de Kay Trowell, qui fait l'examen des divers instruments d'un avion quand il est terminé. Voici de quel oeil Kay regarde le détail de l'agencement des appareils.



Ces mitrailleuses "Browning" installées dans les tourelles des bombardiers canadiens "Bolingbroke" sont une menace à la sécurité ennemie . . . C'est de cette manière que l'on procède à l'installation des engins de mort sur leur pivot, ce qui permettra au mitrailleur le tir en tous les sens.



Une Arabe, Tilly Aboud, dirige une équipe de quinze jeunes filles qui, sous ses ordres et sa surveillance s'occupent à fixer solidement les rivets au fuselage de cet appareil "Bolingbroke".



Le sergent W. L. Bell, de Portage-La-Prairie, Man., procède à la dernière vérification des appareils de l'avion, pour le compte du C.A.R.C., avant qu'on les expédie aux usines d'assemblage au Canada et aux Etats-Unis.



Les hommes et les femmes travaillent ensemble à la fabrication des ailes des avions d'entrainement "Harvard". La femme que l'on voit à droite est l'une des 4,500 Canadiennes employées dans l'industrie de la construction aéronautique.que.



La jolie Alma Lizotte a consacré ses yeux à l'effort de guerre industriel du pays. Mais ses yeux sont bien protégés contre les bûchilles d'acier partant de la machine-outil dont elle se sert pour la fabrication des parties d'instrument. Les appareils de protection sont obligatoires.



C'est une procession constante d'avions qui sortent des usines d'assemblage, et le chiffre croissant de production des "Bolingbrokes" marque de plus en plus la puissance aérienne du Canada. A l'usage des pilotes du C.A.R.C., voici des avions fabriqués par des ouvriers canadiens.